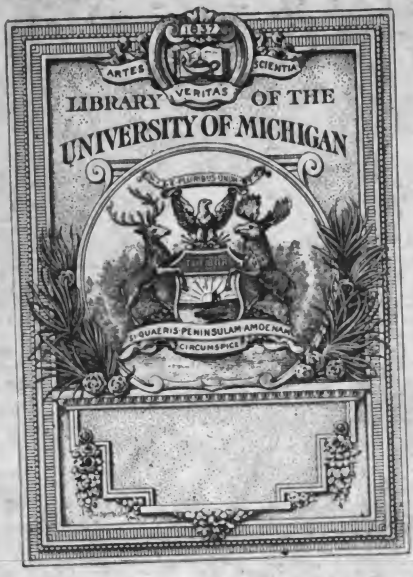
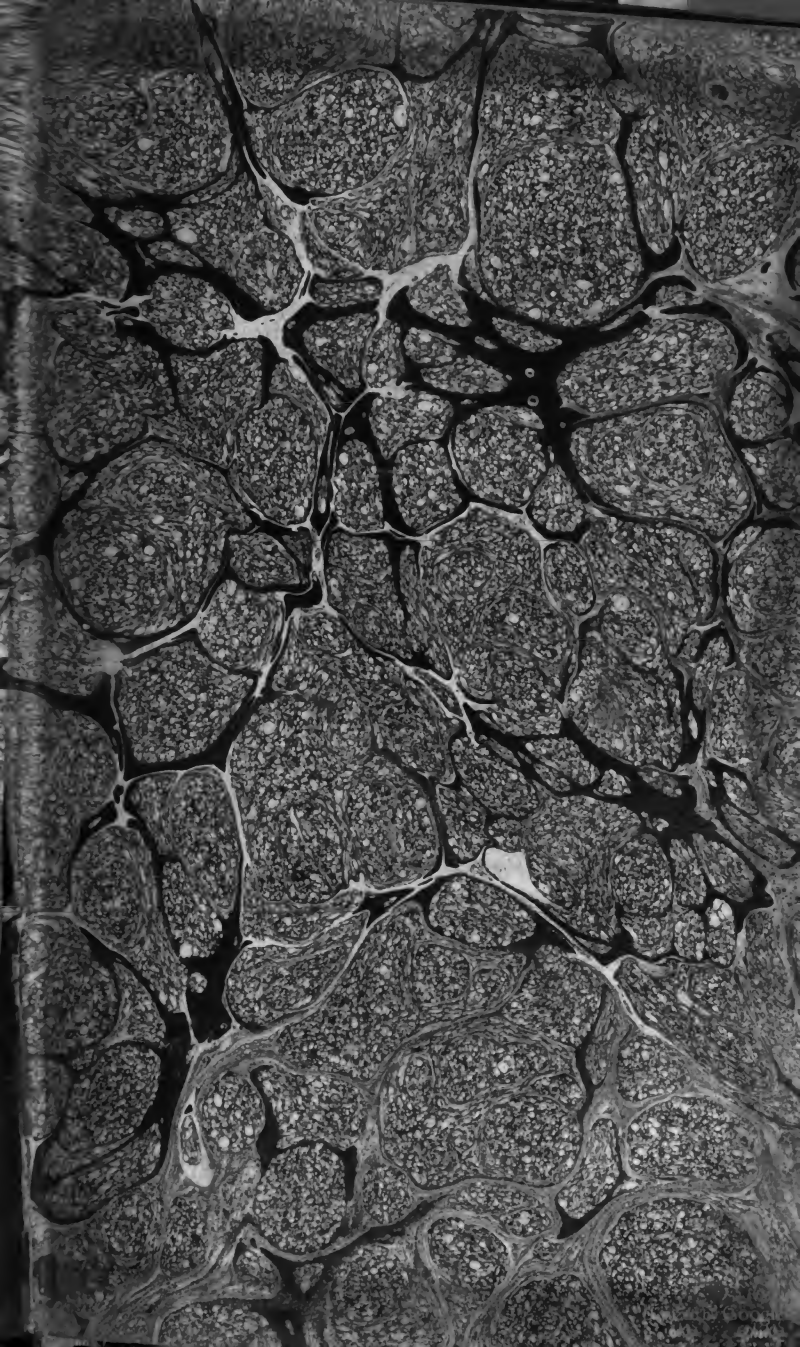
Ossian, fils de Fingal, barde du 3e siècle

James Macpherson, Pierre Le Tourneur, John Smith, Pierre Louis Ginguené


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



Digitized by Google

828
M172
tL6
1910

OSSIAN,

FILS DE FINGAL.

II.

Digitized by Google

828
M172
tL6
1910

OSSIAN,

FILS DE FINGAL.

II.

Digitized by Google

Digitized by Google

OSSIAN,

FILS DE FINGAL,

BARDE DU 3e SIÈCLE;

POÉSIES GALLIQUES,

TRADUITES SUR L'ANGLAIS DE MACPHERSON, James

PAR LETOURNEUR.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée des Poëmes d'Ossian et de quelques autres Bardes;

TRADUITS SUR L'ANGLAIS DE J. SMITH,

POUR SERVIR DE SUITE À L'OSSIAN DE LETOURNEUR;

Et précédée d'une NOTICE sur l'état actuel de la question relative à l'authenticité des poëmes d'Ossian, par M. GINGUENÉ, membre de l'Institut de France.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DU PONT DE LODI, N° 3, PRÈS LE PONT-NEUF.

1810.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUJET DU POËME

DE TEMORA.

Immédiatement après la mort de Cuchullin, Caïrbar, roi d'Atha en Connaught, assassina secrètement le jeune Cormac, et devint sans obstacle seul roi de toute l'Irlande. Fingal résolut de venger la mort du jeune roi, et de rétablir sa famille sur le trône. A la première nouvelle du dessein de Fingal, Caïrbar assembla dans l'Ulster quelques-unes de ses tribus, pour s'opposer à la descente des Calédoniens, tandis que Cathmor, son frère, restait à la tête de son armée, aux environs de Temora. Temora était le palais des rois d'Irlande; ce mot signifie *maison de bonheur*. Ce fut près de ce palais que se donna la bataille décisive entre Fingal et Cathmor. On ne trouve point dans toutes les anciennes poésies galliques, de plus beau caractère que celui de Cathmor; son humanité, sa générosité, sa valeur en font un héros accompli; et son attachement pour Caïrbar est le seul reproche qu'on puisse lui faire. Après la défaite et la mort de Cathmor, Fingal conduit Ferad-Artho au palais de Temora, le seul rejeton de la famille de Cormac.

Nous joignons ici un petit tableau généalogique qui fera comprendre, au premier coup-d'œil, les droits de Ferad-Artho au trône d'Irlande, et sa parenté avec Fingal.

264840

Digitized by Google

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE.

TRENMOR eut deux fils,

TRATAL, premier roi de Morven, et CONARD, premier roi d'Irlande.

COMHAL,

FINGAL,

OSSIAN, FILLAN, FERGUS, RYNO, BOSMINA.

OSCAR,

CORMAC, 2.e roi d'Irlande.

CAÏRBAR-MAC-CORMAC, 3.e roi d'Irlande.

ARTHO, et FERAD-ARTHO, rétabli sur le trône d'Irlande par Fingal.

4.e roi d'Irlande.

CORMAC, 5.e roi d'Irlande, assassiné par Caïrbar-d'Atha.

Digitized by Google

TEMORA,

POËME.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

L'ACTION commence au matin. Caïrbar est éloigné de son armée; on vient lui annoncer l'arrivée de Fingal. Il assemble ses guerriers, et tient un conseil où Foldath, chef de Moïna, parle avec mépris de l'ennemi. Il en est vivement repris par Malthos. Caïrbar les écoute quelque temps en silence. Il fait préparer une fête dans la plaine de Lena, et députe un barde à Oscar pour l'inviter à s'y rendre. Caïrbar avait résolu d'attaquer le héros calédonien au milieu de la fête; Oscar arrive: il s'élève une querelle entre Caïrbar et lui. On en vient aux mains. L'un et l'autre perdent la vie. L'armée de Fingal entend le bruit du combat et vole au secours d'Oscar. Les Irlandais prennent la fuite et se retirent derrière l'armée de Cathmor. Fingal, après avoir pleuré son petit-fils, ordonne à Ullin, un de ses bardes, de porter son corps à Morven, et de lui élever un tombeau. La nuit vient: Althan raconte à Fingal le meurtre de Cormac. On envoie Fillan sur la colline de Mora, pour observer les mouvemens de Cathmor; ce qui termine le premier chant.

(*La scène est dans la plaine de Lena en Ulster*).

Digitized by Google

TEMORA,

POËME.

CHANT PREMIER.

Déja les vagues azurées de la mer d'Ullin roulent à la clarté du jour. Les vertes collines sont revêtues de lumières : les arbres balancent leurs cimes touffues au souffle des zéphirs : les torrens grisâtres versent leurs bruyantes ondes. Deux côteaux chargés de chênes antiques, dominent une étroite vallée, Là coule un ruisseau tranquille. Sur ses bords était Caïrbar (1), souverain d'Atha, debout, appuyé sur sa lance, les yeux rouges, chargés de terreur et de tristesse. Du fond de son ame s'élève l'image de Cormac, couvert de ses horribles blessures ; le pâle fantôme du jeune héros apparaît dans l'obscurité : le sang coule de ses flancs aériens. Trois fois Caïrbar jète sa lance sur la bruyère : trois fois il porte la main à sa barbe. Ses pas sont courts et pressés : souvent il s'arrête et agite ses bras nerveux. Telle une nue inconstante change de forme à chaque bouffée de vent, attriste les

Digitized by Google

vallons et les menace tour à tour d'une inondation subite.

Enfin Caïrbar recueille son ame, et saisit sa lance. Il tourne les yeux vers la plaine de Lena; il aperçoit les guerriers qu'il avait envoyés à la découverte sur les bords de l'Océan. La peur précipitait leurs pas; ils accouraient en regardant souvent derrière eux. Caïrbar comprit que l'ennemi s'avançait, et appela les chefs de son armée.

La terre retentit sous leurs pas; ils arrivent: tous à la fois tirent l'épée. Là paraissent Morlath, au visage sombre; Hidala, à la longue chevelure. Cormac s'appuie sur sa lance, roulant des yeux louches. Plus farouche est encore, sous deux épais sourcils, le regard de Malthos. Au milieu d'eux s'élève l'inébranlable Foldath (2). Sa lance est comme le sapin de Slimora qui lutte avec les vents: son bouclier porte la marque des combats, et son œil méprise le danger. Ces héros et mille autres avec eux environnaient Caïrbar. Quand l'espion de l'Océan, Morannal, arriva de la plaine de Lena, ses yeux égarés semblaient sortir de sa tête, ses lèvres étaient pâles et tremblantes.

« Eh quoi! dit-il, l'armée d'Erin est tranquille et silencieuse comme une forêt au dé-

Digitized by Google

clin du jour, et Fingal est sur la côte! Fingal, ce roi de Morven, si terrible dans les combats »!

« As-tu vu ce guerrier, dit Caïrbar en soupirant; ses héros sont-ils en grand nombre? Lève-t-il la lance des combats, ou apporte-t-il la paix? » — « Il n'apporte pas la paix, ô Caïrbar, j'ai vu sa lance levée. Le sang de mille guerriers en rougit l'acier. Il a sauté le premier sur le rivage. La vieillesse n'a point affaibli sa vigueur. Ses membres nerveux se meuvent avec souplesse. Elle est à son côté, cette épée dont le premier coup est toujours suivi de la mort. Son bouclier terrible est tel que la lune sanglante au milieu de l'effrayante tempête. Suivent Ossian, le roi des chants, et Gaul, le premier des mortels.

Connal s'élance sur leurs traces en s'appuyant sur sa lance. Dermid laisse flotter son épaisse et noire chevelure. Le jeune chasseur du Moruth, Fillan, bande son arc. Mais quel est ce héros qui les devance? C'est Oscar, le fils d'Ossian. Son visage brille au milieu des touffes épaisses de ses cheveux qui tombent en longues boucles sur ses épaules. Ses noirs sourcils sont à moitié cachés sous l'acier de son casque; son épée pend librement à son côté. A chaque pas

Digitized by Google

qu'il fait, les éclairs jaillissent de sa lance. O Caïrbar, j'ai fui ses regards terribles ».

« Eh bien! fuis, lâche, dit Foldath en courroux; fuis, guerrier pusillanime, au bord des fleuves tranquilles de ta patrie. Ne l'ai-je pas vu, cet Oscar? Oui, je l'ai vu dans la mêlée. Il est brave, sans doute; mais il est d'autres guerriers qui savent manier la lance. Caïrbar, Erin a plus d'un héros aussi vaillant que lui. Laisse Foldath s'opposer à ce torrent, et il arrêtera son cours impétueux; ma lance est couverte du sang du brave, et mon bouclier est fort comme le mur de Tura ».

« Foldath marchera-t-il seul à l'ennemi, dit Malthos? Des flots de guerriers n'inondent-ils pas la côte; ne sont-ce pas les mêmes chefs qui défirent Swaran, vainqueur des enfans d'Erin? Et Foldath ira défier leurs plus braves héros! Présomptueux Foldath, prends avec toi toutes les forces d'Erin, et que Malthos accompagne tes pas. Le carnage a aussi rougi mon épée; mais qui m'entendit jamais vanter mes exploits »?

« Enfans d'Erin, dit Hidala (3), gardez-vous que Fingal n'entende vos discours. Vos débats le réjouiraient et donneraient une nouvelle force à son bras. Vous êtes braves, ô guerriers, mais il faut aujourd'hui réunir nos

Digitized by Google

forces pour marcher à l'ennemi. Alors le plus intrépide tremblera ; la lance tombera de la main du brave : nous serons pour eux un nuage effrayant ; dès qu'ils sentiront son ombre obscurcir leurs visages : *voilà*, s'écrieront-ils, *voilà le nuage de la mort*. Fingal pleurera dans sa vieillesse la perte de sa gloire. La terre de Morven ne sera plus foulée par les pieds de ses héros, et la mousse amassée par les ans couvrira les murs de Selma ».

Comme on voit l'orage rester immobile sur le sommet du Cromla, jusqu'à ce que les éclairs ouvrent et sillonnent ses flancs; alors une lumière rougeâtre éclaire les vallons, et les esprits de la tempête se réjouissent dans les airs. Ainsi Caïrbar écouta quelque temps ses guerriers, et rompit enfin le silence.

« Allez préparer une fête dans la plaine de Lena. Que mes cents bardes s'y rendent. Toi, Olla, prends la harpe de ton roi, va inviter Oscar à notre fête. Aujourd'hui chants et festins ; demain nous briserons les lances. Dis-lui que j'ai élevé un tombeau à Cathol (4), et que mes bardes ont chanté ses louanges ; dis-lui que la renommée qu'il s'est acquise au bord du Carun (5) a retenti jusqu'à moi. Le généreux fils de Borbar-Duthul, Cathmor (6)

Digitized by Google

est absent. Il n'est point avec nous à la tête de son armée, et nous sommes trop faibles contre Fingal. Cathmor ne souffrirait pas qu'on engageât le combat au milieu d'une fête. Son ame est brillante comme ce soleil. Mais moi, chef de Temora, je veux combattre Oscar; il tient mille discours outrageans sur la mort de Cathol, mon cœur en est ulcéré; Oscar tombera dans la plaine de Lena, et ma gloire s'accroîtra par son sang».

A ces mots la joie paraît sur tous les visages : les enfans d'Erin se répandent dans la plaine : la fête est préparée : les bardes commencent leurs concerts.

Nous entendîmes leurs chants d'alégresse : nous crûmes que le vaillant Cathmor était arrivé, Cathmor, l'ami des étrangers, le frère du farouche Caïrbar; que leurs ames étaient différentes! Celle de Cathmor était pure comme la lumière de cieux. Ses tours s'élevaient sur la rive du fleuve d'Atha. Sept routes conduisaient à son palais; sept chefs veillaient sans cesse sur ces routes, pour inviter les étrangers à ses fêtes. Cathmor se cachait dans l'épaisseur de la forêt pour se dérober à la louange (7).

Olla vient inviter Oscar. Mon fils part suivi de trois cents guerriers. Les dogues

Digitized by Google

légers bondissent sur la plaine de Lena et font retentir les échos de leurs longs aboiemens. Ce ne fut pas sans douleur que Fingal vit partir mon jeune héros. Il redoutait l'ami de Caïrbar, il craignait que sa fête ne couvrît quelque noir complot.

Oscar s'avance, la lance de Cormac à la main. Cent bardes viennent au-devant de lui. Caïrbar cache sous un sourire la mort qu'il médite dans le fond de son ame. La fête commence : l'alégresse brille sur le front des guerriers de Caïrbar ; mais c'est le rayon mourant du soleil prêt à cacher sa tête enflammée dans l'orage.

Caïrbar se lève, en fronçant le sourcil : tout à coup les cent harpes se taisent. Le bruit des boucliers se fait entendre ; Olla, dans l'éloignement, entonne le chant de douleur : mon fils reconnaît le signal de la mort, se lève et saisit sa lance.

« Oscar, dit le farouche Caïrbar, j'aperçois la lance d'Inisfail (8) ! Enfant de Morven, je vois briller dans ta main la lance de Temora, l'orgueil de cent rois, la mort des héros des siècles passés ; cède-la, fils d'Ossian, cède-la à Caïrbar ». Moi ! céder la lance de l'infortuné roi d'Erin, céder le présent dont le jeune Cormac honora la vic-

Digitized by Google

toire que je remportai sur ses ennemis ! Quand Swaran eut fui devant Fingal, je volai au palais de Cormac. Transporté de joie, il me donna la lance de Temora..... Caïrbar, il ne l'a pas donnée à un lâche guerrier. Ton visage sombre et farouche ne peut m'effrayer. Tes yeux ne me lancent point les foudres de la mort. Me vois-tu frisonner au bruit de ton bouclier ? Les chants d'Olla me font-ils trembler ? Non; Caïrbar peut épouvanter le faible, Oscar est un rocher ».

« Tu ne céderas pas la lance, répliqua l'orgueilleux Caïrbar? Est-ce l'approche de Fingal qui te donne tant d'audace ? Fingal, roi décrépit des cent bois de Morven, ne combattit jamais que des lâches : mais il s'évanouira devant Caïrbar, comme une colonne de vapeurs au souffle des vents d'Atha ».

« Si Fingal qui ne combattit que des lâches s'approchait du sombre chef d'Atha, le sombre chef d'Atha céderait bientôt les plaines d'Erin à sa valeur. Caïrbar ne parle plus de ce héros : tourne ton épée contre moi : nos forces sont égales, mais Fingal est comblé de gloire, Fingal est le premier des mortels ».

Les guerriers, les yeux en feu, se pressent autour de leurs chefs menaçans. Mille épées

Digitized by Google

étincellent à demi-tirées. Olla entonne le chant de bataille. Le cœur d'Oscar palpite de joie, comme s'il entendait le cor belliqueux de Fingal.

L'armée de Caïrbar fond sur lui... Fille de Toscar, pourquoi cette larme? Ton amant n'est pas encore tombé. Avant de recevoir la mort, il la donne à mille héros : vois-les abattus par Oscar, comme les arbres du désert, quand une ombre furieuse s'élance dans la nuit et emporte leurs vertes cimes dans sa main. Morlath expire : Maronnan n'est plus : Connachar se débat dans son sang. Caïrbar se baisse pour éviter l'épée d'Oscar et se glisse derrière une roche. A l'abri de ce rempart, il lève sa lance et perce le flanc de mon cher Oscar. Mon fils tombe en avant sur son bouclier, un genou reçoit et soutient le poids de son corps, mais sa lance est toujours dans sa main. Malvina voit tomber à son tour le traître Caïrbar. Le fer d'Oscar (9) l'atteint au front, fend sa tête altière, et sépare en deux sa chevelure sanglante. Couché sur la poussière, comme un roc détaché des flancs du Cromla..... Mais mon fils ne se relevera plus! Oscar est appuyé sur son bouclier, sa redoutable main tient encore sa lance. Les enfans d'Erin, dispersés et trem-

Digitized by Google

blans, poussent au ciel mille cris de joie ; les échos de Lena répondent au loin.

Fingal entend ces cris, il saisit la lance de son père, vient à nous et nous adresse ces paroles de douleur : « J'entends le bruit de la guerre. Le jeune Oscar est seul ; levez-vous, enfans de Morven, volez au secours de ce héros ».

Ossian s'élance : Fillan bondit dans la plaine. Fingal les suit à grands pas : son bouclier jète un éclat terrible ; les enfans d'Erin l'aperçoivent dans l'éloignement et tremblent de frayeur. Tout leur annonce que le courroux de Fingal s'allume et que leur mort approche ; nous arrivons Fillan et moi : nous combattons. Erin soutint un moment le premier choc ; mais quand le terrible roi de Morven arriva, quel cœur d'acier eût pu résister ? Les guerriers d'Erin fuient : la mort les poursuit.

Nous trouvâmes Oscar appuyé sur son bouclier. Nous vîmes son sang autour de lui : tous nos guerriers restent muets, accablés de douleur : tous détournent la vue et pleurent. Fingal s'efforce en vain de cacher ses larmes : il se penche sur mon fils, et prononce ces paroles, vingt fois interrompues par ses soupirs :

Digitized by Google

« Oscar, tu péris au milieu de ta course ! Le cœur d'un vieillard palpite sur toi. Il voit les combats que l'avenir lui promet. Ces combats sont retranchés de ta gloire. Quand la joie habitera-t-elle dans Selma ? Quand la douleur sortira-t-elle de Morven ? Mes enfans périssent l'un après l'autre. Fingal restera le dernier de sa race ; la gloire que j'ai acquise passera. Ma vieillesse sera sans amis ; assis dans mon palais solitaire, je ne te verrai point revenir triomphant, je n'entendrai point le bruit de tes armes. Pleurez, héros de Morven, Oscar ne se relevera plus ».

Ils le pleurèrent, ô Fingal ! ce héros était cher à leur cœur. Il allait combattre ; l'ennemi disparaissait. La paix et la joie revenaient avec lui. Le père ne pleura point la perte de son jeune fils : le frère ne donna point des larmes à la mort de son frère chéri... Le chef du peuple n'était plus. A ses pieds Luath et Branno (10) poussaient de tristes hurlemens. Souvent Oscar poursuivit avec eux le chevreuil du désert.

Quand Oscar vit autour de lui ses amis en pleurs, sa poitrine se gonfla de soupirs. « Les gémissemens de ces vieillards, nous dit-il, les cris de ces animaux fidèles, l'éclat soudain de ces chants de douleur, ont attendri mon

Digitized by Google

ame, cette ame jusqu'alors insensible comme l'acier de mon épée. Ossian, porte-moi sur mes collines; élève le monument de ma gloire. Place le bois d'un cerf et mon épée dans mon étroite demeure : le torrent emportera peut-être la terre qui la couvrira, le chasseur trouvera ce fer et dira : *Ce fut là l'épée d'Oscar* (11).

C'en est donc fait, ô mon fils! ô ma gloire! Oscar, je ne te verrai plus. On racontera aux autres pères les exploits de leurs enfans, et moi, je n'entendrai plus parler de mon Oscar. La mousse couvre les quatre pierres grisâtres de ta tombe : le vent gémit à l'entour..... Nous combattrons sans toi ; tu ne poursuivras plus les timides chevreuils..... Quand un guerrier reviendra des guerres étrangères et dira : *J'ai vu près d'un torrent la tombe d'un chef, il tomba sous les coups d'Oscar, le premier des héros;* peut-être j'entendrai sa voix : peut-être alors un sentiment de joie renaîtra dans mon cœur.

La nuit descendant des cieux, nous aurait trouvés abîmés dans notre douleur, et le matin de retour aurait encore vu couler nos larmes, si Fingal, bannissant sa tristesse, n'eût élevé sa voix : à ses accens les chefs de Morven, comme sortant tout à coup d'un

Digitized by Google

rêve pénible, lèvent leurs têtes autour de lui.

« Jusqu'à quand pleurerons-nous sur cette terre étrangère? Nos larmes ne rendront point la vie à ce héros. Il vient un jour où le brave succombe et n'est plus connu sur ses collines. Guerriers, où sont nos pères? Ces astres ont brillé dans leur course et disparu pour toujours. Le bruit seul de leur renommée est parvenu jusqu'à nous. Ils furent cependant la gloire et la terreur de leur siècle. Guerriers, nous passerons comme eux; mais rendons-nous fameux, tandis que nous le pouvons : laissons derrière nous l'éclat de notre renommée, comme l'astre du jour laisse après lui les derniers traits de sa lumière, quand il cache son front radieux dans l'occident. Ullin, mon antique barde, monte le vaisseau de ton roi, porte Oscar à Selma. Que les jeunes filles de Morven pleurent : nous combattrons dans Erin, pour la famille de Cormac. Mes jours commencent à décliner : je sens que mon bras s'affaiblit. Mes aïeux se penchent sur le bord de leurs nuages, pour recevoir leur fils chargé d'années; mais avant de les rejoindre, je verrai luire encore un rayon de gloire. La gloire éclaira le commencement de ma course; la gloire en éclairera la fin, et ma vie sera un

Digitized by Google

torrent de lumière aux yeux des bardes futurs. Ullin déploie ses voiles : le vent du midi souffle, et les vagues portent le vaisseau vers les murs de Selma... Je restai sur le rivage abymé dans ma douleur, mais renfermant mes regrets dans le silence.

On prépare la fête de Fingal dans la plaine de Lena ; cent héros élèvent le tombeau de Caïrbar ; mais on n'entend aucun chant à sa gloire ; son ame fut sombre et sanguinaire. Les bardes se souvenaient du meurtre de Cormac ; que pouvaient-ils dire à la louange de Caïrbar ?

La nuit vient : cent chênes embrasés éclairent la plaine : Fingal s'assied sous un arbre : le vénérable Althan (12) se place au milieu des guerriers et raconte la mort de l'infortuné Cormac ; Althan, fils de Connachar, l'ami de Cuchullin, qui habitait le palais de Temora avec Cormac, quand le fils de Semo combattit le généreux Torlath.

D'une voix triste et douloureuse, les yeux remplis de larmes, Althan commença.

Le soleil couchant jaunissait le sommet du Dora, le soir commençait à mêler au jour son ombre grisâtre ; d'inégales bouffées de vent agitaient par intervalles les bois de Temora. Un nuage épais se forma lentement au

Digitized by Google

couchant; à la pointe du nuage paraissait une étoile rougeâtre; j'étais resté seul dans la forêt. Tout à coup j'aperçois un fantôme dans les airs. Ses pas s'étendaient d'une colline à l'autre, ses flancs étaient couverts de son bouclier ténébreux. C'était le fils de Semo. Je reconnus les traits de Cuchullin, mais il passa rapidement dans un tourbillon de vent, et bientôt les ténèbres de la nuit le dérobèrent à ma vue. Triste, je regagnai le palais de Temora. La salle des fêtes était éclairée de mille lumières, cent bardes avaient accordé leurs harpes. Au milieu d'eux, Cormac ressemblait à l'étoile du matin, quand elle paraît riante sur la colline de l'orient, et qu'elle baigne ses rayons naissans dans des flots de rosée. Il tenait l'épée d'Artho, il en considérait avec joie la brillante poignée. Trois fois il essaya de la tirer du fourreau, trois fois ses efforts furent vains : sa blonde chevelure flottait sur ses épaules, le coloris du jeune âge animait ses joues.... Je ne pus retenir mes larmes, à la vue de ce rayon de jeunesse qui bientôt allait s'éteindre.

« Althan, me dit-il en souriant, as-tu connu mon père? que son épée est pesante! Certes, son bras était fort. Que ne puis-je ressembler à ce héros, au moment où son courage s'en-

Digitized by Google

flammait ! J'aurais, comme Cuchullin, combattu le fils de Cantela [1]; mais les années viendront, Althan, et donneront de la force à mon bras. As-tu entendu parler du fils de Semo ? Il devrait être de retour avec sa gloire, il m'a promis de revenir à la fin du jour. Mes bardes l'attendent pour commencer leurs concerts, et c'est pour lui que ma fête est préparée ». Je gardais un morne silence ; mes larmes coulaient malgré moi ; je les cachais avec mes cheveux blancs ; mais le jeune Cormac s'aperçut bientôt de ma douleur. « Fils de Connachar, me dit-il, le roi de Tura n'est-il plus? Pourquoi ces larmes? ces soupirs étouffés ? Torlath s'avance-t-il vers nous? Entends-tu la marche de Caïrbar? Ils viennent..... Je le vois à ta douleur, Cuchullin n'est plus!.... Pourquoi ne volerais-je pas au combat..... ? Mais mon bras ne peut lever la lance ; ô ! si j'avais la force de Cuchullin, bientôt Caïrbar fuirait devant moi. Je ferais revivre la gloire de mes ancêtres et les exploits des siècles passés ».

A ces mots il prend son arc : des larmes coulent de ses yeux étincelans ; le silence et la douleur règnent autour de lui ; les cent bardes se penchent et abandonnent leurs

[1] Torlath, voyez la mort de Cuchullin.

Digitized by Google

harpes, le vent seul en agite les cordes tremblantes, elles rendent un son lugubre et sourd (13).

On entend dans l'éloignement une voix plaintive, c'était la voix du vénérable Carril, qui descendait du mont de Slimora (14). Il chantait les exploits et la mort de Cuchullin. Les guerriers de ce héros sont répandus en désordre autour de sa tombe; leurs armes sont jetées çà et là sur la terre. Leurs cœurs ont oublié la guerre. Il n'est plus, celui qui embrasait leurs ames du feu de sa valeur!

« Mais, dit Carril, quels sont ces chefs qui s'avancent en bondissant? Ils s'élèvent comme les jeunes arbres que les pluies du printemps font croître dans la plaine : leurs joues sont douces et vermeilles, mais leurs ames intrépides se montrent dans leurs yeux. Sans doute ce sont les trois fils d'Usnoth (15), les vaillans chefs d'Etha : les guerriers de Cuchullin les environnent; leur courage se réveille, comme on voit le feu à demi-éteint se ranimer tout à coup au souffle des vents. Déjà résonne le bouclier de Caïrbar : déjà tous les héros croient revoir Cuchullin dans Nathos: c'était ainsi que Cuchullin roulait ses yeux étincelans; c'était ainsi qu'il s'avançait dans la plaine. On a combattu sur les bords du

Digitized by Google

Lego, et la victoire a toujours suivi l'épée de Nathos : dans peu, roi de Temora, tu verras ce héros dans ton palais ». « Puissé-je l'y voir bientôt, répondit Cormac; mais la mort de Cuchullin attriste mon ame. Sa voix charmait mon oreille : souvent nous poursuivions ensemble les biches du Lora : toujours ses flèches frappaient au but, il m'entretenait des héros célèbres, il me racontait les exploits de mes pères ; à ses discours, je sentais mon ame s'enflammer ; mais viens t'asseoir à ma fête, ô barde; plus d'une fois je t'ai entendu célébrer les héros : chante les louanges de Cuchullin et du vaillant Nathos ».

Le jour naissant éclairait Temora. Le fils du vieux Gellamar, Trathin, arrive : Je vois, dit-il à Cormac, un noir tourbillon s'avancer dans la plaine. D'abord mes yeux trompés le prenaient pour un nuage, mais je distingue à présent une troupe de guerriers. A leur tête marche un chef intrépide ; sa chevelure flotte en ondes de flamme, son bouclier étincelle aux rayons du matin. Sa lance est dans sa main.

Fils du généreux Gellamar, répondit le jeune roi d'Erin, va l'inviter à ma fête ; mon palais est l'asile des étrangers ; peut-être est-ce Nathos qui s'avance triomphant..... Salut,

Digitized by Google

puissant étranger[1], es-tu des amis de Cormac?.... Mais, Carril, qu'il a l'air sombre et farouche! Il tire son épée : barde, est-ce là le fils d'Usnoth?

« Non, dit Carril, non, ce n'est point Nathos; c'est Caïrbar, chef d'Atha. Sombre Caïrbar, pourquoi entres-tu les armes à la main dans le palais de Temora? Ne lève point ton épée contre le jeune Cormac. Où portes-tu tes pas précipités »?.... Il avance sans me répondre, et saisit la main du roi. Cormac prévit sa mort : la rage étincelle dans ses yeux! « Retire-toi, chef d'Atha, retire-toi; Nathos approche et la guerre avec lui : tu me braves dans mon palais, tu vois la faiblesse de mon bras »..... L'épée de Caïrbar perce le flanc de mon roi; il tombe dans le palais de ses pères, sa belle chevelure est souillée de poussière, son sang fume autour de lui.

« Fils du vaillant Artho, m'écriai-je, tu expires dans le palais de tes aïeux! Que n'avais-tu près de toi le bouclier de Cuchullin, ou la lance de ton père? Ta mort répand le deuil sur les montagnes d'Erin. Paix éternelle à ton ame, ô Cormac. Faut-il que les ombres de la mort t'enveloppent à la fleur de l'âge »!

Caïrbar m'entendit; il m'enferma avec Car-

[1] Caïrbar entre dans le palais de Temora.

Digitized by Google

ril dans une caverne obscure : mais quelque atroce que fût son ame, il n'osa tremper son épée dans le sang des bardes. Nous languîmes long-temps dans cet antre solitaire : enfin, le généreux Cathmor arriva. Du fond de la caverne nos voix retentirent à son oreille : aussitôt tournant sur Caïrbar des yeux indignés : « Jusqu'à quand, lui dit-il, contristeras-tu mon ame? Ton cœur a la dureté du roc : tu ne roules que de funestes pensées : mais tu es le frère de Cathmor, il combattra pour toi. Faible guerrier, mon ame ne ressemble point à la tienne ; ce feu céleste qui luit dans mon sein, est obscurci par tes lâches actions. Les bardes ne chanteront point ma gloire ; ils diront : *Cathmor fut brave, mais il combattit pour le farouche Caïrbar :* ils passeront en silence sur ma tombe et ma renommée périra. Caïrbar, rends la liberté aux bardes : ce sont les chantres de la renommée, et leurs voix retentiront dans l'avenir, long-temps après que les rois de Temora ne seront plus ».

Ainsi parla Cathmor : nous sortîmes de la caverne et nous vîmes notre libérateur. Il te ressemblait, ô Fingal, quand, à la fleur de ton âge, tu levas la lance pour la première fois : aucun nuage n'obscurcissait son front radieux ; il venait alors à la tête d'une troupe

Digitized by Google

nombreuse secourir Caïrbar ; il vient maintenant venger sa mort.

Qu'il vienne, dit le roi de Morven ; j'aime un ennemi tel que le généreux Cathmor ; son ame est grande, son bras est fort, ses combats sont glorieux. Mais l'ame du lâche est une vapeur qui se promène autour d'un lac marécageux, ne s'élève jamais sur les hauteurs de peur d'y rencontrer les vents, se cache dans quelque antre obscur, et de là lance les traits de la mort. Nos jeunes héros, ô guerriers, suivent les traces de leurs pères ; ils combattent dans leur jeunesse, ils meurent et leurs noms vivent dans les chants des bardes. Le nuage des années amoncelées s'épaissit autour de moi : mais Fingal ne tombera point comme un chêne décrépit au bord d'un fleuve ignoré : le chasseur approche, le voit couché sur la terre : « *Comment cet arbre est-il tombé* »? Puis il passe en sifflant.

Bardes de Morven, entonnez des chants de joie : effacez de nos ames le souvenir du passé. Les étoiles rougeâtres luisent sur nous au travers des nuages et descendent en silence. Le matin va paraître et nous montrer les ennemis de Cormac. Fillan, prends la lance de ton roi, va sur le penchant du Mora ; que tes regards volent sur la plaine avec la rapidité de

Digitized by Google

la flamme. Observe les ennemis de Fingal et la course du généreux Cathmor. J'entends un bruit lointain, semblable à celui des rochers tombant dans le désert. Frappe de temps en temps sur ton bouclier : que l'ennemi ne vienne pas nous surprendre, et flétrir la gloire de Morven ; je commence à me sentir dans la solitude, ô mon fils, et je crains la chute de ma renommée.

Les bardes élèvent leurs voix : Fingal se penche et s'appuie sur le bouclier de Trenmor. Le sommeil descend sur ses yeux. L'image de ses combats futurs l'agite dans ses rêves. L'armée dort autour de lui : Fillan, sur le penchant du Mora, observe l'ennemi, et nous entendons de temps en temps le bruit de son bouclier.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) Caïrbar, fils de Borbar-Duthul, descendait en droite ligne de Larthon, chef de la première colonie qui s'établit dans le midi de l'Irlande, appelé Firbolg. Cael était le nom de l'autre colonie qui habitait le nord de cette île. C'est de cette dernière qu'étaient le premiers rois d'Irlande.

(2) Foldath, roi de Moma, joue un grand rôle dans la suite du poëme; son caractère fièr et inflexible se soutient jusqu'à la fin : il paraît, par un passage du second chant, qu'il fut le principal confident de Caïrbar, et qu'il eut beaucoup de part à la conspiration contre le jeune Cormac. Sa tribu était une des plus puissantes de la nation Firbolg.

(3) Hidala était chef de Cloura, petit district sur les bords du lac du Lego. On verra dans la suite l'éloge de sa beauté, de son éloquence et de son talent pour la poésie.

(4) Cathol, fils de Maronnan, ou Moran, fut tué par Caïrbar, à cause de son attachement à la famille de Cormac. Il avait suivi Oscar à la guerre d'Inisthona. Ce fut là qu'ils contractèrent l'amitié la plus intime. Aussitôt après la mort de Cathol, Oscar envoya un défi à Caïrbar, qui eut la prudence de ne pas l'accepter; mais il conserva toujours un secret ressentiment contre Oscar, et il veut se venger ici de la manière la plus indigne, en invitant Oscar à une fête pour l'assassiner.

Digitized by Google

(5) Il fait allusion à la guerre d'Oscar contre Caros, qu'on croit être le même que Carausius.

(6) Caïrbar veut profiter de l'absence de son frère, pour exécuter l'indigne attentat qu'il avait projeté contre Oscar. Cathmor avait l'ame trop noble pour souffrir qu'on violât ainsi l'hospitalité, dont l'exercice lui avait acquis tant de gloire. Les deux frères forment un contraste parfait; on déteste autant la bassesse de Caïrbar, qu'on admire la générosité et le désintéressement de Cathmor.

(7) Dans ces temps héroïques, les uns exerçaient l'hospitalité par ostentation; les autres, comme une coutume venue de leurs ancêtres; mais ce qui fait le caractère distinctif de Cathmor, c'est son aversion pour la louange.

(8) Cormac, fils d'Artho, avait fait présent à Oscar de la lance qui fait ici le sujet de la querelle, lorsque le héros calédonien vint le féliciter de la défaite de Swaran.

(9) Les historiens irlandais placent la mort de Caïrbar à la fin du troisième siècle; ils disent qu'il fut tué dans une bataille contre Oscar, fils d'Ossian; mais ils ne conviennent pas qu'il fut tué de sa main. Comme ils n'ont, pour prouver le contraire, que la tradition de leurs bardes, nous regardons avec le traducteur anglais, le récit d'Ossian comme aussi probable.

(10) Luath et Branno, deux dogues de Fingal, dont il a été question dans les poëmes précédens.

(11) On trouve dans les fragmens d'anciennes poésies, publiées à Londres quelque temps avant cette

Digitized by Google

collection, un récit tout différent de la mort d'Oscar. Ce poëme n'est point d'Ossian; et ce n'est point d'Oscar fils d'Ossian, mais d'Oscar fils de Daruth, dont on raconte la mort. On trouvera, à la suite de Temora, ce petit poëme qui peut paraître à côté de ceux du barde écossais.

(12) Althan, fils de Connachar, était chef des bardes d'Artho, roi d'Irlande. Après la mort d'Artho, il resta attaché à Cormac son fils, et fut témoin de sa mort.

(13) C'est le son prophétique, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, que les harpes rendaient d'elles-mêmes avant la mort d'un personnage distingué.

(14) Montagne du Connaught, près de laquelle Cuchullin fut tué.

(15) Nathos, Althos et Ardan, dont on verra l'histoire et la mort dans le poëme de Darthula.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Ossian s'adresse à l'ombre de Trenmor, et la prie de recevoir son fils Oscar dans son palais de nuages. Il entend le bruit de l'armée de Cathmor qui s'avance. Il va trouver Fillan son frère, qui veillait sur la colline de Mora. Episode de Conar, fils de Trenmor et premier roi d'Irlande. Ossian allume un grand feu sur le sommet du Mora. Cathmor renonce au dessein de surprendre l'armée de Fingal. Il assemble ses chefs et réprimande Foldath, qui avait conseillé l'attaque de nuit. Le barde Fonar raconte l'histoire de Crothar, ancêtre de Cathmor, épisode qui répand un grand jour sur l'histoire d'Irlande et sur l'origine des prétentions de la famille de Cathmor au trône. Les chefs de l'armée d'Erin se livrent au sommeil. Cathmor veille seul autour de l'armée. Ossian le rencontre : entretien de ces deux héros. Cathmor obtient d'Ossian qu'il fera chanter un hymne funèbre sur le tombeau de Caïrbar. Ossian, en quittant Cathmor, trouve Carril qui descendait de la grotte de Tura ; il l'envoie chanter l'hymne sur la tombe de Caïrbar.

Digitized by Google

CHANT DEUXIÈME.

(1) TRENMOR, père des héros, habitant des tourbillons de l'air, qui vois la course enflammée du tonnerre au milieu des nuages bouleversés, ouvre ton palais orageux : assemble les bardes des siècles passés, qu'ils s'approchent en chantant et touchent leurs harpes à demi-cachées dans la nue. Ce n'est point un habitant obscur des sombres vallées; ce n'est point un chasseur inconnu qui monte aujourd'hui vers toi : c'est Oscar, le brave Oscar qui vient des champs de la guerre. Quel changement soudain, ô mon fils! Que tu ressembles peu à ce que tu étais dans la plaine de Lena! Un tourbillon de vent t'enveloppe et t'emporte en sifflant dans les airs.

Ne vois-tu point ton père pleurant au milieu de la nuit? Les chefs de Morven dorment loin de moi... Ils n'ont pas perdu un fils : non, chefs de Morven; mais vous avez perdu un héros. Qui pourra jamais égaler sa force, quand les flots sanglans de la bataille roulaient autour de lui?.... Mais pourquoi ce nuage sur l'ame d'Ossian? Elle doit s'enflammer à la vue

Digitized by Google

du danger. L'armée d'Erin approche : le roi de Morven est seul.... Tu ne seras pas seul, ô mon père! tant que mon bras pourra lever la lance.

A ces mots je me lève, et mes armes retentissent; je prêtai l'oreille au vent de la nuit. Je n'entendis point le bouclier de Fillan (2), je tremblai pour le fils de Fingal. Je craignis que l'ennemi ne l'eût surpris dans la nuit. Bientôt s'élève dans l'éloignement un murmure triste et confus, semblable au bruit du lac du Lego, quand ses eaux resserrées par la gelée, rompent à la fois toutes leurs chaînes, et que la glace résonne au loin : les peuples de Lara lèvent les yeux au ciel et prévoient la tempête. Je m'avance sur la bruyère, la lance d'Oscar à la main. Les étoiles étincelaient sur moi, et mes armes rayonnaient dans la nuit. J'approche et je vois Fillan penché en silence sur la croupe du Mora. Il écoutait les cris de l'ennemi, et son cœur palpitait de joie. Aussitôt qu'il entendit le bruit de mes pas, il tourne sa lance contre moi.

« Fils de la nuit, apportes-tu la paix, ou viens-tu affronter mon courroux? Les ennemis de Fingal sont les miens : parle, ou crains ce fer : ce n'est pas en vain que je suis ici le bouclier de la race de Morven. Non, fils de

Digitized by Google

Clatho, ce ne sera jamais en vain qu'on emploiera ton courage : la solitude commence à s'étendre autour de Fingal, ses derniers jours deviennent sombres; mais il a deux fils (3) qui brilleront dans la guerre, et ces deux astres radieux éclaireront son départ de la vie. Ossian, il n'est pas loin encore le jour où j'ai levé la lance pour la première fois. Mon bras n'a point encore laissé dans les champs de bataille beaucoup de marques de ma valeur : mais mon ame est de feu. Les chefs de Bolga (4) se pressent autour du bouclier du généreux Cathmor; ils sont assemblés sur cette bruyère. Approcherai-je de leur armée? Oscar fut le seul qui me vainquit à la course dans la plaine de Cona. Non, Fillan, tu n'approcheras point de leur armée, tu ne périras point avant d'avoir rendu ton nom fameux. On entend le mien dans les chants des bardes : mais je ne combats jamais sans nécessité. Enfoncé dans la nuit, j'observerai leurs brillantes tribus.... Fillan, pourquoi me parles-tu d'Oscar, pour renouveler mes soupirs? il me faut oublier ce héros, jusqu'à ce que la tempête soit passée. La tristesse ne doit point se trouver au milieu du danger, ni la larme dans l'œil de la guerre. Nos aïeux oubliaient la mort de leurs fils, jusqu'à ce que le bruit des armes eût cessé. Alors

Digitized by Google

ils revenaient pleurer sur les tombes de leurs enfans, et les bardes entonnaient des chants de douleur.

Conar (5) était frère de Trathal; il avait combattu sur toutes les côtes. Mille torrens roulaient le sang de ses ennemis; le bruit de sa renommée, comme un agréable zéphyr, remplissait la terre d'Erin; les nations se rassemblaient dans Ullin, et bénissaient ce roi fameux venu du pays de leurs ancêtres.

Les chefs orgueilleux du Midi (6) s'assemblèrent secrètement dans l'horrible caverne de Moma. Là, disait-on, les pâles fantômes de leurs pères sortirent souvent du creux d'un rocher, pour les exciter à venger l'honneur de Bolga. « *Pourquoi, s'écriaient-ils, pourquoi Conar, un enfant de Morven, règnerait-il sur nous?* »

Les cent tribus s'avancent en frémissant. Mais Conar est un rocher qui brise et fait rouler au loin leurs flots impuissans. Leurs bataillons se rallient et mettent enfin en déroute l'armée d'Ullin. Conar s'arrête au milieu des morts; il penche tristement vers la terre son visage consterné; son ame se replie sur elle-même. Déjà il marquait des yeux la place où il devait tomber, quand il vit arriver Trathal, le chef de Morven. A ses côtés mar-

Digitized by Google

chait le jeune Colgar, fruit de son union avec la belle Solin-Corma (7).

Tel que Trenmor, revêtu de météores, descend du palais du tonnerre et verse les noirs ouragans sur les mers, tel Colgar vole au combat et dévaste le champ de bataille. Son père le contemplait avec joie; une flèche part: sa tombe s'élève sans être arrosée d'une seule larme. Trathal avait son fils à venger; il combattit jusqu'à ce que l'armée de Bolga lui eût cédé la victoire.

Mais quand la paix fut de retour, et que les flots de ses mers l'eurent reporté dans Morven, alors il se souvint de son fils et le pleura en silence.

Trois fois les bardes, près de la caverne de Furmono, appelèrent l'ame de Colgar, trois fois ils l'appelèrent sur ses collines. Le héros les entendit de son nuage. Trathal plaça son épée dans la tombe pour réjouir l'ombre de son fils.

(8) Colgar, s'écria Fillan, tu étais fameux dès ta plus tendre jeunesse, mais Fingal n'a point encore vu mon épée briller au milieu de la mêlée. Je pars confondu avec la foule des guerriers, et je reviens sans gloire. Mais, Ossian, l'ennemi s'avance; je l'entends sur cette bruyère; le bruit de sa marche ressem-

Digitized by Google

ble à celui de la foudre grondant dans le sein de la terre, quand les arbres sont violemment secoués sur les collines ébranlées, sans qu'aucun souffle agite les airs obscurcis.

Aussitôt je me retourne en m'appuyant sur ma lance : j'allume un chêne sur la colline. Les vents du Mora étendent la flamme au loin. Cathmor s'arrête au milieu de sa course. Debout, immobile, et couvert de ses armes éclatantes, il ressemblait à un rocher, quand les vents, errant autour de ses flancs, ont saisi ses bruyantes cascades, et les ont revêtues de glace. Tel paraissait l'ami des étrangers (9). Les vents soulevaient son épaisse chevelure; ta taille majestueuse, ô Cathmor! surpassait celle de tous les enfans d'Erin.

« Chef de mes bardes, dit Cathmor à Fonar, appèle les héros d'Erin, Cormar, Malthos, Maronnan : que l'orgueilleux Foldath paraisse avec Turlotho. N'oublie pas Hidala; sa voix plaît dans les dangers, comme le bruit de la pluie qui tombe dans un vallon altéré, quand la chaleur a tari le ruisseau d'Atha ».

Tous ces guerriers arrivent revêtus de leurs bruyantes armures; ils se penchent pour écouter Cathmor, comme si les esprits de leurs pères leur parlaient du sein de la nuit. Terribles, ils brillaient à la clarté des chênes

Digitized by Google

embrasés, comme le torrent de Brumo (10) dans sa chute écumeuse, quand il est éclairé dans les ténèbres par un météore : le voyageur le voit, frissonne, s'arrête et cherche au ciel le premier rayon du matin.

« Pourquoi Foldath, dit alors Cathmor, se plaît-il à verser le sang de l'ennemi dans l'obscurité (11)? Son bras est-il trop faible à la clarté du jour? L'ennemi n'est pas si nombreux; pourquoi nous envelopper des voiles de la nuit? Les braves aiment à être vus, quand ils combattent pour leur patrie. Foldath, ton conseil est inutile. Les yeux des enfans de Morven ne sont point fermés par le sommeil. Ils sont ouverts comme les yeux de l'aigle sur la pointe de son rocher. Que chaque chef rassemble sa tribu autour de lui : demain, à la lumière du jour, je marche aux ennemis de Bolga.... Il était puissant, le guerrier qu'ils ont terrassé, le fils de Borbar-Duthul (12) »!

« Cathmor, répliqua Foldath, je ne marchai jamais devant les héros de ta race sans être remarqué, et ce fut toujours à la clarté des cieux que je combattis les ennemis de Caïrbar. Ce guerrier loua mes exploits... Mais sa tombe a été élevée sans larmes. Nul barde n'a chanté le roi d'Erin, et je laisserais ses

Digitized by Google

ennemis se réjouir sur leurs collines?.... Non, ils ne se réjouiront pas : Caïrbar était l'ami de Foldath ; nos paroles se mêlaient en secret dans la caverne silencieuse de Moma, tandis qu'encore enfant, tu poursuivais dans les champs la dépouille du chardon. Je marcherai avec mes guerriers à l'ennemi. Je le trouverai sur ses sombres collines, le roi décrépit de Morven. Il sera étendu dans la tombe, sans que les bardes chantent sa renommée. Faible guerrier, reprit Cathmor, penses-tu que Fingal puisse tomber sans gloire? Les bardes pourraient-ils rester en silence autour de sa tombe? Leurs chants éclateraient malgré toi, et réjouiraient l'ombre de ce héros. Ce sera à ta mort que les bardes oublieront de chanter. Ton ame est sombre, chef de Moma, quoique ton bras soit redoutable dans la guerre. Puis-je oublier le roi d'Erin dans son étroite demeure? Mon cœur est toujours sensible pour Caïrbar, pour un frère que j'aimais. J'ai vu la joie percer les sombres nuages qui enveloppaient son ame, quand je revenais dans Atha, vainqueur et comblé de gloire ».

Cathmor ordonne à tous les chefs de s'éloigner; ils se retirent chacun à leur tribu. On entend au loin leur bourdonnement confus. Ils se couchent sur la bruyère. Leurs

Digitized by Google

armes brillent faiblement à la lueur des étoiles, comme les flots que les vents de la nuit poussent dans une baie hérissée d'écueils. Cathmor se repose au pied d'un chêne. Le disque obscur de son bouclier est suspendu aux branches. Près de lui, le jeune guerrier d'Inishuna [1] s'appuyait contre un rocher. Cet aimable étranger était venu de la terre de Lumon. Dans l'éloignement on entendit le barde Fonar : il chantait les faits des temps passés, et sa voix se perdait quelquefois dans le rugissement des ondes du Lubar.

Crothar (13), dit le barde, habita le premier sur les bords des torrens d'Atha : mille chênes descendus des montagnes formèrent son vaste palais. Un peuple innombrable vint s'asseoir à ses fêtes. Mais qui de tous les chefs est égal au superbe Crothar ? A sa vue, le courage des guerriers s'enflammait, le jeune soupir des vierges s'élevait en secret. Il était le héros le plus honoré dans Alnecma (14), le premier de la race de Bolga. Un jour il chassait dans Ullin sur la colline de Drumardo : la belle Collama le vit de la forêt. Elle soupire : elle penche sa belle tête. La

[1] Cet étranger d'Inishuna est Sulmalla, fille de Conmor, roi d'Inishuna, qui s'était déguisée en jeune guerrier pour suivre Cathmor.

Digitized by Google

lune éclairait son sommeil et la voyait agiter ses bras d'albâtre : au milieu de ses songes, son ame était occupée du vaillant Crothar.

Crothar fut trois jours en fêtes avec Cathmin; le quatrième, ils troublèrent le repos des biches. Collama les suivit à la chasse : tous ses mouvemens, tous ses pas inspirent l'amour. Elle rencontre Crothar dans un sentier : l'arc tombe de sa main : elle tourne la tête et cache à moitié son beau visage dans ses cheveux. . . . . Crothar se sentit embrasé d'amour ; il amena dans son palais l'aimable Collama. A leur arrivée, les bardes firent retentir les airs de leurs chants, et la joie environna la fille d'Ullin.

Le jeune Turloch aimait aussi Collama. Transporté de rage, il vint porter la guerre dans Alnecma. Cormul, frère de Crothar, s'avance pour le combattre : il est déjà vaincu et son peuple gémit. Le sombre et vigoureux Crothar traverse le torrent en silence. Il repoussa l'ennemi loin d'Alnecma, et son retour combla de joie la tendre Collama.

Les batailles succédèrent aux batailles : le sang fut versé sur le sang : les tombeaux des braves s'élevèrent de tous côtés, et les nuages d'Erin furent remplis des ombres des héros. Les chefs du midi s'assemblèrent

Digitized by Google

autour du bouclier retentissant de Crothar. Il vole avec la mort sur les traces de l'ennemi. Les jeunes filles pleurent au bord des ruisseaux d'Ullin : elles regardent le brouillard de la colline, elles n'en voient descendre aucun chasseur. Un vaste silence règne dans la contrée, et les vents gémissent sur les tombeaux couverts de mousse.

Semblable à l'aigle du ciel porté sur ses ailes bruyantes, quand il quitte avec joie le séjour des vents, le fils de Trenmor, Conar, le bras de la mort, arrive des bois de Morven. Sa valeur se déploie sur Erin ; la mort est cachée derrière son épée. Les guerriers de Bolga fuient devant lui comme devant un torrent impétueux qui roule ensemble les dépouilles des forêts et des campagnes. Crothar et Conar combattent. Les guerriers de Crothar prirent la fuite. Il se retira à pas lents, l'ame accablée de tristesse. Il brilla depuis dans le midi, mais comme le soleil d'automne, quand, enveloppé de sa robe de brouillard, il visite les noirs torrens de Lara; l'herbe flétrie est couverte de rosée, et la campagne, quoique brillante, est triste.

(15) « Barde, dit Cathmor, pourquoi réveiller devant moi le souvenir de ceux qui ont fui? Quelque ombre du sein de son nuage

Digitized by Google

se penche-t-elle vers toi pour t'inspirer l'idée d'effrayer Cathmor et de l'éloigner du champ de l'honneur, par tes histoires sinistres?... Fantômes de la nuit, votre voix n'est pour moi qu'une bouffée de vent qui disperse l'herbe des champs et en couvre les ruisseaux. Dans mon sein s'élève une voix qui n'est entendue que de moi : elle me défend d'éviter la guerre ».

Le barde confus s'éloigne et s'enfonce dans la nuit. Il se penche sur un torrent : sa pensée se reporte aux jours heureux où Cathmor écoutait avec joie ses chants, et les larmes inondent son visage.

Déjà les guerriers d'Erin sont endormis, mais le sommeil ne descendit point sur les yeux de Cathmor. L'ame plongée dans un noir chagrin, il vit l'ombre de Caïrbar, qui privée de son chant funèbre, errait sur les vents de la nuit. Il se lève, il marche autour de son armée et frappe de temps en temps sur son bouclier. Le bruit parvint aux oreilles d'Ossian sur la colline de Mora. « Fillan, m'écriai-je, les ennemis s'avancent. Reste dans ce défilé, je vais observer leur marche. Si après ma chute leur armée inondait la plaine, frappe ton bouclier : éveille Fingal de peur qu'il ne perde sa gloire ».

Digitized by Google

Je m'avançai avec toutes mes armes. Je franchis le torrent qui serpentait devant l'armée d'Atha. Au milieu de ma course, je rencontrai Cathmor qui marchait la lance levée. Alors nous aurions engagé un horrible combat, semblables à deux ombres ennemies qui, penchées sur le bord de leurs nuages, se soufflent l'une à l'autre les vents rugissans, si je n'eusse reconnu le casque du roi d'Erin. Ce casque était ombragé d'une aile d'aigle que les vents agitaient avec bruit, et l'on voyait une étoile rouge au milieu de ses plumes flottantes.

Je retins ma lance prête à frapper; « Est-ce le casque des rois que j'aperçois? Qui es-tu, fils de la nuit? Ta mort ajouterait-elle à la gloire d'Ossian? » A ces mots Cathmor laisse tomber sa lance. Il avance sa main dans la nuit, et me dit :

« Ami des ombres des héros, est-ce toi que je rencontre dans l'obscurité? Vingt fois j'ai souhaité ta présence dans Atha, aux jours de mes fêtes..... Pourquoi lèverai-je dans la nuit la lance contre toi? Ossian, il faut que le soleil nous voie combattre. Les guerriers futurs remarqueront la place où nous aurons combattu, et ne penseront qu'en frisonnant aux siècles passés. Ainsi l'aspect des lieux

Digitized by Google

fréquentés par les ombres, porte à l'ame un plaisir mêlé de terreur ».

« Pourquoi serait-il oublié, répondis-je, l'endroit où nous nous sommes rencontrés en paix? Le souvenir des batailles est-il toujours agréable à l'ame? Nous voyons avec joie les lieux où nos pères ont donné des fêtes; mais nos yeux se remplissent de larmes, dans les champs où ils ont combattu. Cette pierre s'élèvera, et dira aux siècles à venir : *Ici, Cathmor et Ossian se rencontrèrent et se dirent des paroles de paix;* ô pierre, quand tu auras disparu, quand les eaux du Lubar auront cessé de couler, alors peut-être le voyageur viendra se reposer en ce lieu : au moment où la lune obscurcie roulera au-dessus de sa tête, nos ombres viendront se mêler à ses songes, et lui rappeler cet événement mémorable.... Mais pourquoi t'éloigner de moi d'un air si sombre, fils de Borbar-Duthul? Ossian, nos noms ne seront point oubliés, quand nous monterons au séjour des vents : nos actions brilleront aux yeux des bardes futurs. Mais la tristesse règne dans Atha. Caïrbar dort dans la tombe, privé de son chant funèbre. Son ame sombre conserva toujours un sentiment d'amitié pour Cathmor.... (16) Roi d'Atha, m'a colère n'a

point suivi Caïrbar dans la tombe : ma haine s'envole, sur des ailes d'aigle, loin de l'ennemi vaincu. Ton frère entendra le chant des bardes, et son ombre se réjouira dans les nuages ».

Ces paroles portèrent la consolation dans le cœur de Cathmor : il ôte son poignard de son côté, il le place dans ma main, pousse un profond soupir, et s'éloigne en silence. Je le suivis des yeux ; il brillait dans la nuit comme un fantôme que le voyageur rencontre dans une bruyère ténébreuse : les paroles du spectre sont obscures comme les chants des temps passés, et l'ombre informe s'éloigne et disparaît aux premiers rayons du jour.

Mais (17) quel est celui qui vient de la vallée du Lubar, et sort des plis humides de la robe du matin! Les gouttes de rosée sont sur sa tête ; sa démarche annonce la tristesse. C'est Carril, le chantre des temps passés. Il vient de la caverne silencieuse de Tura. Je l'aperçois sur le rocher, au travers des voiles légers du brouillard. Là, peut-être, l'ombre de Cuchullin s'assied sur la bouffée de vent qui courbe les arbres de la colline. Il se plaît à entendre l'hymne du matin chanté par le barde d'Erin.

Digitized by Google

[1] « Les vagues se pressent et reculent épouvantées : elles entendent le bruit de ta marche, ô soleil ! Fils du ciel, que ta beauté est terrible, quand la mort se cache dans ta chevelure enflammée, quand tu roules devant toi tes brûlantes vapeurs sur les armées ! Mais que tes rayons sont agréables au chasseur assis près d'un rocher au milieu de la tempête, quand tu regardes au travers d'un nuage, et que tu luis sur ses cheveux humides ! Joyeux, il abaisse ses regards sur le vallon, et voit descendre et bondir les chevreuils. Soleil, jusqu'à quand te lèveras-tu dans la guerre ? jusqu'à quand rouleras-tu dans les cieux comme un bouclier sanglant ? Je vois les ombres des héros errer autour de ton globe, et l'obscurcir... Mais où s'égarent les paroles de Carril ? Le fils du ciel sent-il la douleur ? Toujours pur et brillant dans sa course, il se réjouit au milieu de ses rayons. Roule, astre insensible. . . . . Mais un jour peut-être tu tomberas aussi ; un jour, malgré tes efforts, ta robe noire [2] t'enveloppera pour toujours au milieu du firmament ».

Ta voix, dis-je à Carril, plaît à l'ame d'Ossian, comme le bruit de l'ondée matinale

[1] Carril chante l'hymne du matin.

[2] Une éclipse.

Digitized by Google

quand elle tombe dans une vallée qui reçoit les premiers regards du soleil. Mais ce n'est pas ici le temps, ô barde, de s'asseoir pour disputer le prix du chant. Fingal est sous les armes. Au pied de cette colline tu vois les flammes qui partent de son bouclier; tu vois l'air sombre et terrible dont il regarde les flots d'ennemis roulant dans la plaine.

Mais, ô Carril, n'aperçois-tu point cette tombe auprès du torrent? Trois pierres lèvent leurs têtes grisâtres au-dessous d'un chêne courbé par les vents : sous ces pierres repose un chef; ouvre à son ame le séjour des vents, ouvre-lui son palais aérien; c'est le frère de Cathmor : que tes chants montent vers son ombre et la comblent de joie!

Digitized by Google

NOTES DU CHANT DEUXIEME.

(1) Il paraît, par la suite de cette apostrophe, qu'Ossian s'était retiré loin du reste de l'armée pour pleurer en secret la mort de son fils Oscar. Cette narration indirecte, et en quelque sorte dramatique, n'est pas rare dans Ossian ; on a pu en remarquer beaucoup d'exemples dans les poëmes précédens. Quoiqu'il y ait peu d'action dans ce chant, il n'est pas le moins intéressant de Temora. La manière dont l'Irlande se peupla, les guerres qui s'élevèrent entre les deux nations qui s'y établirent les premières, l'origine de leurs rois, tels sont les objets importans qu'Ossian nous présente ici ; et il mêle si peu de fables à la vérité, que M. Macpherson ne balance pas à le préférer aux historiens irlandais ou écossais. Quoiqu'Ossian fasse mention de très-peu d'exploits de Trenmor, il paraît, par les titres honorables qu'il lui donne, que c'était alors le nom le plus fameux de l'antiquité ; suivant l'opinion la plus générale, il fut le premier qui rassembla les tribus des Calédoniens, et qui se mit à leur tête pour repousser les incursions des Romains.

(2) On a vu dans le livre précédent, que Cathmor s'approchait à la tête de son armée. Après la mort de Caïrbar, les tribus qui le suivaient se réfugièrent auprès de son frère. Il parait, par ce qui suit, que Cathmor avait d'abord dessein de surprendre l'armée de Fingal. Le lecteur se souvient qu'on avait envoyé Fillan sur la colline de Mora, pour observer l'ennemi pendant la

Digitized by Google

nuit. Ossian entend le bruit de l'armée de Cathmor, et vient trouver son frère ; leur entretien amène naturellement l'épisode de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, épisode qui n'est pas inutile pour entendre ce qui donna lieu à la rebellion et à l'usurpation de Caïrbar et de Cathmor. Fillan, qui était le plus jeune des fils de Fingal alors vivans, et Bosmina, dont il est fait mention dans la bataille de Lora, étaient les seuls enfans que Fingal eût de Clatho, fille de Cathula, roi d'Inistore, qu'il avait épousée après la mort de Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar, roi d'Irlande.

(3) Fingal n'avait que deux de ses enfans en Irlande, Ossian et Fillan ; car Fergus, son second fils, était alors occupé à une expédition qu'Ossian a célébrée dans un poëme que M. Macpherson n'a point traduit. Ce Fergus, suivant quelques traditions, était un des ancêtres de Fergus, fils d'Erc ou Arcath, communément appelé Fergus II, dans les histoires d'Ecosse, et dont on place le règne dans la quatrième année du cinquième siècle, c'est-à-dire, un siècle entier après la mort d'Ossian.

(4) La partie méridionale de l'Irlande porta quelque temps le nom de Bolga, des Firbolgs ou Belges qui s'y établirent ; on les appela Firbolgs, hommes d'arc, parce qu'ils se servaient de cette arme plus que toutes les autres nations voisines.

(5) Conar, premier roi d'Irlande, était fils de Trenmor et grand-père de Fingal, comme nous l'avons déjà dit. Il est probable, quoique les annalistes irlandais ne s'accordent pas à ce sujet, que ce Conar est le même que leur Conar-mor, ou Conar-le-Grand, qu'ils placent dans le premier siècle.

Digitized by Google

(6) Ce sont les chefs des Firbolgs qui occupaient la partie méridionale de l'Irlande, avant peut-être que les Caels se fussent établis au nord de cette ile dans l'Ulster. Il paraît, par ce qui suit, que les Firbolgs étaient beaucoup plus puissans que les Caels, et que ces derniers auraient succombé, s'ils n'avaient pas reçu de leur patrie un renfort considérable, commandé par Conar.

(7) Colgar était l'aîné des fils de Trathal. Comhal, père de Fingal, était très-jeune lors de cette expédition d'Irlande. C'est celui de tous les ancêtres d'Ossian dont ce poëte parle le moins. On voit, par quelques fragmens des anciennes poésies galliques, qu'il était brave, mais féroce et cruel. C'est sans doute la raison du peu d'éloges que lui donne Ossian; et cette impartialité à l'égard d'un guerrier qui lui appartenait de si près, lui fait honneur.

(8) Le poëte commence à peindre ici le caractère de Fillan, qui joue un grand rôle dans la suite du poëme. On voit déjà son ardeur pour la gloire, le feu et d'impatience qui caractérisent un jeune héros : la gloire de Colgar le transporte, et il oublie sa mort prématurée.

(9) C'est le titre honorable qu'Ossian donne toujours à Cathmor, à cause de sa générosité envers les étrangers.

(10) Brumo était un lieu sacré, situé probablement dans une des îles de Shetland. On croyait que les ames des morts le fréquentaient pendant la nuit.

(11) Il paraît, par ce passage, que c'était Foldath qui avait conseillé l'attaque de nuit.

(12) Par cette exclamation, Cathmor fait entendre que son intention est de venger la mort de son frère Caïrbar.

Digitized by Google

(13) Crothar était l'ancêtre de Cathmor, et le premier de sa famille qui s'établit dans Atha. Ce fut dans ce temps-là que s'allumèrent les premières guerres entre les Caels et les Firbolgs. La contestation qui s'éleva entre Crothar et Conar, fut l'origine de la guerre qui fait le sujet de ce poëme.

(14) Alnecma ou Alnecmacht est l'ancien nom de la province de Connaught.

(15) Comme Crothar était un des ancêtres de Cathmor, le barde pallie autant qu'il peut sa fuite honteuse, et se contente de dire que ses guerriers prirent la fuite. Les bardes étant de l'ordre des druides qui prétendaient prévoir les événemens futurs, on leur supposait aussi une connaissance surnaturelle de l'avenir ; et Cathmor crut que c'était pour lui prédire sa défaite, que Fonar avait chanté celle de Crothar.

(16) Quoiqu'Ossian fût l'homme à qui Cairbar eut causé les plus grands malheurs, puisqu'ils avait tué son fils par la plus indigne des trahisons, notre poëte oublie son ressentiment aussitôt que son ennemi n'est plus.

(17) C'est ici le matin de la seconde journée depuis le commencement du poëme. Après la mort de Cuchullin, Carril, son barde, s'était retiré dans la grotte de Tura qui n'était pas éloignée de la plaine de Lena. L'apostrophe de Carril est en vers lyriques dans l'original gallique, comme la plupart des chants des bardes, qui coupent la narration La partie narrative du poëme est plutôt une prose mesurée, qu'une versification régulière.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Aussitôt que le jour paraît, Fingal harangue son armée et en remet le commandement à Gaul, fils de Morni. C'était l'usage alors que le roi ne s'exposât que dans les occasions qui exigeaient la supériorité de sa valeur et de ses lumières. Il se retire avec Ossian sur le rocher de Cormul, qui dominait le champ de bataille. Les bardes entonnent le chant de guerre. Description de l'action générale. Gaul, fils de Morni, se distingue; il tue Turlathon, chef de Moruth, et d'autres chefs moins considérables. Cathmor, à l'exemple de Fingal, avait donné le commandement de son armée à Foldath, qui, de son côté, fait plusieurs actions d'éclat; il tue Connal, chef de Dunlora, et s'avance pour attaquer Gaul. Gaul en ce moment est blessé à la main par une flèche tirée au hasard. Fillan vole à son secours et fait des prodiges de valeur. La nuit survient, le cor de Fingal sonne la retraite, les bardes le félicitent de la victoire; ils chantent sur-tout les louanges de Gaul et de Fillan. On donne une fête. Fingal pleure la mort de Connal. Episode de Connal et de Duthcaron, qui jette un nouveau jour sur l'ancienne histoire d'Irlande. On ordonne à Carril d'aller élever un tombeau à Connal.

(*L'action de ce chant remplit la seconde journée.*)

Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

QUEL est ce héros, au bord du Lubar, près de la colline des chevreuils? Dans sa hauteur majestueuse, il s'appuie sur un chêne que les vents de la nuit ont arraché de la montagne. C'est Fingal, prêt à livrer sa dernière bataille. Il tire à moitié l'épée de Luno. Il suit des yeux tous les mouvemens de l'armée ennemie dans la plaine de Lena. Entendez-vous sa voix qui retentit dans la plaine?

« Je vois descendre les vastes bataillons d'Erin; enfans de Morven, levez-vous. Un rayon de joie luit dans mon ame. J'aime à voir que mes ennemis soient nombreux et puissans. C'est quand ils sont faibles, que Fingal soupire; il craint d'être surpris par la mort, et de descendre sans gloire dans la tombe. Auquel de mes héros confierai-je le commandement de mon armée? car mon épée ne doit briller que dans les dangers extrêmes: tel est l'exemple que me donnèrent jadis mes ancêtres, Trenmor, l'arbitre des tempêtes, et l'invincible Trathal ».

A ces mots, les chefs se penchent vers

Digitized by Google

Fingal; tous prétendent, en secret, au commandement; tous racontent une partie de leurs exploits et tournent leurs regards du côté de l'ennemi. Loin du reste des héros, le fils de Morni gardait le silence. Qui n'a pas entendu parler des combats du fils de Morni? Ils viennent tous se retracer dans son ame; brûlant d'une secrète impatience, il saisit la redoutable épée qu'il tira jadis du tombeau de son père (1).

Trois fois le jeune Fillan, appuyé sur sa lance, leva les yeux sur son père, et voulut lui parler : trois fois la parole expira sur ses lèvres. Fillan ne pouvait vanter ses combats. Désespéré, il s'éloigne à grands pas. Il se penche sur un torrent; ses larmes sont prêtes à couler. Quelquefois il frappe de sa lance et fait voler derrière lui la tête des roseaux. L'agitation de Fillan n'échappa point à Fingal; il observe son fils, sa joie éclate, son ame est vivement émue; il se retourne en silence vers la colline de Mora, et tâche de cacher ses pleurs avec ses cheveux blancs. Enfin, il parle ainsi :

« Digne fils de Morni, rocher qui défies la tempête, conduis la bataille que je vais livrer pour la famille de l'infortuné Cormac. Ta lance n'est point dans la main d'un en-

Digitized by Google

fant. Ton épée n'est point une arme impuissante. Fils de Morven, regarde l'ennemi, et détruis. Fillan, observe ton chef. Il n'est pas calme dans la mêlée, mais il ne s'enflamme qu'avec prudence. Il renverse comme le torrent du Lubar; mais il n'a pas sa fureur, et son courage est tranquille. Du haut de la colline de Mora, Fingal sera spectateur du combat. Ossian, reste auprès de ton père. Bardes, chantez. Morven, marchez à leurs voix. Voici ma dernière bataille : couvrez-la de gloire ».

Lorsqu'une ombre irritée foule les flots au-dessus d'une île et la fait disparaître dans l'abîme, ses vents mugissent, et l'Océan roule avec fracas ; tel et non moins terrible était le bruit de l'armée de Morven, descendant dans la plaine. Gaul s'avance à la tête des guerriers de Fingal : les torrens qu'il enjambe brillent entre ses pas. Les bardes entonnent à ses côtés des chants de guerre, et Gaul mêle à leurs voix le bruit de son bouclier.

« Un torrent se forme sur la colline de Crona [1]. Il s'enfle dans son cours orageux,

[1] La colline de Crona était située dans la province de Sterling. Le torrent de Crona se déchargeait dans le Carron qui se joint au Forth, à quelques milles du

Digitized by Google

jusqu'au premier rayon du matin ; alors ses ondes blanchissantes tombent et entraînent les rochers et leurs forêts. Que mes pas soient toujours loin de la colline de Crona. Ses torrens roulent avec leurs flots le ravage et la mort. Guerriers de Morven, descendez ainsi de la montagne de Mora ».

« Quel est celui qui s'élève sur son char, au bord du Clutha ? Les collines tremblent à son passage : les sombres forêts retentissent autour de lui et brillent des éclairs de sa lance. Voyez-le au milieu des ennemis, tel que l'ombre de Colgach (2), quand elle disperse, en se jouant, les nuages amoncelés et qu'elle voyage dans les airs, portée sur les vents : c'est l'intrépide Morni. O Gaul ! sois toujours semblable à ton père ».

« Les portes de Selma sont ouvertes : les bardes prennent leurs harpes harmonieuses. Dix jeunes guerriers apportent le chêne de la fête. Le soleil lance un rayon mourant sur la colline. L'ombre fuit en ondes successives sur le gazon agité par les vents. . . . . Pourquoi ce silence, ô Morven ? Ton roi revient avec toute sa gloire. La guerre n'a-

Falkirk. Les rives de Crona furent le théâtre de plusieurs victoires de Fingal. Les bardes prennent un tour poétique pour les rappeler aux guerriers de Morven.

Digitized by Google

t-elle pas rugi autour de lui? Cependant son front est toujours serein. Oui, la guerre a rugi autour de Fingal, et Fingal a triomphé. O Fillan ! marche sur les traces de ton père ».

Ainsi chantaient les bardes de Morven. A leurs voix les guerriers marchent à l'ennemi; leurs bras levés s'agitent, comme on voit les roseaux ondoyer aux vents d'automne.

Fingal resta sur la colline de Mora. Le brouillard volait autour de son large bouclier suspendu à une branche sur le rocher de Cormul. Fingal me retint auprès de lui; mais je tournai mes regards vers la forêt de Cromla, de peur qu'à la vue du combat mon bouillant courage ne m'emportât au milieu de la mêlée. Debout, un pied en avant sur la bruyère, je brillais sous mes armes comme le torrent de la colline de Tormo, quand les vents de la nuit ont enchaîné ses ondes et les ont revêtues de glace : le jeune chasseur le voit reluire aux premiers rayons du jour; il prête l'oreille et s'étonne du silence de ses flots.

De son côté, Cathmor conduisait son armée au combat. Mais quand il aperçut Fingal sur le sommet de Mora, son cœur s'enfla d'un noble orgueil. « Eh quoi ! le chef d'Atha combattrait, tandis que Fingal ne daigne pas

Digitized by Google

descendre dans le champ de bataille? Foldath, commande mon armée; je la confie à ta valeur ».

Le chef de Moma s'avance comme un nuage qui récèle les fantômes de la nuit. Il tire son épée; on croit voir une flamme jaillir de son côté. Il donne le signal du combat; ses tribus, comme des vagues irritées, s'étendent dans la plaine. Il marche fièrement à leur tête; son œil roule étincelant de rage: il appèle Cormul, et lui dit:

« Vois-tu ce sentier dont le gazon tortueux s'étend derrière la colline? Places-y ta tribu, de peur que Morven n'échappe à mon épée... Bardes d'Erin, que nul de vous n'élève la voix. Je veux que tous les guerriers de Morven tombent, sans que vous chantiez leur gloire : ce sont les ennemis de Caïrbar. Désormais le voyageur rencontrera l'épais et noir brouillard qui enveloppera leurs ombres. Errantes au bord des lacs marécageux, privées du chant funèbre, jamais elles ne monteront au séjour des vents ».

Cormul part d'un air sombre et terrible: sa tribu vole sur ses pas. Ils se cachent derrière un rocher. Gaul les suivit des yeux, et dit à Fillan: « Tu vois la marche et le dessein de Cormul. Vas, fais-lui sentir la force de

Digitized by Google

ton bras. Quand tu l'auras terrassé, souviens-toi que Gaul combat ici; c'est ici que je vais fondre sur l'ennemi, et m'élancer au milieu de cette forêt de boucliers ».

Déjà l'on entend le signal de la mort, le son terrible du bouclier de Morni. Gaul mêle à ce bruit les accens de sa voix. Fingal se lève sur le sommet du Mora : il voit son armée, d'une aile à l'autre, acharnée au combat. Sur la colline opposée brille le soutien d'Atha, le vaillant Cathmor. Ainsi, quand deux esprits du ciel, assis sur leurs sombres nuages, soufflent les vents impétueux et soulèvent les mers mugissantes, les vagues roulent devant eux, sillonnées par les baleines; pour eux, tranquilles au-dessus de la tempête, ils abandonnent au zéphir leurs chevelures aériennes.

Quel rayon de lumière brille dans l'air? C'est l'épée de Morni. Tu sèmes la mort sur tes pas. O Gaul! tu entasses l'un sur l'autre les ennemis terrassés.

Déjà, tel qu'un jeune chêne environné de ses branches, tombe le brave Turlathon. Son épouse, les cheveux épars, dort au gazouillement du Moruth. Au milieu d'un songe, elle étend ses bras d'albâtre. Elle croit voir revenir son époux..... C'est son ombre, Oïchoma ; ton roi n'est plus. Cesse

Digitized by Google

de prêter l'oreille aux vents, tu n'entendras plus le bruit de son bouclier; il est brisé.

Le bras de Foldath ne reste pas oisif. Il marche dans le sang. Connal le rencontre et l'attaque. Leurs armes se mêlent avec un cliquetis horrible.....

Pourquoi faut-il que mes yeux voient ce funeste combat? Connal, l'âge a blanchi tes cheveux. Tu fus toujours l'ami des étrangers. Ton palais de Dunlora était leur asile. Quand la nuit avait replié les voiles azurés du firmament, alors ta fête commencait: l'étranger entendait siffler au dehors les vents de la nuit, et se réjouissait devant ton chêne brûlant..... Pourquoi, généreux Connal, es-tu couché dans ton sang? Un arbre desséché se penche sur toi: ton bouclier rompu est à tes côtés..... Tu n'es plus, et ton sang se mêle aux eaux du torrent.

Plein de rage, je saisis ma lance. Mais Gaul vole à Foldath: il laisse passer les guerriers vulgaires; toute sa fureur se tourne sur le chef de Moma. Déjà ils levaient leurs lances mortelles: une flèche invisible fend l'air, et vient percer la main de Gaul. Son fer tombe et résonne sur la terre. En ce moment, le jeune Fillan arrive avec le bouclier de Cormal (3); il en couvre le corps

Digitized by Google

Digitized by Google

ndras

ll

Digitized by Google

Gravé par Tardieu l'Aîné.

Fillan arrive avec le bouclier de Gormal; il en couvre le corps de Gaul.

Digitized by Google

Digitized by Google

de Gaul. Foldath pousse un cri terrible, et rallume partout le feu du combat. Ainsi les vents impétueux font voler la flamme aux larges ailes sur les bois retentissans de Lumon.

« Fils de la belle Clatho, dit Gaul, tu es un esprit du ciel qui descend sur les mers troublées, et lie les ailes de la tempête. Cormal est tombé sous tes coups. Tu atteins de bonne heure à la gloire de tes aïeux; mais ne t'avance point trop, mon héros, je ne puis lever la lance pour te secourir; ma main est désormais inutile dans les combats..... Mais je puis encore élever ma voix; les guerriers de Morven l'entendront, et se souviendront de mes exploits passés ».

Sa voix formidable s'élève sur les vents. L'ardeur de ses guerriers redouble; ils reconnaissent la voix qui les appela si souvent à la chasse dans les forêts de Strumon. Lui, il reste immobile au milieu de la mêlée. Tel paraît un chêne que la tempête environne. Tantôt sa cime se perd dans les vapeurs orageuses, tantôt il montre sa tête ondoyante: le chasseur pensif le contemple du fond du vallon.

Mon ame te suit, ô Fillan, dans ta course glorieuse. Tu fais rouler devant toi les bataillons ennemis. Foldath, peut-être, allait fuir

Digitized by Google

lui-même ; mais la nuit descendit avec ses nuages, et le cor de Cathmor donna le signal de la retraite.

Les guerriers de Fingal entendent aussi la voix de leur roi : ils quittent le champ de bataille. Les bardes versent sur l'ame agitée des héros, comme une rosée rafraîchissante, la douce mélodie de leurs chants.

« Quelle est celle qui vient de Strumon, les cheveux épars? Elle marche d'un air triste, et lève ses yeux sur Erin. Evircoma (4), pourquoi cette tristesse? Qui peut égaler la gloire de ton époux? Que Gaul était terrible dans le combat! Il revient couvert de gloire; il a levé son épée, et les ennemis ont fui ».

La joie, comme un zéphir agréable, pénètre l'ame de Fingal. Il se rappèle les batailles de ses ancêtres : les temps passés se retracent à sa mémoire, quand il voit la gloire de son fils. Il se réjouit à la vue du jeune Fillan, comme le soleil au milieu de ses nuages, en voyant l'arbre que ses rayons ont fait croître, balancer sa tête superbe dans un vallon solitaire.

Semblable au bruit du tonnerre grondant sur les collines, tandis que les ténèbres et un calme effrayant règnent dans la plaine de Lara; la marche de tes guerriers, ô Mor-

Digitized by Google

ven, porte à l'oreille une impression de plaisir et d'effroi. Ils reviennent sur le Mora, tels que des aigles qui revolent à leurs rochers sourcilleux, quand ils ont déchiré les jeunes faons dans la plaine. Guerriers de Morven, vos pères se réjouissent dans leurs nuages, à la vue de vos exploits.

Tels étaient, pendant la nuit, les chants des bardes sur la colline de Mora. La flamme s'élève de cent chênes que les vents ont arrachés du rocher de Cormul : on prépare la fête; les chefs sont assis; Fingal brille au milieu d'eux. L'aile d'aigle de son casque s'agite avec bruit. Les vents d'ouest se lèvent, et l'on entend leurs sifflemens inégaux dans les ténèbres de la nuit. Le roi, dans un morne silence, promène long-temps ses regards sur ses guerriers.

« Mon ame, dit-il, ne sent qu'une joie imparfaite ; j'aperçois un vide au milieu de mes amis. Où est Connal? Doit-il être oublié à ma fête, lui qui n'oublia jamais l'étranger dans les siennes? Vous vous taisez... Ah ! Connal n'est plus ! Brave guerrier, que la joie soit bientôt le partage de ton ame : va d'un vol rapide rejoindre tes aïeux sur les tourbillons de l'air. Ossian, ton ame est de feu : que ton génie éternise la mémoire du

Digitized by Google

héros. Fais revivre les combats de sa jeunesse. Dis comment il se signala pour la première fois dans les champs de la guerre. L'âge avait déjà blanchi ses cheveux. Nous avons passé ensemble les premières années de la jeunesse ; et, le même jour, Duthcaron (5) nous arma de nos premiers arcs contre les chevreuils de Dunlora ».

« Les traces de nos combats, dis-je alors, sont en grand nombre dans Inisfail. Jadis nos vaisseaux montèrent souvent sur les vagues de l'Océan pour venir secourir Conar ».

« Un jour, la bataille rugissait dans Alnecma, au bord des flots écumeux de Duthula. Cormac (6) et Duthcaron descendirent de la colline de Morven pour combattre. A côté de Duthcaron marchait le jeune Connal, son fils, levant la lance pour la première fois. Tu leur commandais, ô Fingal, de voler au secours du roi d'Erin.

Déjà les guerriers d'Alnecma s'élancent dans la plaine ; à leur tête paraît Colculla (7), leur chef intrépide ; les deux partis se mêlent et combattent comme deux mers orageuses. Cormac brille dans la mêlée. Loin du reste de l'armée, Duthcaron s'avance et renverse l'ennemi. Connal ne reste pas oisif auprès de son père ; mais Alnecma triomphe, et

Digitized by Google

les tribus d'Erin prennent la fuite. Duthcaron et Connal, l'épée à la main, couvrent la retraite de leurs amis.

La nuit descendit sur Duthula. Les deux héros se retiraient en silence. Un torrent traversait la largeur de la plaine. Duthcaron ne peut le franchir. « Pourquoi t'arrêtes-tu, mon père, lui dit Connal, j'entends l'ennemi qui s'approche. Fuis, Connal, répondit Dutcharon, ton père sent que ses forces l'abandonnent : je reviens blessé du combat. Laisse-moi me reposer ici pendant la nuit. Non, tu ne resteras pas seul, ô mon père, reprit Connal en soupirant ». A ces mots, il se penche sur son père ; Duthcaron expire.

Le jour parut, et la nuit succéda sans qu'aucun barde portât ses pas dans la plaine. Mais Connal pouvait-il abandonner la tombe de son père, avant qu'on eût chanté l'hymne de sa gloire ? Il bande son arc contre les chevreuils de Duthula, et prépare son repas solitaire. Sept nuits il reposa sa tête sur la tombe de son père, qui lui apparaissait dans ses songes. Il voyait son ombre errer dans un tourbillon obscur, comme la vapeur qui s'élève des marais du Lego. Enfin le chef des bardes de Temora, Colgan (8), arriva. Duthcaron reçut l'hymne de sa gloire : son ombre

Digitized by Google

alors brilla dans les airs, et monta pleine de joie sur les vents.

« La louange des rois, dit Fingal, plaît à mon oreille, quand leurs armes sont terribles dans les combats, et que leurs cœurs sont émus de pitié à la vue du malheureux. Qu'on célèbre ainsi mon nom, quand les bardes éclaireront le vol de mon ame dans les cieux. Carril, prends avec toi mes bardes, et élève un tombeau à Connal. Qu'il entre ce soir dans son étroite demeure ; que l'ame du brave ne reste point errante au milieu des airs. La lune montre sa faible lumière entre la cime touffue des arbres. A la faveur de ses rayons, élève des tombes à tous ceux qui ont péri dans la bataille. Si tous n'étaient pas comptés parmi les chefs, tous étaient braves. Ils étaient mon appui dans le danger ; ils secondaient mon vol vers la gloire. C'est à eux que je dois ma renommée. Carril, n'oublie aucun guerrier ».

Les cent bardes entonnèrent à la fois les chants des tombeaux ; Carril marchait à leur tête. Le silence régnait dans les vallons tortueux qui s'étendent au pied des collines de Lena. J'entendais la voix des bardes s'affaiblir à mesure qu'ils s'éloignaient. Je me penchai en avant, appuyé sur mon bouclier. Je

Digitized by Google

sentis mon ame s'enflammer; et mes chants, à demi-formés, se mêlaient de loin aux chants des bardes. Tel, à la voix du printemps, le jeune arbre du vallon déploie ses feuilles naissantes aux rayons du soleil, et balance dans les airs sa tête solitaire : l'abeille de la montagne bourdonne à l'entour : le chasseur, errant dans la bruyère, le contemple avec joie.

Le jeune Fillan se tenait dans l'éloignement. Son brillant bouclier reposait sur la terre : sa noire chevelure flottait abandonnée aux vents. Il entendit la voix de Fingal, et s'appuya sur son bouclier pour l'écouter.

« Mon fils, lui dit le roi, j'ai vu tes exploits, et mon cœur nageait dans la joie. La gloire de nos aïeux, ai-je dit, sort de ses ombres, et reparaît plus brillante. Tu es brave, fils de Clatho, mais tu te jètes témérairement au milieu des dangers. Ce n'est pas ainsi que combattait Fingal, quoiqu'il n'ait jamais craint l'ennemi. Que ta tribu soit toujours derrière toi comme un rempart inébranlable. C'est elle qui fait ta force dans le combat. C'est ainsi que tu pourras jouir de ta gloire, et voir long-temps les tombes de tes pères. Tes exploits, ô mon fils, me rappèlent les années de ma jeunesse, quand je descendis pour la première fois dans cette île ».

Digitized by Google

Nous nous penchâmes vers le roi pour l'écouter : la lune se montrait au travers des nuages, environnée des vapeurs qui recélaient les ombres des morts.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT TROISIÈME.

(1) PENDANT l'expédition de Gaul à Tromathon, dont il est fait mention dans Oïthoma, Morni son père mourut; il ordonna, en mourant, que son épée fût mise à côté de lui dans sa tombe, et que son fils ne l'en tirât qu'à la dernière extrémité. Peu de temps après, deux de ses frères ayant été tués dans un combat par Coldaronnan, chef de Clutha, Gaul vint prendre cette épée à la tombe de son père; l'invocation de Gaul à l'ombre de Morni, est le seul fragment que M. Macpherson ait pu recouvrer d'un poëme qu'Ossian avait composé à ce sujet.

GAUL.

« Fléau des boucliers, ô toi dont la tête repose dans la nuit du tombeau, fils de Colgac, du sein du nuage qui obscurcit le Clora, entends ma voix.

« Nul bruit ne trouble le murmure paisible de mes ruisseaux. Du sein du brouillard qui t'enveloppe, ô roi de Strumon, entends la voix de ton fils.

« Habites-tu au milieu des vents qui font ondoyer le gazon? Cesse de te jouer dans la plaine, ô chef de Clora, écoute-moi.

« Ou bien, monté sur un rayon, voyages-tu au milieu des nuages? Souffles-tu les vents impétueux sur les mers, pour rouler leurs vagues sur les îles? Père de Gaul, écoute sa voix du sein de tes orages.

« Mais j'entends le vol des aigles effrayées. Les chênes gémissans secouent leurs têtes sur la colline : ami des

Digitized by Google

héros, que ton approche est à la fois agréable et terrible » !

L'OMBRE DE MORNI.

« Qui me réveille au fond de mon nuage? Pourquoi la voix de Gaul se mêle-t-elle au bruit des torrens »?

GAUL.

« Mes ennemis m'environnent, ô Morni : leurs noirs vaisseaux descendent de l'Océan. Donne-moi l'épée de Strumon que tu tiens cachée dans la nuit ».

L'OMBRE DE MORNI.

« Prends ce fer redoutable. Du haut des airs je regarderai tes combats. Gaul, pars, détruis ».

(2) Suivant quelques traditions, mais que M. Macpherson croit d'une invention moderne, ce Colgach est le même que le Calgacus de Tacite. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était un des ancêtres de Gaul, et qu'il fut roi ou vergobret des Calédoniens. De là vinrent les prétentions de la famille de Morni au trône d'Ecosse; prétentions qui causèrent tant d'embarras à Combal et à Fingal son fils.

(3) On avait envoyé Fillan pour combattre Cormal, que Foldath avait placé en embuscade derrière l'armée des Calédoniens. Il parait, par ce passage, que Fillan a tué Cormal, puisqu'il rapporte son bouclier; mais le poëte, tout occupé de l'action principale, passe légèrement sur cet exploit de Fillan.

(4) Evircoma était femme de Gaul et fille de Casdu-Conglas, chef d'Idronlo, l'une des Hébrides.

Digitized by Google

(5) Après la mort de Comhal, et pendant que le chef de la tribu de Morni occupait le trône qu'elle avait usurpé, Fingal fut élevé en secret par Duthcaron, père de Connal. Ce fut alors qu'il contracta avec Connal cette amitié qui lui dicte ici des regrets si touchans sur sa mort. Quand Fingal fut sorti de l'enfance, il eût bientôt réduit la tribu de Morni; et, comme on le voit dans l'épisode suivant, il envoya Duthcaron et Connal son fils au secours de Cormac-mac-Conar, fils de Conar, et roi d'Irlande, qui se trouvait réduit à la dernière extrémité par la révolte des Firbolgs.

(6) Cormac-mac-Conar, qu'il ne faut pas confondre avec Cormac, fils d'Artho, dont il a été question dans le premier chant. Il paraît, par plusieurs épisodes de ce poëme, qu'il ne fut jamais tranquille possesseur du trône d'Irlande. Les rois d'Atha en Alnecma (aujourd'hui Connaught) avaient tenté plusieurs fois d'enlever la couronne d'Irlande à la famille de Conar, avant de consommer leur usurpation par le meurtre du jeune Cormac, fils d'Artho.

(7) Colculla était frère de Borbar-Duthul, père de Cathmor et de Cairbar.

(8) Colgan, fils de Cathmul, était le principal barde de Cormac-mac-Conar; on lui attribue un ancien poëme sur les amours de Fingal et de Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar; il ne reste de ce poëme qu'un dialogue en vers lyriques, dont nous allons donner la traduction. Il commence par un soliloque de Roscrana.

ROSCRANA.

« Un songe a agité Roscrana pendant la nuit. Je sens

Digitized by Google

battre mon cœur. Ce n'était point une vision qui trompait mes yeux. Je l'ai vu. Il descendait de l'Océan. Oui, j'ai vu Fingal..... A ce nom, mon cœur palpite avec plus de violence..... J'ai reposé ma tête sur le gazon, et je l'ai revu encore; pourquoi différer ton retour, jeune héros qui braves la fureur des vagues! Mais il est loin encore. Il est aux lieux où la mer roule ses flots verdâtres au milieu du brouillard. Cher habitant de mon ame, pourquoi tardes-tu »?

FINGAL.

« C'est la douce voix qui charmait la plaine, et qui soupirait comme le zéphir; mais pourquoi caches-tu ta tête dans l'obscurité? Roscrana, l'éclat de ta beauté brille au milieu des plus épaisses ténèbres, et tu parais dans la forêt, comme le soleil au sein des nuages. Pourquoi te dérober à nos yeux, jeune objet de l'amour des héros »?

ROSCRANA.

« Que mon ame est troublée! Évitons les pas du roi: il a entendu ma voix; il a surpris les secrets de mon cœur: je ne pourrais soutenir sa présence. Chevreuil de la colline, je tourne mes pas vers ton asile. Zéphirs de Mora, secondez-moi pour traverser la vallée..... Mais pourquoi remonte-t-il sur l'Océan?..... Fils des héros, mon ame est à toi, mes pas ne se tourneront point vers la plaine. C'est ici qu'est le bonheur de Roscrana ».

FINGAL.

« C'était la trace légère d'un fantôme. Habitant des tourbillons de l'air, pourquoi ta voix m'a-t-elle trompé? Laisse-moi reposer ici dans les ténèbres... O Roscrana,

Digitized by Google

si tu pouvais, du fond de tes bois, me tendre tes bras d'albâtre »

ROSCRANA.

« Il est parti! Mes yeux s'obscurcissent et roulent faiblement dans les larmes..... Mais je l'aperçois seul ici. Roi de Morven, mon ame est à toi..... Ah! malheureux! j'entends le bruit des armes : Colculla s'avance ».

Ce fut dans l'expédition que Fingal entreprit pour secourir Cormac-mac-Conar, qu'il vit Anna, et épousa Roscrana.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Fingal raconte, à la fête, sa première expédition en Irlande, et son mariage avec Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar, roi de cette île. Les chefs irlandais se rassemblent autour de Cathmor. Description de sa situation. Histoire de Sulmalla, fille de Conmor, roi d'Inishuna, qui s'est déguisée en jeune guerrier, pour suivre Cathmor à la guerre. La mauvaise humeur et l'opiniâtreté de Foldath renouvellent la querelle qui s'était élevée entre Malthos et lui : Cathmor interpose son autorité et fait cesser la dispute. Les chefs de son armée, assis à sa fête, écoutent les chants du barde Fonar. Cathmor va se reposer à quelque distance de son armée : l'ombre de son frère Caïrbar lui apparaît, et lui prédit, d'une manière obscure, l'issue de la guerre. Discours de Cathmor : il découvre le déguisement de Sulmalla. Monologue de Sulmalla.

(L'action remplit la seconde nuit et le commencement de la troisième journée.)

Digitized by Google

CHANT QUATRIÈME.

J'ÉTAIS assis sous un chêne ; dit Fingal, sur le rocher de Selma, quand je vis Connal descendre de l'Océan (1) : il tenait une lance rompue, c'était celle de Duthcaron. Le jeune héros se tenait dans l'éloignement, et détournait la vue. Sans cesse à sa pensée se retraçait l'image de son père, et mille idées sinistres vinrent l'assiéger. A sa vue, la tristesse s'empara de mon ame ; je tremblai pour les rois d'Erin ; je tire à moitié mon épée : mes guerriers s'avancent à pas lents. Les yeux attachés sur moi, ils attendent en silence les ordres de leur roi. Ma voix était pour eux comme un vent du ciel qui dissipe les sombres vapeurs. Je leur ordonnai de déployer mes voiles. Trois cents jeunes héros montent sur les flots, les regards fixés sur mon bouclier. Il était suspendu au haut du mât, et son ombre noircissait l'azur de l'Océan. Je le frappais de temps en temps, quand la nuit eut obscurci les cieux, et je cherchais au firmament la chevelure enflammée de l'étoile d'Ullerin (2) : cet astre bien-

Digitized by Google

faisant ne me refusa point sa lumière. Il voyageait au milieu des nuages brisés ; et ses rayons, faiblement réfléchis sur l'abîme, dirigèrent ma course.

Erin parut au milieu des vapeurs du matin. Nous entrâmes dans la baie de Lena, où les vagues mugissantes s'engouffrent dans le sein des forêts. Là, Cormac, enfermé dans son palais, évitait la rage de Colculla. Il ne se dérobait pas seul à la fureur de l'ennemi. La belle Roscrana, sa fille, était à ses côtés.

Cormac vient au-devant de nous, soutenant ses pas chancelans avec sa lance sans pointe. Nous vîmes un sourire percer entre les cheveux blancs qui ombrageaient son visage, mais la douleur était dans son ame. Quand il nous vit près de lui, il poussa un profond soupir : « Je vois, nous dit-il, les armes de Trenmor. Fingal, tu ramènes la sérénité dans mon ame. Ta gloire a brillé dès le matin de ta vie ; mais les ennemis d'Erin sont forts et redoutables ».

« Eh bien, répliquai-je l'ame émue, je les ferai bientôt disparaître devant moi. Nous ne sommes pas de la race des faibles : pourquoi la peur viendrait-elle nous troubler de ses fantômes? Le courage du brave s'accroît avec le nombre des ennemis. Roi d'Erin, ne

Digitized by Google

décourage point un jeune guerrier par de noirs pressentimens ». A ces mots, Cormac laissa couler quelques pleurs. Il prit ma main, qu'il pressa quelque temps en silence. « Digne fils du hardi Trenmor, me dit-il enfin, je ne veux point décourager ton ame; elle brûle du feu qui animait tes ancêtres. La gloire te suit dans les combats; mais attends le retour de Caïrbar (3): que l'épée de mon fils se joigne à la tienne : est-il allé rassembler les enfans d'Ullin, dispersés sur les bords de leurs torrens éloignés » ?

Nous arrivâmes au palais de Cormac : il s'élève au milieu des rochers, dont les flancs conservent les vestiges des anciens torrens. Des chênes touffus, et revêtus de mousse, se penchent à l'entour; l'épais bouleau y balance sa tête verdoyante : à demi-cachée dans un bois, Roscrana chantait, et sa main blanche volait sur la harpe : j'entrevis cette beauté; elle était semblable à un esprit céleste, à demi-enveloppé dans son nuage (4).

Nous fûmes trois jours en fêtes à Lena. L'image de Roscrana occupait mon ame. Cormac s'aperçut de mon trouble. Il me donna la belle. Elle vint, les yeux baissés, laissant flotter ses beaux cheveux autour d'elle..... Tout à coup la bataille rugit : Colculla fond

Digitized by Google

sur nous ; je saisis ma lance ; mon épée étincelle ; je marche à la tête de mes guerriers : l'armée d'Alnecma fuit ; Colculla tombe ; Fingal revient comblé de gloire. « Il se rend à jamais célèbre, ô Fillan, le héros qui combat environné de ses guerriers : les bardes suivent sa course glorieuse au milieu des pays ennemis ; mais celui qui combat seul, transmet peu d'actions aux siècles futurs : il brille aujourd'hui, demain il n'est plus ; un seul chant embrasse tous ses exploits ; un seul champ de bataille enferme toute sa renommée ; il n'est connu qu'aux lieux où s'élève sa tombe ».

Ainsi parlait Fingal sur la colline de Mora. Trois bardes, sur le rocher de Cormul, firent entendre des chants mélodieux. A leurs voix, le sommeil descendit sur l'armée. Carril, à la tête des autres bardes, revint du tombeau de Connal.... La voix du matin ne parviendra point jusqu'au lit où tu reposes, ô Connal. Tu n'entendras point les chevreuils bondir autour de ton étroite demeure.

[1] Tels qu'on voit au-dessus d'une mer orageuse les nuages rouler en désordre autour

[1] Le poëte transporte la scène dans le camp des Irlandais.

Digitized by Google

d'un météore nocturne, dont la flamme éclaire leurs noirs flocons : tels les guerriers d'Erin se rassemblent autour de Cathmor. Lui, tranquille au milieu d'eux, lève et baisse sa lance par intervalles, selon que le son lointain de la harpe de Fonar s'enfle ou diminue.

Près de lui, la belle Sulmalla, l'aimable fille de Conmor, s'appuyait contre un rocher : Cathmor était venu au secours de son père (5), et avait dispersé ses ennemis. Sulmalla le vit comblé de gloire au milieu des fêtes d'Inishuna, et Cathmor ne vit point avec indifférence la beauté de Sulmalla. Le troisième jour, Fithil vint d'Erin annoncer à Cathmor que Fingal avait levé le bouclier de la guerre, et menaçait Caïrbar (6). Aussitôt Cathmor déploya ses voiles ; mais les vents soufflaient dans d'autres contrées : il resta trois jours sur la côte. Souvent ses yeux se tournaient vers le palais de Conmor : il se souvenait de la fille de l'étranger, et poussait de profonds soupirs ; mais, au moment où le vent réveillait les flots, on vit descendre de la colline un jeune guerrier sous les armes. Il venait pour combattre sous l'étendard de Cathmor..... C'était Sulmalla. Cachée sous son casque ; elle suivait les pas de son amant :

Digitized by Google

elle le contemplait, quand il reposait au bord du torrent. Cathmor croit que la belle est encore à poursuivre les chevreuils de Lumon, ou que, sur le sommet d'un rocher, elle tend sa main blanche au vent, pour sentir s'il souffle de la terre d'Inisfail : son amant lui avait promis de quitter promptement cette terre étrangère, et de reparaître bientôt sur l'Océan.... Sulmalla est près de toi, vaillant chef d'Atha ; c'est elle qui est appuyée contre ce rocher.

Tous les chefs étaient autour de Cathmor, excepté Foldath. Il se tenait dans l'éloignement, concentré dans son dépit. De temps en temps, il murmure des chants inarticulés. Enfin, il se lève avec fureur, frappe l'arbre sous lequel il était assis, et s'avance brusquement vers le roi (7).

Tranquille et serein, le jeune Hidala était resté près du chêne embrasé. On voyait ondoyer la lumière sur les longues boucles qui tombaient autour de ses joues vermeilles. Sa voix était pleine de douceur, quand il chantait à Cloura, dans la vallée de ses pères, et qu'il touchait sa harpe harmonieuse.

« Roi d'Erin, dit le jeune guerrier, voici le temps des fêtes ; ordonne aux bardes de chanter, et passons la nuit dans la joie. Le

Digitized by Google

guerrier, ranimé par leurs chants, retourne plus terrible au combat. Les ténèbres reposent sur Inisfail. Les nuages s'étendent d'une colline à l'autre ; on voit dans l'éloignement les pâles fantômes marcher à grands pas sur la bruyère. Les ames des guerriers qui ont péri dans le combat, se penchent vers nous pour demander leur chant funèbre. Ordonne que les sons de la harpe retentissent dans les airs, et les fassent monter brillantes au séjour de leurs pères ».

« Qu'ils restent tous dans l'oubli, dit Foldath écumant de rage ; j'ai été vaincu, et j'écouterais des chants de joie ! J'ai été vaincu ! Cependant je n'étais pas oisif dans le champ de bataille. Je marchais dans un fleuve de sang ; mais j'étais suivi de faibles guerriers. Hidala, vas toucher ta harpe dans la vallée de Cloura : que l'écho de Dura réponde à ta voix, tandis que quelque jeune fille, cachée dans un bois, regardera ta blonde chevelure. Mais fuis de la plaine de Lena ; c'est le champ des héros ».

« Cathmor, dit Malthos, c'est toi qui nous mènes à l'ennemi : tu es l'astre qui dirige notre course dans le champ ténébreux des combats ; tu fonds comme un vent impétueux sur les armées, et tu les roules dans le

Digitized by Google

sang : cependant qui t'entendit jamais parler de tes exploits au retour de la bataille ? Les guerriers farouches ne se plaisent que dans la mort. Leur mémoire repose avec délices sur les blessures que leurs lances ont faites. L'image des combats se mêle à toutes leurs pensées : sans cesse on les entend vanter leurs actions. Foldath, tu as, il est vrai, jonché la terre de morts ; mais d'autres que toi savent manier la lance. Non, tu n'étais pas suivi de faibles guerriers; mais l'ennemi était invincible ».

Cathmor s'aperçut que la fureur des deux chefs était près d'éclater ; déjà ils se penchaient l'un vers l'autre, la main sur leurs épées à moitié tirées, les yeux en feu; bientôt ils allaient engager un combat horrible : mais Cathmor, en courroux, tire son épée, et dit: « Guerriers orgueilleux, modérez les transports de vos ames. Retirez-vous dans l'ombre de la nuit. Faut-il que ma colère éclate sur vous ? faut-il que je vous combatte l'un et l'autre ? Ce n'est point ici le temps des querelles: retirez-vous ; vous troublez ma fête, ne provoquez plus mon courroux ».

A sa voix, ils s'éloignent à grands pas, et disparaissent comme deux colonnes de brouillard, quand le soleil se lève entre elles au-

Digitized by Google

dessus des rochers : elles roulent des deux côtés, et vont se perdre dans les roseaux de l'étang qui les engendra (8). Les chefs, assis en silence à la fête, levaient quelquefois les yeux sur Cathmor, qui se promenait sur le rocher, et calmait son ame agitée.

Enfin, tous les guerriers se couchent dans la plaine ; le sommeil descend sur eux. On n'entendait plus que la voix de Fonar. Assis sous un arbre éloigné, il chantait les louanges de Cathmor ; mais le héros craint de les entendre, et se couche près d'un torrent mugissant (9). Caïrbar, à demi-caché dans son nuage, lui apparut en songe. Une joie sombre brillait sur son visage. Il avait entendu le chant de Carril : les vents soutenaient le nuage qu'il avait saisi dans le sein de la nuit, en montant vers sa demeure aérienne. Il parle, et sa faible voix se confond avec le murmure du torrent.

« Que la joie descende dans l'ame de Cathmor, dit-il; sa voix s'est fait entendre près de Lena : à son ordre, les bardes ont enfin chanté pour Caïrbar, et Caïrbar est monté sur les vents. Mon ombre est dans le palais aérien de mon père (10). Cathmor, nul barde ne manquera d'environner ta tombe : les enfans de l'harmonie aiment les braves ; son

Digitized by Google

nom est pour eux comme un zéphir agréable... Quels sons lugubres se font entendre ! Une voix s'élève dans la plaine du Lubar... Enflez encore vos voix, fantômes de la nuit : ce sont des morts couverts de gloire..... Le son devient plus fort et plus perçant..... Déjà l'on n'entend plus que l'aigre sifflement des vents... Ah ! bientôt Cathmor ne sera plus ».

A ces mots, l'ombre se replie sur elle-même, et s'envole sur l'aile des vents. Le vieux chêne ressent le mouvement de son départ, et sa tête en est agitée. Cathmor se réveille, et saisit sa terrible lance : il promène de tous côtés ses regards, mais ses regards ne rencontrent par-tout que le voile ténébreux de la nuit.

« C'était la voix de Caïrbar ; mais son ombre a disparu. Enfans de la nuit, vous ne laissez dans l'air que d'insensibles traces. On vous voit souvent comme un faible rayon de lumière dans une plaine déserte. Dès que nous approchons, vous rentrez dans vos nuages. Eh bien, retirez-vous, débiles fantômes. Vous ne pouvez rien apprendre aux mortels. Vos plaisirs sont faibles et imparfaits ; ils ressemblent aux songes de notre sommeil, ou à la pensée fugitive qui effleure notre ame.... Cathmor tombera donc bientôt ! bientôt il

Digitized by Google

sera couché dans l'étroite demeure où ne pénètrent jamais les rayons échappés des yeux entr'ouverts du matin. Loin de moi, ombre vaine : combattre est mon partage ; loin de moi toute autre pensée. Je vole sur des ailes d'aigle pour saisir la gloire. Dans la vallée solitaire croupit l'ame du lâche. Les années s'écoulent ; les saisons se succèdent : il reste toujours inconnu : la mort vient abattre sa tête blanchie par les années ; alors son ombre est roulée sur les vapeurs des plaines marécageuses : jamais on ne la voit s'élever sur les collines où règnent les vents. Cathmor ne sortira point ainsi de la vie. Il n'est point dans le champ de bataille, comme un enfant qui ne sait encore que remarquer le lit des chevreuils sur la montagne. Je sors avec les rois : je me réjouis dans le champ de la mort, et je vois rouler devant moi les armées dispersées, comme les flots de la mer sous le souffle des vents ».

Ainsi parla Cathmor dans le noble transport dont il était animé. Le feu de la valeur brûle dans son sein. Il s'élance dans la plaine. Déjà le matin versait les flots de la lumière : Cathmor voit son armée couchée sur la buyère. Les larges boucliers, étendus sur la terre, brillent aux premiers rayons du jour. A cet

Digitized by Google

aspect, il se réjouit comme un esprit du ciel qui descend sur les mers : il voit les flots tranquilles : les vents se taisent; mais bientôt l'esprit réveille les vagues, et roule leurs vastes lames sur la côte.

Au bord d'une onde paisible dormait la belle Sulmalla : son casque était tombé de sa tête; ses songes lui retraçaient le pays de ses pères : elle voit le matin de retour dans ses campagnes; des torrens qui tombent, en bondissant, des rochers : les zéphirs volent sur les joncs ondoyans de la plaine. Elle entend le son du cor donner le signal de la chasse : elle entend les guerriers sortir en tumulte du palais de son père; au-dessus d'eux s'élève le héros d'Atha : dans sa démarche majestueuse, il arrête sur elle un regard amoureux, mais la fière et insensible Sulmalla détourne la tête, et tend son arc.

Tels étaient les songes de Sulmalla, quand Cathmor arriva près d'elle. Il voit son beau visage et sa longue chevelure : il reconnaît la fille de Lumon. Que fera Cathmor?.... Il soupire, il répand des larmes, et s'éloigne. Ce n'est pas ici le temps, vaillant chef d'Atha, d'abandonner ton cœur à l'amour. La guerre roule devant toi comme un fleuve de sang.

Aussitôt il frappe sur son bouclier la bosse,

Digitized by Google

organe de la guerre (11). Son armée s'ébranle et se lève avec bruit autour de lui. Sulmalla se réveille, reprend son casque et tremble qu'on ait reconnu dans Erin la fille d'Inishuna. Elle se souvient qu'elle est du sang des rois, et sa fierté s'alarme. Elle se retire derrière un rocher, au bord du ruisseau qui serpente dans la vallée. C'était le séjour tranquille de la biche avant que le bruit des armes eût retenti. De temps en temps la voix de Cathmor parvient jusqu'à l'oreille de Sulmalla : son ame est plongée dans la tristesse; elle prononce à peine ces mots qu'emportent les vents.

(12) «Les songes d'Inishuna se sont évanouis: ils ont disparu de mon ame; je n'entends plus le bruit de la chasse autour de ma demeure. Je suis cachée dans la robe sanglante de la guerre. Je regarde au travers du nuage qui m'enveloppe; aucun rayon ne luit pour éclairer mes pas..... Je vois tomber mon héros : Fingal s'avance, Fingal qui sort toujours victorieux des dangers..... Ombre de Conmor, ô mon père, voyages-tu dans le sein des nuages? viens-tu quelquefois dans les pays étrangers? Oui, car j'ai entendu ta voix dans les ténèbres, tandis que j'étais encore sur les flots d'Inisfail. On dit que les ombres de nos

Digitized by Google

pères peuvent emporter nos ames, quand ils nous voient seuls aux prises avec la douleur : appelle la mienne, ô mon père, quand mon héros sera couché sans vie sur la poussière; car alors je serai seule avec mon malheur (13) ».

Digitized by Google

NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) Cet épisode a une liaison immédiate avec l'histoire de Connal et de Duthcaron qui se trouve à la fin du chant précédent. Fingal, assis sous un chêne, près de son palais de Selma, aperçut Connal qui revenait d'Irlande. Le danger qui menaçait Cormac, roi de cette île, le détermina à mettre sur-le-champ à la voile. Fingal raconte ici cette histoire, pour qu'elle serve d'exemple à Fillan, dont il a déjà blâmé la témérité.

(2) Ullerin signifie qui conduit dans erin : c'était le nom que portait, du temps de Fingal, une étoile connue de ceux qui faisaient voile des îles Hébrides vers la côte de l'Ulster. On voit, par ce passage, que la navigation avait déjà fait de grands progrès chez les Calédoniens.

(3) Caïrbar, fils de Cormac-mac-Conar, qu'il ne faut pas confondre avec Caïrbar, fils de Borbar-Duthul, dont il a été question dans les chants précédens, fut roi d'Irlande après la mort de son père. Son règne fut court; il eut pour successeur Artho, père du jeune Cormac, qui fut assassiné par Caïrbar, fils de Borbar-Duthul (*Voyez* le chant premier). Il y avait déjà long-temps qu'Artho était parvenu à l'âge viril, lorsque son père eut de Belthano, sa femme, un autre fils, appelé Ferard-Artho. Il était le seul rejeton de la famille de Conar, premier roi d'Irlande, lorsque Fingal entreprit la guerre qui fait le sujet de ce poëme.

Digitized by Google

(4) Cette comparaison prouve ce que nous avons dit dans le discours prélimiaire, que les idées de ce temps-là sur les ombres des morts n'étaient pas aussi tristes que celles des siècles suivans. Pour en donner une nouvelle preuve, M. Macpherson cite ce fragment d'un ancien poëme.

Un chef qui vivait il y a trois cents ans, revenant d'une longue guerre, comprit que son amante était morte. A la vue des lieux où il l'a laissée, il dit :

« La douleur obscurcit mon ame : je ne vois point la fumée s'élever de mon palais; nul dogue ne bondit au bord de mes ruisseaux. Dans mes vallons, dans mes forêts, règne un vaste silence..... Est-ce l'arc pluvieux que j'aperçois sur Crumath? Il disparaît : le ciel s'obscurcit.... Je te revois encore, brillant rayon du soleil.... Oui, c'est elle; c'est l'objet de mon amour : je reconnais sa démarche légère dans le sein des nuages ».

La beauté de Roscrana était passée en proverbe; et le plus bel éloge qu'on pût faire d'une femme, c'était de la comparer à la fille de Cormac.

(5) Pour éclaircir ce passage, nous allons rapporter l'histoire sur laquelle il est fondé. La nation des Firbolgs, qui habitait le midi de l'Irlande, descendait originairement des Belges qui possédaient le sud et le sud-ouest de la côte de la Grande-Bretagne. Elle conserva pendant plusieurs siècles une alliance étroite avec le peuple dont elle tirait son origine : elle envoya du secours aux Belges de la Grande-Bretagne, quand ils furent attaqués par les Romains, ou quelqu'autre peuple venu du continent. Conmor, roi d'Inishuna, cette partie de la Grande-Bretagne qui est vis-à-vis la côte d'Irlande, étant attaqué par des ennemis, dont la tradition n'a pas

Digitized by Google

conservé le nom, envoya demander du secours à Caïrbar, roi d'Atha, le chef le plus puissant de la nation des Firbolgs. Caïrbar lui envoya Cathmor, son frère, qui, après bien des vicissitudes de fortune, termina la guerre par la défaite totale des ennemis d'Inishuna, et retourna triomphant au palais de Conmor. Sulmalla ne put voir avec indifférence le libérateur de sa patrie ; mais avant que sa passion eût éclaté, Cathmor fut rappelé en Irlande par Caïrbar, sur la nouvelle que Fingal se préparait à rétablir la famille de Conar sur le trône. Le vent contraire obligea Cathmor de rester trois jours dans une baie d'Inishuna. Ce fut alors que Sulmalla se déguisa en jeune guerrier, et vint lui offrir de servir dans la guerre qu'il allait entreprendre. Cathmor accepta ses offres, fit voile pour l'Irlande, et arriva sur la côte d'Ulster, peu de jours avant la mort de Caïrbar.

(6) Cathmor était absent lors de la rebellion de son frère ; car, suivant toutes les traditions, il n'arriva d'Inishuna que trois jours avant la mort de Caïrbar ; ce qui le justifie de l'imputation qu'on pourrait lui faire d'avoir trempé dans la conjuration de son frère.

(7) L'attitude de Foldath annonce son dépit et la conduite qu'il va tenir. Sans doute le poëte ne rapporte ici la querelle qui s'élève entre Mathos et Foldath, que pour donner un nouveau lustre au caractère de Cathmor, par la manière ferme et courageuse dont il termine leur différend.

(8) Les bardes comparaient sans cesse leurs rois au soleil. M. Macpherson en cite encore un exemple tiré d'un poëme très-ancien, dont il n'a pu recouvrer que quelques fragmens.

Digitized by Google

« Autant le soleil est au-dessus des vapeurs que ses rayons élèvent dans l'air, autant l'ame d'un roi est au-dessus des enfans de la peur. Ils roulent au-dessous de lui comme un noir brouillard, tandis qu'il se réjouit, environné des rayons de la gloire ; mais quand de lâches actions souillent son ame, alors c'est un soleil qui roule obscurci dans les cieux ; les vallons sont attristés, et les fleurs chargées de la rosée de la nuit se flétrissent et meurent ».

(9) Le poëte soutient ici le caractère qu'il a donné à Cathmor, dès le commencement du poëme ; car il a vanté dans le premier chant son aversion pour la louange, et nous le voyons ici se coucher au bord d'un torrent dont le bruit l'empêche d'entendre la voix du barde Fonar qui chante ses louanges.

(10) Carril, fils de Kinfena, avait chanté, par ordre d'Ossian, l'élégie funèbre de Caïrbar, chant 2. Dans tous les poëmes d'Ossian, les visites des ombres à leurs amis sont courtes, et leur langage est obscur ; ce qui donne à ces scènes surnaturelles une certaine majesté sombre qui leur convint. L'ombre de Caïrbar, à la fin de son discours, prédit la chute de Cathmor, et fait l'énumération des signes qui, suivant l'opinion de ce temps, précédaient toujours la mort d'un personnage distingué. On croyait que les ombres des bardes s'assemblaient au lieu où son tombeau devait être élevé, et chantaient autour du fantôme qui le représentait.

(11) Pour mieux entendre ce passage, il faut jeter les yeux sur la description de ce bouclier dans le chant septième.

Digitized by Google

(12) De tous les beaux passages d'Ossian, il n'y en a point, suivant M. Macpherson, qui perdent plus dans une traduction en prose, que ces morceaux lyriques : leur beauté ne consiste pas seulement dans la force des pensées, mais encore dans l'élégance de l'expression et dans l'harmonie des vers. On a remarqué avec raison, que l'épreuve la plus sévère à laquelle on puisse mettre un poëte, c'est de le traduire en prose dans une autre langue.

(13) Conmor, père de Sulmalla, fut tué dans cette guerre, dont Cathmor délivra Inishuna. Lormar, son fils, lui succéda. Suivant l'opinion de ce temps-là, quand une personne était réduite au dernier degré du malheur, et qu'elle ne pouvait espérer aucun soulagement, les ombres de ces aïeux appelaient son ame. On appelait cette mort surnaturelle, LA VOIX DES MORTS; et le vulgaire superstitieux y croit encore aujourd'hui.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Ossian, après une courte invocation à sa harpe, décrit la disposition des deux armées sur les rives du Lubar. Fingal donne le commandement de la sienne à Fillan ; mais en même temps il ordonne à Gaul, qui avait été blessé à la main dans la bataille précédente, de l'aider de ses conseils. L'armée d'Erin est commandée par Foldath. Description de l'action générale. Prodiges de valeur de Fillan. Il tue Rothmar et Calmin ; mais, tandis qu'il est vainqueur à l'aile droite, Foldath fait plier l'aile gauche, et blesse Dermid. Ce héros, quoique blessé, veut attaquer Foldath. Fillan vole au secours de Dermid, attaque Foldath et le tue. Conduite de Malthos à l'égard de Foldath. Fillan met l'armée d'Erin en déroute. Ce chant est terminé par une apostrophe à Clathos, mère de Fillan.

Digitized by Google

CHANT CINQUIÈME.

(1) Toi qui reposes entre les boucliers suspendus au mur de ma demeure, descends, ô harpe! que j'entende encore ta voix. Fils d'Alpin, que les cordes résonnent sous tes doigts; c'est à toi de réveiller l'ame du barde; souvent tes accens se sont mêlés au murmure du Lora. Pour moi, le nuage des années amoncelées m'environne : ma vue ne perce son voile épais que d'espace en espace; encore ce qu'elle entrevoit dans le passé n'est-il qu'une vision obscure et confuse. Je t'entends, ô ma harpe! mon ame égarée revient à moi, comme le zéphir que le soleil ramène dans une vallée où séjourna long-temps le brouillard paresseux.

(2) Je vois briller le Lubar dans les détours de son vallon. Des deux côtés du fleuve s'élèvent Cathmor et Fingal. Leurs guerriers répandus autour d'eux, se penchent en avant pour les écouter. Au milieu, les deux rois ressemblent à deux rochers, dont la tête couronnée de pins s'élève au-dessus du brouillard, et jète aux vents l'écume de cent torrens.

Digitized by Google

A la voix de Cathmor, les enfans d'Erin se répandent dans la plaine. Leurs troupes nombreuses descendent vers le Lubar. A leur tête marche Foldath. Cathmor se retire sous un chêne touffu sur le haut de la colline. Près de lui un torrent roule ses bruyantes ondes. Il lève par intervalles sa lance étincelante, dont l'éclat guide ses guerriers dans le combat. Non loin de Cathmor, Sulmalla était appuyée contre un rocher; elle voyait avec douleur l'appareil des combats; son ame ne se plaisait point dans le sang. Derrière la colline s'étend une vaste vallée, qu'arrosent trois ruisseaux bleuâtres. Le soleil se plaît à éclairer ce lieu paisible, et les chevreuils de la montagne y descendent sans crainte. C'est sur ce vallon que se tournent les regards de la belle Sulmalla.

Fingal aperçoit sur le haut de la colline le fils de Borbar-Duthul : il vit la nombreuse armée d'Erin se développer dans la plaine. Aussitôt il frappe sur son bouclier, et donne à ses guerriers le signal qui leur ordonne d'obéir, quand il envoie ses chefs dans le champ de la gloire. Leurs lances s'élèvent et brillent aux rayons du soleil. Leurs boucliers font retentir les échos voisins. Les fantômes de la peur n'erraient point devant leurs yeux. Fin-

Digitized by Google

gal, la force et l'appui de Morven, était près d'eux. Ce héros, dans le transport de sa joie, nous dit :

« Les enfans de Morven sortent avec un bruit pareil à celui des vents conjurés. Ce sont des torrens dont rien ne peut détourner le cours. C'est à eux que Fingal doit sa renommée dans les pays étrangers. Il ne brillait pas seul au milieu du danger. Vous accompagniez toujours ses pas. Mais aussi ne fus-je jamais à vos yeux un fantôme effrayant, terrible en sa colère. Jamais ma voix ne retentit à vos oreilles comme un tonnerre menaçant : jamais mes yeux ne lancèrent sur vous des regards homicides. Paraissait-il quelque guerrier humain et séditieux, mes yeux ne daignaient pas le remarquer ; je l'oubliais à mes fêtes ; sa fierté s'évanouissait comme la vapeur du matin. Un jeune guerrier brille devant vous, il n'a fait encore que quelques pas vers la gloire ; mais mon fils est brave : secondez sa valeur, ramenez-le triomphant à son père. Bientôt il pourra combattre seul. Son visage offre les traits de ses ancêtres : son ame est une étincelle émanée du feu qui les embrasait. Fils de Morni, marche derrière le fils de Clatho : que ta voix dirige sa valeur au milieu des dangers : rien n'échappe à ta

Digitized by Google

perçante vue dans le tumulte de la mêlée ».

Il dit et monte sur le rocher de Cormul (3). Je le suivais à pas lents. Gaul accourut à moi; son bouclier détaché pendait sur son côté. « Fils de Fingal, attache ce bouclier, attache-le sur le côté de Gaul; l'ennemi le verra peut-être, et croira que j'ai levé la lance. Si je tombe aujourd'hui, que mon tombeau reste caché dans la plaine; car je tomberai sans gloire, puisque mon bras ne peut lever ce fer. Qu'Evircoma l'ignore, son front en rougirait. Fillan, les braves ont les yeux sur nous. Combattons avec courage, et ne souffrons pas qu'ils descendent de leurs collines, pour rallier leurs tribus en déroute ».

J'attache son bouclier : il s'éloigne aussitôt; ma voix le suivit; je lui criai : « Le fils de Morni peut-il tomber sans gloire dans Erin? Les actions des braves s'effacent de leurs ames de feu. Ils s'élancent avec indifférence dans le champ de la gloire. Jamais on ne les entend vanter leurs exploits ».

Je me réjouissais en suivant des yeux les pas de ce héros : je montai sur le rocher de Fingal. Ce héros s'assit sur le sommet. Les deux armées se rangent en bataille sur les rives du Lubar. Là Foldath s'élève comme une colonne de ténèbres; ici brille la jeu-

Digitized by Google

nesse de Fillan. L'un et l'autre appuyés sur leurs lances qui plongent dans le torrent, donnent le signal de la guerre. Gaul frappe le bouclier de Morven : tous s'élancent à la fois; par-tout l'acier reluit sur l'acier. Ainsi brillent deux torrens dans la campagne, quand du haut des rochers sourcilleux ils tombent et mêlent ensemble leurs ondes écumantes... Regardez le fils de la gloire : voyez à combien de guerriers il fait mordre la poussière! La mort vole autour de lui : ô Fillan! que de héros renversés sur ton passage!

Rothmar, le bouclier des guerriers, s'arrête entre deux rochers. Deux chênes courbés par les vents étendent leurs branches de chaque côté. Il roule en silence ses sombres regards sur Fillan, et couvre la retraite de ses guerriers. Fingal vit que Rothmar allait attaquer Fillan; son ame en est émue; mais comme la pierre de Loda se détache tout à coup et se précipite du rocher de Drumanar, quand les esprits du ciel sont irrités contre la terre, ainsi tomba le vaillant Rothmar (4).

Le jeune Culmin s'avance en fondant en larmes; transporté de rage, il frappe l'air de son épée et brûle d'impatience d'attaquer Fillan. Il avait essayé l'arc pour la première fois avec Rothmar : ils remarquaient ensem-

Digitized by Google

ble le gîte des chevreuils, quand les rayons du soleil couchant tombaient sur la fougère. Pourquoi, fils de Cullalin (5), te précipites-tu sur ce jeune guerrier? C'est un feu dévorant. Retire-toi, Culmin, vos aïeux n'étaient point égaux dans les champs de la gloire.

La mère de Culmin étoit restée dans sa demeure. Elle jète les yeux sur le torrent de Strutha : un noir tourbillon de vent s'élève et tourne autour de l'ombre de son fils : ses dogues poussent des hurlemens affreux. Le bouclier qu'il avait laissé dans son palais paraît teint de sang.... « O mon fils ! tu as donc péri dans la funeste guerre d'Erin » !

Quand la biche, percée d'une flèche mortelle, se couche pantelante au bord de ses ruisseaux, le chasseur regarde ses pieds légers et se rappèle que naguère fière et superbe, elle bondissait sur ses rochers : ainsi Fillan voit le jeune Culmin étendu sur la poussière; ses cheveux flottent sur le bord du torrent; son sang ruissèle sur son bouclier; sa main tient encore cette épée qui, dans le combat, a trompé sa valeur.

« Jeune héros, dit Fillan, tu as péri avant que ton nom fût connu! Ton père t'envoya à la guerre : il attend dans sa demeure le récit de tes exploits : il est vieux, peut-être il est

Digitized by Google

seul au bord de ses torrens ; et il tourne ses yeux obscurcis vers la plaine de Lena ; il ne te verra point revenir vainqueur et chargé de la dépouille de l'ennemi ».

Fillan disperse les guerriers d'Erin ; mais d'un autre côté, les enfans de Morven tombent devant le terrible Foldath. Il combattait à la tête de la moitié de ses tribus. Dermid en courroux lui résiste. Les guerriers de Morven se rassemblent autour de lui : mais Foldath fend son bouclier et fait fuir ses bataillons.

« Enfin, s'écria le superbe Foldath, ils ont pris la fuite, et ma gloire commence. Va, Malthos, dis à Cathmor de garder les avenues de l'Océan, de peur que Fingal n'échappe à mon père : il faut que mon bras lui donne la mort. On verra sa tombe auprès de quelque marais ; elle s'élèvera sans que les bardes chantent. Son ombre enveloppée dans l'épais brouillard, volera sur les plaines marécageuses et couvertes de roseaux ».

Malthos l'écoutait en silence : le doute était peint sur son visage. Il connaît la présomption de Foldath : il lève les yeux sur la colline où était Fingal, se retourne aussitôt et replonge son épée dans le carnage.

Dans le vallon de Clono (6), où deux arbres se penchent sur un ruisseau, Dermid se li-

Digitized by Google

vrait en silence à sa douleur. Le sang coulait de sa cuisse. On voyait près de lui son bouclier rompu. Sa lance était appuyée contre une pierre. Pourquoi, Dermid, pourquoi cette tristesse?

« J'entends rugir la bataille; mes guerriers sont seuls : mes pas se traînent lentement sur la bruyère; je n'ai plus de bouclier. Quoi! Foldath triomphera? Ah! du moins, ce sera quand Dermid ne sera plus. Orgueilleux Foldath, je veux te défier encore et recommencer le combat ».

A ces mots, Dermid prend sa lance avec une joie terrible. Gaul arrive : « Arrête, fils de Duthno, arrête : les traces de tes pas sont ensanglantées; tu n'as plus de bouclier. Pourquoi veux-tu périr sans armes? Fils de Morni, donne-moi ton bouclier; il a vu bien des batailles : donne; j'arrêterai Foldath dans sa course.... Vois-tu cette pierre qui lève sa tête grisâtre au milieu du gazon? Là gît un chef de la race de Dermid. Place-moi dans cette obscure demeure ».

Dermid gravit lentement sur la colline. Il promène ses regards sur le champ de bataille. Comme ces feux éloignés qu'on voit la nuit sur la bruyère, qui paraissent tantôt perdus dans la fumée, tantôt élevant leur flamme

Digitized by Google

rougeâtre au-dessus des côteaux, selon que les vents soufflent ou s'appaisent, ainsi, aux yeux de Dermid, la bataille se rallentit et se ranime par intervalles. Suivez la course de Foldath dans le champ de bataille. On dirait d'un noir vaisseau qui s'élance d'un détroit sur les mers, et fend, en se jouant, les vagues fugitives. Dermid ne put le revoir sans un transport de rage. Il tâcha de marcher à lui ; mais ses forces l'abandonnent : des larmes coulent de ses yeux : il fait résonner le cor de son père : trois fois il frappe son bouclier ; trois fois il appèle Foldath et le défie au milieu de ses tribus victorieuses. Foldath l'aperçoit ; il s'avance avec joie et lève sa lance ensanglantée.

Semblable à un rocher où sont empreintes les traces des torrens fangeux qui ont roulé sur ses flancs pendant la tempête, le sombre chef de Moma paraît tout souillé du sang qui a ruisselé sur lui. Les deux armées se retirent et laissent le champ libre aux deux héros.

Déjà tous deux levaient leurs lances.... Fillan part, vole, arrive (7) : Foldath fit trois pas en arrière, ébloui par le rayon de feu qui semblait sortir d'un nuage pour sauver le héros blessé.

Tels que deux aigles aux larges ailes qui se

Digitized by Google

battent dans les airs, les deux chefs s'élancent l'un sur l'autre dans la plaine, et engagent un horrible combat. Tour à tour les deux rois [1] s'avancent sur leurs montagnes : bientôt la guerre va descendre sur leurs épées. Déjà Cathmor ressent la joie des héros, cette joie secrète qui les transporte, quand ils voient le péril égaler leur courage. Ses yeux ne sont point tournés vers les rives du Lubar, mais sur Fingal, qu'il a vu se lever en armes sur le sommet du Mora.

Foldath tombe sur son bouclier. La lance de Fillan l'a percé (8). Ce jeune héros, sans regarder le guerrier qu'il vient d'abattre, marche en avant et chasse les ennemis devant lui. Alors mille cris s'élèvent à la fois : « Arrête, fils de Fingal, arrête ; ne vois-tu pas ce chef menaçant qui descend de la colline? Garde-toi de provoquer Cathmor; reviens, fils de la belle Clatho ».

Malthos voit Foldath expirant; il se penche tristement sur lui. Son ame généreuse s'élève alors au-dessus de tout ressentiment (9). « Où veux-tu, dit-il au héros mourant, que je place ta tombe? Est-ce dans Ullin, ou dans la terre de Moma que foulent les pas de Dardulena ta fille? —Me parles-tu d'elle, ô Malthos,

[1] Fingal et Cathmor.

Digitized by Google

pour me rappeler que je n'ai point de fils, que je ne laisse point de jeune guerrier qui puisse combattre et me venger.... Malthos, je ne meurs pas sans vengeance : mon bras dans le combat n'était pas engourdi. Elève autour de mon étroite demeure celles des guerriers que j'ai tués : souvent je quitterai le séjour des vents et je viendrai jouir du plaisir de voir leurs tombes pressées environner la mienne ». Il dit : son ame s'envole dans la vallée de Moma, et va s'offrir à Dardulena. Cette aimable fille, ornée de toutes les grâces de la jeunesse, l'amour des héros, dormait tranquillement sur la rive du fleuve de Dalrutho. Elle se reposait des fatigues de la chasse : son arc détendu était auprès d'elle : les vents couvraient son sein de ses cheveux épars. Elle voit son père, couvert de blessures, sortir de la forêt, et se pencher vers elle. Tantôt elle distingue ses traits, tantôt il se perd dans le brouillard. Elle se lève toute en larmes, elle ne doute plus de la mort de Foldath. L'ombre lance sur elle un rayon de lumière, en se repliant dans ses nuages orageux.... Tu es le dernier rejeton de la race de Moma, infortunée Dardulena (10).

Dispersés au loin sur les rives du Lubar, les guerriers de Bolga fuient en tumulte. Fil-

Digitized by Google

lan s'attache à leurs pas ; il couvre la terre de morts. Fingal se réjouit à la vue de son fils. Mais Cathmor se lève... Fils d'Alpin, prends ta harpe : fais retentir les airs des louanges de Fillan : chante ses exploits, tandis qu'il brille encore dans la guerre.

(11) « Sors, belle Clatho, sors de ton palais : vois de quelle gloire ce jeune guerrier qui te doit le jour, couvre le matin de sa vie. Les bataillons se renversent sous ses pas.... Mais détourne tes regards : ce jeune astre s'obscurcit. Filles de Morven, touchez vos harpes : ce n'est point un chasseur qui descend de la retraite humide des chevreuils. Il ne tend point son arc contre les vents ; il ne lance point ses flèches inutiles dans les airs. Immobile au milieu du tourbillon de la guerre, les flots de la bataille roulent et se brisent contre ses flancs, où marchant à grands pas à travers des rangs hérissés de lances, il sème la mort de toutes parts. Tel un esprit du ciel descend du sein de son nuage, l'Océan troublé mugit sous ses pas ; il laisse derrière lui un sentier de feu, et les îles ébranlées semblent secouer leurs têtes sur les mers épouvantées ».

Digitized by Google

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

(1) Ces apostrophes, si communes dans les poésies d'Ossian, sont toutes en vers lyriques. Les vieillards qui les récitent montrent une affection particulière pour ces morceaux rimés. (*Voyez* le discours préliminaire).

(2) En rapprochant différens passages de ce poëme, on peut se former une idée de la scène où se passe l'action. A peu de distance l'une de l'autre s'élèvent les deux collines de Mora et de Lona : la première, occupée par Fingal; et la seconde, par l'armée de Cathmor. Au travers de la plaine qui sépare les deux collines coule la petite rivière de Lubar, dont les rives furent le théâtre de tous les combats, excepté celui de Caïrbar et d'Oscar. Ce dernier se passa au nord de la colline de Mora, dont Fingal s'empara après que l'armée de Caïrbar se fut retirée vers celle de Cathmor. A quelque distance, mais à vue du Mora, le Lubar sortait de la montagne de Crommal; et, après avoir traversé rapidement la plaine de Lena, il se jetait dans la mer près du champ de bataille. Derrière la montagne de Crommal coulait le petit ruisseau de Levath, sur les bords duquel Ferad-Artho, seul rejeton de la race de Conar, vécut caché dans une caverne, tant que dura l'usurpation de Caïrbar, fils de Borbar-Duthul.

(3) Le rocher de Cormul s'élevait sur la colline de Mora, et commandait la plaine où se livrait la bataille.

Digitized by Google

(4) On voit dans les îles Orcades et de Shetland quelques ruines et quelques palissades de pierres qu'on nomme encore aujourd'hui Loda ou Loden. Ossian, dans ses différentes expéditions aux Orcades, et dans toute la Scandinavie, s'instruisait de plusieurs rits de la religion qui régnait dans les contrées, et y fait de fréquentes allusions.

(5) Culmin était fils de Clonmar et de Cullalin, qui était d'une beauté si remarquable, que son nom se trouve souvent dans les comparaisons et dans les allusions des anciens poëtes.

(6) Cette vallée s'appelait Clono, du nom des ancêtres de Dermid, fils de Duthno. Voici son histoire telle qu'elle est rapportée dans un ancien poëme en langue gallique.

Clono était fils de Lethmal de Lora. Sous le règne de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, il passa dans cette île pour le secourir contre les Firbolgs. Sa beauté toucha le cœur de Sulmin, jeune femme d'un chef irlandais. Elle lui découvrit sa passion; le Calédonien ne répondit point à ses désirs. Cette froideur désespéra Sulmin. Elle tomba dans une maladie de langueur, dont son mari découvrit bientôt la cause. Le chef irlandais, dévoré de jalousie, résolut de se venger. Clono, pour se soustraire à sa rage, partit de Temora, dans le dessein de repasser en Ecosse. Il se trouva la nuit dans la vallée dont Ossian parle ici. Il se coucha sur la terre, et s'endormit. Là, suivant l'expression de l'ancien poëte dont M. Macpherson a tiré cette histoire, Lethmal descendit dans les songes de Clono, et l'avertit du danger qui le menaçait.

Digitized by Google

L'OMBRE DE LETHMAL.

« Lève-toi, quitte ton lit de mousse, fils de Lethmal, lève-toi. Les vents apportent à mon oreille le bruit de la marche des ennemis ».

CLONO.

« Quelle est cette voix qui, semblable au rugissement des torrens, vient troubler mon repos »?

L'OMBRE.

« Lève-toi, jeune objet de l'amour des belles, lève-toi ».

CLONO.

« Que cette nuit est affreuse! La lune est obscurcie. Je vois sur son globe les traces rougeâtres des ombres. Les météores brillent à l'entour. Qu'il est sinistre le murmure de ces torrens qui tombent dans la vallée des fantômes! Ombre de mon père, j'entends le bruit de ta course sur les tourbillons des vents : je t'entends; mais pourquoi ne te penches-tu point vers ton fils sur le bord de ton nuage ».

Comme Clono se préparait à partir, le mari de Sulmin arriva à la tête d'une troupe nombreuse. Clono se défendit long-temps; mais enfin il fut massacré après une vigoureuse résistance, et on éleva son tombeau dans l'endroit même où il avait été tué; et depuis on appela cette vallée la vallée de Clono. Dermid, dans la prière qu'il fait à Gaul, fait allusion à ce tombeau et à la ressemblance de son sort avec celui de Clono.

(7) Suivant le traducteur anglais, ce vers est très-imitatif dans l'original gallique. On croit entendre le

Digitized by Google

cliquetis des armes de Fillan. L'intervention de ce héros est nécessaire ; car Dermid, déjà blessé, n'était plus en état de se mesurer avec Foldath.

(8) Suivant la tradition, la mort de Foldath lui avait été prédite avant qu'il quittât son pays pour aller joindre Cairbar. Il descendit dans la caverne de Moma pour consulter les ombres de ses aïeux sur le succès de la guerre. Voici leur réponse :

FOLDATH AUX OMBRES DE SES PÈRES.

« Je me présente devant vous, pères de Foldath ; dois-je aller au palais d'Atha pour me rendre dans la terre d'Ullin ? »

RÉPONSE.

« Tu iras au palais d'Atha et à la demeure des rois d'Erin ; là tu t'élèveras sur les morts comme une colonne de nuage orageux : rien ne résistera à ta rage, jusqu'à ce que tu voies Cloncath venir des ondes éloignées du Moruth ».

La réponse des ombres est, comme celles des oracles, obscure et ambiguë. L'ambiguité est dans le mot Cloncath, c'est-à-dire, rayon réfléchi ; ainsi le sens pouvait être : « Jusqu'à ce que tu voies de la terre d'Ullin un rayon réfléchi sur les ondes du Moruth » ; ce que l'éloignement rendait impossible. Mais Cloncath était aussi le nom de l'épée de Fillan. Le Moruth était une petite rivière dans les environs de Selma ; il y avait aussi une colline de ce nom, et Ossian appèle quelquefois Fillan jeune chasseur du Moruth : au reste, nous n'avons rapporté cette ancienne tradition que pour remarquer que la religion des Firbolgs était différente de celle des Caels

Digitized by Google

ou Calédoniens ; car on ne voit jamais ces derniers interroger les ombres de leurs ancêtres.

(9) Les caractères de Foldath et de Malthos sont bien soutenus. Foldath était impétueux et cruel ; Malthos, opiniâtre et méfiant. Leur attachement à la famille d'Atha était égal ; leur valeur dans les combats était la même. Foldath était plein de vanité et d'ostentation ; Malthos n'était pas indulgent, mais il était généreux ; et sa conduite à l'égard de Foldath, son ennemi, prouve qu'un caractère sombre et dur n'exclut pas toujours la bonté.

(10) Dardulena, c'est-à-dire, noire forêt de Lena. C'était le nom d'un endroit de l'Ulster, où Foldath avait défait le parti d'Artho, roi d'Irlande. Fier de sa victoire, il avait donné à sa fille le nom de Dardulena.

(11) L'apostrophe à Clatho, mère de Fillan, est un des plus beaux morceaux de versification qui soit dans l'original gallique ; on le chante encore aujourd'hui dans le nord de l'Ecosse, et on l'appèle l'hymne harmonieux de Clatho. L'action de ce chant finit vers le milieu de la troisième journée.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Discours de Fingal, qui voit descendre Cathmor dans la plaine pour rallier son armée. Fingal envoie Ossian au secours de Fillan; lui, il se retire derrière le rocher de Cormul, pour éviter le spectacle du combat de son fils avec Cathmor. Ossian s'avance : Cathmor descend de la colline, rallie son armée, recommence le combat, et attaque Fillan lui-même, avant l'arrivée d'Ossian. Quand ce dernier arrive, Cathmor quitte Fillan, et se préparait à attaquer Ossian; mais la nuit les sépare. Ossian retourne à l'endroit où Cathmor et Fillan s'étaient battus. Il trouve Fillan mortellement blessé et appuyé contre un rocher. Entretien des deux frères. Fillan meurt; Ossian porte son corps dans une caverne voisine. L'armée des Calédoniens retourne vers Fingal. Il leur demande des nouvelles de son fils. Il comprend qu'il est mort, et se retire en silence. Les Firbolgs s'avancent. Cathmor trouve Branno, un des dogues de Fingal, couché sur le bouclier de Fillan. Ses réflexions à cette occasion. Il retourne à son armée, triste et rêveur. Malthos tâche de dissiper sa tristesse, en lui citant l'exemple de son père. Cathmor va se reposer à l'écart. Chants de Sulmalla.

Digitized by Google

CHANT SIXIÈME.

« CATHMOR, dit le roi de Morven, se lève sur sa colline. Fingal prendra-t-il l'épée de Luno? Mais que deviendrait ta gloire, ô mon fils? Rassure-toi, belle Clatho : ne détourne point tes regards de Fingal, je n'éteindrai point la gloire naissante du jeune héros qui te doit le jour; il m'est aussi cher qu'à toi-même..... Elevez-vous, épaisses forêts de Mora, élevez-vous entre la bataille et moi, je ne veux point être témoin du combat, de peur de voir tomber mon jeune guerrier. Viens, ô Carril, viens mêler à tes chants le son de la harpe; ces rochers ont des échos et des cascades brillantes. Père d'Oscar, lève ta lance et va défendre mon fils; mais dérobe ta marche à ses regards. Qu'il ignore que son père a douté de la force de son épée. Non, mon fils, jamais ton père n'affligera ton ame héroïque en lui montrant un doute injurieux (1) ».

Fingal se retire derrière le rocher de Cormul. Carril le suit en chantant. Mon ame s'échauffe et s'élève; je prends la lance de Te-

Digitized by Google

mora (2). Je vois rouler dans la plaine les flots de la bataille : la mort renverse des rangs entiers. Fillan vole comme l'éclair : il porte le carnage d'une aile à l'autre. Les bataillons se dissipent devant lui comme la fumée dans la plaine.

Alors s'avança Cathmor, couvert de l'armure des rois. Une aile d'aigle flotte sur son casque éblouissant. Il marche au combat avec un visage aussi tranquille, que s'il allait chasser dans les forêts d'Atha. Il élève de temps en temps sa voix formidable. Ses guerriers confus se rallient : le courage rentre dans leurs ames, comme un torrent de feu : ils s'étonnent de leur terreur. Cathmor paraît à leurs yeux comme l'astre du matin à ceux du voyageur qui a traversé une plaine peuplée de fantômes et qui rougit de sa peur.

Sulmalla tremblante descend du rocher de Lena. Un chêne rencontre et fait tomber sa lance, que sa faible main soulevait à peine. Ses yeux sont fixés sur le roi d'Atha ; ses cheveux épars tombent et flottent autour de son visage..... Sulmalla, ce ne sont point ici des combats innocens, tels que ceux que tu voyais à Cluba (3), quand la jeunesse se rassemblait sous les yeux de Conmor, et l'arc à la main disputait le prix de l'adresse.

Digitized by Google

Comme le rocher de Runo, quand il arrête les nuages et qu'il en couronne sa tête, semble grandir et s'élever encore au-dessus de la plaine, ainsi le chef d'Atha paraît plus grand au milieu de son armée. Les paroles de Cathmor font avancer ses guerriers au combat, comme le souffle de plusieurs vents pousse de tous côtés les flots de l'Océan. Fillan brûle d'impatience : il mêle sa voix au bruit de son bouclier. Tel l'aigle vorace quand il voit les chevreuils bondir dans la vallée, agite ses ailes et appèle les vents sur son rocher.

Les deux armées recommencent le combat. Les cris des mourans s'élèvent de toutes parts. La présence des deux chefs rallume leur courage. Je m'élance dans la plaine. Des rochers couverts d'arbres s'élevaient encore entre la bataille et moi. Mais au milieu du bruit de mes armes, j'entendais le bruit du combat et le choc de l'acier. Je montai sur une colline. Je vis les guerriers se ranger autour de Cathmor et du jeune Fillan. Déjà leurs regards farouches sont fixés sur leurs chefs : ces deux héros se livrent un horrible combat. Majestueux et terribles, on les distinguait à la lueur des flammes qui partaient de leurs armes. Mes craintes pour Fillan

Digitized by Google

agitent et brûlent mon ame : je vole, j'arrive. Cathmor ne recule point, il n'avance point ; mais toujours calme et serein, il marche quelque temps obliquement. Alors je fis briller toutes mes armes. Nous nous avançons en silence le long des rives du fleuve ; puis nous retournant tout à coup, nous levons en même temps nos lances. Mais la nuit survient, et nous enveloppe de ses ombres : par-tout règne le silence, excepté dans la plaine où retentit la marche des deux armées.

Je vole à l'endroit où Fillan avait combattu. Nulle voix, nul son ne s'y faisait entendre : je vois sur la terre un bouclier fendu en deux, un casque rompu. « Où es-tu, Fillan? Mon frère, où es-tu » Appuyé contre le rocher qui se penchait sur le fleuve, Fillan m'entendit ; mais triste, abattu, il ne me répondit point. Enfin je l'aperçus : « Pourquoi restes-tu enveloppé dans la nuit, jeune chef de Morven? Tu t'es couvert de gloire dans ce champ de carnage. Mon frère, tu as combattu longtemps. Maintenant le cor de Fingal retentit : monte vers ton père ; viens t'asseoir à sa fête. Environné des vapeurs de la nuit, il écoute le accords de la harpe de Carril : viens, viens porter la joie dans le cœur du vieillard ». — Quelle joie peut lui donner un fils vaincu?

Digitized by Google

Ossian, je n'ai plus de bouclier : l'aile d'aigle de mon casque est déchirée : c'est quand l'ennemi fuit devant eux, qu'un père se plaît à voir ses enfans; mais il gémit en secret quand il les voit vaincus. Non, Fillan ne verra point le roi : pourquoi affligerait-il ce héros? — Fils de la belle Clatho, tu réveilles ma douleur (4). N'es-tu pas un feu dévorant qui marche devant Fingal? Et pourquoi ne se réjouirait-il point à ta vue? A ton âge, Ossian n'avait point égalé ta gloire. Cependant le roi fut toujours pour lui un soleil bienfaisant. Il éclaira mes pas avec joie, et jamais aucun nuage n'obscurcit son front radieux. Monte, Fillan, monte sur la colline de Mora. La fête de Fingal est préparée. — Ossian, donne-moi ce bouclier rompu, ces plumes que le vent fait voler sur la bruyère ; place-les auprès de Fillan, afin qu'il perde moins de sa gloire. Mon frère, mes forces m'abandonnent; couche-moi dans la caverne de ce rocher. N'élève point de pierre sur mon tombeau, de peur qu'on ne demande quelle fut ma renommée. Je succombe dès ma première bataille; je suis tombé sans gloire. Que ta voix seule réjouisse mon ame errante. Pourquoi apprendre au faible où repose le fils de la belle Clatho (5) »?

Digitized by Google

« Jeune héros, m'écriai-je, ton ame est déjà dans les tourbillons de l'air. Que la joie t'accompagne dans tes nuages : que les ombres de tes aïeux se penchent pour recevoir leur fils ; je vois leurs météores s'étendre sur la colline de Mora ; je vois rouler les vapeurs qui les environnent. Que la joie soit le partage de ton ame ; nous, nous restons dans la tristesse : je vois le vieillard entouré d'ennemis, je vois décliner sa gloire ; tu restes-seul dans ta vieillesse, ô roi de Selma ».

Je descendis le corps de Fillan dans la caverne. Les torrens mugissaient dans les ténèbres, une étoile rougeâtre brillait sur le héros. Les vents soulevaient de temps en temps ses cheveux ; je prêtai l'oreille, je n'entendis aucun souffle. Le jeune guerrier dormait d'un sommeil éternel. La pensée vole sur mon ame, comme l'éclair sur le nuage : mes yeux roulent dans le feu ; je marche à pas précipités, et l'acier de mes armes retentit.

« Je saurai te trouver au milieu de tes mille guerriers : pourquoi échapperait-il à ma fureur, le cruel qui m'a ravi mon frère ? Allumez tous vos météores, ô mes aïeux, pour éclairer mes pas désespérés : je veux dans ma rage consumer..... Mais pourquoi ne

Digitized by Google

pas retourner auprès de Fingal? Ce héros en cheveux blancs est seul au milieu de ses ennemis ; il ne voit point ses fils auprès de lui : son bras n'est plus le même qu'autrefois ; sa gloire commence à s'obscurcir. Non, je ne verrai point ce guerrier expirant sur son dernier champ de bataille..... Mais comment retourner auprès de Fingal? Ne me demandera-t-il pas son fils? *tu devais défendre Fillan...* Ah! je revole à l'ennemi. Guerriers d'Inisfail! le bruit de votre marche plaît à mon oreille: je fonds au milieu de votre armée pour éviter les regards de Fingal.. Mais j'entends sa voix sur le sommet du Mora : il appèle ses deux fils; j'y vole, ô mon père, seul avec ma douleur; j'y vole comme l'aigle que la foudre a frappé dans la nuit, et qui a perdu la moitié de ses ailes (6) ».

Les restes de l'armée de Morven sont dispersés en désordre sur le Mora, à quelque distance du roi. Tristes, appuyés sur leurs lances, tous les guerriers détournaient la vue. Au milieu d'eux Fingal gardait un morne silence. Pensées sur pensées roulaient dans son ame, comme le flot suit le flot écumant sur un lac agité. Il promène de tous côtés ses regards inquiets. Aucun de ses fils ne paraît à sa vue. Les soupirs se pressent dans son

Digitized by Google

cœur; mais il cache sa douleur profonde. J'arrive : je m'arrête sous un chêne sans prononcer une parole; qu'aurais-je pu dire à Fingal au moment de sa douleur? Mais enfin il rompt lui-même le silence : il parle; ses guerriers reculent consternés.

« Où est le jeune chef qui commandait mon armée dans le combat? pourquoi ne revient-il point avec vous du champ de bataille?.... Vous vous taisez! mon fils n'est plus! Le bouclier de la guerre est brisé..... Apportez-moi son armure et l'épée de Luno. Je vais me retirer sur ce rocher, et demain je descends avec le jour pour combattre Cathmor ».

Sur le haut du rocher de Cormul, un chêne embrasé luit dans les airs; le brouillard roule en flocons autour de la flamme. Fingal en courroux s'éloigne à grands pas, et monte sur le sommet. Toujours il allait méditer dans la solitude, quand il sentait naître dans son cœur le désir de combattre (7), son bouclier repose élevé sur deux lances : c'était le signal de la mort; c'était ce bouclier terrible qu'il avait coutume de frapper lorsqu'il devait mener lui-même ses guerriers à l'ennemi. Il marche à pas inégaux; ses armes brillent à la lumière du chêne. Tel et moins terrible le fantôme de la nuit revêtu de vapeurs, se pré-

Digitized by Google

cipite sur l'Océan, et monte sur le char des vents.

Les flots de l'armée ennemie étaient encore agités par la tempête de la guerre. Les guerriers d'Erin rayonnaient à la clarté de la lune, et l'on entendait encore le bruit de leur marche dans la plaine. Cathmor les devançait et poursuivait avec fureur les restes de l'armée de Morven. Il arrive à la caverne où était le corps de Fillan. Un arbre penchait sa tête sur le torrent qui tombait du rocher. Sur la rive brillait, aux rayons de la lune, le bouclier rompu du fils de Clatho. Près de là, sur le gazon, reposait le fidèle Branno (8). Il n'avait point trouvé son jeune maître sur la colline de Mora : guidé par le vent, il avait suivi ses traces. Il croyait que le jeune chasseur était endormi, il s'était couché sur son bouclier. Nulle haleine de vent ne soufflait dans la plaine, qui ne fût connue de Branno.

A la vue de ce dogue fidèle, couché sur les débris du bouclier, la tristesse s'empara de l'ame de Cathmor. Il réfléchit sur la chute des guerriers. « Ils ravagent et passent comme les torrens. Une autre génération les remplace, mais quelques-uns laissent en passant des traces de leur gloire. Quelques plaines retiennent leurs noms dans les siècles sui-

Digitized by Google

vans, quelques torrens rappèlent leurs exploits..... Puisse Cathmor être compté parmi ces héros célèbres, quand il sera étendu dans la tombe : puisse-t-il souvent entendre son nom chanté par les siècles à venir, quand il voyagera sur les vents, ou qu'il se cachera sous l'aile de la tempête ».

Les guerriers d'Erin se rassemblent autour de Cathmor pour entendre sa voix. Rayonnans à la flamme du chêne, on les voit se pencher en avant, à des distances inégales, et la joie brille sur leurs visages. L'ennemi qui les faisait trembler est repoussé : le Lubar serpente une seconde fois au milieu de leur armée (9), Cathmor est un rayon du ciel qui luit au moment où la gloire de son peuple commençait à s'obscurcir. Ses guerriers l'entouraient avec respect. Il ne donne aucun signe de joie, tant il était accoutumé aux combats et à la victoire.

« Pourquoi le roi est-il si triste, dit Malthos? Reste-t-il des ennemis sur les bords du Lubar? Est-il parmi eux quelque guerrier qui puisse lever la lance? Borbar-Duthul (10), ton père, n'était pas aussi paisible que toi. Sa rage était un feu qui brûlait sans cesse. Sa joie éclatait à la mort de ses ennemis. Ses fêtes durèrent trois jours entiers, lorsqu'il

Digitized by Google

eut appris que Calmar n'était plus : Calmar, souverain de Lara, qui combattait pour la famille de Cormac. Vingt fois ses mains tremblantes touchèrent le fer qui avait percé son ennemi : ses mains le touchaient, car ses yeux ne voyaient plus. Ce roi montra toujours un front serein à ses amis; il était pour eux comme un zéphir agréable qui agite doucement le feuillage des arbres. Sa mémoire se conserve dans Atha, comme le souvenir de l'apparition majestueuse des ombres, dont la présence inspire la terreur, mais dissipe les orages. Que les voix d'Erin (11) relèvent l'ame abattue de mon roi, du chef intrépide qui a brillé au milieu de la noire tempête de la guerre, et qui a terrassé les braves. Fonar, monte sur ce rocher sourcilleux; répands la douceur de tes chants sur l'armée d'Erin qui l'environne ».

« Non, dit Cathmor, qu'aucun chant ne s'élève : Fonar, ne monte point sur ce rocher. C'est là que les braves ont péri : ne trouble point leurs ombres errantes. Loin de moi, Malthos, loin de moi le chant des bardes. Je ne me réjouis point de la chute de l'ennemi quand le combat a cessé. Demain, au retour de l'aurore, nous déploierons toutes nos forces. Fingal veille sur sa colline ».

Digitized by Google

A ces mots, semblables aux flots de la mer qu'un vent violent chasse devant lui, les enfans d'Erin se retirèrent. On entendait le bourdonnement confus de leurs tribus, qui se répandaient dans la plaine. De distance en distance, assis au pied d'un arbre, chaque barde chantait et touchait la harpe pour le chef qu'il aimait; vis-à-vis du chêne brûlant, Sulmalla touchait aussi sa harpe : elle s'interrompait par intervalles pour entendre le vent de la nuit qui sifflait dans ses cheveux. Non loin d'elle le chef d'Atha, plongé dans une noire mélancolie, était couché sous un arbre antique. La lumière du chêne n'éclairait point l'endroit où il était. Il voyait Sulmalla sans en être vu : quand il aperçut ses beaux yeux remplis de larmes, son ame guerrière s'attendrit..... Mais la bataille est devant toi, fils de Borbar-Duthul.

Sulmalla suspendait de temps en temps les sons de sa harpe pour écouter si l'armée était endormie. Son cœur est plein d'alarmes; elle voudrait chanter sa douleur sans être entendue. Le silence règne dans la plaine : les vents replient leurs ailes et se taisent : les bardes ont cessé leurs chants; les météores avec leurs fantômes serpentent dans les airs; le ciel s'obscurcit. Les ombres des morts

Digitized by Google

volent confondues avec les nuages. Cependant la fille de Conmor s'approche des restes mourans de la flamme. Tu occupes seul son ame, vaillant chef d'Atha. Elle chante et unit à sa voix les sons de sa harpe.

« Clungalo (12) revint et ne trouva point sa fille : *Où es-tu, ma chère Sulmalla? O vous qui chassez sur ces rochers, avez-vous rencontré ma jeune fille? Porte-t-elle ses pas sur la verdure près de la retraite des chevreuils?..... Ah! malheureuse mère! J'aperçois son arc dans ma demeure : où es-tu, ma fille, où es-tu?* Cesse, épouse chérie de Conmor, cesse tes plaintes ; je n'entends point ta voix. Mes yeux sont attachés sur le roi dont la course est si terrible dans les champs de la guerre. C'est pour lui que mon ame inquiette veille aux heures destinées à mon repos. Enfoncé dans le nuage de la guerre, il ne tourne point ses regards sur son amante. Soleil de Sulmalla, pourquoi me caches-tu ton front radieux? Mes cheveux sont couverts de rosée; d'épaisses vapeurs m'environnent; luis sur moi, du sein de ton nuage ».

Digitized by Google

NOTES DU CHANT SIXIÈME.

(1) Le poëte, au lieu de raconter lui-même comment Cathmor descendit de la colline où il était assis pour voir le combat, met le récit dans la bouche de Fingal; et par-là lui donne plus d'importance; les apostrophes multipliées peignent le trouble de Fingal et le désordre de ses idées. Fingal appèle Ossian, père d'Oscar, pour exciter dans son cœur le désir de la vengeance, et le porter avec plus d'ardeur à secourir Fillan, qui se trouve dans une situation à peu près semblable à celle d'Oscar.

(2) C'est la lance qu'Oscar avait reçue de Cormac, fils d'Artho, et roi d'Irlande. Nous avons vu dans le chant premier, que cette lance fut le sujet ou plutôt le prétexte de la querelle qui s'éleva entre Caïrbar et Oscar, au milieu de la fête que donnait Caïrbar.

(3) Cluba était un bras de mer qui s'avançait dans la terre d'Inishuna; c'était dans cette baie que Cathmor était arrêté par les vents, quand Sulmalla, déguisée en jeune guerrier, vint lui offrir de l'accompagner dans son voyage d'Irlande. Suivant ce que dit Sulmalla à la fin du quatrième chant, Conmor son père était mort avant qu'elle partit d'Inishuna.

(4) En lui rappelant le souvenir de son fils Oscar, qui avait été vaincu par Caïrbar.

Digitized by Google

(5) Ossian avait composé un poëme sur la mort de Fillan ; il n'en est resté qu'un fragment. C'est un dialogue entre Clatho sa mère, et Bosmina sa sœur.

CLATHO.

« Lève-toi, fille de Fingal ; lève ta belle tête. Honneur de Selma, quitte le lit où tu reposes. Tes beaux bras s'agitent : ton sein d'albâtre palpite. Tes yeux flottent en désordre aux vents du matin. Bosmina, as-tu vu tes aïeux ? sont-ils descendus dans tes songes ? Lève-toi, ma fille : quelque chagrin a-t-il flétri ton ame ! »

BOSMINA,

« Un fantôme léger a passé devant moi. Il ressemblait aux ondes obscures que le zéphir forme sur le gazon. Descends du mur où tu es suspendue, ô ma harpe, et rappèle la joie dans l'ame de Bosmina. J'entends tes sons harmonieux, je t'entends, ô ma harpe, et je vais mêler ma voix à tes accords ».

« Jusqu'à quand volerez-vous aux combats, chers habitans de mon ame ? Vos pas foulent une terre étrangère. Vous errez sur les bords éloignés des torrens d'Erin. Agite tes ailes, ô vent favorable ; viens de la bruyère de Clono ; enfle les voiles de Fingal, et ramène ses vaisseaux sur la côte de Selma.

« Mais quel est ce guerrier dont le courage s'allume à l'aspect de l'ennemi ? Son bras renverse les armées, comme les feux mortels que le soleil lance au travers d'un voile épais de vapeurs empestées, quand son globe roule obscurci dans les airs : c'est le père de Bosmina. Ce héros reviendra-t-il avant que le danger soit passé. Fillan, tu combats à ses côtés, semblable à une colonne de feu

Digitized by Google

dont l'éclat est beau, mais terrible. Ton épée brille dans ta main, comme la foudre de la nuit. Quand reviendras-tu poursuivre tes chevreuils, revoir les torrens qui arrosent tes campagnes? quand quitteras-tu la colline de Mora?.... Mais, hélas! ce jeune guerrier reviendra-t-il de la plaine où tombent les braves? »

CLATHO.

« La voix de la fille de Selma est douce comme les chants de Loda. Que le nom du guerrier qui brise les boucliers, est agréable à l'oreille de Clatho! Regarde: le roi paraît sur l'Océan, le bouclier de Morven est porté par les bardes. L'ennemi a fui devant lui, comme la vapeur se dissipe dans les airs. Mais je n'entends point le bruit des ailes de mon jeune aigle.... Tu es triste, ô Fingal.... Hélas! ne reviendra-t-il point? »

(6) La comparaison qui termine ce beau monologue d'Ossian, paraît étranger au premier coup-d'œil; mais il faut se souvenir que le poëte habitait un pays où les orages étaient fréquens, et qu'il parlait à des hommes à qui ces images étaient familières.

(7) Nous avons déjà eu occasion de remarquer que les rois calédoniens s'éloignaient toujours de leur armée, la nuit qui précédait le jour du combat. On attribue l'établissement de cette coutume à Trenmor. Les bardes suivans en firent honneur à un héros plus moderne. Dans un ancien poëme, on compte cet usage parmi les sages institutions de Fergus, fils d'Arc, ou Arcatha.

« Fergus, roi des cent torrens, fils d'Arcatha, célèbre dans les combats des temps passés, c'est toi qui, le premier, t'éloignas de ton armée, tandis que des flots

Digitized by Google

d'ennemis roulaient sous tes yeux dans la plaine. Ce n'est pas pour se livrer au repos, que le roi cherche la solitude : son ame recueillie médite les combats. Fuyez, enfans de l'étranger, il descendra avec le matin dans le champ du carnage ».

On ignore le nom de l'auteur de ce poëme, et le temps où il fut composé.

(8) Cette circonstance n'est peut-être pas la moins touchante de ce récit. On trouve dans un poëme ancien, mais composé long-temps après Ossian, un passage qui paraît imité de celui-ci. Dans une des invasions des Danois, Ullin-Clundu, chef puissant qui habitait sur la côte occidentale de l'Ecosse, fut tué par une troupe d'ennemis qui était descendue à très-peu de distance de sa demeure. Le peu de guerriers qui le suivaient, perdirent aussi la vie dans le combat. La jeune femme d'Ullin-Clundu, justement effrayée de sa longue absence, répandit l'alarme dans le reste de la tribu; on le chercha long-temps sur la côte, on ne le trouva point. Enfin on le découvrit par le moyen de son dogue, qui était resté quelques jours couché sur un rocher auprès du corps de son maître. Ce dogue s'appelait Dukos.

« Dukos, aux flancs noirs, aux pieds légers comme le vent, tu reposes sur la pierre froide du rocher. Il voit les chevreuils; ses oreilles se dressent; il est prêt à bondir: impatient, il promène ses regards autour de lui; mais Ullin dort. Dukos laisse retomber tristement sa tête. Le vent siffle : il croit entendre la voix de son maître, mais il le voit toujours muet et immobile au milieu de la bruyère ondoyante. Dukos, sa voix ne t'enverra plus dans la plaine ».

Digitized by Google

(9) Pour éclaircir ce passage, il est à propos de remettre sous les yeux du lecteur le plan des deux batailles précédentes. Entre les collines de Mora et de Lona s'étendait la plaine de Lena, qui était traversée par le Lubar. La première bataille où Gaul, fils de Morni, commandait, fut livrée sur les bords du Lubar. Comme on remporta très-peu d'avantage de part et d'autre, les armées gardèrent à peu près la même position qu'elles avaient avant le combat. A la seconde bataille où Fillan commandait, les Irlandais, après la mort de Foldath, furent chassés de la colline de Lona; mais Cathmor étant venu à leur secours, ils regagnèrent le terrain qu'ils avaient perdu, et chassèrent à leur tour les Calédoniens, de sorte que le Lubar serpenta une seconde fois au milieu de leur armée.

(10) Borbar-Duthul, père de Cathmor, était frère de Colculla qui se révolta contre Cormac, roi d'Irlande, comme nous l'avons vu au commencement du quatrième chant. Borbar-Duthul avait hérité de la haine de ses ancêtres contre la race de Conar. Ce court épisode jète un grand jour sur l'histoire de ces temps reculés. Il paraît que, lorsque Swaran descendit en Irlande, il n'y eut que les Calédoniens qui habitaient l'Ulster et le nord de l'île, qui lui résistèrent. Calmar, fils de Matha, dont la mort est rapportée dans le troisième chant de Fingal, fut le seul des Firbolgs qui se joignit aux Caels ou Calédoniens d'Irlande. Sans doute on avait apporté à Borbar-Duthul l'arme qui avait fait périr Calmar.

(11) Ossian appelle souvent les bardes d'Erin, de Morven, etc., les voix d'Erin, de Morven, etc.

Digitized by Google

(12) Clungalo était femme de Conmor, roi d'Inishuna, et mère de Sulmalla. Sulmalla suppose que sa mère rentre dans sa demeure et ne la retrouve point. Si l'on en croit les montagnards qui savent par cœur les poésies d'Ossian, et à qui elles sont parvenues par tradition, il manque ici une partie de l'original.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Le poëte fait la description du brouillard qui s'élève pendant la nuit du lac de Lego. On croyait que les ames des morts restaient enveloppées dans ces vapeurs, jusqu'à ce que les bardes eussent chanté leur éloge funèbre. Apparition de l'ombre de Fillan sur la caverne où était son corps. Sa voix réveille Fingal sur le rocher de Cormul. Fingal frappe le bouclier de Trenmor, pour avertir ses guerriers qu'il va prendre les armes et combattre en personne. Effets extraordinaires du son de ce bouclier. Sulmalla se réveille en sursaut et court éveiller Cathmor. Elle veut l'engager à demander la paix. Il reste dans la résolution de continuer la guerre; il lui ordonne de se retirer dans la vallée de Lona, où demeurait un vieux druide, et d'y attendre la fin de la bataille, qui devait se livrer le lendemain. Il réveille son armée, en frappant sur son bouclier. Description du bouclier de Cathmor. Le barde Fonar raconte le premier établissement des Firbolgs, en Irlande, sous leur chef Larthon. Le jour paraît. Sulmalla se retire dans la vallée de Lona.

Digitized by Google

CHANT SEPTIÈME.

QUAND les portes de l'occident se sont fermées sur le soleil, et cachent le monde à son œil perçant, de sombres vapeurs s'élèvent des eaux du Légo, et des bois qui couvrent ses bords : l'épaisse fumée s'étend au loin sur le torrent de Lara : la lune, comme un obscur bouclier, nage dans les flots de ces noires exhalaisons. C'est de ces vapeurs que les ombres des morts s'enveloppent quand elles marchent dans l'espace, et qu'elles effraient les mortels par leurs gestes terribles. Souvent elles se mêlent avec les vents de la nuit, et soufflent sur la tombe de quelque guerrier le brouillard où son ame doit rester captive, jusqu'à ce que les bardes aient chanté sa gloire (1). Un bruit soudain part du désert : c'est l'ombre de Conar qui vole sur l'aile des vents, et va souffler sur le corps de Fillan le brouillard qui enveloppait son ombre. L'ame du jeune guerrier se penche tristement du sein de son épaisse vapeur ; les tourbillons l'emportent quelquefois ; mais l'aimable fantôme revient sans cesse ; il revient les yeux

Digitized by Google

baissés, et sa chevelure aérienne flotte sur les vents.

Les ténèbres régnaient sur la plaine (2) : les armées tranquilles dormaient sous les voiles de la nuit; la flamme s'éteignait sur le rocher où Fingal appuyé sur son bouclier reposait à l'écart. Ses yeux étaient à demi-fermés par le sommeil. La voix de Fillan vint frapper l'oreille du roi. « Il dort, l'époux de Clatho, le père du guerrier qui n'est plus! Tranquille et solitaire dans les ombres de la nuit, tu m'oublies donc, ô mon père, au milieu de tes songes »!

« Pourquoi viens-tu troubler mon sommeil, dit Fingal en se levant? Puis-je t'oublier, ô mon fils? Puis-je oublier ta course glorieuse dans le champ de bataille? Non, les actions des braves ne s'effacent point de l'ame de Fingal, comme l'éclair qui brille et n'est plus; je me souviens de toi, ô Fillan! et je sens ma fureur s'enflammer ».

A ces mots Fingal saisit sa lance homicide. Dans les ténèbres il frappe son bouclier, funeste signal du combat (3). De tous côtés les ombres épouvantées fuient dans les airs. Leurs formes fantastiques roulent l'une sur l'autre au milieu des vents. Trois fois du fond des vallons s'élèvent les voix de la mort (4);

Digitized by Google

les harpes des bardes roulent d'elles-mêmes un son lugubre et plaintif.

Fingal frappe une seconde fois son bouclier : l'image des combats se mêle aux songes de ses guerriers : ils croient voir rouler les flots sanglans de la bataille; les rois armés d'un bouclier bleu voler au combat; l'ennemi fuir en regardant derrière lui; l'éclat éblouissant de l'acier leur dérober la moitié des exploits des héros.

Mais quand le troisième son du bouclier de Morven frappa les airs, les chevreuils réveillés en sursaut tremblèrent dans le creux de leurs rochers : les oiseaux effrayés poussèrent des cris aigus et s'envolèrent au loin. Les enfans de Morven portent la main à leur lance : ils ont reconnu le bouclier de leur roi : mais bientôt le sommeil revient sur leurs yeux; le calme et les ténèbres règnent dans la plaine.

Le sommeil n'avait point enchaîné tes sens, aimable fille de Conmor. Sulmalla entend le bruit du bouclier et se lève au milieu de la nuit; elle marche vers Cathmor, et veut l'avertir du danger; mais le danger peut-il émouvoir l'ame intrépide de Cathmor? Elle s'arrête les yeux baissés : le ciel brille de tous les feux de la nuit.

Le bouclier retentit de nouveau; Sulmalla

Digitized by Google

court; elle s'arrête; elle veut parler; sa voix expire; elle voit Cathmor qui se reposait sous ses armes rayonnantes. La crainte ne lui permet pas d'avancer : elle se retire. « Pourquoi réveilles-tu le chef d'Atha, se dit-elle en s'éloignant? Fille d'Inishuna, tu n'es point l'objet de ses songes »!

Mais le son du bouclier devient plus terrible. Sulmalla tressaille; son casque tombe et roule : l'acier fait retentir au loin les échos du rocher de Lubar. Cathmor s'arrachant avec peine aux songes de la nuit, se lève à moitié sous son chêne. Il aperçoit Sulmalla sur le rocher. Une étoile rougeâtre étincelait dans ses cheveux épars.

« Qui s'approche ainsi de Cathmor au milieu de ses songes? dit le chef d'Atha. Viens-tu me parler de la guerre? Qui es-tu, enfant de la nuit? Es-tu l'ombre d'un héros des siècles passés, ou une voix qui sort du sein d'un nuage pour m'avertir du danger d'Erin? —Je ne suis point un fantôme errant dans les ténèbres, une voix sortie du sein d'un nuage; mais je viens t'avertir du danger d'Erin. Entends-tu ce bruit terrible? Il n'est pas faible, roi d'Atha, celui qui trouble la nuit de ces sons formidables! — Que l'ennemi fasse retentir à son gré le signal des combats : les

Digitized by Google

sons harmonieux de la harpe sont moins doux à l'oreille de Cathmor. Ma joie est grande, enfant de la nuit : elle embrase mon ame toute entière. Telle est la musique qui plaît à l'oreille des rois, quand l'image des combats enflamme leurs cœurs intrépides. Le faible reste dans son obscure vallée, où les vapeurs du matin étendent leur voile épais sur les fleuves tranquilles. — Chef des braves, les héros de ma race n'étaient point de faibles guerriers : on les a vu soutenir aussi de longues guerres dans les pays étrangers. Mais le signal de la mort ne plaît point à mon ame. Il s'avance, celui qui ne céda jamais : réveille le barde de la paix (5) ».

Semblable au rocher dégouttant des eaux qui tombent de sa cime, Cathmor se lève tout en pleurs. La voix de Sulmalla, plus agréable pour lui que le doux murmure du zéphir, réveille dans son ame attendrie le souvenir d'Inishuna : Inishuna, pays heureux qu'habitait Sulmalla, avant qu'il vînt au secours de Conmor.

« Aimable étrangère, lui dit-il, (à ces mots, Sulmalla tremblante détourne son visage) depuis long-temps j'ai reconnu sous son armure le jeune rejeton d'Inishuna. Mais, me suis-je dit alors, *la tempête de la guerre m'en-*

Digitized by Google

vironne : pourquoi mon ame s'occuperait-elle de cette belle, avant que je retourne avec la paix dans le palais de son père? M'as-tu vu pâlir, quand tu m'as averti de craindre Fingal? L'instant du danger est l'instant le plus doux pour mon ame. C'est alors que mon courage s'éveille et m'entraîne au milieu des ennemis. Sous le rocher de Clona, habite Clonmal, le roi des harpes (6). L'âge a blanchi ses cheveux. Une onde pure serpente auprès de sa demeure. Au-dessus de sa tête, on voit s'élever une forêt de chênes et bondir le chevreuil léger. Le bruit de nos armes frappe ses oreilles, tandis que sa pensée sonde les abîmes de l'avenir. C'est là, belle Sulmalla, qu'il faut te reposer et attendre la fin du combat. Reste auprès de ce vieillard, ô ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'au milieu des vapeurs, dont le matin couronne le sommet du Lona, tu voies ton amant revenir triomphant ».

Un rayon de joie luit au fond du cœur de Sulmalla. Les paroles de Cathmor y raniment l'espoir. Elle tourne vers lui son beau visage: « ô Cathmor, on arrêterait plutôt le vol de l'aigle dans les airs, quand il voit errer sa proie dans la plaine, qu'on ne détournerait tes pas du sentier de la gloire. Puissé-je te voir bientôt sortir des vapeurs du matin,

Digitized by Google

quand elles rouleront autour de moi sur les ruisseaux du Lona ! Mais tandis que tu seras loin de moi, frappe, ô mon héros, frappe sur ton bouclier. Je l'entendrai, appuyée contre le rocher : je l'entendrai, et la joie rentrera dans mon ame abattue. Mais si tu périssais dans le combat..... Cathmor je suis dans la terre des étrangers. Ah! parle du moins du sein de ton nuage, parle à l'infortunée Sulmalla. — Jeune rejeton de Lumon, pourquoi la tempête de la guerre te fait-elle trembler? Cathmor n'est-il pas revenu souvent du combat? Les traits de la mort sont pour moi comme la grêle impuissante : je les ai vus cent fois bondir sur mon impénétrable bouclier. Cent fois je suis sorti de la mêlée, comme un brillant météore du sein d'un nuage. Va, Sulmalla, ne quitte point ta retraite quand tu entendras le rugissement de la bataille, de peur que l'ennemi n'échappe à mon épée, comme il échappa jadis à l'un de mes ancêtres ».

« [Sonmor (7) apprit que Clunar avait été tué par Cormac : pendant trois jours il pleura la perte de son frère. A son silence farouche, son épouse prévit qu'il marcherait bientôt au combat. Elle prépara secrètement un arc pour suivre son héros. Sulallin pleura dans

Digitized by Google

Atha, quand son époux partit pour la guerre. Les enfans d'Alnecma quittent pendant la nuit les bords de leurs fleuves, et se répandent dans la campagne. Sulallin les suivit de loin. Elle brillait sur le sommet des collines, quand ils traversaient les vallées profondes: ses pas majestueux foulaient le gazon des vallées, quand ils étaient sur les vertes collines. Sulallin tremblait d'approcher de l'époux qui l'avait laissée dans Atha : mais quand le rugissement de la bataille s'éleva dans les airs, quand les armées se heurtèrent, elle accourut les cheveux épars : son époux suspendit le carnage pour sauver cette belle, l'amour des héros. L'ennemi s'enfuit pendant la nuit, et Clunar dormit privé du sang qui devait arroser sa tombe. Le courroux de Sonmor ne s'alluma point contre sa bien-aimée; mais le chagrin empoisonna ses jours. Sulallin errait au bord de ses torrens, les yeux baignés de larmes. Souvent elle regardait son héros, quand il était absorbé dans ses sombres pensées; mais elle évitait ses regards et se retirait loin de sa présence. Bientôt la guerre revint et dissipa la tristesse de Sonmor. Il revit avec joie Sulallin dans son palais : il revit avec plaisir sa main blanche voltiger sur la harpe] ».

Digitized by Google

Cathmor prend ses armes, et marche vers l'endroit où son bouclier était suspendu à un arbre au-dessus des ondes du Lubar. Sept bosses s'élèvent sur ce bouclier. Ce sont les sept voix du roi, que les vents apportent à ses chefs, et les chefs distribuent ses ordres à ses tribus.

(8) Sur chaque bosse est gravée une étoile de la nuit. On y voit Caumathon avec ses longs rayons, Colderna sortant d'un nuage, Uloïcho enveloppée dans le brouillard, et les doux rayons de Cathlin qui brillent sur un rocher. On aperçoit, comme dans le lointain, Reldurath dont la lumière tremble dans les ondes de l'occident. L'étoile rougeâtre de Berthin semble regarder au travers d'un bois épais le chasseur qui revient à pas lents chargé de la dépouille des chevreuils. Au milieu brille pure et sans nuages la lumière de Thontena qui éclaira sur les flots agités la course de Larthon; Larthon, le premier de la race de Bolga, qui osa voyager sur l'abîme à l'aide des vents. Ses voiles enflées le conduisaient vers Inisfail : tout à coup il fut enveloppé des ténèbres de la nuit. Le vent changeait à chaque instant dans les airs, et roulait son vaisseau de vague en vague. Alors Thontena se leva et sourit au héros au travers

Digitized by Google

des nuées. Larthon se réjouit à la vue de l'astre bienfaisant qui le guidait en éclairant faiblement de ses rayons les ondes tumultueuses (9).

Cathmor fait résonner sur son bouclier la voix qui réveille les bardes : ils arrivent de toutes parts en touchant leurs harpes. Le roi se réjouit à leur vue, comme le voyageur brûlé par le soleil, quand il entend le murmure lointain d'un ruisseau qui tombe du rocher dans la plaine.

« Pourquoi, dit Fonar, avons-nous entendu la voix du roi dans les heures de son repos? Les sombres fantômes de tes pères viennent-ils troubler tes songes? Peut-être sont-ils sur ce nuage, et attendent-ils les chants de Fonar. Souvent ils descendent dans les plaines où leurs enfans doivent combattre. Ou bien veux-tu que nos voix chantent le guerrier qui ne lève plus la lance, Foldath, ce feu dévorant dans le champ de bataille? »

Chantre des temps passés, répondit Cathmor, je n'ai point oublié ce brave guerrier. Sa tombe, monument éternel de sa gloire, s'élèvera au-dessus des autres dans la plaine; mais en ce moment, reporte mon ame aux siècles de mes pères, à ces temps où ils voyagèrent pour la première fois sur les mers

Digitized by Google

d'Inishuna. Ce n'est pas à Cathmor seul que plaît le souvenir de Lumon, séjour heureux des belles au sein d'albâtre ».

« O colline de Lumon, que chanta Fonar, Lumon que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de Fonar (10). Le soleil dore tes flancs, et éclaire la verdure des arbres qui s'inclinent sur tes rochers. On voit bondir le chevreuil au milieu de tes genets touffus. Le cerf y lève sa tête branchue, quand il aperçoit le limier à demi-caché dans la bruyère. Les jeunes filles marchent à pas lents dans la vallée. Leurs mains délicates tiennent des arcs pesans. Elles lèvent leurs beaux yeux sur la colline, elles n'y voient plus Larthon, le chef d'Inishuna. Il fendait les flots de l'Océan, porté sur le chêne qu'il avait coupé dans les forêts de Lumon et creusé de ses mains pour s'élancer sur l'abîme : les jeunes filles détournent la vue, de peur d'être témoins de la mort du roi : jamais elles n'avaient vu de vaisseau monter sur les vagues.

« Déjà Larthon a osé appeler les vents et s'enfoncer dans les brouillards de l'Océan. Déjà la terre d'Inisfail s'élève à sa vue au milieu d'une fumée bleuâtre : tout à coup la nuit descend sur les flots : les fils de Bolga

Digitized by Google

tremblent; mais l'étoile de Tonthena se lève, et la baie de Culbin reçoit le vaisseau dans le sein de ses forêts. Là, jaillit une onde vive de l'horrible caverne de Duthuma, et l'on voit souvent errer à l'entour les ombres informes des morts. Les songes descendirent sur Larthon : sept esprits de ses aïeux lui apparurent, il entendit leurs paroles à demi-formées; il vit confusément dans l'avenir les rois d'Atha, conduisant leurs armées au combat, comme les vents d'automne rassemblent les vapeurs du matin sur les forêts d'Alnecma ».

Larthon fit élever au son des harpes le palais de Samla (11). Il poursuivit les chevreuils d'Erin sur les bords de leurs torrens, mais il n'oublia point Lumon. Il bondit souvent sur les flots vers la colline où était la belle Flathal (12). O Lumon, que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de Fonar.

Le jour s'éveille à l'orient : les montagnes lèvent leurs têtes couronnées de brouillard. Les vallées commencent à montrer le cours tortueux de leurs ruisseaux. Le bouclier de Cathmor se fait entendre à son armée. Tous ses guerriers se lèvent à la fois. Semblables aux ondes amoncelées de la mer, quand elle

Digitized by Google

commence à sentir les ailes des vents ; les vagues roulent en désordre, et lèvent toutes à la fois leurs têtes blanchissantes.

La triste Sulmalla se retire à pas lents vers la colline de Lona, et se retourne souvent en arrière : mais quand elle est parvenue à la colline, ses yeux se remplissent de larmes: elle jète encore un regard sur Cathmor, et disparaît derrière le rocher.

Fils d'Alpin, pince tes cordes harmonieuses. S'il est dans les sons de ta harpe quelque douceur consolante, verse-la dans l'ame d'Ossian : elle est enveloppée de ténèbres. Je t'entends, ô barde, dans la nuit qui couvre mes yeux. Mais interromps tes sons légers. Il n'est plus pour Ossian, dans ses dernières années, d'autre plaisir que celui de s'abîmer dans sa douleur.

Epine fleurie de la colline des fantômes, dont la tête est souvent agitée par les vents de la nuit, je n'entends aucun bruit dans tes rameaux. N'est-il point dans les airs quelque ombre dont la robe en passant fasse frémir ton feuillage? Souvent on voit les ames des morts voyager dans les tourbillons des vents, quand la lune part de l'orient et roule dans les cieux.

Ullin, Carril, Ryno, bardes des temps

Digitized by Google

passés, que j'entende encore vos chants au milieu des ténèbres qui couvrent Selma! Ombres chéries, venez ranimer le génie d'Ossian. Je ne vous entends point, enfans de l'harmonie. Dans quel palais de nuages êtes-vous retirés? Est-ce aux lieux où le soleil sort des flots bruyans de l'orient, qu'environnés des vapeurs matinales, vous touchez vos harpes aériennes?

Digitized by Google

NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

(1) Le Lego, dont il est si souvent question dans les poëmes d'Ossian, était un lac du Connaught, où la rivière de Lara se déchargeait. Branno, beau-père d'Ossian, demeurait sur les bords de ce lac. Le poëte alla souvent le visiter avant et après la mort d'Evirallina : de là vient sans doute qu'il tire presque toutes ses images du Lego et du Lara. Comme les vapeurs qui s'élevaient du lac de Lego étaient malsaines et quelquefois mortelles, les bardes feignirent que c'était le séjour des ames pendant l'intervalle qui s'écoulait entre la mort et l'hymne funèbre. Les ames des morts, privées de l'hymne funèbre, ne pouvaient se réunir à celles de leurs ancêtres. L'ombre du plus proche parent du mort était chargée de prendre le brouillard du Lego, et de le répandre sur le tombeau du guerrier que les bardes n'avaient point encore chanté. (Voyez le disc. prélim.) C'est Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, qui, suivant Ossian, s'acquitte ici de ce pieux office à l'égard de Fillan. C'était pour le rétablissement de la fille de Conar sur le trône d'Irlande, que Fillan avait perdu la vie.

(2) Les nuits d'Ossian étaient en grande réputation parmi les bardes qui le suivirent. Un d'eux en a dit son sentiment dans un distique dont voici la traduction.

« Je préfère les accords de la harpe d'Ossian, quand il chante la nuit de Cona, aux caresses d'une jeune fille

Digitized by Google

au sein d'albâtre, à l'aimable fille des héros qui viendrait embellir les heures destinées à mon sommeil ».

La tradition ne nous apprend rien de l'auteur de ces vers, sinon qu'il demeurait dans une des Orcades, et qu'il s'appelait Turloch - Ciab - Glas, ou Turloch aux cheveux blancs.

(3) Les bardes qui vinrent après Ossian, débitèrent beaucoup de fables sur ce bouclier. Suivant eux, Fingal, dans une de ses expéditions en Scandinavie, rencontra le célèbre magicien Luno dans une île du Jutland. Ce Luno était le Vulcain du nord. Il avait fait des armures complètes pour plusieurs héros. Mais le guerrier qui lui demandait des armes, était obligé, pour les obtenir, de le surpasser en magie. Fingal, absolument ignorant en sortiléges, ne dut qu'à sa valeur ce que les autres ne pouvaient souvent obtenir par leur art surnaturel. Quand Luno lui demanda une preuve de sa science, il tira son épée et coupa un pan de la robe du magicien. Le magicien, effrayé, s'enfuit : Fingal le poursuivit jusqu'au bord de la mer; alors Luno s'élance, et marche sur les vagues. Le roi monta dans son vaisseau, navigua pendant dix jours, et l'atteignit enfin dans l'île de Sckye. Là, il le força à construire un fourneau et à lui forger un bouclier, et cette fameuse épée qu'on appelait poétiquement la fille de Luno. Voilà un échantillon des fables que les bardes modernes d'Ecosse et d'Irlande ont ajoutées aux poëmes d'Ossian.

(4) Un barde qui vécut plusieurs siècles après Ossian, a imité ce passage dans un poëme où il célèbre les exploits de Keneth-Mac-Alpin, roi d'Ecosse, contre les Pictes.

Digitized by Google

Keneth faisait les préparatifs de la guerre qui se termina par la destruction totale du royaume des Pictes. Flathal sa sœur lui demanda la permission de le suivre, pour avoir part à la vengeance de la mort d'Alpin son père, que les Pictes avaient assassiné. Le roi n'y consentit point, quoiqu'il approuvât sans doute au fond de son cœur la généreuse résolution de sa sœur. Malgré son refus, Flathal prit les habits et l'armure d'un jeune guerrier, suivit l'armée et fit plusieurs belles actions. La nuit qui précéda la défaite des Pictes, Keneth (que le barde appelle Conad) suivant l'usage des rois d'Ecosse, se retira sur une colline. Flathal, craignant que son frère ne fût surpris par l'ennemi, monta sur le sommet d'un rocher voisin.

« Ses yeux, comme deux étoiles brillantes, roulaient au-dessus de la plaine; elle tremble pour le fils d'Alpin; elle approche; elle s'arrête. . . . « Pourquoi me ferais-je connaître au roi? Mais le bruit redouble. . . . Non, c'est le sifflement des vents de la nuit. . . . Ah! j'entends retentir les boucliers ». A ces mots, sa lance tombe de sa main. L'acier roule avec bruit sur le rocher; Conad se lève : « Qui me réveille sur ma colline solitaire? J'entends la douce voix de Flathal. Aimable fille, pourquoi veux-tu briller dans la guerre? Les rives fleuries des fleuves tranquilles sont le séjour qui convient aux belles. Le champ du carnage n'est point fait pour elles. — Alpin était mon père; Conad, il n'est plus! Mon ame brûle du désir de le venger. Puissent mes yeux voir couler le sang de nos ennemis! O mon frère, je me sens l'audace d'un jeune aigle de Dura ».

(5) Les bardes servaient d'ambassadeurs, de hérauts

Digitized by Google

pour déclarer la guerre, pour demander la paix, etc. Sulmalla exhorte Cathmor à envoyer un barde à Fingal, pour lui demander la paix. On dit que Fingal ne fut jamais vaincu; aussi la tradition lui donne-t-elle le titre honorable de Roi des victoires.

(6) Il paraît, dit M. Macpherson, par la vie retirée de ce personnage, que c'était un ancien druide; cette supposition n'est pas détruite par le titre qu'on lui donne ici de roi des harpes, car tout le monde convient que les bardes étaient originairement une classe des druides.

Un barde qui vécut trois cents ans après Ossian, exhorte la femme d'un chef à imiter la conduite de Sulmalla.

« Pourquoi es-tu si triste sur tes rochers? Pourquoi fixes-tu sans cesse tes beaux yeux sur les flots de l'Océan? Le vaisseau de ton amant a bondi vers le lieu du combat. Sa joie est dans le tumulte des batailles. Regarde les belles qu'Ossian a chantées, ces astres qui brillent dans la nuit du passé. Sulmalla n'arrêta point le vol de son héros dans le champ du carnage; elle ne détourna point ses pas du sentier de la gloire ».

(7) Sonmor était père de Borbar-Duthul, et grand-père de Cathmor et de Caïrbar. Clunar fut tué par Cormac-Mac-Conar, roi d'Irlande.

(8) La description du bouclier de Cathmor, que nous avons annoncée dans le discours préliminaire, montre, comme nous l'avons dit, les progrès que les arts avaient déjà faits du temps d'Ossian. Quoiqu'on trouve dans le vocabulaire que nous avons mis au commencement du premier volume, la signification de tous les mots galliques, on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici l'explication des noms des sept étoiles gravées sur le

Digitized by Google

bouclier. Caumathon, tête de l'ours. Colderna, rayon oblique et perçant. Utoïcho, guide nocturne. Cathlin, rayon des flots. Reldurath, étoile du crépuscule. Berthin, feu de la colline. Tonthena, météore des vagues. « Toutes ces dénominations, dit M. Macpherson, sont assez exactes, excepté celle de Caumathon; car je n'oserais assurer, que du temps de Larthon, on eût déjà donné le nom de l'ourse à une constellation ».

(9) Il existe encore une partie d'un ancien poëme sur Larthon. L'auteur a sans doute pris son sujet dans l'épisode de ce chant, où il est question de la première découverte de l'Irlande par Larthon. Il commence ainsi :

« Qui osa le premier traverser l'Océan, monté sur un vaisseau semblable à une immense baleine au milieu des flots écumeux? Ossian, roi des harpes, sors de ton nuage, parais sur Cronath, et lance tes rayons sur les ondes roulantes. Montre-moi ce mortel audacieux : je l'aperçois dans le chêne que ses mains ont creusé. O Larthon, ton ame est de feu. Elle est insensible comme le vent qui souffle dans tes voiles, comme la vague qui roule à tes côtés. Mais quelle île se présente à sa vue avec ses bois silencieux? Quelle est cette montagne qui, de sa cime, verse mille torrens écumans : ses enfans paraissent aussi grands que les arbres de Lumon, etc. » M. Macpherson dit que, pour l'honneur du barde, il n'en traduit pas davantage, et qu'il ne veut pas faire connaître le peu de jugement de ce poëte, en passant à la description des géans irlandais.

(10) Cet épisode a une liaison immédiate avec ce qu'on a dit de Larthon, dans la description du bouclier

Digitized by Google

de Cathmor. On n'y a donné qu'une idée du premier voyage de Larthon en Irlande. On rapporte ici son histoire et la manière dont il construisit un vaisseau; ce morceau est fort admiré de ceux qui entendent l'original gallique.

(11) Samla, apparition; ce palais fut ainsi appelé à cause de la vision de Larthon.

(12) Flathal, dans la suite, épousa Larthon.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Commencement de la quatrième journée. Au travers du brouillard qui couvre le rocher de Cormul, on aperçoit de temps en temps Fingal toujours au même endroit où il s'était retiré la nuit précédente. Description de sa descente de la colline. Il ordonne à Gaul, à Dermid et au barde Carril, d'aller à la vallée de Cluna chercher Ferad-Artho, seul rejeton de la famille de Conar, premier roi d'Irlande. Le roi prend le commandement de l'armée, et fait les préparatifs du combat. En marchant à l'ennemi, il arrive à la caverne du rocher de Lubar, où était le corps de Fillan. Il voit Branno couché à l'entrée de cette caverne. Cette vue renouvelle sa douleur. Cathmor range son armée en bataille. Arrivée de ce héros. Description de l'action générale. Grandes actions de Cathmor et de Fingal; tempête; déroute totale des Firbolgs. Les deux rois se battent au milieu du brouillard, sur la rive du Lubar. Leur attitude et leur entretien après le combat. Cathmor expire. Fingal remet la lance de Trenmor à Ossian. Cérémonies observées à cette occasion. L'ombre de Cathmor apparaît à Sulmalla, dans la vallée de Lona. Douleur de Sulmalla; le soir vient; Fingal ordonne qu'on prépare une fête. L'arrivée de Ferad-Artho est annoncée par les chants de cent bardes. Le poëme finit par un discours de Fingal.

Digitized by Google

CHANT HUITIÈME.

QUAND au milieu d'une nuit d'hiver, la bise a saisi et revêtu de glace les ondes du lac de la montagne, l'œil du chasseur matineux croit voir de loin rouler encore ses flots blanchis d'écume : il prête l'oreille pour entendre le murmure des cascades ; mais dans leur chaîne immobile toutes sont muettes et brillantes ; toutes sont jonchées de branches d'arbres et de touffes de gazon, qui sur ce fond glacé tremblent au souffle des vents. Ainsi brillait aux rayons du matin l'armée silencieuse de Morven. Chaque guerrier, par la visière de son casque, regardait la colline où Fingal marchait au milieu du brouillard et des nuages. Au travers de l'épaisse fumée, on entrevoyait de temps en temps ce héros couvert de ses armes. Toutes les pensées de sa grande ame roulent sur la bataille qu'il va livrer (1).

Il part du rocher de Cormul. D'abord on aperçoit son épée forgée par Luno. Sa lance sort à moitié du sein d'un nuage, tandis que son bouclier reste encore caché dans le brouillard. Mais lorsqu'il fut sorti tout entier

Digitized by Google

du sein des vapeurs, dès qu'on put distinguer ses cheveux blancs dégouttans de rosée, et qu'on le vit s'avancer à grands pas, alors mille cris s'élèvent dans les airs : toutes les tribus s'ébranlent, elles se pressent autour du roi, et leurs larges boucliers résonnent au loin. Ainsi s'élèvent les ondes verdâtres de l'Océan, autour d'un esprit qui descend d'un tourbillon de vent : le voyageur entend le bruit lointain : il lève la tête sur le sommet du rocher : il voit la mer agitée dans la baie, et croit apercevoir le ténébreux fantôme autour duquel se jouent les vagues émues.

Gaul, Dermid et Ossian se tenaient dans l'éloignement, chacun sous un arbre. Nous évitions les regards du roi : nous n'avions pas vaincu. Un ruisseau coulait à mes pieds. J'effleurais ses flots légers avec ma lance; mais mon ame distraite roulait mille sombres pensées, qui arrachèrent un soupir de mon cœur.

Fils de Morni, dit Fingal, et toi, infatigable Dermid, qui vous rend si tristes? L'ame de Fingal n'est point irritée contre les chefs de son armée. Vous êtes ma force dans la guerre ; vous êtes ma joie dans la paix. Ma voix plaisait à vos oreilles comme le murmure du zéphir, quand le jeune Fillan préparait son arc pour la chasse : mon fils n'est

Digitized by Google

plus avec nous; nous ne poursuivrons plus ensemble les biches légères... Mais pourquoi mes héros s'éloignent-ils ainsi de moi, tristes et confus?»

Les deux guerriers s'approchèrent. Ils aperçurent le roi qui se tournait vers la colline de Mora, et laissait couler quelques pleurs pour son fils. Mais bientôt se retournant vers eux avec un visage serein, il leur dit:

« Vous voyez Crommal, ses rochers couverts de bois, et sa cime battue par les vents, d'où tombe le torrent de Lubar. Derrière cette montagne est un vallon tranquille, où serpente l'onde claire du Lavath. Une caverne obscure est taillée dans le roc : au-dessus est le séjour des aigles aux ailes rapides : l'entrée est ombragée par des chênes antiques et touffus, que les vents de Cluna font gémir. Cette caverne est habitée par le jeune Ferad-Artho, fils de Caïrbar d'Ullin (2); il écoute la voix de Condan : ce barde en cheveux blancs chante auprès de la faible lumière d'un chêne. Ferad-Artho l'écoute dans cet antre secret; car ses ennemis habitent le palais de Temora. Il sort dans la plaine pour percer les chevreuils bondissans, quand l'obscurité voile les cieux; mais dès que le soleil éclaire la

Digitized by Google

campagne, on ne le voit plus sur les rochers ni sur les bords des torrens. Il évite la race de Bolga, qui a usurpé le palais de ses pères. Allez : dites-lui que Fingal lève aujourd'hui la lance, et que ce soir peut-être ses ennemis succomberont. Fils de Morni, lève devant lui le bouclier. Dermid, présente-lui la lance de Temora. Et toi, Carril, chante-lui les exploits de ses aïeux. Conduisez-le dans la plaine de Lena. C'est-là que je vais fondre sur ses ennemis, et me précipiter pour lui au milieu des dangers. Avant que la sombre nuit descende des cieux, montez sur le sommet escarpé de Dunmora, et jetez les yeux sur la plaine. Si vous voyez flotter mon étendard au-dessus des ondes brillantes du Lubar, Fingal n'aura point encore succombé dans sa dernière bataille ».

Ainsi parla Fingal. Les rois s'éloignèrent sans lui répondre : ils n'avaient jamais abandonné Fingal au jour du danger. Carril les suivait en touchant de temps en temps sa harpe. Il prévoyait la chute de l'ennemi. Ses accords étaient lugubres et plaintifs; comme le bruit des vents qui agitent par intervalles les roseaux du lac de Lego, quand le sommeil ferme à demi les yeux du chasseur couché sur la mousse d'une caverne.

Digitized by Google

« Pourquoi, me dit alors Fingal, pourquoi le barde de Cona reste-t-il en silence et le visage baissé au bord du torrent? Père d'Oscar, est-ce ici le temps de la tristesse? Quand la paix sera de retour et que le bruit des boucliers cessera, alors abandonne ton ame à ta juste douleur; souviens-toi des deux héros (3) qui reposent dans la plaine de Lena... Mais Erin marche au combat : Ossian, lève ton bouclier; je suis seul, ô mon fils ».

Comme un vaisseau retenu par le calme dans la baie d'Inishuna, part tout à coup à la voix des vents, et monte sur le dos écumeux des vagues; de même à la voix de Fingal, Ossian s'élance et vole dans la plaine. Il lève son bouclier qui brille sur l'aile noire de la guerre, comme la lune large et pâle sur les replis d'un nuage orageux.

La guerre descend à grand bruit de la colline de Mora. Le roi de Morven conduit ses guerriers au combat. Son aile d'aigle flotte sur le haut de son casque, et ses cheveux blancs sur ses épaules. Le bruit de ses pas ressemble à celui du tonnerre. Souvent il retourne la tête et s'arrête à considérer les longs sillons de lumière qui partent des armes de ses héros. Il brillait alors comme un rocher couvert de frimats glacés : les forêts

Digitized by Google

s'élèvent sur sa tête : les torrens tombent de son front et répandent leur écume dans les airs.

Fingal arrive à la caverne du Lubar où dormait son jeune Fillan ; Branno était encore couché sur le bouclier rompu : l'aile d'aigle était roulée par les vents : la lance du héros brillait au milieu d'un genet flétri. A cette vue la douleur pénétra profondément l'ame du roi ; accablé de tristesse, il détourne soudain ses pas et s'appuie sur sa lance. Branno reconnaît Fingal et court à lui en bondissant de joie. Ce dogue fidèle tourne les yeux vers la caverne où repose le jeune chasseur qui jadis se levait avec le jour pour aller surprendre le chevreuil dans son lit de rosée. Ce fut alors que les larmes du roi coulèrent, et il resta quelque temps abîmé dans sa douleur. Mais comme le vent qui s'élève tout à coup, dissipe l'orage et rend la lumière du soleil aux torrens blanchissans et à la verdure des collines, ainsi la guerre écarte la douleur de l'ame de Fingal et ranime son courage. Il s'appuie sur sa lance, franchit le Lubar (4) et frappe son bouclier. Tous les rangs de son armée s'avancent, en présentant la pointe de leurs lances.

Erin entend sans crainte le bruit de leur marche ; ses nombreux bataillons couvrent

Digitized by Google

Gravé par Vardieu l'Aîné.

Fingal arrive à la caverne où dormoit, du sommeil de la mort, son jeune Fillan.

UofM

Digitized by Google

Digitized by Google

la plaine. Malthos, vole à l'une des ailes, fronce le sourcil et regarde fièrement l'ennemi : près de lui marche le jeune Hidalla : suit le sombre Maronnan à l'œil louche. Cronar au bouclier bleu lève sa lance : après lui marche Cormar à l'épaisse chevelure. Le chef brillant d'Atha s'élève lentement sur le haut du rocher. D'abord on aperçoit les pointes de ses deux lances, ensuite la moitié de son bouclier. C'est ainsi qu'on voit le météore de la nuit se lever sur un vallon fréquenté par les ombres. Mais quand le roi d'Erin parut dans tout son éclat, alors les deux armées fondirent l'une sur l'autre et le carnage commença. Des deux côtés on voit des flots de lances ondoyer et se confondre. Ainsi quand deux courans de l'Océan sont battus par des vents opposés, leurs vagues roulent et se heurtent au pied des rochers qui bordent la baie de Lumon : les fantômes se précipitent à grand bruit le long des collines. Les forêts entières, enlevées dans les airs, tombent dans l'abîme au milieu des sentiers d'écume tracés par les baleines. Alors Fingal, alors Cathmor s'élancent dans la mêlée : des rangs entiers de boucliers tombent sur leur passage, et l'acier brisé roule en éclats brillans sous leurs pas.

Digitized by Google

Moronnan meurt sous les coups de Fingal; son corps est étendu sur la largeur du fleuve, les ondes s'amoncèlent à ses côtés, écument et surmontent son bouclier. Cronar est percé par Cathmor; il ne tombe point, un chêne l'arrête par les cheveux. Son casque roule à terre, mais son bouclier reste suspendu par ses liens et reçoit le sang qui ruissèle de sa blessure. Tlamin pleurera (5) dans sa demeure, et meurtrira son beau sein!

De son côté, Ossian ne laissait point dormir sa lance. Il couvre la plaine de morts. Hidalla vint à lui. Jeune chantre de Cloura, pourquoi ton bras lève-t-il le fer contre Ossian? Que n'avons-nous plutôt disputé le prix du chant dans tes vallons tranquilles! Malthos le voit tomber, son ame en est attristée : il se précipite au milieu du carnage. Des deux côtés du fleuve on s'acharne au combat... Mais tout à coup le ciel obscurci s'abaisse : les voix bruyantes des vents éclatent dans les airs. De temps en temps les collines paraissent toutes en feu, le tonnerre roule en grondant sur les nuages. L'ennemi s'enfonce dans les ténèbres : les guerriers de Morven s'arrêtent éperdus : moi, je franchis le torrent. Alors j'entendis la voix de Fingal et le bruit des ennemis qui fuyaient

Digitized by Google

en tumulte. Je voyais de temps en temps, à la lueur des éclairs, le puissant roi de Morven qui marchait à grands pas; je frappe aussitôt sur mon bouclier. Je vole à la poursuite des guerriers d'Alnecma; l'ennemi disparaît devant moi comme un tourbillon de fumée.

Enfin le soleil perce les nuages : les cent torrens de Lena brillent à ses rayons. Mais il s'élève une colonne bleuâtre de vapeurs qui obscurcit la colline... Où sont Fingal et Cathmor? Je ne les vois point au bord de ce torrent, auprès de cette forêt : j'entends le bruit de leurs armes : ils combattent au sein du brouillard. Tels sont les combats des esprits sur les nuages de la nuit, quand ils se disputent le plaisir de monter sur les vents orageux et de rouler les flots écumans (6).

Je volai vers le lieu du combat. Le brouillard s'était dissipé. Les rois brillaient au pied de la colline de Lubar. Cathmor était appuyé contre le rocher, et son bouclier à demi-détaché recevait l'eau qui tombait du sommet. Fingal approche : il voit couler le sang du héros. Il laisse tomber son épée : il s'attendrit au milieu de sa victoire, et dit à son rival : « Cèdes-tu, fils de Borbar-Duthul, où veux-tu lever encore la lance? Ton nom n'est point inconnu dans Selma, l'asile des

Digitized by Google

étrangers. Ce nom glorieux est parvenu jusqu'à moi. Viens sur ma colline, viens à ma fête. Quelquefois les plus vaillans succombent. Ma fureur ne poursuit point l'ennemi vaincu. Je ne me réjouis point de la chute du brave. Viens, je sais l'art de guérir les blessures : je connais les plantes de la montagne. J'en ai cueilli les fleurs au bord des torrens solitaires. Ami des étrangers, tu gardes un morne silence » !

« Près d'Atha, répondit Cathmor, s'élève un rocher couvert de mousse. Sa tête est couronnée d'arbres touffus. Dans le roc est un antre obscur où coule un ruisseau bruyant. Caché dans cette caverne, j'entendais les pas des étrangers qui entraient dans la salle de mes fêtes, et je bénissais l'écho du rocher qui m'avertissait de leur arrivée (7). C'est là que je veux être placé ; c'est là que je veux me reposer au milieu de mes vertes vallées. De là je monterai sur les vents qui soufflent dans mes plaines ; ou bien assis sur le brouillard du fleuve d'Atha, je regarderai avec joie couler ses flots azurés ».

« Pourquoi, reprit Fingal, pourquoi le chef d'Atha parle-t-il de tombeau?.... Mais Ossian, le héros expire. Cathmor, l'ami des étrangers, que le bonheur accompagne ton

Digitized by Google

ame!... Mon fils, j'entends la voix des années qui m'appèlent; elles font tomber la lance de mes mains, et semblent me dire en passant : *pourquoi Fingal ne se repose-t-il pas dans son palais? Se plaira-t-il toujours dans le sang, dans les pleurs des malheureux?* Non, non, sombres années, Fingal ne se plaît point dans le sang : les pleurs qu'il fait couler portent le ravage dans son cœur. Mais quand je veux me livrer au repos, la guerre vient me réveiller et me remettre les armes à la main; c'en est fait, je ne les reprendrai plus. Ossian, reçois la lance de ton père. Lève-la dans les combats, quand le guerrier superbe viendra te braver. Mes aïeux ont toujours suivi mes pas : ils contemplaient avec plaisir mes actions. Par-tout où j'ai combattu, j'ai vu descendre leurs nuages sur le champ de bataille. Mon bras épargna toujours le faible. Le guerrier superbe sentit que ma colère était un feu dévorant. Mais je ne vis jamais avec plaisir la mort de l'ennemi. Aussi mes aïeux viendront-ils me recevoir à la porte de leurs palais aériens, revêtus de leur robe lumineuse, les yeux brillans de joie et de tendresse. Ils ne reçoivent pas ainsi le vainqueur cruel : ils sont pour lui des astres en courroux, qui ne lancent dans la nuit que des

Digitized by Google

feux sinistres (8). — Trenmor, père des héros, habitant des tourbillons de l'air, je remets ta lance à Ossian; vois d'un œil satisfait le don que je lui fais. Souvent je t'ai vu briller au milieu de tes nuages; apparais de même à mon fils, quand il sera prêt à lever la lance. Alors il se souviendra de tes actions. ô toi, qui n'es plus aujourd'hui qu'une ombre vaine ».

Fingal remet dans mes mains la lance de Trenmor : il éleva en même temps une pierre (9) pour transmettre à l'avenir cet acte solennel, et plaça sous le monument une épée et une bosse de son bouclier. Le roi resta quelque temps penché sur la pierre, absorbé dans ses pensées : enfin il prononça ces mots :

« O pierre, quand tu seras réduite en poussière, et que tu seras perdue sous la mousse amassée par les ans, le voyageur viendra dans ces lieux et passera avec indifférence. Tu ne sais donc pas, faible voyageur quelle gloire brilla jadis dans la plaine de Lena? C'est ici que Fingal, après sa dernière bataille, remit sa lance à son fils. Mais passe, ombre vaine, ta voix peut-elle ajouter à ma renommée? Tu habites sans doute au bord de quelque fleuve ignoré. En-

Digitized by Google

core quelques années et tu ne seras plus. Personne ne se souviendra de toi : ton ame sera enveloppée dans le brouillard des lacs : mais la gloire environnera Fingal : Fingal sera un astre éclatant aux yeux de l'avenir; car jamais il ne s'arma que pour défendre le faible ».

Le roi victorieux et couvert de gloire s'avança vers le chêne antique, qui de sa colline se penche sur les flots rapides du Lubar. Au-dessous est un vallon où murmure la source qui jaillit du rocher. Ce fut là qu'on déploya dans les airs l'étendard de Morven, pour montrer à Ferad-Artho la route qu'il devait tenir.

Le soleil brillait au travers des nuages de l'occident. Fingal entendit les acclamations de son armée; ses tribus se pressaient autour de lui, et leurs armes réfléchissaient les rayons du couchant. Le roi éprouvait la joie d'un chasseur, qui voit après la tempête le soleil dorer le flanc des montagnes, quand sur leur front l'épine fleurie balance sa tête humide, et que le chevreuil se montre sur le sommet.

(10) Clonmal était retiré dans sa caverne. Les ténèbres couvraient les yeux du vieillard : il s'appuyait sur son bâton. Sulmalla lui prê-

Digitized by Google

tait une oreille attentive. Il racontait l'histoire des anciens rois d'Atha. Mais le bruit de la bataille ne frappe plus son oreille : il s'interrompt et soupire. Souvent, dit-on, les esprits des morts ont éclairé son ame : ils montrèrent à sa pensée Cathmor étendu sans vie sous un arbre antique.

« Pourquoi deviens-tu triste, lui dit Sulmalla? Le combat est fini. Il viendra bientôt à ta caverne (11), le soleil luit sur le sommet des montagnes de l'occident. Les vapeurs du lac s'élèvent; leur voile grisâtre s'étend sur la colline. Mon héros va bientôt sortir de cet épais brouillard : regarde, c'est lui que je vois : je reconnais ses armes : viens, ô mon bien aimé, viens à la caverne de Clonmal ».

C'était l'ombre de Cathmor qui s'avançait majestueusement et à pas lents. Bientôt elle disparut au bord d'un torrent profond qui rugissait entre deux collines. « Hélas! dit Sulmalla, ce n'est qu'un chasseur qui cherchait le lit du chevreuil. Il n'a point quitté sa demeure pour aller au combat. Son épouse est sûre de son retour. Il reviendra vers elle chargé des dépouilles de la chasse ». Sulmalla lève les yeux sur la colline. Le fantôme majestueux paraît encore en descendre. Elle se lève transportée de joie. L'ombre s'enfonce

Digitized by Google

dans le brouillard; ses membres de vapeurs s'évanouissent par degrés et se mêlent aux vents de la montagne. Alors Sulmalla comprit que Cathmor avait péri. « Tu n'es donc plus, roi d'Atha! »... Mais, Ossian, oublie les regrets de Sulmalla. La douleur tue l'ame du vieillard (12).

Le soir descend sur la plaine. Déjà les fleuves roulent des flots plus rembrunis. La voix de Fingal retentit. La flamme des chênes s'élève dans les airs. Les guerriers de Morven entourent leur roi avec une joie mêlée de tristesse : en observant Fingal, ils remarquaient sur son visage les traces de la douleur. Mais tout à coup des sons harmonieux partent du désert. Ils ressemblaient d'abord au bruit des torrens sur des rochers lointains. Ils roulaient lentement le long de la montagne, comme le murmure des ailes du vent, quand il ne fait qu'effleurer la mousse des rochers pendant les heures tranquilles de la nuit. C'était la voix de Condam que Carril accompagnait de sa harpe : ils conduisaient Ferad-Artho vers la colline de Mora.

Soudain les chants de nos bardes éclatent dans la plaine de Lena. L'armée y joint le bruit des boucliers. La joie brille sur le front du roi, comme le rayon qui perce les nuages

Digitized by Google

d'un jour sombre, et luit sur la verdure de la colline avant le rugissement des vents. Il frappe le bouclier des rois. Tout se tait autour de lui. Les guerriers se penchent en avant, appuyés sur leurs lances, pour écouter la voix de leur père.

« Enfans de Morven, préparez ma fête : que la nuit se passe dans les chants. Vous avez brillé autour de moi, et la tempête s'est dissipée. Mon peuple est un rocher d'où j'ai pris mon vol d'aigle vers la gloire, pour la saisir encore dans mon dernier champ de bataille. Ossian, tu as reçu la lance de Fingal. Souviens-toi que c'est la lance des braves, et qu'elle fut dans leurs mains un instrument de mort. Contemple tes pères, ô mon fils, suis les traces de ces guides respectables. Dès que le jour paraîtra, conduis Ferad-Artho au palais de Temora. Retrace-lui les exploits des rois d'Erin, ses illustres ancêtres. Mais nous, n'oublions pas les braves qui ont péri dans le combat. Que les chants de Carril réjouissent les ames des héros décédés. Demain je déploie mes voiles vers les sombres vallées de Selma, où le torrent de Dutula serpente autour des retraites des chevreuils.

FIN DU POËME DE TEMORA.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT HUITIÈME.

(1) La comparaison qui est au commencement de ce chant, est une des plus longues et des plus détaillées qui soit dans Ossian. Ces images ne sont familières qu'à ceux qui vivent sous un climat froid et dans un pays de montagnes Ils ont vu souvent un lac gelé subitement et jonché de gazon flétri, de branches d'arbres, etc. Mais je crois qu'on en trouverait peu de l'avis d'un ancien barde, qui préférait ces scènes d'hiver aux vallons fleuris du mois de mai.

» Rendez-moi, dit-il, rendez-moi mes forêts qui jètent aux vents leurs feuilles desséchées; étendez sous mes yeux un lac avec toutes ses vagues glacées. Qu'il m'est doux d'entendre siffler la bise sur la glace, quand la lune dans toute sa largeur brille au haut des cieux, et que les esprits rugissent sur la montagne; ne me parlez jamais des vertes vallées du mois de mai; ce sont des pensées de femme, etc. »

Telles sont les expressions de ce chantre de l'hiver; mais ce qu'il ajoute ensuite prouve qu'il connaissait d'autres plaisirs que celui de contempler la nature dans cette triste saison; car il parle avec beaucoup de complaisance de la salle du chef qu'éclairait un chêne brûlant, de la grandeur des coquilles dans lesquelles on buvait, tandis que les vents de la nuit étaient déchaînés dans les airs.

Si la comparaison d'un lac glacé peint bien une armée immobile, qui attend son chef dans un profond

Digitized by Google

silence, celle des vagues qui s'élèvent tout à coup autour de l'esprit de la tempête, exprime bien la joie tumultueuse des guerriers de Fingal à l'arrivée de ce héros. Un ancien barde a imité ce passage dans un poëme sur Keneth, fils d'Alpin, que nous avons déjà cité dans une note du chant précédent. Keneth s'était retiré pendant la nuit sur une colline, à quelque distance de son armée. Il revient au matin, et le barde dit : « Qu'il ressemblait à un esprit qui retourne dans sa baie tranquille. Aussitôt les vagues lèvent en mugissant leurs têtes écumeuses ; leurs dos verdâtres frémissent à l'entour, et les échos des rochers retentissent de leur joie ».

(2) Ferad-Artho était le seul rejeton de la famille de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande. Pour mieux entendre ce passage, on peut jeter un coup-d'œil sur la généalogie que nous avons mise à la fin du sujet de ce poëme. Pendant le peu de temps que régna le jeune Cormac, Ferad-Artho vécut dans le palais de Temora. Quand Caïrbar, fils de Borbar-Duthul, eut assassiné Cormac, le barde Condan conduisit Ferad-Artho dans la caverne de Cluna, où il vécut caché tant que la famille d'Atha fut sur le trône d'Irlande.

Ferad-Artho signifie, qui tient lieu d'Artho. Voici à quelle occasion on l'appela ainsi; Artho était parti pour une expédition dans le midi de l'Irlande, lorsque son frère naquit. Il courut un faux bruit de sa mort, alors Caïrbar-Mac-Cormac son père, désespéré de la mort de son fils, se tourna vers celui à qui Belthamo son épouse venait de donner le jour : « Tu seras Ferad-Artho, lui dit-il, tu seras un astre éclatant aux yeux de

Digitized by Google

l'avenir, c'est-à-dire, tu me tiendras lieu d'Artho, etc. » Ce sont les expressions d'un ancien barde qui a composé un poëme à ce sujet.

Un barde plus moderne a chanté son histoire entière. Suivant M. Macpherson, ce poëme est très-médiocre. Quand les députés de Fingal sont arrivés à sa caverne, et qu'ils lui ont raconté les grands exploits de Fingal, il leur fait les questions suivantes :

« Fingal est-il grand comme le rocher de ma caverne? Sa lance est-elle comme le sapin de Cluna? Ressemble-t-il lui-même au vent impétueux qui saisit les chaînes par la tête et les arrache de la montagne? Les fleuves brillent-ils entre ses jambes quand il marche dans la plaine? — Non, lui répondit Gaul, il n'est point grand comme ce rocher. Les fleuves ne brillent point entre ses jambes quand il marche dans la plaine; mais son ame est un torrent dont la force égale celle de la mer d'Ullin, etc. »

(3) Oscar et Fillan. Ossian ne les oublia pas au retour de la paix. Ses élégies sur la mort de ces deux jeunes héros sont en très-grand nombre. Nous en avons traduit une dans les notes précédentes. C'est un dialogue entre Clatho et Bosmina. Nous y ajouterons ici un fragment d'un autre poëme d'Ossian, dont la partie la plus considérable et la plus intéressante est perdue. Il ne reste qu'un monologue de Malvina, fille de Toscar et amante d'Oscar. Malvina seule, assise dans la vallée de Lutha, aperçoit dans l'éloignement le vaisseau qui rapportait le corps d'Oscar à Morven.

« On dit que je suis belle; mais hélas! les larmes flétrissent ma beauté. On m'a comparée cent fois à l'arc éclatant de la pluie. Il brille sur un vallon tranquille,

Digitized by Google

mais l'ondée baigne et ternit ses couleurs variées. Les ombres de la douleur volent sur mon ame, comme les ondes fugitives, que le vent forme sur le gazon de Lutha. Cependant mes traits ont percé le chevreuil léger sur le penchant de la colline : la harpe a résonné sous mes doigts. Malvina, quel est donc ce nuage qui passe sur ton ame, comme un fantôme sur les voiles de la nuit ? Filles de Lutha, levez-vous, rappelez la joie dans le cœur de Malvina. Que la voix de la harpe réveille les échos du vallon ; alors mon ame sortira des ombres de la douleur, comme le soleil sort des portes du matin, quand les nuages les environnent et roulent à l'entour leurs flancs difformes et brisés. Objet de toutes mes pensées, toi dont l'aimable fantôme erre sans cesse dans nos champs, pourquoi viens-tu de si loin troubler mon sommeil.....? Est-ce le vaisseau de mon amant qui vogue sur les flots de l'Océan ? Mon cher Oscar, pourquoi reviens-tu sitôt de la plaine des combats » ?

(4) Dans les siècles suivans, on prit les hyberboles d'Ossian à la lettre. Ce passage, où notre poëte dit que Fingal franchit le Lubar, a donné naissance à une foule de fables extravagantes, que la tradition a conservées. Tous les bardes irlandais parlent de Fingal comme d'un géant. Plusieurs de leurs poëmes sont tombés entre les mains de M. Macpherson. Il croit pouvoir fixer la date de leur composition au quinzième ou seizième siècle. Nous allons en donner un échantillon. Il est tiré d'un poëme qu'on a faussement attribué à Ossian.

« L'Irlande était manacée d'une invasion de la part des habitans d'une partie de la Scandinavie. Fingal envoya Ossian, Oscar et Caolt pour garder la côte où les ennemis devaient descendre ; malheureusement Oscar

Digitized by Google

s'endormit avant que les Scandinaves parussent. Pour l'éveiller, il ne fallait rien moins que lui couper un doigt, ou lui jeter une grosse pierre sur la tête : alors malheur à tous ceux qu'il rencontrait dans les premiers momens de son réveil, et jusqu'à ce qu'il eût tout-à-fait repris ses sens. Caolt, à qui Ossian avait donné la commission difficile d'éveiller son fils, préféra l'expédient le moins dangereux. Il lui jète une pierre énorme sur la tête : la pierre rebondit, roule le long de la colline, et fait trembler la terre trois milles à la ronde. Oscar se lève avec fureur, vole au combat et met en déroute une aile de l'armée ennemie ». Ces fictions sont puériles et ridicules; c'est cependant sur l'autorité de ces poëmes qu'est fondé tout ce que les historiens irlandais ont écrit sur Fion-mac-Comnal.

(5) Les amours de Tlamin et de Clonar sont fameux dans le nord, par ce fragment d'un ancien poëme lyrique, attribué à Ossian.

TLAMIN.

« Clonar, jeune chasseur des chevreuils d'Imor, où es-tu? Es-tu couché au milieu des joncs ondoyans? Les vents te frappent-ils en passant de leurs ailes légères? Objet de mon amour, c'est toi que j'aperçois dans la plaine qu'arrosent tes cent torrens. L'épine agitée par les vents frappe et fait retentir ton bouclier. Il repose; ses beaux cheveux flottent autour de lui. Les pensées qui l'agitent dans ses songes, se peignent successivement sur son visage. Jeune chef de l'île retentissante, tu rêves aux combats d'Ossian, et moi, seule, à moitié cachée dans la forêt..... Dissipez-vous, brouillards de la colline;

Digitized by Google

pourquoi dérobez-vous à mes yeux l'objet de mon amour » ?

CLONAR.

« Le fantôme que nous avons vu dans nos songes, s'évanouir avec notre sommeil, nous croyons à notre réveil apercevoir encore ses traces brillantes entre les collines : ainsi la fille de Clungal s'est dérobée à la vue de son amant. Lève-toi, belle Tlamin, sors de la forêt ».

TLAMIN.

« Fuyons loin de Clonar. Pourquoi lui ferais-je connaître mon amour? mon sein est gonflé de soupirs, il s'élève et s'abaisse comme l'écume sur les ondes rapides des fleuves..... Mais je vois passer mon amant couvert de ses armes. Fils de Conglas, mon ame est triste ».

CLONAR.

« J'ai entendu le bouclier de Fingal : J'ai entendu la voix du roi de Selma. Je vole à la terre d'Erin. Sors de l'ombre qui te cache à ma vue. Viens dans les champs de la guerre si chers à mon cœur. Viens, par ta présence, rendre le calme à mon ame, aimable fille du vaillant Clungal ».

Clonar était fils de Conglas, roi d'Imor, l'une des Hébrides. Clungal, père de Tlamin, était un des chefs de cette île.

(6) Ossian a décrit tant de combats, qu'il ne lui reste plus rien à dire; il jète un voile de brouillard sur le combat de Fingal et de Cathmor, et en abandonne les détails à l'imagination du lecteur.

Digitized by Google

(7) Telle était la bienfaisance de Cathmor, que dans ses derniers momens il se rappèle avec plaisir les secours qu'il a donnés aux étrangers. Les bardes suivans n'ont point passé sous silence l'hospitalité de Cathmor : elle était passée en proverbe ; et quand ils voulaient faire l'éloge d'un chef qui recevait les étrangers avec bonté, ils disaient qu'il ressemblait à Cathmor d'Atha, l'ami des étrangers.

(8) Nous avons indiqué ce passage dans le discours préliminaire, pour prouver, que du temps d'Ossian, on croyait aux peines et aux récompenses de l'autre vie.

(9) On voit encore dans le nord beaucoup de ces anciens monumens. On trouve sous la pierre une arme et un morceau de bois à moitié brûlé. On conjecture que ce morceau de bois brûlé ne se trouvait que dans le tombeau des braves, de ceux dont on avait chanté l'hymne.

(10) Le poëte transporte la scène dans la vallée de Lona, où Sulmalla avait été envoyée par Cathmor, avant la bataille. Il paraît, par la connaissance du passé et de l'avenir, qu'Ossian attribue à Clonmal, que c'était plutôt un druide qu'un barde.

(11) Cathmor avait promis à Sulmalla de venir à la caverne de Clonmal, après la bataille.

(12) Ossian quitte brusquement l'histoire de Sulmalla. Le sujet de son poëme est le rétablissement de la famille de Conar sur le trône d'Irlande. Si le poëte continuait l'histoire de la fille d'Inishuna, rien ne serait plus contraire à la rapidité de sa marche ; rien ne pécherait davantage contre l'unité de temps et d'action, règles essentielles et fondamentales de l'épopée, que notre barde

Digitized by Google

avait apprises de la nature et non des préceptes de l'art. (Macpherson).

Ossian n'abandonna point Sulmalla, privée de son amant, seule et sans appui dans un pays étranger. La tradition rapporte que le lendemain de la bataille décisive, il se rendit à la caverne de Clonmal, pour consoler cette belle étrangère. D'un poëme composé à ce sujet, il ne reste que le discours d'Ossian à Sulmalla.

« Fille de Conmor, sors de la caverne de Lona : parais dans toute ta beauté; un jour vient qu'il faut enfin que les braves périssent. Astres terribles, ils brillent; mais le nuage qui doit les envelopper n'est pas loin. Retourne à la vallée de Lumon, où l'on voit errer tes nombreux troupeaux. Là, dans le sein du brouillard paresseux, languit l'ombre du lâche. Il meurt ignoré, comme le chardon de la colline que le vent emporte, sans que nos yeux l'aient aperçu. Ce n'est pas ainsi qu'un roi courageux sort de la vie. Sa course est celle du météore qui sillonne la face orageuse de la nuit ».

« Il a réjoui les héros des siècles passés. Il viendra quelquefois, en chantant, te visiter avec eux. Le nom de ton amant ne sera jamais oublié..... Hélas! il n'a point vu périr un fils, sa gloire et son appui; un fils qui dévastait le champ de bataille. Il ne l'a point vu baigné dans son sang..... Jeune rejeton de Lumon, je suis seul : quand les années auront détruit mes forces, j'entendrai peut-être la voix insultante du lâche, sans pouvoir me venger; mon jeune Oscar n'est plus » !

La tradition nous apprend que Sulmalla retourna dans son pays.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUJET.

Caruth, père d'Oscar, raconte la mort de son fils, et de Dermid son ami; il ne faut pas confondre cet Oscar et ce Dermid avec les héros de même nom dont il est question dans Temora, comme nous en avons averti dans une note sur le premier chant du poëme précédent. Il n'est pas sûr que celui-ci soit d'Ossian; mais comme il n'est pas sans mérite, nous croyons qu'il ne déparera point cette collection.

Digitized by Google

LA MORT D'OSCAR,

FILS DE CARUTH,

ET DE DERMID, FILS DE DIARAN,

POËME.

POURQUOI rouvrir la source de mes pleurs, fils d'Alpin? Pourquoi me demander, comment Oscar a péri? L'abondance de mes larmes a éteint mes yeux; mais le souvenir de mon malheur vit toujours dans mon cœur. Comment me résoudre à raconter la mort funeste du premier des héros? Chef des braves, Oscar, ô mon fils, je ne te verrai donc plus!

Il a disparu comme l'astre de la nuit au milieu de la tempête, comme le soleil quand les nuages orageux s'élèvent du sein des flots et enveloppent les rochers d'Ardannider; et moi, seul dans ma demeure, je me flétris comme un chêne antique de Morven, que les vents ont dépouillé de ses rameaux et qui chancelle au plus léger souffle du nord. Chef des braves, ô mon fils, je ne te verrai donc plus!

Digitized by Google

Fils d'Alpin, le brave ne tombe point comme l'herbe des champs. Son épée fume du sang de ses ennemis. Avant de succomber, il marche avec la mort au travers de leurs bataillons orgueilleux. Mais toi, mon cher Oscar, tu as péri, sans qu'aucun ennemi soit tombé sous tes coups. Ta lance est teinte du sang de ton ami.

Oscar et Dermid n'avaient qu'un cœur. Ils moissonnaient ensemble dans le champ de bataille; leur amitié était forte comme l'acier de leur armure. La mort marchait toujours entre ces deux amis. Ils tombaient sur l'ennemi comme deux rochers qui se détachent du front de l'Arven. Leurs épées fumaient sans cesse du sang des braves. Leur nom seul faisait pâlir les plus intrépides guerriers. Quel autre que Dermid égala jamais Oscar? Quel autre qu'Oscar fut égal à Dermid?

Ils tuèrent le vaillant Dargo, Dargo, qui jamais n'avait fui. Sa fille était belle comme le jour naissant, douce comme la paisible clarté de la lune; ses yeux avaient l'éclat de deux étoiles qui brillent au travers d'un nuage pluvieux; le souffle printanier du zéphir est moins doux que son haleine. La neige nouvellement tombée qui s'élève et s'abaisse sur la bruyère ondoyante, est l'image de son beau

Digitized by Google

sein. Les deux héros la virent et en furent épris; chacun d'eux l'aimait comme sa gloire, chacun d'eux voulait la posséder ou mourir. Mais le cœur de la belle se fixa sur le jeune Oscar : ce fut pour lui seul qu'elle sentit l'amour. Elle oublia qu'il avait versé le sang de Dargo : elle aima la main qui avait tué son père.

« Fils de Caruth, dit Dermid, j'aime : oui, Oscar, j'aime cette belle. Son cœur ne s'ouvre qu'à toi; mais rien ne peut guérir Dermid. Oscar, perce ce cœur. Mon ami, soulage-moi avec ton épée — Qui, moi! que mon épée soit teinte du sang de mon ami! — Et quel autre qu'Oscar est digne de m'ôter le jour? Je veux mourir avec gloire en mourant de la main d'Oscar. Mon ami, envoie-moi dans la tombe avec honneur. —Eh bien, Dermid, prends ton épée et défends-toi. Puissé-je tomber avec toi, puissé-je mourir de la main de Dermid, de mon ami »! Ils combattirent près du torrent de Branno. Le sang rougit ses flots fugitifs et la mousse qui les borde. Dermid tombe et sourit au milieu des ombres de la mort.

« Tu meurs, fils de Diaran! et c'est la main d'Oscar qui t'a donné la mort! ô toi, qui ne cédas jamais dans les combats, faut-il que ton

Digitized by Google

ami te voie périr ainsi? A ces mots, Oscar s'éloigne et va retrouver l'objet de son amour. La belle s'aperçut de sa douleur. « Oscar, quel nuage obscurcit ta grande ame » ?

« J'étais renommé, répondit Oscar, pour mon adresse à tirer de l'arc. Aujourd'hui j'ai perdu ma gloire. Le bouclier du vaillant Gormur, que j'ai tué dans le combat, était suspendu à un arbre près du ruisseau de la colline. J'ai voulu le percer de mes flèches, mais j'ai perdu tout le jour en vains efforts ».

« Eh bien, dit la belle, je veux faire l'essai de mon adresse : mes mains ont aussi appris à bander l'arc. Mon père se plaisait à me voir atteindre toujours au but ».

Elle part : Oscar va se cacher derrière le bouclier. La flèche de la belle vole et perce le sein de son amant.

« Heureux arc, dit-il, main chérie, je vous rends grâce. Quel autre que la fille de Dargo était digne de donner la mort au fils de Caruth? Couche-moi sur la terre, ô ma bien-aimée, à côté de mon ami ».

« Oscar, répondit la belle, le vaillant Dargo a transmis à sa fille son courage ; je puis mourir avec joie : je puis finir mes tourmens ». A ces mots, elle perce son beau sein, chancelle, tombe et meurt.

Digitized by Google

Ils dorment ensemble près du ruisseau de la colline. L'ombre mobile d'un bouleau couvre leurs tombes, et le chevreuil de la montagne vient y paître, quand les feux du midi embrasent le firmament, et que le silence règne sur toutes les collines d'alentour.

FIN DU POËME DE LA MORT D'OSCAR ET DE DERMID.

Digitized by Google

SUJET.

Lathmon, après avoir été vaincu par Fingal, comme on l'a vu dans un des poëmes précédens, se retira dans son pays. Gaul l'y accompagna. Nuath, père de Lathmon, reçut magnifiquement le héros calédonien, qui ne put voir Oithona, sa fille, sans l'aimer. Oithona répondit à l'amour de Gaul, et l'on avait fixé le jour où l'on devait les unir, quand Fingal envoya ordre à Gaul de se rendre à Morven, pour l'accompagner dans une expédition qu'il projetait contre les Bretons. Le fils de Morni obéit; mais, en partant, il promit à Oithona que, s'il survivait à cette entreprise, il reviendrait sur-le-champ, et il fixa même le jour de son retour. D'un autre côté, Lathmon fut aussi obligé de suivre Nuath à la guerre, et Oithona resta seule à Dunlathmon, séjour ordinaire de sa famille. Elle avait autrefois dédaigné l'amour de Duromat, souverain de l'île d'Uthal, qu'on croit être une des Orcades. Cet amant méprisé profita de l'absence des héros qui pouvaient défendre Oithona, l'enleva, la conduisit dans une île déserte nommée Tromathon, et la cacha dans une caverne. Le poëme commence au moment où Gaul revient à Dunlathmon, et n'y trouve plus sa maîtresse.

Digitized by Google

OITHONA,

POËME.

L'OBSCURITÉ règne dans le palais désert de Dunlathmon : il n'est éclairé que par les faibles rayons de la lune qui ne montre que la moitié de son globe sur sa colline. La fille de la nuit semble détourner ses regards, et prévoir la tristesse qui va régner dans ces murs.

Le fils de Morni est dans la plaine ; mais quel silence dans le palais de son amante ! Nul rayon de lumière qui perce l'épaisseur des ténèbres. La voix d'Oithona n'est point entendue au milieu du bruit des torrens.

« Où donc es-tu, belle Oithona ? Lathmon, ton frère, est dans le champ de la gloire ; mais toi, tu m'avais promis de demeurer dans ton palais, tu m'avais promis d'y attendre le retour du fils de Morni : j'avais vu à mon départ tes belles joues se mouiller de larmes, et ton sein se gonfler de soupirs ? Pourquoi ne viens-tu pas au-devant de ton amant, en accompagnant tes chants de joie des sons de ta harpe » ?

Telles étaient les plaintes de Gaul en approchant des tours de Dunlathmon. Les portes étaient ouvertes : aucune clarté dans

Digitized by Google

le palais : les vents impétueux mugissaient dans les salles : les arbres avaient jonché le seuil de leurs feuilles, et l'on n'entendait au dehors que le murmure de la nuit.

Triste et rêveur, le fils de Morni s'assied sur un rocher. Son ame frisonne dans l'incertitude du sort de son amante; il ne sait de quel côté tourner ses pas. Morlo, qui l'avait accompagné, s'était arrêté à quelque distance : il vit la douleur profonde de son ami, et il n'osait lui parler.

Le sommeil descend sur les deux héros, et avec lui les visions de la nuit. Oithona apparaît au fils de Morni. Sa noire chevelure flottait en désordre, ses yeux charmans roulaient dans les pleurs, le sang coulait sur son bras de neige, sa robe cachait à demi la plaie de son beau sein : Il dort, le fils de Morni, lui que mes yeux contemplaient avec tant d'amour ! Gaul repose sur ce rocher, loin de son amante abîmée dans le désespoir ! Une mer vaste environne l'île de Tromathon : là, je suis assise dans les pleurs au fond d'une sombre caverne, et je n'y suis pas seule, ô Morni : l'affreux Duromath y est avec moi. Il est avec toutes les fureurs de l'amour : que peut faire la malheureuse Oithona » ?

Une bouffée de vent ébranle plus violem-

Digitized by Google

ment la cime des chênes, et la vision s'évanouit. Gaul s'éveille, saisit sa lance, et se lève furieux : il tourne sans cesse ses yeux vers l'orient, et maudit la lenteur du jour. Enfin l'aurore paraît : il déploie ses voiles : les vents soufflent, et son vaisseau bondit sur l'abîme. Le troisième jour l'île de Tromathon sort à ses yeux du sein de l'Océan : elle semble un bouclier bleuâtre au milieu des eaux, et la vague blanchissante mugit contre ses rochers. La triste Oithona était assise sur le rivage, les yeux attachés sur les flots et baignés de larmes. Quand elle aperçut Gaul couvert de ses armes éclatantes, elle tressaillit d'horreur, et détourna la vue. Elle penche son visage vers la terre ; la honte rougit ses belles joues ; ses bras tremblans pendent à ses côtés. Trois fois elle veut fuir, et trois fois ses genoux chancelans se dérobent sous elle.

« Oithona, lui cria Gaul, pourquoi veux-tu me fuir ? La mort est-elle dans mes yeux, ou la haine dans mon cœur ? Tu es un rayon de l'aurore qui vient m'éclairer dans une terre inconnue : mais quoi ! la tristesse obscurcit ton front ! Ton ennemi est-il près de toi ? Mon ame brûle de le rencontrer ; mon épée s'agite à mon côté, impatiente de briller dans ma main. Parle, fille de Nuath,

Digitized by Google

réponds-moi, ne vois-tu pas mes larmes » ?

« Ah ! Gaul, répondit-elle en soupirant, pourquoi viens-tu à travers tant de mers chercher la malheureuse Oithona? Que n'ai-je pu mourir dans le secret et passer comme la fleur qui naît et meurt inconnue sur le rocher ! Pourquoi viens-tu recevoir mon dernier soupir ? J'expire au matin de ma vie, et l'on ne prononcera plus mon nom; ou l'on ne le prononcera qu'avec horreur, et mon père versera un torrent de larmes. Tu seras triste, fils de Morni, tu déploreras la perte de la gloire d'Oithona; mais elle dormira dans la tombe et n'entendra plus la voix et les gémissemens de son amant. Ah ! Gaul, pourquoi es-tu venu dans cette île funeste » ?

« Fille de Nuath, je viens combattre ton ennemi : je le vois déjà mort.... ou Gaul périra. Si je succombe, élève mon tombeau sur ce rocher, et quand tu verras quelque vaisseau bondissant sur les flots, appèle à grands cris les fils de l'Océan [1]; appèle-les, et donne-leur cette épée : qu'ils la portent au généreux Morni, afin que ce vieillard cesse de tourner ses regards vers le désert dans l'espérance de voir revenir son fils ».

« Et tu crois, répliqua Oithona avec un

[1] Les matelots.

Digitized by Google

profond soupir, tu crois que je vivrai dans cette île odieuse, quand le fils de Morni ne sera plus ! Mon cœur n'est pas formé de ce rocher, et mon ame n'est pas insensible comme cette mer, qui soulève ses vagues à tous les vents, et roule avec indifférence dans le calme ou dans la tempête. Le même coup qui te renversera m'étendra dans la tombe. Fils de Morni, nous mourrons ensemble : oui, le trépas m'est cher; le tombeau a des charmes pour moi. Ile fatale, jamais je ne quitterai tes rochers ».

« Lathmon venait de partir pour ta guerre : il allait combattre à côté de mon père sur les rochers de Dutormo. La nuit vint. J'étais assise dans mon palais, à la clarté d'un chêne embrasé. Les vents mugissaient dans la cime des arbres : j'entends des armes retentir : je tressaillis de joie : je crus que c'était toi qui revenais de Morven. Hélas ! c'était le farouche Duromath : il entre les yeux étincelans, son épée fumant encore du sang de mes amis : le cruel avait massacré tous ceux qui pouvaient défendre la malheureuse Oithona. Que pouvais-je faire ? Mon faible bras ne pouvait lever la lance : il me saisit, et sourd à mes cris, il m'entraîne pleurante dans son vaisseau : il craignait le retour du brave Lathmon, du

Digitized by Google

frère de la triste Oithona; mais regarde, c'est lui, le voilà qui fend les flots de l'Océan : il vient environné de ses guerriers. Qu'ils sont nombreux! Fils de Morni, où porteras-tu tes pas? — Au combat, dit le héros en tirant son épée. Je n'ai jamais fui, et je commencerais à connaître la peur, quand tes ennemis s'avancent! Retire-toi dans cette caverne jusqu'à la fin du combat. Morlo, apporte les arcs de nos aïeux, et le carquois de mon père : que les trois guerriers qui nous accompagnent décochent les flèches, et nous, combattons avec la lance. Quelle foule de guerriers sur le rocher! C'est une armée; mais nos ames sont intrépides ».

Oithona se retire dans sa caverne : un rayon de joie luit au milieu du trouble de son ame, comme l'éclair trace un sillon de feu sur le nuage orageux : elle s'arrête au dessein qu'elle a formé : son œil devenu farouche n'a plus de larmes.

A l'aspect du fils de Morni, Duromath s'avançait à pas lents. Le mépris contractait son visage affreux; le sourire insultant était sur ses lèvres; son œil rougeâtre s'enfonçait sous l'épaisseur de ses noirs sourcils.

« D'où viennent ces étrangers, dit-il? Sont-ce les vents qui vous ont poussés sur les ro-

Digitized by Google

chers de Tromathon, ou venez-vous enlever la belle Oithona? Malheur à ceux que rencontre le bras de Duromath. Moi, je n'épargne pas le faible; j'aime à me baigner dans le sang de l'étranger. Oithona est pour moi un astre solitaire. Je jouis seul de sa beauté. Faible guerrier, prétends-tu troubler mon bonheur? Tu viens sans doute dans ce dessein: oui; mais retourneras-tu dans le palais de tes pères »?

«Tu ne reconnais donc pas le fils de Morni, lui répondit Gaul? As-tu donc oublié le jour où tu fuyais lâchement devant moi, quand mon épée poursuivait l'armée de Lathmon sur les collines de Morven? Duromath, tu me parles avec insolence; tu sens que tes guerriers se rassemblent derrière toi; mais crois-tu que leur nombre m'intimide? Je ne suis pas de la race des lâches ».

A ces mots, Gaul s'élance: Duromath se cache derrière ses guerriers; mais Gaul l'atteint avec sa lance, lui perce le flanc, et d'un coup d'épée lui tranche la tête au moment où elle se penchait dans la mort. Trois fois le fils de Morni saisit par les cheveux, et secoue cette tête sanglante. Les guerriers de Duromath fuient épouvantés: les flèches de Morven les poursuivent; dix tombent et ensanglantent la mousse des rochers. Le reste court au vaisseau,

Digitized by Google

déploie les voiles, et disparaît sur les mers.

Gaul court aussitôt à la caverne d'Oithona; il aperçoit un jeune homme appuyé contre un rocher. Une flèche était enfoncée dans son sein, et ses yeux éteints roulaient encore sous son casque. Le cœur de Morni fut attendri; il s'approche, et dit au jeune guerrier ces paroles pleines de douceur:

« Malheureux jeune homme, la main de Gaul peut-elle te guérir? Je connais les plantes de la montagne, j'en ai cueilli sur les bords des torrens solitaires. Souvent ma main ferma la blessure des braves, et leur bouche et leurs regards reconnaissans ont béni le fils de Morni. Quel pays habitaient tes aïeux? Sans doute ils furent illustres, jeune infortuné. Quel deuil dans ta patrie! Tu péris à la fleur de tes ans. « Oui, répondit l'inconnu, mes parens sont illustres; mais ils ne pleureront point ma mort: car ma gloire s'est évanouie comme la vapeur du matin. Un palais s'élève sur les bords de Duvranna, et voit ses tours couvertes de mousse réfléchies dans les eaux du torrent. Il est dominé par un rocher chargé de sapins antiques: tu peux le voir dans ce lointain; c'est là que mon frère habite, il est renommé dans les combats: remets-lui ce casque brillant ».

Digitized by Google

Le casque tombe des mains de Gaul à la vue d'Oithona, blessée et mourante. Elle avait pris dans la caverne l'armure d'un jeune guerrier, pour aller chercher la mort au milieu des combattans : elle ouvre à peine ses yeux appesantis ; le sang coule encore de sa blessure.

« Fils de Morni, dit-elle, prépare ma tombe; le sommeil de la mort s'empare de mon ame; les yeux d'Oithona se couvrent de nuages. Ah ! que n'ai-je pu rester à Duvranna ! J'aurais joui de ma gloire ; mes jours auraient coulé dans la joie, et mes jeunes compagnes auraient béni mes pas. Mais hélas ! mon cher Gaul, je péris à la fleur de l'âge, et mon père dans sa demeure rougira de sa fille ».

Elle tombe pâle et sans vie sur le rocher de Tromathon. Le héros élève en pleurant son tombeau. Il revint dans sa patrie ; mais nous nous aperçûmes de sa profonde tristesse. Je pris la harpe, et je chantai les louanges d'Oithona : la joie reparut sur le visage de Gaul ; mais il soupirait souvent au milieu de ses amis ; ainsi quand la tempête est passée, les vents encore par intervalles agitent les airs.

FIN DU POËME D'OITHONA.

Digitized by Google

SUJET.

Malvina pleure la mort d'Oscar, son amant. Ossian l'entend; et, pour charmer ses ennuis, il lui raconte l'expédition qu'il a faite contre Rothmar, à Croma, petit canton de l'Irlande. Crothar, roi de Croma, était vieux et aveugle. Fovar-Gormo, son fils, était trop jeune pour porter les armes. Rothmar crut que l'occasion était favorable pour s'emparer de Croma, et joindre ce petit royaume à ses états. Crothar, effrayé de l'entreprise de Rothmar, envoya demander du secours à Fingal, roi d'Ecosse. Fingal fit partir aussitôt son fils Ossian pour Croma; mais avant l'arrivée d'Ossian, Fovar-Gormo, malgré sa jeunesse, ose attaquer Rothmar. Il perd la vie dans le combat, et voit, en mourant, la déroute entière de son armée. Ossian arrive, recommence la guerre, combat Rothmar, le tue, délivre Croma de tous ses ennemis, et retourne en Ecosse.

Digitized by Google

CROMA,

POËME.

MALVINA.

Oui, c'était la voix de mon amant! Rarement son ombre vient me visiter dans mes songes. Ouvrez vos palais aériens, pères du puissant Toscar (1). Ouvrez leurs portes de nuages ; Malvina est prête à vous rejoindre. Une voix me l'a annoncé dans mon sommeil ; et je sens que mon ame est prête à prendre son vol. O vents, pourquoi avez-vous quitté les flots du lac? Vos ailes ont agité la cime de ces arbres, et le bruit a fait évanouir la vision. Mais Malvina a vu son amant ; sa robe aérienne flottait sur les vents : ce rayon de soleil en dorait les franges : elles brillaient comme l'or de l'étranger. Oui, c'était la voix de mon amant : rarement son ombre vient me visiter dans mes songes!

Fils d'Ossian, cher Oscar, tu vis dans le cœur de Malvina : mes soupirs se lèvent avec l'aurore, et mes larmes descendent avec la rosée de la nuit. Cher amant, je fleurissais en ta présence comme un jeune arbrisseau ; mais

Digitized by Google

ta mort, comme un vent brûlant, est venu flétrir ma jeunesse. Ma tête s'est penchée : le printemps est revenu avec ses rosées bienfaisantes et ne m'a point fait refleurir. Mes jeunes compagnes me voyaient dans un morne silence au milieu de ma demeure : elles touchaient la harpe pour rappeler la joie dans mon ame ; mais les larmes coulaient toujours sur les joues de Malvina : elles voyaient ma tristesse profonde, et elles me disaient : « Pourquoi es-tu si obstinée dans ta douleur, toi la première des belles de Lutha? Ton amant était donc à tes yeux aimable et beau comme le premier rayon du matin.

OSSIAN.

O ma fille, ta voix charme mon oreille : tu as, sans doute, entendu dans tes songes les chants des bardes décédés, lorsque le sommeil descendait sur tes yeux au doux murmure du Morut : tu as entendu leurs concerts dans un beau jour au retour de la chasse, et tu répètes leurs chants mélodieux. Tes accens, ô Malvina, sont doux ; mais ils attristent l'ame : il est un charme dans la tristesse, lorsqu'elle est douce, et que le cœur est en paix ; mais le chagrin, ô Malvina, consume l'homme, et ses jours s'écoulent bientôt dans

Digitized by Google

les larmes : il tombe comme la fleur que la nuit a couverte de rosée, et que le soleil du midi vient brûler de ses rayons. Ma fille, prête l'oreille aux chants d'Ossian; il se rappèle les jours heureux de sa jeunesse.

Fingal m'ordonna de déployer mes voiles. J'obéis : j'arrive et j'entre dans la baie de Croma, dans le riant pays d'Inisfail. On voit s'élever sur la côte les tours antiques du palais de Crothar. Ce héros combattit avec gloire dans sa jeunesse; mais alors les années accablaient ce guerrier. Rothmar l'assiégeait dans son palais. Fingal brûlant de rage envoya son fils Ossian secourir le compagnon de sa jeunesse, et combattre Rothmar. Je députe un barde, qui me devance : j'arrive ensuite au palais de Crothar. Je trouve le vieillard assis au milieu des armes de ses pères. Ses yeux ne voyaient plus : ses cheveux blancs volaient autour du bâton sur lequel il appuyait son corps chancelant. Il murmurait tout bas les chants des siècles passés : le bruit de nos armes frappa son oreille; il se lève avec effort, étend sa main tremblante, me touche et bénit le fils de Fingal. « Ossian, me dit-il, mes forces sont évanouies. Que ne puis-je lever cette épée, comme le jour où je combattais près de ton père à Strutha? Ton

Digitized by Google

père était le premier des mortels; mais Crothar n'était pas non plus sans gloire. Le roi de Morven loua mon courage et plaça sur mon bras le bouclier de Calthar, qu'il avait tué dans la guerre. Ne le vois-tu pas suspendu à cette voûte? Hélas! mes yeux ne peuvent plus le voir. Ossian, as-tu la force de ton père? Laisse-moi toucher ton bras ». J'obéis à son désir; ses mains tremblantes touchèrent mon bras : il soupire; il pleure; « Mon fils, me dit-il, tu es robuste; mais non pas autant que le roi de Morven; mais qui est semblable à ce héros? Qu'on prépare ma fête; que nos bardes chantent. Amis, c'est un héros que vous voyez aujourd'hui dans mon palais ».

On prépare la fête. Les harpes résonnent. La joie règne dans les palais; mais cette joie bruyante ne fait que couvrir la douleur qui habite au fond des cœurs. C'est le faible et pâle rayon de la lune qui effleure un nuage épais, sans le pénétrer. Les chants cessent. Le roi de Croma élève la voix : il me parle sans verser une larme; mais ses sanglots interrompent cent fois ses paroles. « Fils de Fingal, ne remarques-tu pas la tristesse qui règne dans mon palais? Je n'étais pas triste dans mes fêtes, quand mes guerriers vivaient.

Digitized by Google

Je me réjouissais avec les étrangers, quand mon fils était près de moi; mais il a disparu cet astre naissant, et n'a laissé derrière lui aucune trace de lumière. Il est mort, ce jeune héros, en combattant pour son père!

Le chef de Tromlo, Rothmar, apprit que j'étais aveugle, et que mon bras affaibli était oisif. Son ambition s'éveille; il vient à Croma; mes guerriers tombent sous ses coups. Indigné, je prends mes armes; mais faible, privé de la vue, que pouvait Crothar? Mes pas erraient au hasard dans mon palais. Je m'abandonnais à ma douleur. Je rappelais par de vains désirs les jours heureux de ma jeunesse, ces jours où je combattais, où je triomphais dans le champ du carnage. Mon fils (2) revint de la chasse : son bras trop jeune encore, n'avait pas levé l'épée dans le combat; mais son cœur était magnanime, et le feu de la valeur brûlait dans ses yeux. Il vit le désordre et les pas chancelans de son père. Je l'entendis soupirer : « Mon père, me dit-il, est-ce ma faiblesse qui t'afflige? Gémis-tu de n'avoir point de fils qui puisse te défendre? Mon père, je commence à sentir la force de mon bras. Déjà j'ai tiré l'épée, et déjà je sais bander l'arc. Permets que j'aille attaquer ce fier Rothmar; permets-le moi, ô mon père, je

Digitized by Google

sens brûler mon cœur. Oui, tu le combattras, lui répondis-je, va ; mais que les autres guerriers marchent devant toi, afin que si mes yeux ne peuvent te voir revenir vainqueur, je puisse du moins entendre ta marche triomphante.

Il part, il combat, il meurt. L'ennemi s'avance vers mon palais : le meurtrier de mon fils approche à la tête de son armée » !

« Ce n'est pas ici le temps, dis-je alors à Crothar, de remplir la coupe de la joie ». A ces mots je prends ma lance ; mes guerriers virent mes yeux lancer la flamme, et se levèrent autour de moi. Nous marchâmes toute la nuit sur la colline. Au retour de la lumière, une vallée étroite et couverte de verdure se découvre devant nous. Sur les bords du ruisseau qui l'arrose, nous reconnaissons les guerriers de Rothmar à l'éclat de leurs armes. Nous les surprenons dans le vallon : ils fuient : Rothmar périt de ma main. Le soleil n'était pas encore descendu vers le couchant, lorsque je revins présenter à Crothar les armes de son ennemi. Le vieillard voulut les toucher de ses mains, et la joie reparut sur son visage.

Les guerriers se rassemblent dans le palais : la fête recommence : la coupe de la victoire

Digitized by Google

est vidée à la ronde : cinq bardes s'avancent et chantent tour à tour les louanges d'Ossian : tout le feu de leur ame passait dans leurs chants, et dix harpes accompagnaient leurs voix. Le retour de la paix répandait l'allégresse dans Croma. La nuit vint sans troubler la douce sécurité, et l'on vit sans alarmes reparaître l'aurore. Nul ennemi ne fit briller sa lance dans les ténèbres. Tout le pays était dans la joie : Rothmar n'était plus.

J'élevai ma voix pour chanter le fils de Crothar, tandis qu'on le portait à sa dernière demeure. Son père était présent : on ne l'entendit point soupirer : sa main cherchait la blessure de son fils. Il la trouve au cœur. La joie éclate sur son visage : il vint à moi et me dit :

« Félicite-moi, Ossian ; mon fils n'est pas mort sans gloire. Le jeune guerrier n'a pas fui : il a rencontré la mort, mais en face. Heureux ceux qui meurent dans leur jeunesse, quand tout retentit du bruit de leurs noms ! L'homme faible et lâche ne les verra point vieillir dans leur demeure : il n'insultera point par un sourire à leurs mains tremblantes. Leur mémoire est célébrée dans les chants. Les larmes des jeunes filles coulent pour eux ; mais les vieillards déclinent par

Digitized by Google

degrés, et voient la renommée de leur jeunesse se perdre dans l'oubli : ils tombent dans le secret : ils n'ont plus de fils pour les pleurer. La joie environne leur tombe, et la pierre qui doit conserver leurs noms est posée sans larmes. Oui, heureux ceux qui meurent dans leur jeunesse environnés de toute leur gloire !

FIN DU POËME DE CROMA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE CROMA.

(1) MALVINA était fille de Toscar.

(2) Fovar-Gormo.

Digitized by Google

SUJET.

On regarde ce poëme comme le dernier qu'Ossian ait composé, et on le nomme, en Écosse, le dernier hymne d'Ossian. Fingal, dans son voyage de Loclin, où il avait été appelé par Sarno, père d'Agandecca (*voyez* Fingal, livre III), relâche à Berrathon, petite île de la Scandinavie. Il fut reçu magnifiquement par Larmor, roi de cette île, et vassal du souverain de Loclin. Fingal lui jura dès-lors une amitié éternelle, et lui en donna bientôt une preuve éclatante. Larmor fut détrôné et mis en prison par Uthal, son propre fils. Fingal envoya aussitôt Ossian et Toscar, père de Malvina, pour briser les fers de Larmor, et punir la conduite dénaturée d'Uthal. Uthal était d'une beauté rare, et qui était passée en proverbe; aussi fut-il chéri des femmes. La belle Nina-Thoma, fille de Tor-Thoma, prince voisin de Berrathon, en devint éprise, et s'enfuit avec lui. Il la quitta bientôt pour une autre : il eut même la cruauté de conduire Nina dans une île déserte, dans le dessein de l'y abandonner. Elle fut délivrée par Ossian, qui arriva à Berrathon avec Toscar, défit l'armée d'Uthal, et le tua de sa main. Nina, dont l'amour n'était pas éteint par la perfidie de son amant, mourut de douleur en apprenant sa mort. Ossian et Toscar rétablirent Larmor sur le trône de Berrathon, et retournèrent triomphans vers Fingal,

Digitized by Google

BERRATHON,

POËME.

O TORRENT! roule tes flots azurés autour de l'étroite vallée de Lutha (1); forêts des montagnes, penchez-vous pour l'ombrager, quand, à midi, le soleil y darde tous ses feux. On y voit le chardon solitaire, dont la chevelure grisâtre est le jouet des vents. La fleur incline sa tête au souffle du zéphir, et semble lui dire : « Zéphir importun, laisse-moi reposer, laisse-moi rafraîchir ma tête dans la rosée du ciel, dont la nuit m'a couverte. L'instant qui doit me flétrir est proche, et le vent jonchera bientôt la terre de mes feuilles desséchées. Demain, le chasseur, qui m'a vue dans toute ma beauté, reviendra : ses yeux me chercheront dans la prairie que j'embellissais : ses yeux ne m'y trouveront plus ». Ainsi l'on viendra dans ces lieux prêter en vain l'oreille pour entendre la voix d'Ossian ; elle sera éteinte. Le chasseur, au lever de l'aurore, s'approchera de ma demeure ; il n'y entendra plus les sons de ma harpe. « *Où est le fils de l'illustre Fingal* » ? Les larmes couleront sur ses joues.

Digitized by Google

Viens donc, ô Malvina, viens, en chantant, me conduire dans la riante vallée de Lutha ; élèves-y mon tombeau. Malvina, où es-tu? Je n'entends point ta voix chérie, je n'entends point tes pas légers : approche, fils d'Alpin (2), dis; où est la fille de Toscar ?

LE FILS D'ALPIN.

Ossian, j'ai passé près des murs antiques de Tar-Lutha (3). La fumée ne s'élevait plus de la salle des fêtes : les cris de la chasse avaient cessé ; un morne silence régnait dans les bois de la colline. J'ai vu les filles de Lutha qui revenaient un arc à la main. Je leur ai demandé où était Malvina : elles ont tourné la tête sans me répondre, et leur beauté paraissait couverte d'un voile de tristesse : telles dans la nuit s'obscurcissent les étoiles, lorsque leur lumière s'éteint dans un humide brouillard.

OSSIAN.

Repose en paix, fille du généreux Toscar. Astre charmant, tu n'as pas brillé long-temps sur nos montagnes. Belle et majestueuse, au moment où tu as disparu, tu ressemblais à la lune quand elle réfléchit son image tremblante sur les flots ; mais tu nous as laissés dans une affreuse obscurité. Nous sommes assis près

Digitized by Google

du rocher, au milieu d'un vaste silence, et sans autre lumière que celle des météores. Astre charmant, tu as bientôt disparu !

Mais, semblable au point brillant qui part de l'orient, tu t'élèves dans les airs ; tu vas rejoindre les ombres de tes aïeux, tu vas t'asseoir avec eux dans le palais du tonnerre (4). Un nuage domine la montagne de Cona ; ses flancs azurés touchent au firmament ; il s'élève au-dessus de la région où soufflent les vents : c'est là qu'est la demeure de Fingal. Le héros est assis sur un trône de vapeurs, sa lance aérienne est dans sa main. Son bouclier, à demi-couvert de nuages, ressemble à la lune, quand la moitié de son globe est encore plongée dans l'onde, et que l'autre luit faiblement sur la campagne. Les amis de Fingal sont assis autour de lui sur des siéges de brouillard ; ils écoutent les chants d'Ullin. Le barde touche sa harpe fantastique, et élève sa faible voix. Les héros, moins distingués, éclairent de mille météores le palais aérien. Au milieu d'eux, Malvina s'avance en rougissant : elle contemple les visages inconnus de ses ancêtres, et détourne ses yeux humides de pleurs.

« Pourquoi, lui dit Fingal, pourquoi viens-tu sitôt parmi nous, fille du généreux Toscar ?

Digitized by Google

Quel deuil dans le palais de Lutha ! quelle douleur pour la vieillesse de mon fils (5)! J'entends le zéphir de Cona, qui se plaisait à soulever ton épaisse chevelure. Il vole à ton palais, tu n'y es plus; il gémit entre les armes de tes aïeux. Etend tes ailes frémissantes, ô zéphir, va soupirer sur le tombeau de Malvina. Il s'élève au pied de ce rocher sur les bords du torrent bleuâtre de Lutha. Les jeunes filles qui chantaient à l'entour se sont retirées. Toi seul, ô zéphir, y fais entendre tes plaintes.

Mais qui part du sombre occident, porté sur un nuage? Un sourire semble animer les traits obscurs de son visage: sa chevelure de brouillard flotte sur les vents, il se penche sur sa lance aérienne. O Malvina? c'est ton père : « Pourquoi, dit-il, pourquoi brilles-tu sitôt sur nos nuages, astre charmant de Lutha? Mais tu es triste, ô ma fille: tu as vu disparaître tous tes amis. Une race (6) dégénérée nous remplace dans nos palais, et de tous ces héros il ne reste plus qu'Ossian.

Eh quoi, tu te souviens d'Ossian, illustre Toscar (7)? Qui pourrait compter les combats de notre jeunesse? Nos épées moissonnaient ensemble dans le champ de bataille : nous tombions sur l'ennemi, comme deux rochers qui

Digitized by Google

se détachent du sommet de ta montagne, et les fils de l'étranger disparaissaient : *Voilà les guerriers de Cona*, s'écriaient-ils en fuyant, *jamais ils ne combattent sans vaincre.* Approche, fils d'Alpin, prête l'oreille aux chants du vieillard : les actions des siècles écoulés sont gravées dans mon ame, ma mémoire dissipe les ténèbres qui couvrent le passé : elle fait revivre les exploits qui illustrèrent le vaillant Toscar, quand nous voguions ensemble sur l'abîme des mers. Approche, fils d'Alpin, écoute les derniers accens du chantre de Cona (8).

Fingal, commande, je déploie mes voiles, et Toscar, chef de Lutha, traversa avec moi les plaines de l'Océan. Nous dirigeâmes notre course vers l'île de Berrathon. La mer qui l'environne, est sans cesse agitée par la tempête, c'est là qu'habitait le généreux Larmor, courbé sous le poids des années : il avait donné des fêtes à Fingal, quand ce héros vint au palais de Starno disputer le cœur d'Agandecca (9). Uthal, si fier de sa beauté, l'amour de toutes les belles, Uthal, fils de Larmor, voyant son père accablé de vieillesse, le chargea de chaînes, et usurpa son palais.

Le vieillard languit long-temps dans une caverne sur le rivage de ses mers. Le jour

Digitized by Google

naissant ne pénétrait point dans cette sombre demeure. Un chêne embrâsé ne l'éclairait point pendant la nuit : on y entendait les mugissemens des vents de l'Océan : l'antre obscur ne recevait que les derniers rayons de la lune à l'horizon, et Larmor voyait luire l'étoile rougeâtre au moment où elle tremble en se plongeant dans les flots de l'occident.

Snitho, le compagnon de la jeunesse de Larmor, vint au palais de Fingal, il lui raconta les malheurs du roi de Berrathon. Fingal s'en indigna : trois fois il porta la main à sa lance, résolu d'étendre son bras vengeur sur le perfide Uthal : mais le souvenir de ses exploits se réveille dans son ame et l'arrête (10) : il ordonne à son fils et à Toscar de partir. Nous étions transportés de joie en traversant les flots : nos mains impatientes se portaient sans cesse à nos épées à demi-tirées, car jamais encore nous n'avions combattu seuls. La nuit descendit sur l'Océan, les vents se taisaient, la lune pâle et froide roulait dans les cieux, les étoiles levaient leurs têtes étincellantes. Nous vogâmes quelque temps le long de la côte de Berrathon ; les vagues blanchissantes se brisaient contre les rochers.

« Quelle est, me dit Toscar, cette voix qui se mêle au bruit des flots ; elle est douce,

Digitized by Google

mais triste ? Est-ce la voix de l'ombre d'un barde ? Mais j'aperçois une fille seule, assise sur un rocher, sa tête penchée sur son bras de neige, les cheveux épars et flottans. Ecoutons, fils de Fingal, écoutons ses chants ; ils sont agréables comme le gazouillement du ruisseau de Lavath ». Nous approchâmes à la faveur de la clarté silencieuse de la lune, et nous entendîmes cette complainte :

« Jusqu'à quand roulerez-vous autour de moi, sombres vagues de l'Océan ? Ma demeure n'a pas toujours été dans un antre profond, au pied d'un chêne gémissant : il fut un temps où je m'asseyais aux fêtes du palais de Tor-Thoma ; mon père se plaisait à entendre ma voix : les jeunes guerriers suivaient des yeux ma démarche gracieuse, et bénissaient la belle Nina. Tu vins alors, mon cher Uthal (11); tu me parus beau comme le soleil : les cœurs de toutes les jeunes filles sont à toi, fils du généreux Larmor; mais pourquoi me laisses-tu seule au milieu des flots ? mon ame a-t-elle médité ta mort? Ma faible main a-t-elle levé le fer contre toi? Mon cher Uthal, pourquoi m'abandonnes-tu » ?

Je ne pus entendre les plaintes de cette infortunée, sans répandre des pleurs : je me présentai devant elle couvert de mes armes, et

Digitized by Google

je lui dis avec douceur : « Aimable habitante de cette caverne, pourquoi soupires-tu? Veux-tu qu'Ossian lève l'épée pour ta défense? Veux-tu qu'il détruise tes ennemis. Fille de Tor-Thoma lève-toi, j'ai entendu tes plaintes touchantes. Les enfans de Morven t'environnent : toujours ils protégèrent le faible : viens dans notre vaisseau, fille plus belle que cette lune qui brille à son couchant; viens, nous dirigeons notre course vers les rochers de Berrathon, vers les murs retentissans de Finthormo ».

Elle nous suivit : sa démarche développait toutes ses grâces. La joie reparut sur son beau visage; ainsi quand, au printemps, les ombres qui couvraient la campagne sont dissipées, les torrens azurés brillent dans leurs cours, et l'épine verdoyante se penche sur leurs ondes.

Le jour renaît, nous entrons dans la baie de Rothma. Un sanglier s'élance de la forêt, ma lance lui perce le flanc. Je me réjouis en voyant couler son sang, et je prévis l'acroissement de ma gloire (12). Mais déjà la colline de Finthormo retentit sous les pas des guerriers d'Uthal; ils se répandent dans la plaine, et poursuivent les sangliers. Uthal s'avance à pas lents, fier de sa force et de sa

Digitized by Google

beauté. Il lève deux lances affilées. Sa terrible épée pend à son côté. Trois jeunes guerriers portent ses arcs polis : cinq dogues légers bondissent devant lui. Ses guerriers le suivent à quelque distance, et admirent sa démarche altière. Rien n'égalait ta beauté, fils de Larmor ; mais ton ame était sombre comme la face obscure de la lune, quand elle annonce la tempête.

Uthal nous aperçoit sur le rivage, il s'arrête ; ses guerriers se rassemblent autour de lui. Un barde en cheveux blancs s'avance vers nous. « D'où sont ces étrangers, dit-il ? Ils sont nés dans un jour malheureux, ceux qui viennent à Berrathon braver la force d'Uthal: il ne prépare point des fêtes dans son palais pour recevoir les étrangers; mais leur sang rougit les ondes de ses torrens. Si vous venez de Selma, du palais antique de Fingal, choisissez trois de vos jeunes guerriers pour aller lui porter les nouvelles de l'entière destruction de son peuple. Peut-être il viendra lui-même; son sang coulera sur l'épée d'Uthal, et la gloire de Finthormo s'élèvera comme un jeune arbre, l'honneur du vallon ».

« Non, jamais, répliquai-je en courroux. Ton roi fuira devant Fingal. Les yeux du roi de Morven lancent les foudres de la mort; il

Digitized by Google

s'avance, et les rois ne sont plus. Le souffle de sa rage les fait rouler au loin, comme des pelotons de brouillards. Tu veux que trois de nos jeunes guerriers aillent annoncer à Fingal que son peuple a péri, ils iront peut-être; mais du moins ils lui diront que son peuple a péri avec gloire ».

J'attendis l'ennemi de pied ferme. Près de moi Toscar tire son épée : l'ennemi vient comme un torrent; les cris confus de la mort s'élèvent; le guerrier saisit le guerrier; le bouclier choque le bouclier; l'acier mêle ses éclairs aux éclairs de l'acier; les dards sifflent dans l'air; les lances résonnent sur les cottes d'armes, et les épées rebondissent sur les boucliers rompus. Tel au souffle impétueux des vents gémit un bois antique, quand mille ombres irritées rompent ses arbres au milieu de la nuit.

Uthal tombe sous mon épée, et les enfans de Berrathon prennent la fuite; à l'aspect de sa beauté, je ne pus retenir mes larmes. « Tu es tombé, m'écriai-je, ô jeune arbre, et ta beauté est flétrie. Tu es tombé dans tes plaines, et la campagne est triste et dépouillée. Les vents du désert soufflent; mais l'on n'entend plus frémir ton feuillage. Fils du généreux Larmor, tu es beau, même dans les bras de la mort ».

Digitized by Google

Nina, assise sur le rivage, écoutait le bruit du combat. Lethmal, vieux barde de Selma, était resté près d'elle : « Vénérable vieillard, lui dit-elle en tournant sur lui ses yeux humides de larmes, j'entends le rugissement de la mort. Tes amis ont attaqué Uthal, et mon héros n'est plus. Ah ! que ne suis-je restée sur mon rocher, au milieu des vagues de l'Océan : mon ame serait accablée de douleur ; mais le bruit de sa mort n'aurait pas frappé mon oreille. Es-tu tombé dans tes plaines, aimable souverain de Finthormo? Tu m'avais abandonnée sur un rocher; mais mon ame était toujours pleine de ton image. Uthal, es-tu tombé dans tes plaines » ?

Elle se lève pâle et baignée de larmes; elle voit le bouclier d'Uthal couvert de sang; elle le voit dans les mains d'Ossian; elle vole éperdue sur la plaine; elle vole; elle trouve son amant; elle tombe : son ame s'exhale dans un soupir : ses cheveux couvrent le visage de son amant. Je versai un torrent de larmes : j'élevai un tombeau à ce couple malheureux, et je chantai :

« Reposez en paix, jeunes infortunés, reposez au murmure de ce torrent. Les jeunes filles en allant à la chasse verront votre tombeau, et détourneront leurs yeux. Vos noms

Digitized by Google

vivront dans les chants des bardes; ils toucheront à votre gloire leurs harpes harmonieuses : les filles de Selma les entendront, et votre renommée s'étendra dans les contrées lointaines : dormez en paix, jeunes infortunés, dormez au murmure de ce torrent ».

Nous restâmes deux jours sur la côte. Les héros de Berrathon s'y rassemblèrent. Nous conduisîmes Larmor à son palais : on y prépara la fête. Le vieillard faisait éclater sa joie. Il ne se lassait point de regarder les armes de ses aïeux, ces armes antiques qu'il avait laissées dans son palais, quand il en fut arraché par l'ambitieux Uthal. Nos louanges furent chantées en présence de Larmor : il bénit lui-même les héros de Morven : il ignorait que le superbe Uthal, son fils, avait péri dans le combat : on lui dit qu'il s'était enfoncé dans l'épaisseur de la forêt pour cacher sa douleur et ses larmes; mais, hélas! il était muet sous la tombe, au milieu de la bruyère de Rothma.

Le quatrième jour nous déployâmes nos voiles au souffle favorable du nord. Larmor vint sur le rivage; ses bardes le suivaient en chantant : il regardait avec joie la vaste bruyère de Rothma (13). Il aperçoit un tombeau; le souvenir de son fils se réveille aussitôt dans

Digitized by Google

son cœur : « Quel est celui de mes guerriers qui est couché dans cette tombe? Il paraît qu'il fut roi. Etait-il renommé parmi mes guerriers avant la révolte de l'orgueilleux Uthal? Enfans de Berrathon, vous gardez le silence ! Le roi des héros n'est-il plus? O mon cher Uthal, quoique ta main se soit armée contre ton père, ta mort déchire mon cœur. Que ne suis-je resté dans mon antre obscur ! Mon fils habiterait encore le palais de Finthormo : j'entendrais le bruit de ses pas, quand il poursuivrait le sanglier dans la plaine. Sa voix aurait pu, sur les vents, parvenir jusqu'au fond de ma caverne, et mon ame alors eût goûté quelque joie : mais la tristesse va pour jamais habiter mon palais ».

« Tels étaient mes exploits, fils d'Alpin, quand mon bras avait la vigueur de la jeunesse. Telles étaient les grandes actions de Toscar; mais Toscar est maintenant sur le nuage qui vole dans les airs, et je suis resté seul à Lutha. Ma voix est comme le bruit mourant des vents, quand ils abandonnent les forêts; mais Ossian ne sera pas longtemps seul : il voit la vapeur qui doit recevoir son ombre : il voit le brouillard qui doit former sa robe, quand il apparaîtra sur ces collines. Nos faibles descendans me verront,

Digitized by Google

et admireront la haute stature des héros du temps passé : ils se cacheront dans leurs grottes, et ne regarderont le ciel qu'en tremblant : car je marcherai dans les nuages, et les orages rouleront autour de moi ».

« Conduis, fils d'Alpin, conduis le vieillard dans les bois. Les vents se lèvent : les sombres flots du lac frémissent. Ne vois-tu pas un arbre dépouillé de ses feuilles se pencher sur la colline de Mora? Oui, fils d'Alpin, il se penche au souffle des vents bruyans. Ma harpe est suspendue a une branche desséchée. Ses cordes rendent un son lugubre. Est-ce le vent, ô ma harpe, ou quelque ombre qui te touche en passant? C'est sans doute, l'amant de Malvina.... Mais apporte-moi ma harpe, fils d'Alpin. Je veux chanter encore. Je veux que ces doux accords accompagnent le départ de mon ame. Mes aïeux les entendront dans leurs palais aériens. La joie brillera sur leurs faces obscures; ils se penche-ront sur le bord de leurs nuages; ils étendront les bras pour recevoir leur fils ».

(14) Un chaîne antique et revêtu de mousse se penche et gémit sur le torrent. La fougère flétrie gémit auprès, et ses longues feuilles ondoyantes se mêlent aux cheveux blancs d'Ossian. Essaye ta harpe, Ossian, et com-

Digitized by Google

mence tes chants : approchez, ô vents, et déployez toutes vos ailes; portez mes tristes accens jusqu'au palais aérien de Fingal, qu'il puisse entendre encore la voix de son fils, la voix du chantre des héros. Le vent du nord ouvre tes portes, ô Fingal; je te vois assis sur les vapeurs, au milieu du faible éclat de tes armes. Tu n'es plus la terreur des braves. Ta substance n'est qu'un nuage pluvieux, dont le voile transparent nous laisse voir les yeux humides des étoiles. Ton bouclier est comme la lune à son déclin : ton épée est une vapeur à demi-enflammée; qu'il paraît sombre et faible, ce héros qui jadis marchait si brillant et si fort!

Mais tu te promènes sur les vents du désert, et tu tiens les noires tempêtes dans ta main. Dans ta colère tu saisis le soleil, et tu le caches dans tes nuages (15). Les enfans des lâches tremblent, et mille torrens tombent du ciel.

Mais quand tu t'avances calme et paisible, le zéphir du matin accompagne tes pas. Le soleil sourit dans ses plaines azurées : le ruisseau plus brillant serpente dans son vallon : les arbrisseaux balancent leurs têtes fleuries, et le chevreuil bondit gaiement vers la forêt. Un bruit sourd s'élève dans la bruyère; les

Digitized by Google

vents orageux se taisent. J'entends la voix de Fingal, cette voix qui depuis si long-temps n'a frappé mon oreille : « Viens, me dit-il, viens Ossian, il ne manque rien à la renommée de Fingal. Nous avons brillé un moment comme des flammes passagères; mais nous avons quitté la vie comblés de gloire. Quoiqu'un éternel silence règne dans les plaines où nous avons vaincu, notre renommée vit dans nos tombeaux : la voix d'Ossian s'est fait entendre, et sa harpe a fait retentir les voûtes de Selma. Viens, Ossian, viens»...A ces mots, Fingal s'envole avec ses aïeux au milieu des nuages.

Oui, je vais te rejoindre, ô Roi des héros: la vie d'Ossian touche à son terme. Je sens que bientôt je vais disparaître; bientôt l'on ne verra plus la trace de mes pas dans Selma. Je vais m'endormir près du rocher de Mora, et les vents sifflans dans mes cheveux blancs ne m'éveilleront plus. O vents, que vos ailes légères vous emportent loin de ces lieux: vous ne pouvez plus troubler le repos du barde, ses yeux s'appesantissent. La nuit sera longue... retirez-vous, vents impétueux.

Mais, fils de Fingal, pourquoi cette tristesse, pourquoi ce nuage sur ton ame? Les héros des temps anciens ne sont plus, et leur

Digitized by Google

renommée a péri avec eux. Les enfans des siècles à venir passeront, une race nouvelle les remplacera : les hommes se succèdent comme les flots de l'Océan, ou comme les feuilles des bois de Morven. Desséchées, elles volent au souffle des vents; mais bientôt on voit reverdir un feuillage nouveau. Ta beauté, ô Ryno [1], a-t-elle été durable? Ta force, mon cher Oscar, a-t-elle résisté au temps? Fingal lui-même n'a-t-il pas succombé, et les salles de ses aïeux n'ont-elles pas oublié l'empreinte de ses pas? Et toi, barde décrépit, tu resterais sur cette terre d'où les héros ont disparu! Non, mais ma gloire restera; elle y croîtra comme le chêne de Morven, qui oppose sa large tête à l'orage, et se rit des efforts des vents.

[1] Fils de Fingal, *voyez* le poëme suivant.

FIN DU POEME DE BERRATHON.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE BERRATHON.

(1) LUTHA était la patrie de Malvina.

(2) La tradition n'a pas transmis le nom de ce fils d'Alpin. Alpin était un des principaux bardes de Fingal.

(3) Palais de Toscar.

(4) La description de ce palais idéal de Fingal est poétique et conforme aux opinions du temps. On croyait, comme nous l'avons déjà dit, que ces héros conservaient après leur mort, les mêmes goûts, les mêmes passions qu'ils avaient pendant leur vie.

(5) Ossian était très-attaché à Malvina, tant à cause de l'amour qu'elle conserva jusqu'à la mort pour Oscar, que pour les soins qu'elle avait de sa vieillesse, et l'attention avec laquelle elle écoutait ses poëmes.

(6) Ossian appèle ceux qui succédèrent aux héros dont il célèbre les actions, FILS DES PETITS HOMMES, pour marquer le mépris qu'il a pour eux. La tradition est absolument muette sur ce qui s'est passé dans le nord de l'Ecosse après la mort de Fingal, et de tous ses héros. Mais on peut conclure de l'expression méprisante d'Ossian, que les descendans de ces célèbres Fingaliens avaient bien dégénéré.

(7) Toscar, était fils de Conloch, et frère de l'infortunée dont on a vu la mort tragique dans le second chant de Fingal.

Digitized by Google

(8) Ossian fait entendre par cette expression que c'est le dernier poëme qu'il composa ; ainsi c'est avec fondement que la tradition lui a donné le titre de DERNIER HYMNE D'OSSIAN.

(9) Il se battit pour cette belle avec Swaran. (*Voyez* Fingal, livre premier)

(10) Fingal aurait cru compromettre sa gloire, en se mesurant avec un petit souverain, dont la valeur et les forces étaient si peu considérables.

(11) Uthal était roi de Finthormo ; les noms de cet épisode ne sont point celtiques, d'où l'on peut conclure que le poëme d'Ossian est fondé sur une aventure réelle.

(12) Ossian croit que le sanglier qu'il a tué à son arrivée à Berrathon est un présage favorable pour le succès de son entreprise. Les montagnards d'Ecosse font encore une attention superstitieuse au succès de leur première action quand ils se sont engagés dans quelque grande entreprise.

(13) Où la bataille s'était livrée.

(14) Ici commence la pièce lyrique qui, suivant la tradition, terminait les poésies d'Ossian. Elle est mise en musique, et on la chante encore dans le nord de l'Ecosse ; l'air en est simple et sauvage, et peu varié.

(15) Cette magnifique description du pouvoir de Fingal sur les vents, sur les tempêtes, sur le soleil qu'il saisit, et qu'il cache dans les nuages, semble contradictoire avec ce qu'Ossian a dit dans le paragraphe précédent, où il représente Fingal comme une ombre

Digitized by Google

faible, et qui n'est plus la terreur des braves. Mais tout cela est conforme aux opinions du temps : on croyait que les ombres commandaient aux vents et aux tempêtes, mais qu'ils n'avaient plus de force pour combattre.

Digitized by Google

MINVANE,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Ryno, fils de Fingal, qui, comme on l'a vu dans le poëme de Fingal, fut tué, en Irlande, dans la guerre contre Swaran, était remarquable par sa beauté, sa légéreté à la course, et par ses exploits. Minvane, sœur de Gaul, dont il est si souvent question dans les poëmes d'Ossian, aimait Ryno. Sa complainte sur la mort de son amant était un épisode d'un long poëme d'Ossian, et cet épisode est le seul fragment du poëme qui soit parvenu jusqu'à nous. Le poëte représente Minvane sur un rocher, et voyant arriver d'Irlande la flotte de Fingal.

Digitized by Google

MINVANE,

POËME.

MINVANE triste, le visage enflammé, se penchait du haut du rocher de Morven, sur la vaste étendue des mers. Elle vit nos jeunes guerriers s'avancer, couverts de leurs armes brillantes : « *Où es tu Ryno, où es-tu* » ?

Nos regards, tristes et baissés, lui disaient que Ryno n'était plus, que l'ombre de son amant s'était envolée dans les nuages, qu'on entendait sa faible voix murmurer avec le zéphir dans le gazon des collines.

« Quoi ! le fils de Fingal est tombé dans les vertes plaines d'Ullin ! Le bras qui l'a terrassé était donc bien puissant ! Et moi, hélas ! je reste seule. Non, je ne resterai pas seule, ô vents qui soulevez ma noire chevelure, je ne mêlerai pas long-temps mes soupirs à vos sifflemens. Il faut que je dorme à côté de mon cher Ryno. Cher amant, je ne te vois plus revenir de la chasse, avec les grâces de la jeunesse. L'ombre de la nuit environne l'amant de Minvane, et le silence habite avec Ryno.

Où sont tes dogues fidèles ? Où est ton

Digitized by Google

arc? Ton bouclier impénétrable? Ton épée semblable au feu du ciel? Ta lance toujours ensanglantée.

Hélas! j'aperçois tes armes entassées dans ton vaisseau. Je les vois couvertes de sang: on ne les a donc pas placées près de toi dans ta sombre demeure, ô mon cher Ryno? Quand la voix de l'aurore viendra-t-elle te dire : *Lève-toi, jeune guerrier, les chasseurs sont déjà dans la plaine; le cerf est près de ta demeure?* Retire-toi, belle aurore, retire-toi, Ryno dort : il n'entend plus ta voix; les cerfs bondissent sur sa tombe. La mort environne le jeune Ryno; mais je marcherai sans bruit, ô mon héros, et je me glisserai doucement dans le lit où tu reposes. Minvane se couchera en silence à côté de son cher Ryno : mes jeunes compagnes me chercheront; mais elles ne me trouveront point : elles suivront, en chantant, la trace de mes pas; mais je n'entendrai plus vos chants, ô mes compagnes : je m'endors auprès de Ryno.

FIN DU POËME DE MINVANE.

Digitized by Google

DESCRIPTION

D'UNE NUIT DU MOIS D'OCTOBRE

DANS LE NORD DE L'ÉCOSSE,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Cinq bardes, rassemblés la nuit chez un chef qui est poëte lui-même, sortent tour à tour pour observer les variations de l'atmosphère, et décrivent, en rentrant, ce qu'ils ont vu.

Digitized by Google

DESCRIPTION

D'UNE NUIT DU MOIS D'OCTOBRE

DANS LE NORD DE L'ÉCOSSE,

POËME.[1]

PREMIER BARDE.

La nuit est triste et sombre, les nuages reposent amoncelés sur les collines : la lune ne paraît point dans les cieux : pas une étoile qui brille. J'entends le bruit sourd et confus des vents dans la forêt lointaine : le torrent murmure tristement au fond du vallon : la chouette glapissante crie au haut de l'arbre qui est auprès de la tombe des morts. J'aperçois un fantôme dans la plaine ; c'est l'ombre d'un guerrier qui n'est plus. Elle se dissipe : elle s'est évanouie. On portera par ce chemin quelqu'un dans la tombe : ce fantôme lui a tracé sa route.

[1] Ce poëme n'est point d'Ossian, il a même été composé plus de mille ans après lui ; mais comme l'auteur de cette pièce a beaucoup de la manière du barde écossais, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la joignant ici.

Digitized by Google

J'entends un chien aboyer dans une cabane éloignée ; le cerf est couché sur la mousse de la montagne ; sa biche repose à ses côtés : elle a entendu le vent résonner dans son bois, je la vois qui se dresse avec effroi : elle se rassure et se couche sur la bruyère. Le chevreuil dort dans le creux d'un rocher, la tête du coq de bruyère est cachée sous son aile. Nul animal, nul oiseau dans la plaine que le renard et la chouette. L'une est perchée sur un arbre sans feuilles, l'autre paraît dans un nuage sur la cime du côteau.

Le voyageur triste, haletant, tremblant dans les ténèbres a perdu sa route : il avance au travers des épines et des buissons, et suit avec inquiétude le gazouillement du ruisseau : il craint les rochers et les marécages : il redoute les fantômes de la nuit. Le vieux arbre gémit sous l'effort des vents : la branche tombe, retentit sur la terre, et le vent chasse devant lui sur le gazon les glouterons flétris et enchaînés ensemble : il croit entendre les pas légers d'un fantôme : il frissonne dans l'obscurité.

La nuit est sombre, nébuleuse, orageuse : les vents, les fantômes, les morts sont dans la plaine : mes amis, recevez-moi, sauvez-moi de la nuit.

Digitized by Google

SECOND BARDE.

Le vent s'est élevé, la pluie descend, l'esprit de la montagne crie, les arbres se choquent et tombent avec fracas, les portes battent contre les cabanes. L'ouragan chasse de la colline le cheval, la chèvre et la génisse mugissante; battus de la pluie ils tremblent auprès du bord qui s'écroule. Le torrent se gonfle, et roule à grand bruit son onde écumante. Le voyageur sonde le gué : entendez-vous ce cri? Il meurt. Le chasseur se réveille brusquement dans sa hutte solitaire, il rallume les dernières étincelles de son foyer. Ses dogues humides et fumans se rangent autour de lui. Il presse la bruyère dans les crévasses de sa cabane : près de la porte, deux torrens qui descendent de la montagne, se choquent et se mêlent en mugissant. Le berger égaré, s'assied, triste et rêveur, sur le penchant de la colline; il attend que la lune se lève pour le guider vers sa chaumière.

Les fantômes montent sur l'orage : on croit entendre les sons de leurs voix faibles, dans les intervalles que laissent les bouffées de vent; leurs chants sont de l'autre monde. La pluie a cessé : un vent sec souffle : les torrens grondent : des gouttes froides tombent du

Digitized by Google

toît. Je vois le ciel semé d'étoiles; mais la pluie s'amoncelle de nouveau : le couchant est chargé d'épais nuages. La nuit est orageuse, épouvantable. Mes amis, sauvez-moi de la nuit.

TROISIÈME BARDE.

Le vent continue de mugir dans le creux des montagnes, et de siffler dans le gazon des rochers. Les sapins tombent déracinés : la cabane de chaume est emportée : les nuages volent partagés au travers des cieux, et laissent voir par intervalles les étoiles qui étincellent. Le météore, présage de la mort, voltige et brille dans l'épaisseur des ombres; il s'arrête au haut de la colline; je vois à sa clarté la fougère desséchée, le noir sommet du rocher, le chêne renversé! Quel est celui que je vois près du torrent, enveloppé de ses vêtemens funèbres? Les vagues se poussent à flots pressés sur le lac, et battent les rochers de ses bords. Une barque est sur le côté, les rames se balancent sur les flots : une jeune bergère est assise près du rocher, et regarde tristement couler le torrent. Son amant lui a promis de venir à la fin du jour : elle a vu sa barque sur le lac. Ah! si c'était celle qu'elle voit brisée sur le rivage! Sont-ce

Digitized by Google

les gémissemens de son amant qu'elle entend dans le sifflement des vents?

Ecoutez comme la grêle tombe; des flocons de neige descendent en silence des nues : la cime des monts blanchit, les vents se taisent, la nuit est inconstante et froide! O mes amis, sauvez-moi de la nuit.

QUATRIÈME BARDE.

La nuit est calme et pure; les étoiles étincellent sur un fond d'azur, les vents ont fui avec les nuages; ils s'abîment derrière la colline, la lune est sur le sommet de la montagne : à sa clarté brillent les arbres, les rochers, le lac tranquille, et le torrent du vallon.

Je vois la terre jonchée des débris des arbres, les gerbes de blé dispersées dans la plaine, le valet vigilant qui les rassemble en sifflant.

La nuit est calme et belle; qui vois-je venir du séjour des morts? J'aperçois un fantôme revêtu d'une robe de neige, aux bras d'albâtre, à la noire chevelure. Ah! c'est la fille de notre chef, que n'aguère la mort nous enleva. Viens, belle ombre, viens te montrer à nos yeux. Tu faisais les délices des héros....; mais le souffle des vents chasse devant eux

Digitized by Google

le fantôme ; il perd sa forme, ce n'est plus qu'une blancheur qui s'étend sur la colline. Un vent frais chasse lentement le brouillard léger qui reposait sur le vallon : il s'élève sur la colline : il monte dans les cieux. La nuit est azurée, calme, étoilée : la lune brille. Mes amis, laissez-moi jouir de cette belle nuit.

CINQUIÈME BARDE.

La nuit est calme, mais menaçante. La lune est assise sur un nuage du couchant : sa pâle lumière se meut lentement le long de la colline qui s'obscurcit par degrés. On entend le bruit sourd des vagues éloignées. Le torrent murmure sur le rocher ; le coq chante. La nuit a passé le milieu de sa course : la ménagère s'éveille dans l'obscurité, et va ranimer le feu caché sous la cendre. Le chasseur croit que le jour approche, il appèle ses dogues qui accourent et bondissent devant lui. Il monte en sifflant la colline : une bouffée de vent écarte les nuages ; le char étoilé du nord se découvre à sa vue. L'aurore est loin encore : il se couche et sommeille sur la mousse du rocher.

Ecoute le tourbillon qui agite la forêt et murmure tristement dans le vallon : c'est la

Digitized by Google

redoutable armée des morts qui revient du haut des airs.

La lune s'est tout-à-fait cachée derrière la colline; ses derniers rayons en blanchissent faiblement le sommet. L'ombre des arbres s'alonge encore : maintenant tout est ténèbres. La nuit est noire, silencieuse, épouvantable; mes amis, recevez-moi, et sauvez-moi de la nuit.

LE CHEF.

Qu'importe que les nuages reposent sur les collines, que les fantômes voltigent dans la plaine, et fassent frissonner les voyageurs, que les vents grondent dans la forêt, que les bruyans orages descendent du sein des tourbillons, que les torrens mugissent, que les météores enflammés remplissent les airs, que la lune pâlissante s'élève au-dessus des montagnes ou cache sa tête dans les nuages, que la nuit soit orageuse ou calme, azurée ou sombre; la nuit fuit devant le rayon qui part de l'orient; le jour rajeuni renaît du sein des ombres; mais nous hélas! nous ne revenons point du sein du tombeau. Où sont nos guerriers des siècles passés? Où sont nos rois fameux? Le silence règne sur leurs champs de bataille; à peine leurs tombes cachées

Digitized by Google

sous l'herbe subsistent encore : Et nous aussi, bientôt nous serons oubliés! Cette demeure où nous chantons s'écroulera ; nos descendans n'en pourront trouver les ruines. Ils demanderont aux plus anciens vieillards : « où s'élevaient les murs de la demeure de nos pères »?

Elevez vos voix et touchez vos harpes, videz à la ronde la coupe de la joie. Suspendez cent torches allumées ; jeunes bergers, jeunes bergères, commencez vos danses. Qu'un vieux barde se tienne auprès de moi, et me raconte les exploits des temps passés, l'histoire des rois célèbres de notre pays, et de tous les guerriers que nos yeux ne voient plus. Charmons ainsi le reste de la nuit, jusqu'à ce que l'aurore éclaire nos demeures ; alors que l'arc soit tendu, que les chiens et les chasseurs soient prêts, nous monterons les côteaux avec le jour, et nous réveillerons les cerfs endormis.

FIN DU POËME DE LA DESCRIPTION D'UNE NUIT DU MOIS D'OCTOBRE.

Digitized by Google

CARTHON,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Clessamor, fils de Thaddu, et frère de Morna, mère de Fingal, fut jeté par une tempête à Balclutha, ville située sur les bords du Clyde, et appartenante à une colonie de Bretons. Reuthamir, l'habitant le plus considérable de la ville, le reçut chez lui, et lui donna en mariage Moïna, sa fille unique. Un Breton, nommé Reuda, qui était épris des charmes de Moïna, insulta Clessamor. Les deux rivaux se battirent. Reuda fut tué. Mais les Bretons, qui lui étaient attachés, forcèrent Clessamor de s'enfuir, et de se retirer à Morven auprès de Comhal, père de Fingal. Moïna, que Clessamor avait laissée enceinte, donna le jour à un fils, et mourut peu de temps après. Reuthamir appela cet enfant Carthon, c'est-à-dire, murmure des vagues, à cause de la tempête qui avait jeté son père à Balclutha. Carthon avait trois ans lorsque Comhal, dans une de ses expéditions contre les Bretons, prit et brûla Balclutha. Carthon échappa au carnage. Sa nourrice se réfugia avec lui dans une province de la Grande-Bretagne. Lorsqu'il fut sorti de l'enfance, il résolut de venger les malheurs de sa patrie sur la postérité de Comhal, et vint, avec une petite armée de Bretons, attaquer Fingal. Voilà où commence l'action du poëme. Clessamor est au nombre des guerriers de Fingal; Carthon, son fils, est à la tête des Bretons; ils ne se connaissent point, et combattent l'un contre l'autre.

Digitized by Google

CARTHON,

POËME.

ÉVÉNEMENS des siècles passés, action des héros qui ne sont plus, revivez dans mes chants. Le murmure de tes ruisseaux, ô Lora, rappèle la mémoire du passé. Le frémissement de tes forêts, ô Germallat, plaît à mon oreille. Malvina, ne vois-tu pas ce rocher couronné de bruyère? Trois vieux pins pendent de son front sourcilleux; à ses pieds s'étend une vallée verdoyante. Là brille la fleur de la montagne : elle balance sa tête au souffle des zéphirs : là croît le chardon solitaire dont la chevelure blanchie est le jouet des vents. Deux pierres à moitié cachées dans la terre, montrent leurs têtes couvertes de mousse : le chevreuil de la montagne s'enfuit à l'aspect du fantôme qui garde ce lieu sacré (1). Deux guerriers fameux, ô Malvina, reposent dans cette vallée..... Revivez dans mes chants, événemens des siècles passés, action des héros qui ne sont plus.

(2) Quel est celui qui revient de la terre des étrangers, entouré de ses mille guerriers? L'étendard de Morven déployé dans les airs,

Digitized by Google

marche devant lui : son épaisse chevelure semble lutter avec les vents de la montagne. Son visage adouci n'a plus les traits farouches de la guerre. Il paraît calme comme le rayon du soir qui luit au travers des nuages sur la paisible vallée de Cona. Quel autre serait-ce que le fils de Comhal, que Fingal, ce roi fameux par ses exploits ? Il revoit avec joie ses collines : il ordonne à ses bardes de chanter, et mille voix s'élèvent à la fois.

« Habitans des pays lointains, vous avez fui sur vos plaines. Le roi du monde (3), assis dans son palais, apprend la défaite de ses guerriers : il lance des regards indignés, et saisit l'épée de son père. Enfans des pays lointains, vous avez fui ».

Ainsi chantaient les bardes, quand ils arrivèrent au palais de Selma. On alluma mille flambeaux que Fingal avait conquis sur l'étranger (4). La fête fut préparée, et la nuit se passa dans la joie. « Où est Clessamor, dit Fingal, où est le compagnon fidèle de mon père, où est-il au jour de ma fête ? Triste et solitaire, il passe sa vie dans la vallée de Lora ; mais je l'aperçois : il s'élance de la colline comme le coursier vigoureux qui, averti par les vents, sent de loin ses compagnons dans la plaine, et secoue dans les airs sa brillante

Digitized by Google

crinière. Salut à Clessamor : pourquoi a-t-il été si long-temps absent de Selma » ?

« Fingal revient donc triomphant, répondit Clessamor? Tel revenait Comhal des combats de sa jeunesse. Nous avons souvent traversé le torrent de Carun pour fondre sur les étrangers; nos épées revenaient teintes de leur sang, et les rois du monde ne se réjouissaient pas ».

« Mais pourquoi rappeler les combats de ma jeunesse? L'âge a mêlé des cheveux blancs à ma noire chevelure. Ma main oublie à bander l'arc, et je ne lève que des lances légères ».

« Ah ! quand ressentirai-je la joie que j'éprouvai à la première vue de l'aimable fille des étrangers, de la belle Moïna » ?

« Raconte-nous, lui dit Fingal, les aventures de ta jeunesse ; la tristesse, comme un nuage sur le soleil, obscurcit l'ame de Clessamor : seul, sur les bords du Lora, tu ne roules que de sombres pensées. Dis-nous quels chagrins ont flétri jadis tes beaux jours ».

« Ce fut pendant la paix que j'arrivai à Balclutha. Les vents rugissaient dans mes voiles, et les ondes de Clutha (5) reçurent mon vaisseau poussé par la tempête. Je restai trois jours dans le palais de Reuthamir. Mes yeux contemplèrent la beauté de sa fille. On rem-

Digitized by Google

plit à la ronde la coupe de la paix, et le héros en cheveux blancs me donna la belle Moïna. Sa gorge était comme l'écume des vagues; ses yeux comme les étoiles de la nuit : l'aile du corbeau est moins noire que ses cheveux: son ame était généreuse et tendre : mon amour pour Moïna fut extrême, et mon cœur nageait dans le plaisir.

Un chef étranger épris aussi de la belle Moïna, arrive au palais de Reuthamir. Sans cesse il tenait des discours insolens. Souvent il tirait à moitié son épée. « Où est le puissant Comhal, disait-il, ce guerrier qui ne se repose jamais? Sans doute il vient à Balclutha, à la tête de son armée, puisque Clessamor est si hardi ».

Apprends, lui dis-je, que mon ame brûle de son propre feu; que je reste intrépide entouré de milliers d'ennemis, quoique les braves soient absens. Étranger, tu parles avec audace à Clessamor, parce qu'il est seul; mais mon épée frémit à mon côté, impatiente de briller dans ma main. Ne parle plus de Comhal, enfant de Clutha.

Son orgueil s'indigna. Nous combattîmes: il tomba sous mes coups. Les rives de Clutha retentirent de sa chute. Aussitôt mille lances étincellent autour de moi; je combattis en-

Digitized by Google

core : mais enfin les étrangers l'emportèrent. Je me rembarquai sur les ondes de Clutha. Mes voiles blanchissantes s'élevèrent sur les flots, et mon vaisseau bondit sur les plaines azurées de l'Océan.

Moïna vint sur la côte. Ses yeux étaient obscurcis par les larmes : ses cheveux noirs flottaient abandonnés aux vents : j'entendis ses cris : vingt fois je tentai de regagner le rivage; mais les vents d'est emportèrent mon vaisseau. Depuis ce moment, je n'ai point revu Clutha ; je n'ai point revu la belle Moïna. Elle est morte dans les murs de Balclutha. J'ai vu son ombre. Je l'ai reconnue, lorsqu'elle a paru dans l'obscurité, sur les flots murmurans du Lora. Elle ressemblait à la lune nouvelle cachée derrière un nuage épais, lorsque le ciel verse la neige à gros flocons, et que l'univers est dans les ténèbres et le silence.

« Chantez la belle Moïna, dit Fingal à ses bardes : que vos chants appèlent son ombre sur nos collines, afin que cette infortunée puisse se reposer avec les belles de Morven, qui furent l'ornement des siècles passés, et l'amour des anciens héros ».

« J'ai vu moi-même la ville de Balclutha. Mais elle était abandonnée. La flamme avait ravagé les maisons : la voix de l'homme ne s'y

Digitized by Google

faisait plus entendre. Son fleuve avait été détourné de son cours par la chute des murailles. Par-tout le chardon élevait sa tête solitaire, et la mousse épaissie frémissait au souffle des vents. Les animaux sauvages habitaient la demeure de l'homme; leurs têtes se montraient au milieu des ruines et de l'herbe épaisse dont elles étaient couvertes. Elle est déserte la demeure de Moïna, et le silence habite le palais de ses pères! bardes, entonnez des chants de douleur, et déplorez le sort des étrangers: ils n'ont fait que tomber quelques jours avant nous; car il faudra bientôt que nous tombions nous-mêmes..... Pourquoi bâtis-tu des palais, ô homme, que le temps ailé entraîne si rapidement? Tu regardes aujourd'hui du haut de tes superbes tours; encore quelques années, le vent du désert viendra rugir dans tes tours abandonnées, et siffler autour de ton bouclier à demi-usé. Mais qu'il vienne le vent du désert: il sera plein de notre gloire le jour que nous aurons vécu. Les marques de ma valeur resteront sur les champs de bataille, et mon nom vivra dans les chants des bardes. Chantez, amis, videz à la ronde la coupe de la fête: que mon palais retentisse des transports de la joie..... ô soleil, astre puissant, si tu dois disparaître

Digitized by Google

un jour, si tu ne brilles que pour un temps comme Fingal, ma gloire survivra à ta lumière.

Ainsi chantait Fingal dans les transports de sa joie. Mille bardes assis autour de lui se penchaient pour écouter la voix de leur roi. Elle avait la douceur des sons de la harpe apportés par les zéphirs du printemps. Toutes tes pensées étaient riantes, ô Fingal. Pourquoi l'ame d'Ossian n'a-t-elle pas reçu la force qu'avait la tienne? Mais tu n'as point ton pareil dans l'univers, ô mon père; et qui peut égaler le roi de Morven?

La nuit se passa dans les chants, et le matin nous trouva dans la joie. Déjà les montagnes montraient leurs têtes grisâtres, déjà souriait la surface azurée des mers. Tout à coup l'on voit la vague blanchie se briser contre un rocher éloigné. Du sein du lac lentement s'élève une épaisse vapeur; elle prend la figure d'un vieillard, et s'avance le long de la plaine silencieuse. Le fantôme énorme ne marche pas; une ombre le soutient au milieu des airs : il s'arrête sur le palais de Selma, et se dissout en pluie de sang.

Fingal fut le seul qui aperçut ce spectre terrible. Il prévit aussitôt la mort des guerriers. Il entre en silence dans son palais et

Digitized by Google

prend la lance de son père. Déjà sa cotte d'armes résonne sur sa poitrine. Les héros de Morven se lèvent autour de lui : muets, ils se regardent et observent les yeux de Fingal. Ils croient voir la guerre dans les traits de son visage, et la mort des armées dans le mouvement de sa lance. Mille épées nues éclairent le palais de Selma. Le cliquetis des armes frappe l'air. Les dogues immobiles poussent d'affreux hurlemens. Pas une parole ne sort de la bouche des guerriers : chacun, les yeux attachés sur les yeux de Fingal, porte la main à sa lance.

« Enfans de Morven, dit le roi, ce n'est pas ici le temps de s'occuper de fêtes. Le nuage de la bataille approche, et la mort plane sur cette terre. Une ombre, amie de Fingal, nous avertit que l'ennemi arrive. La mer roule sur nos côtes les fils de l'étranger. J'ai vu s'élever du lac le signal certain du danger de Morven. Que chacun s'arme de sa lance pesante, et ceigne l'épée de son père. Que vos casques rembrunis couvrent vos têtes, et que vos armures impénétrables étincellent sur vos flancs. La tempête de la guerre va fondre sur nous, et bientôt vous entendrez les rugissemens de la mort ».

A la tête de son armée, Fingal s'avançait

Digitized by Google

comme la nue qui précède la chaîne de nuages chargés du feu céleste quand elle s'étend sur un ciel nocturne, et que les nautonniers prévoient l'orage. L'armée s'arrête sur le sommet du Cona. Les filles de Morven l'aperçoivent du vallon et croient voir une forêt sur la colline. Elles tremblent pour la vie de leurs jeunes amans. Elles regardent la mer avec effroi; les vagues blanchissantes trompent leurs yeux; elles les prennent pour des voiles éloignées et les larmes inondent leurs visages.

Le soleil se leva sur les flots; nous découvrîmes une flotte dans le lointain. Bientôt elle approche et vomit ses guerriers sur la côte. Leur chef s'élève au milieu d'eux, comme le cerf au milieu d'un troupeau de chevreuils. Son bouclier est semé de lames d'or. Sa démarche est majestueuse. Il s'avance vers Selma, suivi de ses guerriers : « Ullin, dit Fingal, va trouver cet étranger, et porte lui des paroles de paix. Dis-lui que nous sommes redoutables dans les combats, et que nous avons peuplé l'air des ombres de nos ennemis; dis-lui que les guerriers qui sont venus s'asseoir à mes fêtes, sont comblés de gloire. Ils montrent les armes de mes aïeux (6) dans les pays éloignés. Les enfans des étran-

Digitized by Google

gers les admirent et bénissent les amis de la race de Morven ; car notre nom a remplì l'univers, et nous avons fait trembler les rois du monde jusque dans leurs palais ».

Ullin part en chantant : Fingal se repose sur sa lance ; il aperçoit son redoutable ennemi, et de loin il lui adresse ces paroles : « Que ta démarche est noble, enfant de l'Océan ! Ton épée paraît un feu qui ravage, et ta lance un sapin qui défie les tempêtes. Le globe changeant de la lune n'est pas plus large que ton bouclier ; la jeunesse colore ton visage : tes cheveux noirs et doux tombent en boucles sur tes épaules.... mais cet arbre superbe tombera peut-être, et sa mémoire périra avec lui. La fille de l'étranger s'affligera, et fixera tristement sa vue sur les flots ; ses enfans s'écrieront : *nous voyons un vaisseau ; c'est peut-être celui du roi de Balclutha.* Des larmes couleront des yeux de leur mère. Elle songera au héros, qui alors dormira dans la terre de Morven ».

Ainsi parlait Fingal, quand Ullin aborda Carthon. Il baissa trois fois sa lance devant lui et entonna l'hymne de la paix : « Viens à la fête de Fingal, ô Carthon ! Viens, ou lève la lance de la guerre : les nuages sont remplis des ombres de nos ennemis ; mais nos amis

Digitized by Google

sont comblés de gloire. Regarde ce champ, Carthon ; vois sur ces vertes collines ces pierres couvertes d'herbe et de mousse ; ce sont autant de tombeaux des ennemis de Fingal ».

« Barde de Morven, répondit Carthon, crois-tu parler à un faible guerrier? Vois-tu sur mon visage la pâleur de la crainte? Crois-tu jeter le trouble dans mon ame, en me parlant des guerriers qui ont péri. Mon bras s'est signalé dans les combats, et ma renommée est connue au loin. Va trouver des lâches, et dis-leur de céder à Fingal. J'ai vu la chute de Balclutha, et j'irais m'asseoir, dans une fête, à côté du fils de Comhal, de Comhal qui a porté la flamme dans le palais de mon père! J'étais enfant alors, et j'ignorais pourquoi les jeunes filles pleuraient. J'avais du plaisir à regarder les colonnes de fumée qui s'élevaient au-dessus de nos murs : souvent je me retournais et je voyais avec joie fuir nos amis sur la colline. Mais quand les années de l'enfance furent passées, je vis la mousse s'épaissir sur les ruines de nos murailles : mes soupirs éclataient au lever de l'aurore et mes pleurs coulaient encore au retour de la nuit. Ne combattrai-je donc jamais, me disais-je à moi-même, les enfans de mes ennemis?.....

Digitized by Google

Oui, barde, je les combattrai; je sens le courage dans mon ame ».

Les guerriers de Carthon se rassemblent autour de lui : tous à la fois tirent leurs épées étincelantes. Une larme est prête à s'échapper de ses yeux : il se rappèle la chute de Balclutha; et toute l'indignation amassée dans son cœur s'allume. Il jète un regard oblique sur la colline où nos héros brillaient sous leurs armes. Il agite sa lance, et se penchant en avant, il semblait menacer Fingal.

« Irai-je, dit Fingal en lui-même, irai-je attaquer Carthon? L'arrêterai-je au milieu de sa course, avant qu'il ait vu croître sa gloire? Mais en voyant son tombeau, les bardes diront : il fallait que Fingal vînt au combat avec ses mille guerriers, pour que Carthon périt..... Non, bardes futurs, vous ne ternirez point ma gloire. Mes héros attaqueront ce jeune guerrier, et Fingal restera spectateur du combat. Si Carthon triomphe, je m'élance de la colline et fonds sur le vainqueur. Lequel de mes héros veut se mesurer avec Carthon? ses guerriers sont en grand nombre sur la côte, et sa lance est redoutable ».

A ces mots Cathol se lève : il est suivi de trois cents jeunes gens de sa tribu (7). Mais

Digitized by Google

son bras est trop faible contre Carthon, il tombe et ses héros prennent la fuite. Connal (8) s'avance pour venger la mort de Cathol : sa lance se rompt, il est terrassé et enchaîné sur la plaine : Carthon poursuit ses guerriers.

« Clessamor, dit le roi de Morven, où est ta lance ? Peux-tu voir Connal enchaîné, Connal, ton ami, qui habitait avec toi les bords du Lora ? Lève-toi, brave ami de mon père, fais briller l'acier de tes armes, et que le jeune héros de Balclutha sente la force des enfans de Morven ».

Clessamor se lève, secoue ses cheveux gris, place un bouclier sur son côté et marche fièrement à l'ennemi. Carthon s'arrêta sur ce rocher couronné de bruyères (9) et contempla la marche du héros. Il aime à voir la joie terrible de son visage, et la force qu'il conserve sous les cheveux blancs de la vieillesse. « Leverai-je, dit-il, contre ce vieillard cette lance qui n'eut jamais besoin de frapper deux fois un ennemi, ou épargnerai-je sa vie en lui adressant des paroles de paix ? Sa démarche est pleine de majesté et sa vieillesse est encore aimable. Si c'était l'époux de Moïna, le père de Carthon !..... J'ai souvent ouï dire qu'il habitait les bords du Lora ». Ainsi par-

Digitized by Google

lait Carthon, quand Clessamor s'avança sur lui la lance levée. Le jeune étranger a reçu le coup sur son bouclier : « Héros en cheveux blancs, dit-il à Clessamor, Morven n'a-t-il point de jeunes guerriers à m'opposer? N'as-tu point de fils qui puisse couvrir son père de son bouclier, et se mesurer avec moi? L'épouse, objet de ton amour, n'est-elle plus, ou pleure-t-elle sur la tombe de tes enfans? T'assieds-tu parmi les rois, et quelle sera ma gloire, si mon épée te donne la mort » ? Elle sera grande, jeune présomptueux : je me suis distingué dans les combats, mais jamais je n'ai dit mon nom à l'ennemi (10) : cède-moi, et alors tu sauras que mon épée a laissé des traces de ma valeur sur plus d'un champ de bataille ». — « Je ne cédai jamais, répliqua le fier Carthon. J'ai aussi combattu dans plusieurs batailles, et l'avenir me promet encore de la gloire. Ne méprise point ma jeunesse. Mon bras, ma lance ne sont pas faibles. Crois-moi, retire-toi près de tes amis et laisse les jeunes héros combattre ».

« Pourquoi m'outrages-tu, dit Clessamor en laissant tomber une larme? L'âge ne fait point trembler ma main : je puis encore lever l'épée..... moi, fuir sous les yeux de Fingal, sous les yeux du héros que j'aime! Non, jeune

Digitized by Google

étranger, je n'ai jamais fui : lève ta lance et défends toi ».

Les deux héros combattirent. Carthon défendait à sa lance de blesser le vieillard : toujours il croit voir dans son ennemi l'époux de Moïna. Il rompt en deux la lance de Clessamor et lui arrache son épée : déjà il le saisissait pour l'enchaîner ; mais Clessamor tire le poignard de ses pères, aperçoit le flanc de son ennemi découvert et l'ouvre par une large blessure.

Fingal voyant Clessamor terrassé s'avance : au bruit de ses armes, à son aspect l'armée s'arrête en silence : tous les regards sont fixés sur lui. Ainsi quand un bruit sourd et triste précède la tempête, le chasseur errant dans la vallée l'entend et se retire dans l'antre de quelque rocher.

Carthon attend Fingal de pied ferme. Le sang coule à gros bouillons de son flanc. Il voit descendre le roi de Morven ; l'espoir de la gloire s'élève dans son ame ; mais ses joues sont pâles : sa chevelure déliée flotte sur ses épaules : son casque tremble sur sa tête, les forces de Carthon l'abandonnent, mais son ame conserve tout son courage.

Fingal aperçoit le sang du héros et suspend le coup de sa lance déjà levée. « Cède, lui

Digitized by Google

dit-il, jeune guerrier; cède, je vois couler ton sang, tu as combattu avec gloire et ta renommée ne se flétrira jamais ».

« Es-tu ce héros fameux, répondit Carthon, cet astre de mort qui épouvante les rois du monde; mais puis-je en douter? Je vois en toi la force du torrent et la vîtesse de l'aigle du ciel. Ah! Que n'ai-je pu combattre le roi de Morven! Mon nom serait célèbre dans les chants des bardes, et le chasseur, en voyant ma tombe, dirait : *Il combattit contre Fingal.* Mais, hélas! Carthon meurt inconnu, il a prodigué sa force contre le faible ».

« Non, tu ne mourras point inconnu, reprit Fingal; mes bardes sont en grand nombre et leurs chants retentiront de siècle en siècle. Les enfans de l'avenir s'entretiendront de la gloire de Carthon, quand assis autour d'un chêne brûlant, ils passeront la nuit à chanter les faits des temps passés. Le chasseur couché sur la bruyère entendra le sifflement des vents, lèvera les yeux et verra le rocher où tomba Carthon. Il se tournera vers son fils et lui montrera la place où se donna la bataille des braves. Là, dira-t-il, combattit le roi de Balclutha.

La joie reparut sur le visage de Carthon :

Digitized by Google

Il lève ses yeux appésantis et donne son épée à Fingal. Il veut qu'elle reste dans son palais, et que le souvenir du roi de Balclutha se conserve à jamais dans Morven. Les bardes chantent l'hymne de la paix. Le combat cesse. Les guerriers de Balclutha rassemblés autour de leur chef expirant, se penchent en silence sur leurs armes, pour écouter ses dernières paroles : sa faible voix prononce à peine ses mots :

« Roi de Morven, je péris au milieu de ma course : une tombe étrangère reçoit à la fleur de l'âge le dernier de la race de Reuthamir. La désolation règne dans Balclutha et le deuil enveloppe Crathmo. Mais fais revivre ma mémoire sur les rives du Lora où vécurent mes pères : peut-être que l'époux de Moïna pleurera la mort de son fils Carthon ».

Ces paroles allèrent jusqu'au cœur de Clessamor. Il tombe sur son fils, sans proférer une parole. L'armée reste autour d'eux consternée et muette. Aucun son ne se fait entendre sur la plaine de Lora. Le nuit vint : la lune en se levant éclaira ce champ d'horreur. Les guerriers immobiles ressemblent à un bocage dont la tête tranquille s'élève sur le Gormal, quand les vents se taisent, et que la

Digitized by Google

plaine est calme et sombre sous les voiles de l'automne.

Nous pleurâmes Carthon pendant trois jours. Le quatrième, son père expira. Tous deux reposent, ô Malvina, dans la vallée qui s'étend au pied de ce rocher. Un noir fantôme défend leur tombe : on y voit souvent l'aimable Moïna, quand le soleil darde un de ses rayons sur le rocher, et que l'obscurité règne à l'entour. O l'y voit, ô Malvina, mais elle ne ressemble point aux filles de nos collines. Ses vêtemens conservent une forme étrangère, et cette belle est toujours seule.

Fingal donna des larmes à Carthon. Il recommanda à ses bardes de célébrer tous les ans, au retour de l'automne, le jour de la mort du jeune étranger. Ses bardes s'en souvinrent et chantèrent souvent les louanges de Carthon.

« Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan? La mort est dans sa main, ses yeux lancent la flamme. Il rugit sur les bords du Lora : quel autre serait-ce que Carthon? Les guerriers tombent sous ses coups; voyez comme il marche à grands pas dans le champ de bataille; on croit voir l'ombre d'un héros de Morven. Mais il tombe ce chêne superbe, un vent violent l'a déra-

Digitized by Google

ciné. Quand te releveras-tu, aimable Carthon, l'honneur et la joie de Balclutha? Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan » ?

Ainsi chantaient les bardes au jour de leur douleur : je mêlais ma voix à leurs chants. Mon ame était affligée de la mort de Carthon. Il périt au moment où sa valeur était dans toute sa force. Et toi, vaillant Clessamor, quelle partie de l'air habites-tu? Ton jeune fils a-t-il oublié la blessure qu'il reçut de la main de son père? Vole-t-il à tes côtés sur les nuages..... Mais je sens l'impression du soleil, ô Malvina. Laisse-moi goûter un moment le repos. Peut-être Clessamor et son fils viendront me visiter dans mes songes. Il me semble que j'entends leurs faibles voix. Le soleil se plaît à éclairer la tombe de Carthon. Je la sens échauffée de ses rayons.

O toi, qui roules au-dessus de nos têtes, rond comme le bouclier de mes pères, d'où partent tes rayons, ô soleil! D'où vient ta lumière éternelle? Tu t'avances dans ta beauté majestueuse. Les étoiles se cachent dans le firmament. La lune pâle et froide se plonge dans les ondes de l'occident. Tu te meus seul, ô soleil : qui pourrait être le compagnon de ta course? Les chênes des montagnes tombent:

Digitized by Google

les montagnes elles-mêmes sont détruites par les années : l'Océan s'élève et s'abaisse tour à tour : la lune se perd dans les cieux : toi seul es toujours le même. Tu te réjouis sans cesse dans ta carrière éclatante. Lorsque le monde est obscurci par les orages, lorsque le tonnerre roule et que l'éclair vole, tu sors de la nue dans toute ta beauté, et tu te ris de la tempête.

Hélas ! tu brilles en vain pour Ossian. Il ne voit plus tes rayons, soit que ta chevelure dorée flotte sur les nuages de l'orient, soit que ta lumière tremble aux portes de l'occident. Mais tu n'as peut-être comme moi qu'une saison, et tes années auront un terme ; peut-être tu t'endormiras un jour dans le sein des nuages, et tu seras insensible à la voix du matin.

Réjouis-toi donc, ô soleil, dans la force de ta jeunesse. La vieillesse est triste et fâcheuse : elle ressemble à la pâle lumière de la lune, qui se montre au travers des nuées déchirées par le vent du nord, lorsqu'il est déchaîné dans la plaine, que le brouillard enveloppe la colline, et que le voyageur transi tremble au milieu de sa course.

FIN DU POËME DE CARTHON.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE CARTHON.

(1) On croyait que les animaux voyaient les ombres des morts. Aujourd'hui même dans les montagnes d'Ecosse, lorsqu'un animal tressaille subitement sans aucune cause apparente, le peuple attribue ce mouvement à l'apparition d'un fantôme.

(2) Fingal revenait d'une expédition contre les Romains, qu'Ossian a célébrée dans un poëme que M. Macpherson connaît, mais qu'il n'a pas traduit.

(3) L'Empereur des Romains.

(4) C'était sans doute des flambeaux de cire qui faisaient partie du butin que les Calédoniens avaient rapporté d'une province Romaine.

(5) Aujourd'hui le Clyde.

(6) C'était la coutume alors de changer d'armes avec ses hôtes : on conservait long-temps ces armes dans différentes familles, comme des monumens de l'amitié qui avait régné entre leurs ancêtres.

(7) Il paraît que les Clans étaient déjà établis du temps de Fingal, mais ils n'étaient pas sur le même pied que les tribus d'aujourd'hui.

(8) Connal est célèbre dans les anciens poëmes écossais, par sa prudence et par sa valeur. Il existe encore dans le nord de l'Ecosse une petite tribu qui prétend descendre de ce Connal.

Digitized by Google

(9) C'est le rocher qu'Ossian a fait remarquer à Malvina, au commencement de ce poëme.

(10) Dire son nom à l'ennemi, comme on l'a vu dans le discours préliminaire, était dans ces temps héroïques une manière presque sûre d'éviter le combat; car s'il se trouvait qu'il eût subsisté quelque liaison entre les ancêtres des combattans, ils cessaient de se battre, et renouvelaient l'ancienne amitié de leurs pères. Un homme qui dit son nom à l'ennemi était alors le synonyme de lâche.

Digitized by Google

LA MORT
DE CUCHULLIN,
POËME.

Digitized by Google

SUJET.

On a vu dans Fingal qu'Artho, roi de toute l'Irlande, laissa, en mourant, pour successeur son fils Cormac, encore mineur, que les chefs des tribus s'assemblèrent dans le palais royal de Temora pour élire parmi eux un tuteur au jeune roi, et que le choix tomba sur Cuchullin. La troisième année de son administration, et un an après l'invasion de Swaran, Torlath, fils de Cantela, un des chefs de la colonie de Belges qui habitait le midi de l'Irlande, s'avança vers Temora, dans le dessein de détrôner Cormac. Cuchullin marcha aussitôt contre lui, le joignit sur les bords du lac de Lego, et mit son armée en déroute. Torlath fut tué de la main de Cuchullin; mais ce dernier, poursuivant les fuyards avec trop d'ardeur, fut blessé mortellement d'une flèche, et mourut deux jours après, à la vingt-septième année de son âge. On a vu la suite de l'histoire de Cormac dans le poëme de Temora. Celui-ci n'est, suivant ce que nous apprend M. Macpherson, qu'un épisode d'un grand ouvrage d'Ossian sur les dernières expéditions de Fingal, dont la plus grande partie est perdue.

Digitized by Google

LA MORT

DE CUCHULLIN,

POËME.

Est-ce le vent que j'entends résonner sur le bouclier de Fingal? Ou bien est-ce la voix d'une ombre errante dans ma demeure? Continue, ô voix douce et touchante; tes accens me plaisent et charment l'horreur de la nuit, ô Bragela, c'est toi, aimable fille de Sorglan; continue de chanter, ce ne sont pas les voiles de Cuchullin.

« [1] C'est la blancheur de la vague écumante que j'aperçois sur le rocher, quand le brouillard s'élève autour d'une ombre et qu'il étend sa robe grisâtre dans les airs; il trompe mes yeux, je le prends pour le vaisseau de mon époux. Pourquoi tardes-tu si long-temps, fils du généreux Semo? Quatre fois l'automne orageux est revenu soulever les mers de Togorma (1), depuis que la guerre rugit autour de toi, et que Bragela gémit loin de ta présence. Collines de l'île des brouillards (2),

[1] Bragela chante.

Digitized by Google

quand répondrez-vous aux cris de ses dogues fidèles? Mais je vous vois vous obscurcir sous les nuages, et la triste Bragela appèle en vain son époux. La nuit descend et la surface des mers s'efface devant mes yeux. La tête du coq de bruyère est cachée sous son aile, la biche dort à côté du jeune cerf; ils se lèveront avec l'aurore et iront paître ensemble la mousse du torrent; mais moi, mes larmes recommencent avec le jour, et mes soupirs avec la nuit; ô quand reviendras-tu couvert de tes armes, généreux chef de Tura »?

Fille de Sorglan, ta voix enchante l'oreille d'Ossian; mais retire-toi dans ta demeure auprès du chêne embrasé qui l'éclaire, prête l'oreille au murmure des flots qui roulent près des vallons de Dunscar (3): que le sommeil descende sur tes beaux yeux bleus, et que l'image de ton héros vienne se mêler à tes songes!

Cuchullin est assis près des ondes noirâtres du lac de Lego; la nuit l'environne et ses guerriers sont couchés sur la bruyère. Cent chênes brûlent au milieu d'eux; la fumée ondoyante s'élève dans les airs; la fête est préparée; Carril, au pied d'un arbre, touche sa harpe; ses cheveux blancs que soulève le vent de la nuit, brillent à la clarté des flam-

Digitized by Google

mes; il chante l'île de Togorma et son souverain Connal, l'ami de Cuchullin.

« Pourquoi es-tu absent, ô Connal, au jour de la tempête? Les chefs du midi se sont réunis contre Cormac; les vents retiennent tes vaisseaux, et les vagues bleuâtres roulent autour de toi : mais Cormac n'est pas seul, le fils de Semo combat pour lui, le fils de Semo la terreur de l'étranger, semblable à la vapeur mortelle que les vents brûlans promènent lentement sur nos têtes : le soleil ne jète alors qu'une lueur rougeâtre, et les hommes meurent en foule ».

Ainsi chantait Carril, quand parut un des ennemis : il baissa sa lance sans pointe et porta les paroles de Torlath, le chef des héros qui habitent les bords du noir Lego. Torlath venait à la tête d'une armée nombreuse pour attaquer Cormac. Ce jeune roi était alors dans son palais de Temora; il apprenait à tendre l'arc de ses pères et à lever la lance : tu ne l'as pas levée long-temps, jeune homme infortuné! La mort se cache derrière toi, comme la moitié obscurcie de la lune derrière son croissant lumineux.

Cuchullin se lève devant le barde député par le généreux Torlath; il l'invite à s'asseoir à sa fête et le comble d'honneurs: « Chantre

Digitized by Google

harmonieux du Lego, lui dit-il, que viens-tu m'annoncer de la part de Torlath? Vient-il s'asseoir à ma fête, ou vient-il combattre »?

« Combattre, répondit le barde; demain dès que les premiers rayons du jour éclaireront les ondes du Lego, Torlath sera dans la plaine; mais oseras-tu marcher à sa rencontre? La lance de Torlath est terrible; c'est un météore mortel; il la lève et l'ennemi tombe; la mort suit les éclairs de son épée: « moi craindre la lance de Torlath! répartit Cuchullin. Il est brave comme mille héros; mais les combats font les délices de mon cœur, chantre des temps passés; cette épée ne dort pas au côté de Cuchullin. Le matin me trouvera dans la plaine et brillera sur les armes du fils de Semo; mais assieds-toi sur cette bruyère, ô barde, fais-nous entendre ta voix, partage les plaisirs de notre fête, et écoute les chants des bardes de Temora ».

« Ce n'est pas le temps d'entendre des chants de joie, répliqua le barde, quand les braves sont sur le point d'engager le combat. Pourquoi es-tu si sombre, ô mont de Slimora? pourquoi ce vaste silence dans tes bois? Je ne vois sur ta cime tremblante la lumière d'aucune étoile, nul rayon de la lune ne luit sur tes flancs, mais les tertres de la

Digitized by Google

mort t'environnent et les pâles fantômes volent autour de toi. Pourquoi es-tu si sombre, ô mont de Slimora? Pourquoi dans tes bois ce vaste silence »?

Ainsi chantait le barde en se retirant. Carril joignit sa voix à la sienne; leurs chants étaient comme le souvenir des plaisirs passés, qui porte à l'ame une joie mêlée de tristesse; les ombres des bardes décédés les entendirent sur le mont de Slimora, et leurs doux accens prolongés dans les bois réjouissaient dans la nuit les vallées silencieuses.

Ainsi quand au milieu du jour Ossian assis dans un vallon rafraîchi par les vents, entend le bourdonnement de l'abeille dans le calme universel, les zéphirs emportent de temps en temps cet agréable murmure, mais il revient par intervalles charmer son oreille.

Entonnez, dit Cuchullin à ses cent bardes, le chant de l'illustre Fingal, ce chant qu'il aime à entendre quand les songes descendent du ciel et se mêlent à son sommeil, quand les harpes de ses bardes résonnent dans l'éloignement, et que les feux de son palais n'éclairent plus que faiblement les murs de Selma. Ou plutôt chantez l'hymne de Lara, chantez la douleur de la mère de Calmar (4),

Digitized by Google

quand on chercha inutilement son fils sur ses collines, et qu'elle aperçut son arc dans sa demeure. Carril, suspends à cette branche le bouclier de Caïrbar, et place auprès la lance de Cuchullin. Demain, aux premiers rayons du jour, je donnerai le signal du combat.

Cuchullin s'appuya sur le bouclier de son père. L'hymne de Lara commence. Les cent bardes jouent dans l'éloignement. Carril reste auprès du chef, et chante ces paroles qu'il accompagne de lugubres accords.

CARRIL.

« Alcléta, mère vénérable de Calmar, pourquoi tes regards se tournent-ils sans cesse vers le désert? Tu attends le retour de ton fils. Ce ne sont pas ses guerriers que tu découvres sur la colline : ce n'est qu'un bocage lointain. Ce n'est pas la voix de Calmar que tu entends : Alcléta, c'est le rugissement du vent de la montagne ».

ALCLÉTA.

« Qui franchit ainsi le torrent de Larà, sœur de l'illustre Calmar; Alcléta n'aperçoit-elle pas la lance de son fils....? Mais la vieillesse affaiblit ma vue, regarde ma chère

Digitized by Google

Alona, n'est-ce pas le fils de Matha que j'aperçois »?

« Non, ce n'est qu'un vieux chêne, répondit en pleurant l'aimable Alona; Alcléta, c'est un chêne penché sur le torrent de Lara : mais quel est celui qui s'avance dans la plaine ; sa démarche précipitée annonce le malheur ; il porte la lance de Calmar ; ô ma mère ! elle est couverte de sang ».

ALCLÉTA.

« C'est le sang de l'ennemi ; ni la lance, ni l'arc de mon fils ne revinrent jamais du combat sans être sanglans ; les armées disparaissent devant lui : c'est un feu dévorant. Jeune homme (5), où est le fils d'Alcléta ? Revient-il triomphant au milieu de ses boucliers retentissans ? Tu parais triste, tu gardes le silence ; ah ! Calmar n'est plus. Arrête guerrier, ne me dis point comment il a péri ; je ne pourrais entendre parler de sa blessure ».

CARRIL.

« Alcléta, mère vénérable de Calmar, pourquoi tes regards tournent-ils sans cesse vers le désert » ?

Ainsi chantait Carril. Cuchullin se couche

Digitized by Google

sur son bouclier, les bardes se reposent sur leurs harpes, et le sommeil descend doucement sur l'armée. Le fils de Semo veillait seul; son ame était occupée de la disposition de la bataille. Les chênes embrasés commençaient à s'éteindre et ne jetaient plus qu'une lueur rougeâtre. Une voix faible murmure à son oreille; l'ombre de Calmar lui apparaît portée sur un rayon. Son flanc paraît ouvert par une large blessure, ses cheveux flottent en désordre : une sombre joie se peint sur son visage; il semble inviter Cuchullin à le suivre dans le tombeau.

« Fils de la nuit, dit le chef d'Erin en se levant, ombre de Calmar, pourquoi baisses-tu sur moi tes sombres regards? Fils de Matha, crois-tu m'effrayer et m'empêcher de combattre pour Cormac? Ton bras n'était pas faible dans les combats, et ta voix ne mendiait pas la paix. Que tu es changé, chef de Lara, si maintenant tu me conseilles de fuir!... Calmar, je n'ai jamais fui, je n'ai jamais craint les ombres errantes dans le désert. Leurs connaissances sont bornées, leurs bras sont sans force et leur demeure est dans les vents..... Mon ame s'agrandit dans les dangers, et le bruit des armes réjouit mon cœur. Retire toi, tu n'es point l'ombre de Calmar; les combats

Digitized by Google

faisaient ses délices, et son bras ressemblait à la foudre du ciel ».

L'ombre se retire et paraît satisfaite d'avoir entendu ses louanges. Déjà le pâle rayon du matin commence à luire. Le bouclier de Caïrbar retentit au loin, les guerriers d'Ullin se rassemblent. Le cri de la guerre se fait entendre sur les rives du Lego : Torlath arrive.

« Pourquoi, dit-il à Cuchullin, viens-tu avec ton armée? Je connais la force de ton bras ; ta valeur est un feu que rien ne peut éteindre : pourquoi ne combattons-nous pas l'un contre l'autre dans la plaine, tandis que nos guerriers seront spectateurs de nos exploits? Qu'ils observent notre combat, comme les matelots effrayés regardent, en s'éloignant de toutes leurs forces, les vagues lutter avec fracas au pied d'un rocher ». — « Ta présence comme celle du soleil réjouit mon cœur, répondit le fils de Semo. Ton bras est fort, ô Torlath, et bien digne de ma valeur. Retirez-vous, guerriers d'Ullin, sur les flancs de Slimora ; regardez le chef d'Erin. Voici le jour de sa gloire. Carril, si Cuchullin succombe, dis à Connal que j'ai maudit les vents qui le retiennent à Togorma. Il combattit toujours à mes côtés, et partagea mes dangers et ma gloire. Carril, que son épée soit

Digitized by Google

devant le jeune Cormac, comme un rayon du ciel, et que ses conseils se fassent entendre dans Temora au jour du danger.

Cuchullin s'élance, en agitant ses armes sonores. On croit voir l'esprit terrible de Loda (6), lorsqu'il vient au bruit de mille orages, et que ses yeux lancent les feux de la guerre : il est assis sur un nuage au-dessus des mers de Loclin : sa main puissante est sur son épée, et les vents agitent sa chevelure enflammée. Tel et non moins terrible au jour de sa renommée s'avançait Cuchullin. Torlath périt de sa main; les héros de Lego pleurent et se rassemblent autour de leurs chefs. Mille épées brillent à la fois, mille flèches volent, mais Cuchullin est un rocher au milieu des vagues impuissantes. Une foule de guerriers tombent sous ses coups, il marche dans le sang. La colline de Slimora retentit du bruit du combat. Les enfans d'Ullin marchent au secours de leurs chefs. La bataille ensanglante les rives du Lego. Le chef d'Erin triomphe.

Il revenait vainqueur.... Mais la pâleur s'étend sur son visage et en efface la joie; il roule ses yeux dans un morne silence; son épée nue vacille dans sa main, et sa lance s'abaisse à chaque pas qu'il fait. « Carril, dit tout

Digitized by Google

bas le héros, je sens que mes forces m'abandonnent; mes jours vont s'engloutir dans le passé, et l'aurore ne se lèvera plus pour moi; mes amis me chercheront dans Temora, et ne me trouveront plus. Cormac pleurera dans son palais et dira, où est le chef de Tura? Mais je meurs avec gloire, et mon nom vivra dans les chants des bardes; le jeune guerrier se dira : *O puissé-je mourir comme Cuchullin! la gloire l'environna sans cesse comme une robe éclatante, et sa renommée s'étend au loin.* Carril, arrache le trait qui est enfoncé dans ma côte : place Cuchullin sous cet arbre : pose près de moi le bouclier de Caïrbar, afin qu'on me voie au milieu des armes de mes pères ».

Il n'est donc plus, le fils de Semo, s'écria Carril en soupirant! La tristesse règne dans les murs de Tura, et la douleur habite Dunscar. Ton épouse, dans sa jeunesse, reste seule avec ton fils (7) : il courra vers sa mère, et lui demandera pourquoi elle pleure. Il lèvera les yeux à la voûte de son palais, il verra l'épée de son père : *A qui est cette épée?* dira-t-il; et ces mots déchireront l'ame de sa mère... Mais quel est le héros qui s'avance, semblable dans sa marche légère et bruyante au cerf du désert?... Ses yeux égarés cherchent son ami : Connal, fils de Colgar, où étais-tu quand le

Digitized by Google

héros est tombé? Les mers de Togorma t'ont-elles retenu? Le vent du midi soufflait-il dans tes voiles? Les braves ont péri dans le combat, et tu n'y étais pas! Que nulle voix ne porte cette nouvelle à Selma; Fingal sera accablé de tristesse, et ses guerriers vont répandre bien des larmes.

Près des flots du Lego on élève la tombe du héros, on place à quelque distance Luat (8), son dogue fidèle, son compagnon à la chasse.

(9) Paix à ton ame, fils de Semo; tu fus redoutable dans la guerre. La terreur t'accompagnait, et la mort marchait toujours derrière ton épée; paix éternelle à ton ame, fils de Semo, chef illustre de Dunscar. Tu n'as point péri par l'épée de ton ennemi. Ton sang n'a point rougi la lance du brave, une flèche a fendu l'air, et l'aiguillon de la mort t'a percé; mais le guerrier dont la faible main décocha le trait fatal, ne s'en est pas aperçu. Paix à ton ombre, roi de l'île des brouillards.

Les braves sont dispersés dans Temora; Cormac est seul dans son palais. Ce jeune roi pleure et gémit. Il ne te voit point revenir; il n'entend plus le son de ton bouclier, et ses ennemis l'environnent. Goûte un doux repos dans ta caverne, vaillant chef des guerriers d'Erin.

Digitized by Google

Bragela n'espère plus ton retour : elle ne prend plus les vagues écumantes pour les voiles de tes vaisseaux ; elle ne vient plus sur le rivage prêter l'oreille pour entendre les cris de tes rameurs ; elle est assise dans son palais, les yeux attachés sur les armes de l'époux qu'elle a perdu. Tes beaux yeux sont remplis de larmes, aimable fille de Sorglan.

Que ton ame soit heureuse parmi les ombres des morts, souverain du sombre Cromla.

FIN DU POËME DE LA MORT DE CUCHULLIN.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE LA MORT DE CUCHULLIN.

(1) Togorma était une des Hébrides. Elle appartenait à Connal ami de Cuchullin. Il était parti pour cette île quelques jours avant qu'on apprit à Temora la nouvelle de la révolte de Torlath, et les vents contraires l'y retinrent pendant la guerre dans laquelle Cuchullin perdit la vie.

(2) L'île de Tura dont Cuchullin était souverain.

(3) Dunscar ou Dunscaiche, demeure ordinaire de Cuchullin, souverain de Tura.

(4) Calmar, fils de Matha, sa mort est rapportée fort au long dans le troisième chant du poëme de Fingal. Il était fils unique de Matha, et sa famille fut éteinte à sa mort. Sa demeure était sur les bords du fleuve Lara, dans les environs du lac de Lego, et sans doute près de l'endroit où était alors Cuchullin; et c'est la vue de l'habitation de Calmar, qui lui rappèle sa mort et la douleur de sa mère.

(5) Elle s'adresse à Larnir, ami de Calmar, qui rapportait la nouvelle de sa mort.

(6) Loda était un lieu consacré au culte de quelque divinité. Par l'esprit de Loda, le poëte entend sans doute Odin, qui était le dieu des peuples du Nord.

(7) Conloch, célèbre depuis par ses grandes actions. Son adresse à lancer le javelot était passée en proverbe

Digitized by Google

dans le nord de l'Irlande ; et, pour désigner un tireur adroit, on disait que sa main était sûre comme celle de Conloch.

(8) C'était autrefois la coutume d'ensevelir auprès du mort, le dogue qu'il chérissait le plus ; cet usage n'était point particulier aux anciens Ecossais, et plusieurs nations l'ont pratiqué dans leurs temps héroïques.

Les historiens placent la mort de Cuchullin dans le premier siècle ; tout ce que Keating et Oflaherty rapportent au sujet de ce héros, est conforme à la tradition des Montagnards, et à ce qu'en dit Ossian.

(9) Les bardes chantent sur le tombeau de Cuchullin ; chaque strophe est terminée par un titre remarquable du héros. Cela s'observait dans toutes les élégies funèbres.

Digitized by Google

SUJET.

Usnoth, souverain d'Etha (qui est probablement cette partie du comté d'Argile qui est près du bras de mer de Loch-Eta), avait épousé Slisama, fille de Semo, et sœur du célèbre Cuchullin. Il en eut trois fils, Nathos, Althos et Ardan; ils sortaient à peine de l'enfance lorsque leur père les envoya en Irlande pour apprendre le métier des armes sous leur oncle Cuchullin, qui se signalait alors dans les guerres de ce royaume. Ils furent à peine débarqués dans Ulster, qu'ils apprirent sa mort. Nathos, quoique très-jeune, prit le commandement de l'armée, attaqua Caïrbar et le défit dans plusieurs combats. Caïrbar ayant enfin trouvé le moyen de massacrer Cormac, le légitime roi de toute l'Irlande, l'armée de Nathos se déclara pour l'usurpateur, et Nathos lui-même fut obligé de retourner dans Ulster pour repasser en Ecosse.

Darthula, fille de Colla, que Caïrbar aimait, habitait un château de l'Ulster appelé Selama. Elle vit Nathos, l'aima, et s'enfuit avec lui. Mais une tempête rejeta leur vaisseau sur les côtes mêmes où Caïrbar campait avec son armée. Les trois frères se défendirent quelque temps avec courage; mais enfin ils succombèrent sous le nombre et furent égorgés. L'infortunée Darthula se perça sur le corps de son cher Nathos. Ossian ne raconte pas la mort de Darthula comme la tradition; son récit est plus vraisemblable, car le suicide paraît avoir été inconnu dans ces premiers âges, du moins on n'en trouve qu'un seul exemple dans les plus anciennes poésies de ces peuples.

Digitized by Google

DARTHULA,

POËME.

Fille du ciel, ô lune, que tu est belle! que le calme et la douceur de ton visage me plaisent! Tu t'avances pleine d'attraits; les étoiles suivent vers l'orient la trace azurée de tes pas. A ta présence les nuées se réjouissent et tes rayons argentent leurs flancs obscurs. Qui peut marcher ton égale dans les cieux, fille paisible de la nuit? A ton aspect, les étoiles honteuses détournent leurs yeux étincelans. Où te retires-tu à la fin de ta course, quand l'ombre s'épaissit et couvre ton globe? As-tu ta demeure comme Ossian; habites-tu comme lui dans la nuit de la tristesse? Tes sœurs sont-elles tombées du ciel? Ne sont-elles plus celles qui se réjouissaient avec toi dans la nuit? Ah! sans doute elles sont tombées, lumière charmante, et tu te retires souvent pour les pleurer; mais une nuit viendra où tu tomberas toi-même, et où tu quitteras les chemins azurés du firmament. Alors les étoiles qu'humiliait ta présence, lèveront leurs têtes brillantes et se réjouiront de ta chute.

Maintenant tu es revêtue de toute ta lu-

Digitized by Google

mière; sors de ton palais, et montre-toi dans les cieux. O vents! déchirez le nuage qui cache à nos yeux la fille de la nuit; qu'elle vienne éclairer la verdure des montagnes, et que l'Océan roule ses flots bleuâtres à la clarté de ses rayons.

Nathos est sur l'abîme des mers. Althos et Ardan ses frères l'accompagnent, ils fendent les flots au milieu des ténèbres. Les fils d'Usnoth fuient dans la nuit pour se soustraire à la fureur de Caïbar.

Quel est près d'eux ce jeune objet dont la nuit a voilé la beauté? Ses cheveux sont soulevés par les vents de l'Océan: sa robe à longs plis flotte dans l'obscurité. On croit voir un beau fantôme du ciel au milieu d'une épaisse vapeur. Sans doute c'est Darthula, la première des filles d'Erin. Elle a pris la fuite avec Nathos, pour se dérober à l'amour de Caïrbar. Mais les vents te trompent, ô Darthula, et refusent à tes vaisseaux le rivage désiré d'Etha. Ces montagnes que tu vois, ô Nathos, ne sont pas les tiennes! Ce n'est pas le bruit de tes vagues mugissantes que tu entends, tu es près du palais de Caïrbar. Non loin de toi s'élèvent les tours de ton ennemi: cette colline qui avance sa tête verdoyante dans la mer, c'est Ullin; c'est la baie de Tura qui reçoit ton

Digitized by Google

vaisseau. Où étiez-vous, vents du midi, quand ces objets de ma tendresse furent ainsi déçus? Vous étiez à vous jouer sur la plaine et à poursuivre la chevelure du chardon. Ah! que n'alliez-vous enfler les voiles de Nathos, jusqu'à ce que les collines d'Etha s'élevassent dans les nues à l'approche de leur roi. Depuis longtemps dure ton absence, ô Nathos, et le jour marqué (1) pour ton retour est passé.

Aimable héros, quand tu vis la terre des étrangers, que tu parus charmant aux yeux de Darthula! Ton visage avait la douceur des premiers rayons de l'aurore; la noirceur de ta chevelure égalait celle du corbeau. Ton ame était calme comme l'heure où le soleil disparaît dans l'onde; le murmure du zéphyr entre les roseaux, le gazouillement du ruisseau de Lora, sont moins doux que le son de ta voix.

Mais dans la fureur des combats, tu ressemblais à une mer agitée par la tempête. Le fracas de tes armes était terrible, et l'ennemi s'évanouissait au seul bruit de ta marche.... Ce fut ainsi que le vit Darthula du haut des tours du palais de ses pères; à ta vue elle sentit son cœur palpiter : que tu es aimable, jeune étranger, disait-elle, que tu es beau dans les combats! Ami de l'infortuné Cormac (2),

Digitized by Google

pourquoi te laisses-tu emporter à ton bouillant courage? Jeune héros, tes guerriers sont en trop petit nombre pour attaquer Caïrbar. Ah! que je fusse délivrée de l'amour de ce guerrier farouche, pour me réjouir en présence de Nathos. Heureux les rochers d'Etha, ils verront les pas de mon amant, ils verront son sein d'albâtre quand les vents soulèveront sa noire chevelure.

Telles furent tes paroles, ô Darthula, sur tes tours couvertes de mousse; mais maintenant la nuit t'environne, et les vents ont trompé tes voiles : Darthula, les vents ont trompé tes voiles. Cesse un moment, vent du nord, et laisse-moi entendre la voix de la fille de Colla. Que j'aime à entendre ta voix, ô Darthula, au milieu des sifflemens des vents!

[1] « Sont-ce là les rochers de Nathos, est-ce là le bruit de ses torrens? Cette lumière vient-elle du palais d'Usnoth? elle perce à peine les ténèbres qui nous environnent. Mais la lumière qui réjouit l'ame de Darthula, c'est la présence de son cher Nathos. Fils du généreux Usnoth, pourquoi ce soupir étouffé? Serions-nous dans la terre des étrangers »?

« Non, ce ne sont pas là mes rochers, ré-

[1] Darthula.

pondit Nathos, ce n'est pas le bruit de mes torrens. Aucune lumière ne peut venir du palais d'Etha, il est trop loin de nous. Nous sommes dans la terre des étrangers, dans les états du farouche Caïrbar. Les vents nous ont trompés, Darthula; c'est Ullin, dont les vertes collines s'élèvent ici dans les nues. Marche vers le nord, Althos; Ardan, porte tes pas le long de la côte, de peur que l'ennemi ne vienne nous surprendre dans la nuit, et nous ôter l'espérance de revoir le palais d'Etha. Pour moi, j'irai vers cette tour couverte de mousse, et je verrai qui habite le palais d'où part cette lumière. Et toi, belle Darthula, repose-toi sur le rivage, rapose en paix; l'épée de Nathos t'environne ».

Nathos part. Darthula reste seule sur le rivage. Elle s'assied; elle écoute le bruit sourd des flots. De grosses larmes sont sur le bord de ses paupières, et ses regards cherchent son cher Nathos; son cœur frémit au souffle des vents: elle prête l'oreille vers la trace des pas de son amant... Mais le bruit de ses pas ne se fait plus entendre. « Où es-tu, cher objet de mon amour? Le vent rugit autour de moi, la nuit est obscure, et Nathos ne revient point! Qui peut te retenir, aimable chef d'Etha, les ennemis t'ont-ils surpris dans la nuit »?

Digitized by Google

Nathos revient, mais son visage était obscurci par la douleur; il avait vu l'ombre de son ami, l'ombre de Cuchullin, marchant sur les murs de Tura. Ce héros poussait de fréquens soupirs; ses yeux éteints par la mort, lançaient encore des feux terribles. Sa lance était une colonne de brouillard, et les étoiles jetaient une lumière faible au travers de son corps aérien; sa voix était semblable au vent qui murmure au fond d'une caverne, et ses paroles annonçaient le malheur.

L'ame de Nathos était triste, et son front obscur comme le soleil plongé dans un humide brouillard : « D'où vient ta tristesse, ô Nathos, lui dit Darthula? tu es l'appui de Darthula; sa joie est de te voir, je n'ai point d'autre ami que Nathos : mon père repose dans la tombe; le silence règne dans Selama; le deuil est dans ma patrie, mes amis sont tombés avec l'infortuné Cormac, et les braves ont péri dans les guerres d'Ullin.

[1] Le soir étendait ses ombres sur la plaine; les torrens bleuâtres commençaient à disparaître dans les ténèbres. Les vents agitaient par intervalles la cime des bois de Selama, j'étais assise au pied d'un arbre sur les tours du palais de mes pères. Truthil vint s'offrir à

[1] Darthula raconte la mort de Colla son père.

Digitized by Google

ma pensée, Truthil mon frère, qui m'avait quittée pour aller combattre Caïrbar. Le vénérable Colla, mon père, s'avance en s'appuyant sur sa lance : son visage sombre est penché vers la terre, et la douleur est dans son ame. Son épée est à son côté, le casque de ses pères est sur sa tête. Sa poitrine s'élève, il ne respire que les combats; de ses yeux s'échappe une larme qu'il s'efforce de cacher.

Darthula, me dit-il en soupirant, tu es la dernière de la race de Colla. Truthil a péri dans le combat ; le roi de Selama (3) n'est plus. Caïrbar marche vers nos murs à la tête d'une armée nombreuse ; Colla punira son orgueil et vengera son fils; mais toi, ma chère Darthula, à quel asile confierai-je ta beauté? Où sera ta sûreté? Tous tes amis ont péri.

Il n'est donc plus, m'écriai-je en poussant un soupir; la valeur du généreux Truthil ne brillera donc plus dans les combats... Ma sûreté, Colla, elle est dans cet arc. J'ai appris à percer le timide chevreuil. Père de l'infortuné Truthil, ne puis-je pas percer aussi Caïrbar? A ces mots le visage du vieillard rayonne de joie. Les larmes se pressent sur sa paupière et coulent sur ses joues; un tremblement subit agite ses lèvres. Sa barbe grise frémit au souffle des vents. Tu es la digne

Digitized by Google

sœur de Truthil, s'écria Colla; c'est le feu de son ame qui embrasse la tienne. Prends, Darthula, prends cette lance, ce bouclier d'airain et ce casque d'acier. Ce sont les dépouilles d'un guerrier dans les premières années de sa jeunesse (4). Quand le soleil se lèvera sur Selama, nous irons à la rencontre de Caïrbar; mais reste près du bras de ton père, reste à l'ombre de mon bouclier. Autrefois, Darthula, ton père aurait pu te défendre, mais maintenant les années pèsent sur sa main tremblante. La force abandonne son bras, et la douleur obscurcit son ame.

Nous passâmes la nuit dans la tristesse. Le jour parut, je brillai sous l'armure de la guerre. Mon père marchait devant moi. Ses guerriers se rassemblèrent autour de son bouclier. Mais ils étaient en petit nombre sur la plaine, et tous en cheveux blancs. Les jeunes héros étaient tombés avec mon frère en combattant pour l'infortuné Cormac. « Compagnons de ma jeunesse, leur dit Colla, ce n'est pas ainsi que vous m'avez vu jadis sous les armes. Ce n'était pas ainsi que je marchais au combat, quand le grand Confadan tomba sous mes coups. Vous êtes chargés d'années et de douleur. La sombre vieillesse a descendu sur nous; mon bouclier est usé par le temps, et

Digitized by Google

mon épée est attachée au mur de mon palais (5). Je me disais : Le soir de ta vie sera tranquille, et ta fin sera celle d'une lumière qui s'éteint par degrés. Mais la tempête est revenue, et je suis courbé comme un vieux chêne dépouillé de ses branches, je chancelle, je suis prêt à tomber... Où es-tu, mon fils, avec les ombres de tes héros? Tu ne me réponds point du sein du tourbillon que tu habites. L'ame de ton père est accablée de douleur.... Mais ma tristesse va bientôt finir; il faut que Caïrbar ou Colla tombe. Je sens revenir la force de mon bras, et mon cœur tressaille au bruit de la bataille ».

Colla tire son épée, l'acier brille dans la main de ses vieux guerriers; ils s'avancent dans la plaine, et leurs cheveux blancs flottent au gré des vents. Caïrbar était assis à une fête dans la plaine silencieuse de Lona (6); il aperçoit l'armée de mon père et donne aussitôt le signal du combat.

Déjà..... (7). Mais pourquoi ferais-je à Nathos le détail d'une bataille? Ne t'ai-je pas vu, au milieu des ennemis, semblable à la foudre du ciel? Elle est belle, mais terrible, et sa course enflammée renverse les mortels. La lance de Colla porte la mort de tous côtés. Il se souvenait des combats de sa jeunesse; mais,

Digitized by Google

hélas! une flèche part et vient percer le flanc du héros. Toute mon ame tressaille de frayeur. Il tombe sur son bouclier, j'étends le mien sur lui; dans ce moment mon sein se découvre. Caïrbar accourait la lance levée, il aperçoit la fille de Selama. La joie brille sur son visage sombre, et sa main retient le fer prêt à frapper. Il élève un tombeau à mon père, et m'emmène pleurante à Selama. Il me dit les paroles de l'amour; mais mon ame était navrée de douleur. Je voyais les boucliers de mes pères, l'épée de mon cher Truthil, les armes de mes amis morts, et les pleurs inondaient mes joues. Tu vins alors, ô Nathos, et le sombre Caïrbar s'enfuit; il s'enfuit comme un fantôme du désert devant le premier rayon du jour. Son armée était éloignée, et son bras était trop faible contre toi.

Mais d'où vient ta tristesse, ô Nathos, répétait sans cesse la fille de Colla (8)?

J'ai vu les combats dès mon enfance, répondit Nathos. Mon bras ne pouvait encore lever la lance, quand le danger vint s'offrir à moi pour la première fois. Mais la guerre était pour mon ame ce que le soleil est pour une vallée verte et profonde, quand il y verse des torrens de lumière avant de cacher sa tête enflammée dans l'orage; ma valeur s'est si-

gnalée dans les périls, long-temps avant que mes yeux eussent vu ta beauté, ô Darthula; ta beauté brillante comme l'étoile qui luit sur la colline au milieu de la nuit.... Mais je vois un nuage qui s'avance lentement et menace la lumière de cette belle étoile. Nous sommes dans la terre de l'ennemi. Les vents nous ont trompés, nos braves amis sont absens, et les montagnes d'Etha sont loin de nous; où pourrai-je te trouver un asile, ô Darthula : les frères de Nathos sont braves; mon épée étincela dans plus d'une bataille. Mais que peuvent les trois fils d'Usnoth contre l'armée de Caïrbar? Ah! que les vents n'ont-ils conduit tes vaisseaux sur ce rivage! Oscar (9), chef des héros, tu avais promis de venir combattre pour l'infortuné Cormac. Alors mon bras serait le bras foudroyant de la mort. Caïrbar tremblerait dans son palais et la paix régnerait autour de l'aimable Darthula. Mais pourquoi te décourages-tu, mon ame? Les fils d'Usnoth peuvent triompher.

« Oui, Nathos, ils triompheront, s'écrie avec transport la beauté de Selama. Jamais Darthula ne verra le palais du sombre Caïrbar. Donne-moi ces armes d'airain que ce météore fait briller en passant, je les vois dans le fond de ton vaisseau; donne, Dar-

Digitized by Google

thula veut combattre... « Ombre magnanime de Colla, mon père, est-ce toi que je vois sur le nuage? Quel est ce sombre objet qui est à tes côtés? C'est le généreux Truthil..... Moi, je verrais le palais du barbare qui a tué le chef de Selama! Non jamais, ombres chéries, jamais je ne le verrai ». A ces mots la joie reparut sur le visage de Nathos : « Fille de Selama, lui dit-il, tu répands la sérénité dans mon ame; viens maintenant, Caïrbar, viens avec tous tes guerriers. Nathos se sent une force nouvelle. Et toi, vénérable Usnoth, tu n'entendras point dire que ton fils a fui. Je me souviens toujours des dernières paroles que tu m'as adressées sur le rivage d'Etha, au moment où mes voiles commençaient à s'enfler, et que j'étais prêt à voguer vers les murs de Tura. « Nathos, me dit mon père, tu vas joindre Cuchullin, ce héros qui jamais n'a fui dans les dangers. Que ton bras ne soit pas faible au jour du combat, et ne songe jamais à la fuite, de peur que le fils de Semo ne dise que les enfans d'Etha sont des lâches. Ces discours outrageans viendraient jusqu'à moi, et la douleur m'accablerait dans mon palais solitaire ». Ainsi me parla mon père, les pleurs roulaient sur ses joues.

Digitized by Google

Il me donna cette brillante épée. J'arrivai dans la baie de Tura; un vaste silence règnait dans le palais. Mes yeux cherchèrent en vain quelque guerrier qui put me parler du chef de Dunscar [1]. J'entrai dans la salle des fêtes où les armes de ses aïeux étaient autrefois suspendues; elles n'y étaient plus. Nous y trouvâmes le vieux Lamor assis et fondant en larmes.

D'où viennent ces armes, dit le vieillard en se levant? Il y a long-temps que la lance n'a brillé dans les sombres murs de Tura; venez-vous des plaines de l'Océan, ou du triste palais de Temora (10)?

Nous venons des plaines de l'Océan, répondis-je, nous venons du palais d'Usnoth. Nous sommes les fils de Slisama, la fille de l'illustre Semo. Où est le vaillant Cuchullin? Mais pourquoi Nathos te le demande-t-il? Ne vois-je pas couler tes larmes? Comment est-il tombé, ce héros? réponds, solitaire habitant de Tura.

Il n'est pas tombé, répliqua Lamor, comme l'étoile silencieuse qui perce la nuit, brille et n'est plus; mais comme un météore terrible qui tombe dans les pays lointains, la mort suit sa course enflammée; il est lui-même le

[1] Cuchullin.

Digitized by Google

signal des guerres?..... l'affliction est sur les rives du Lego, et le murmure du torrent de Lara est lugubre et plaintif; c'est sur ses bords que mon héros a péri, fils du généreux Usnoth.

Il a péri au milieu du carnage, m'écriai-je en soupirant! Son bras était redoutable dans les combats, et la mort suivait son épée.

Nous marchâmes vers les rives désolées du Lego. Nous trouvâmes la tombe de Cuchullin. Les compagnons de ses guerres étaient auprès avec les bardes qui ont si souvent chanté ses victoires. Nous pleurâmes trois jours sur ce héros. Le quatrième, je frappai sur le bouclier de Caïrbar. Les guerriers de Cuchullin se rassemblèrent avec joie autour de moi, en agitant leurs lances.

Près de là Corlath, l'ami de Caïrbar, était à la tête d'une armée nombreuse; nous fondîmes sur lui dans l'ombre de la nuit; tous ses guerriers périrent, et quand les habitans de la vallée s'éveillèrent, ils virent aux premiers rayons de l'aurore, la terre rougie de leur sang. Nous marchâmes ensuite au palais de Cormac. Nos épées étaient levées pour défendre le roi, mais le palais de Temora était désert; Cormac avait péri dans sa jeunesse; le roi d'Erin n'était plus.

Digitized by Google

Aussitôt la tristesse s'empare des enfans d'Ullin; ils se retirent à pas lents et d'un air sombre, comme des nuages qui, après avoir long-temps menacé de l'orage, vont se perdre derrière les collines. Les fils d'Usnoth marchèrent dans leur douleur vers la baie de Tura. Nous passâmes par Selama. Caïrbar s'enfuit devant nous, comme le brouillard de Lano chassé par les vents du désert.

Ce fut alors que je te vis, aimable fille. Tu me parus belle comme la lumière du soleil. Qu'il est brillant ce jeune rayon, m'écriai-je, et les soupirs se pressèrent dans mon sein. Tu suivis le malheureux chef d'Etha.... Mais les vents nous ont trompés, ô Darthula, et l'ennemi est près de nous.

« Oui, dit Althos (11), l'ennemi est près de nous. J'ai entendu le bruit de sa marche et le cilquetis de ses armes; j'ai vu flotter le noir étendard d'Erin; j'ai distingué la voix de Caïrbar (12). Il avait aperçu notre vaisseau sur la mer, avant que la nuit descendît sur les ondes. Ses guerriers veillent dans la plaine de Lena et lèvent dix mille épées.

Qu'ils lèvent leurs dix mille épées, répondit Nathos, avec un sourire; les fils du vaillant Usnoth ne trembleront jamais à la vue du danger. Pourquoi rouler avec tant de fracas

Digitized by Google

tes flots écumans, ô mer d'Ullin! Pourquoi déployez-vous dans les airs vos bruyantes ailes, tempêtes éclatantes du ciel? Orages, croyez-vous que c'est vous qui retenez Nathos sur le rivage? Non, c'est son courage qui l'y retient, enfans de la nuit. Althos, apporte les armes de mes pères, tu les vois briller à la clarté des étoiles; apporte la lance de Semo (13), elle est dans le fond du vaisseau ».

Althos apporte les armes; bientôt Nathos a revêtu ses membres d'acier. Sa démarche est noble et fière; dans ses yeux menaçans brillent la joie et le désir de voir approcher l'ennemi. Darthula est en silence à ses côtés, les yeux fixés sur son amant; elle s'efforce de cacher le soupir qui s'élève de son sein et les deux larmes qui obscurcissent ses beaux yeux.

Althos, dit le chef d'Etha, j'aperçois une caverne dans ce rocher; places-y Darthula, et que ton bras la défende. Pour nous, Ardan, marchons à l'ennemi, appelons au combat le sombre Caïrbar. Ah! s'il pouvait venir couvert de ses armes bruyantes attaquer le fils d'Usnoth?..... Darthula, si tu échappes à l'ennemi, fuis sans attendre les derniers regards de Nathos : lève les voiles, Althos, et regagne le rivage d'Etha; dis à Usnoth que son fils est mort avec gloire, que

Digitized by Google

mon épée n'a point évité le combat. Dis-lui que je suis tombé au milieu d'une foule d'ennemis, afin que la joie se mêle à sa douleur. Chère Darthula, rassemble les jeunes filles d'Etha dans le palais de mon père; qu'elles chantent les louanges de Nathos, au retour du sombre automne. O si le chantre de Cona (14) pouvait célébrer ma gloire! alors mon ombre se réjouirait au milieu des vents de nos montagnes ».

Oui, Nathos, ma voix chantera tes louanges; Ossian célébrera ta gloire, fils du généreux Usnoth. Pourquoi n'étais-je pas dans la plaine de Lena, quand la bataille commença? L'épée d'Ossian aurait défendu tes jours, ou il aurait péri lui-même.

Nous étions cette nuit-là dans Selma, assis à la fête de Fingal. Les vents étaient déchaînés dans les arbres. On entendait les gémissemens du fantôme de la montagne (15), un tourbillon de vent traversa la salle et vint toucher légèrement ma harpe. Elle rendit un son lugubre comme le chant des funérailles. Fingal l'entendit le premier; de fréquens soupirs s'élèvent de son sein. « Quelqu'un de mes héros à péri, dit le roi de Morven. J'entends des sons de mort sur la harpe de mon fils. Ossian, touche cette corde

Digitized by Google

qui résonne ; fais entendre des accords funèbres, afin que les ombres de mes guerriers s'envolent avec joie vers les collines de Morven ».

Je touchai ma harpe devant le roi : les sons en étaient sourds et plaintifs. Penchez-vous du sein de vos nuages, ombres de mes pères ; écartez de vous la terreur et les feux qui vous environnent, et recevez le héros qui expire à cette heure, soit qu'il vienne d'une terre éloignée, soit qu'il sorte du sein des mers. Préparez sa robe de brouillard et sa lance de nuages ; placez à son côté un météore à demi-éteint sous la forme de son épée, et qu'il s'offre toujours sous des traits aimables, afin que sa vue puisse réjouir ses amis. Ombres de mes pères, penchez-vous du sein de vos nuages. Tels furent dans Selma les chants d'Ossian, au son de sa harpe plaintive ; mais Nathos était sur la côte d'Ullin, environné de la nuit. Il entendit la voix perçante de l'ennemi au-dessus du mugissement des flots. Il écoutait en silence, appuyé sur ses armes.

Le matin se leva paré de ses rayons ; les enfans d'Erin paraissent ; ils s'étendent le long de la côte comme des rochers grisâtres chargés d'arbres antiques. Caïrbar au milieu d'eux, sourit d'un air farouche à l'aspect de

Digitized by Google

l'ennemi. Nathos s'élance ; Darthula ne put rester loin de son amant ; elle vole sur ses pas, armée d'une lance et suivie de ses guerriers. Mais ces héros couverts de leurs armes et dans l'éclat de la jeunesse, qui sont-ils? Je reconnais les fils d'Usnoth, Althos et Ardan.

Viens, dit Nathos, viens chef de Temora, combattons sur le rivage pour la plus belle des filles. Nathos n'a point ses guerriers avec lui ; ils sont au delà de cette mer orageuse. Pourquoi viens-tu avec la foule de tes héros attaquer le chef d'Etha? Tu as fui devant lui (16), quand ses amis l'environnaient.

Jeune homme au cœur présomptueux, répondit Caïrbar, crois-tu que le chef d'Erin combatte contre toi ? Tes aïeux n'étaient point comptés parmi les guerriers célèbres. Ils n'étaient point au rang des rois. Ont-ils dans leur demeure les armes de leurs ennemis et les boucliers des temps anciens? Caïrbar règne avec gloire dans Temora. Il ne se mesure point avec des guerriers vulgaires.

Une larme s'échappe des yeux de Nathos ; il regarde ses frères, leurs javelots volent en même temps, et trois guerriers sont étendus sur la terre. Bientôt leurs redoutables épées étincellent dans leurs mains. Les bataillons d'Erin se dispersent comme un amas de

Digitized by Google

sombres nuages devant le souffle impétueux des vents. Alors Caïrbar donne le signal à son armée. Mille arcs sont tendus, mille flèches volent, les fils d'Usnoth tombent..... Ils tombent comme trois jeunes chênes qui seuls s'élevaient sur la colline. Le voyageur voit ces arbres superbes; il s'étonne de les voir seuls et sans abri parvenus à cette hauteur : le vent du désert vient dans la nuit et couche leurs vertes cimes sur la terre. Le lendemain le voyageur revient..... mais les jeunes chênes sont desséchés, et la colline est dépouillée de sa verdure.

Darthula voit tomber ces héros; la douleur la rend immobile, ses yeux ne versent point de larmes, ses regards sont pleins d'un morne désespoir; la pâleur ternit ses joues, ses lèvres tremblantes articulent à peine quelques mots entrecoupés, et sa noire chevelure flotte en désordre.

Le farouche Caïrbar arrive: « Où est maintenant l'objet de ton amour? Où est ton chef d'Etha? As-tu vu le palais d'Usnoth, ou les sombres collines de Fingal? Si les vents n'avaient pas jeté Darthula sur le rivage, j'allais faire tonner la guerre dans Morven. Fingal lui-même serait tombé sous mes coups, et la désolation règnerait dans Selma ».

Digitized by Google

Le faible bras de Darthula laisse échapper son bouclier. Son sein d'albâtre est découvert. Mais il est ensanglanté ; une flèche cruelle l'avait percé : elle tombe comme un flocon de neige sur son cher Nathos ; sa noire chevelure enveloppe le visage de son amant, et leur sang se mêle sur la terre.

« Tu n'es plus, fille de Colla, dirent les bardes de Caïrbar ; le silence habite sur les rives désertes de Selama ; la race de Truthil est éteinte. Quand te relèveras-tu, ô la première des beautés d'Erin ! Tu dormiras longtemps dans la tombe ; et le matin de ton réveil est bien éloigné. Le soleil ne viendra plus éclairer ton lit, et te dire : Éveille-toi, Darthula, éveille-toi la plus belle des femmes. L'haleine du printemps a réchauffé les airs. Les fleurs balancent leurs têtes sur la verdure..... Soleil, retire-toi. La fille de Colla est endormie, on ne la verra plus sortir au matin dans l'éclat de sa beauté : on ne la verra plus marcher avec grâce dans la plaine ».

Ainsi chantaient les bardes en élevant le tombeau de Darthula. J'allai chanter aussi sur la tombe de cette infortunée, lorsque Fingal vint dans Ullin combattre Caïrbar.

FIN DU POËME DE DARTHULA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE DARTHULA.

(1) Marqué par la destinée. On ne trouve point d'autres divinités que le Destin dans les poésies d'Ossian.

(2) Assassiné par Caïrbar, comme on l'a vu dans Temora.

(3) Ce n'est point le même Selama dont il est question dans le poëme de Comlath et de Cuthona, qui était la demeure de Toscar dans l'Ulster. Selama en langue gallique signifie belle vue, vue étendue. On bâtissait alors les maisons sur les hauteurs, pour dominer sur le pays, et pour n'être pas surpris par l'ennemi; ainsi beaucoup de châteaux s'appelèrent alors Selama; de là vient aussi le nom de la demeure de Fingal, du fameux palais de Selma.

(4) Le poëte, pour rendre l'histoire de Darthula vraisemblable, a soin de dire que son armure était celle d'un guerrier très-jeune.

(5) Quand un guerrier était vieux ou incapable de combattre, il attachait les armes dans la salle où toute la famille s'assemblait au jour de la fête; il ne paraissait plus dans les combats, et le période de la vie s'appelait LE TEMPS D'ATTACHER SES ARMES.

(6) Lona, plaine marécageuse; c'était la coutume de donner une fête après la victoire; Caïrbar donnait une

Digitized by Google

fête à son armée pour célébrer la défaite de Truthil et du reste du parti de Cormac, quand Colla vint l'attaquer.

(7) Le poëte évite adroitement la description du combat de Lona, qui serait déplacée dans la bouche d'une femme, et qui n'aurait rien de neuf après les nombreuses descriptions de ce genre qui se trouvent dans ses autres poëmes; et cela fournit l'occasion à Darthula de dire une chose flatteuse à son amant.

(8) C'est l'usage d'Ossian de répéter à la fin d'un épisode la phrase par laquelle il l'a commencé; il semble que cela ramène mieux l'esprit du lecteur au sujet principal.

(9) Oscar avait résolu depuis long-temps de faire une descente en Irlande pour attaquer Caïrbar, qui avait assassiné son ami Cathol, fils de Moran, d'une famille distinguée d'Irlande, et du parti de Cormac.

(10) Temora était le palais des souverains d'Irlande. Ossian l'appèle triste, à cause de la mort de Cormac, que Caïrbar avait assassiné pour usurper son trône.

(11) Althos revenait de la côte de Lona, où Nathos l'avait envoyé à la découverte.

(12) Caïrbar avait assemblé son armée sur la côte de l'Uster pour s'opposer à la descente que Fingal avait dessein de faire en Irlande, pour rétablir la famille de Cormac sur le trône. Nous avons déjà dit que Caïrbar avait assassiné ce jeune roi, et s'était emparé de la souveraineté de l'Irlande. La baie de Tura, dans laquelle le vaisseau de Nathos fut poussé par la tempête,

Digitized by Google

était entre les deux ailes de l'armée de Caïrbar; ainsi les fils d'Usnoth ne pouvaient pas échapper à leurs ennemis.

(13) Semo était grand-père de Nathos, du côté de sa mère; la lance, dont il est ici question, avait été donnée à Usnoth en mariage; c'était l'usage que le beau-père donnât ses armes à son gendre.

(14) Ossian est souvent appelé dans les anciennes poésies des bardes LE CHANTEUR, LA VOIX, LA DOUCE VOIX DE CONA.

(15) Par les gémissemens du fantôme de la montagne, Ossian entend le bruit sourd qui précède la tempête, et qui est bien connu de ceux qui habitent les montagnes.

(16) Il fait allusion à la fuite de Caïrbar, lorsque Nathos vint à Selama.

Digitized by Google

CATHLIN

DE CLUTHA,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Le poëte raconte à Malvina l'arrivée de Cathlin à Selma, pour demander du secours à Fingal contre Ducarmor, roi de Cluba. Ce dernier avait tué Cathmol, roi de Clutha, pour enlever sa fille Lanul. Tous les chefs de Morven demandaient le commandement de cette expédition. Fingal ne veut point prononcer. Ils se retirent chacun sur leur colline, pour recevoir dans leurs songes les avis de leurs aïeux. L'ombre de Trenmor apparaît à Ossian et à son fils Oscar. Ils partent de la baie de Cormona, et arrivent le quatrième jour sur la côte de Rathcol, vallée d'Inishuna, où Ducarmor avait fixé son séjour. Ossian dépêche un barde à Ducarmor, pour lui demander la bataille. La nuit vient; Ossian donne le commandement de l'armée à Oscar, qui (suivant la coutume des rois de Morven, avant le combat) se retire sur une colline voisine. Au point du jour l'action commence; Oscar et Ducarmor combattent : Ducarmor est tué. Oscar apporte la cotte d'armes et le bouclier de Ducarmor à Cathlin, qui s'était éloigné du champ de bataille. On découvre que Cathlin est Lanul, fille de Cathmol, qui avait été enlevée par Ducarmor, et avait trouvé le secret de s'échapper des mains de son ravisseur.

Digitized by Google

CATHLIN

DE CLUTHA,

POËME.

Approche, ô Malvina, tu veilles solitaire au milieu de la nuit; les vents rugissent autour de toi. Les morts tracent sur mes cent torrens des sillons enflammés. Ils se réjouissent au milieu des tourbillons, et troublent seuls le calme des ténèbres. O toi, dont la main blanche touchait les harpes de Lutha, essaie encore de me consoler par tes chants. Réveille tes cordes endormies, chante, ô Malvina. Rallume mon génie, dont les années ont éteint la flamme. Je t'entends, ô Malvina, dans l'obscurité de la nuit. Pourquoi m'as-tu privé de la douceur de tes chants? Quand le ruisseau tombe de la colline obscurcie par l'orage, et qu'il roule ses flots à la clarté renaissante du soleil, le chasseur écoute avec plaisir leur doux murmure, en secouant sa chevelure humide. Ainsi ta voix, ô Malvina, charme l'ami des héros décédés. Ma poitrine s'enfle et s'élève : mon cœur palpite. Le passé

Digitized by Google

se retrace à ma vue. Viens, ô Malvina, cesse d'errer seule au milieu de la nuit.

Un jour, nous vîmes entrer un vaisseau dans la baie de Carmona (1). Du haut du mât pendait un bouclier brisé et couvert de sang; un jeune guerrier s'avance, tenant à sa main une lance sans pointe. Ses cheveux en désordre tombaient sur son front, et cachaient à demi ses yeux mouillés de larmes. Fingal lui présente aussitôt la coupe de la fête. L'étranger lui dit :

« Le souverain de Clutha, Cathmol, est étendu sans vie dans son palais. La beauté de Lanul, son aimable fille, a frappé les yeux de Ducarmor. Le barbare a percé le flanc de Cathmol. J'errais alors dans le désert. Le meurtrier s'est enfui pendant la nuit. O Fingal, aide Cathlin à venger son père. Je ne t'ai pas cherché long-temps. Tu n'es point un faible rayon de lumière perdu dans les nuages. Tu es connu dans l'univers comme le soleil ».

Un regard de Fingal nous fait tous voler aux armes. Mais à qui appartiendra l'honneur de combattre? Nous le réclamons tous. La nuit descendit sur Selma, chacun se retira sur la colline que fréquentaient les ombres de ses aïeux, afin qu'elles vinssent nous vi-

Digitized by Google

siter dans nos songes et désigner ceux qui devaient combattre.

Nous fîmes retentir sur nos boucliers le signal de la mort, et nos chants s'élevèrent dans les airs. Nous appelâmes trois fois les ombres de nos pères ; nous nous couchâmes sur la bruyère, et les songes descendirent sur nous. L'ombre majestueuse de Trenmor se présente à ma vue. Ses guerriers rangés derrière lui, se confondaient avec les nuages ; ils semblaient combattre encore ; mais je distinguais à peine leurs mouvemens et leurs attitudes menaçantes. Je prêtai l'oreille : je n'entendis aucun bruit ; ce n'étaient que des formes légères et fantastiques.

Je m'éveillai de mon songe au bruit d'une bouffée de vent qui agita ma chevelure. L'ombre fit gémir en partant le chêne voisin : je pris mon bouclier que j'avais suspendu à une branche. J'entendis le cliquetis de l'acier. C'était Oscar qui s'avançait vers moi. Il avait vu aussi les ombres de ses pères.

« Ossian, me dit-il, comme l'ouragan fond sur le sein des vagues blanchissantes, ainsi je traverserai sans crainte les plaines de l'Océan pour aller à l'ennemi. Mon père, j'ai vu les ombres de nos aïeux. Mon cœur palpite : ma gloire brille à mes yeux dans l'a-

Digitized by Google

venir, comme un trait lumineux sur la nue, quand le soleil, ce voyageur enflammé des cieux, s'avance dans tout son éclat ».

« Digne petit-fils de Branno, répondis-je, Oscar ne marchera pas seul à l'ennemi, je vole avec toi sur l'Océan, et vais assiéger Ducarmor dans sa demeure. Combattons, mon fils, comme deux aigles, qui du sommet d'un rocher étendant leurs larges ailes, s'élancent et volent contre les vents ». Nos voiles sont déployées : nous partons de la baie de Carmona : mes guerriers, voguant sur trois vaisseaux, voyaient l'ombre de mon bouclier noircir les flots, tandis que j'observais l'étoile de Tonthena qui montrait sa lumière rougeâtre entre les nuages.

Les vents favorables soufflèrent pendant quatre jours. Nous aperçûmes Hunon au milieu des brumes. Ses cents forêts étaient agitées par les vents; les rayons du soleil doraient par intervalles ses flancs noirâtres, et les torrens écumaient sur ses rochers.

Entre les collines serpente un vallon silencieux; un ruisseau bleuâtre en baigne la verdure. C'est là qu'au milieu des chênes au feuillage ondoyant s'élevait la demeure des rois. Mais depuis plusieurs années le silence règne dans Rathcol, et la race des héros a

Digitized by Google

disparu de cette vallée agréable : les flots y avaient poussé Ducarmor et son armée. Tonthena avait caché sa tête dans les cieux. Ducarmor avait plié ses voiles, et s'était arrêté sur les collines de Rathcol. Il poursuivait le chevreuil de la montagne. Nous arrivons. Je députe un barde pour l'inviter au combat. Ducarmor le reçut avec joie. Une colonne de feu, mêlée de fumée qui s'élève dans la nuit du sein de l'incendie, est l'image de son ame féroce et belliqueuse : il avait la force d'un héros, mais ses actions étaient barbares.

La nuit vint avec tous ses nuages. Nous nous assîmes auprès d'un chêne embrasé. Cathlin était débout à quelque distance de nous; je voyais les différentes passions qui agitaient son ame ; elles se peignaient successivement sur son visage, comme on voit l'ombre inconstante voler sur la prairie; ses cheveux qui flottaient au gré des vents relevaient l'éclat de sa beauté. Je ne voulus point par mes paroles interrompre le cours de ses pensées. Je fis apporter ma harpe et je chantai.

« Mon fils, dis-je à Oscar, retire-toi secrètement cette nuit sur la colline, et frappe ton bouclier à l'exemple des rois de Morven. Au

Digitized by Google

lever de l'aurore, tu conduiras mon armée au combat. Assis sur le rocher, je te verrai marcher à l'ennemi, terrible comme les ombres au milieu des tempêtes qu'elles excitent dans les airs.

Pourquoi plongerais-je mes regards dans la nuit de ces temps reculés, où les chants des bardes n'avaient pas encore commencé? Les siècles plus voisins de nous sont marqués d'illustres actions. Arrêtons nos yeux sur Trenmor, comme le nautonnier sur Tonthena, dont la lumière guide sa route nocturne sur les flots.

Les nombreuses tribus de Carmal, comme une mer en courroux, inondaient la plaine retentissante de Caracha : semblables à une longue chaîne de flots blanchis d'écume s'avançaient les bardes en cheveux blancs ; le feu de leurs regards enflammait le cœur des guerriers. Au milieu de ces habitans solitaires des rochers, on voyait un enfant de Loda, dont la voix évoquait du haut des airs les ombres formidables. Il demeurait sur une colline de Loclin, dans l'épaisseur d'un bois dépouillé de son feuillage. Près de sa demeure s'élevaient cinq roches escarpées. Un torrent bouillonnant grondait à l'entour. Souvent quand les ailes enflammées des météores

Digitized by Google

traçaient des sillons lumineux dans la nuit, et que la lune abaissait son disque obscurci derrière la colline, il élevait sa voix puissante. Les esprits l'entendaient, ils volaient à ses ordres et changeaient à son gré le sort des batailles; mais ils ne détournèrent pas Trenmor du combat. Trenmor s'avance dans les champs tumultueux de la guerre. Trathal y brille comme un astre qui paraît à l'horizon. Les ténèbres couvraient la terre. L'enfant de Loda déploya dans la nuit toutes les ressources de son art. Mais, enfant de Loda, ils ne sont pas faibles les guerriers qui sont devant toi.

Alors Trenmor, et Trathal son fils, se disputèrent l'honneur de commander l'armée, mais leur dispute était douce comme la joûte de deux zéphirs qui, dans les ardeurs de l'été, agitent ensemble leurs ailes légères sur la surface d'un lac. Trenmor, déjà couvert de gloire, céda le commandement à son fils. Trathal s'avance, sous les yeux de son père, et l'ennemi disparaît dans les plaines de Caracha; mon fils, chaque moment du passé est marqué par les exploits des héros (2).

. . . . . .

Déjà le jour se levait au milieu des nuages de l'orient. L'ennemi s'avance, le combat

Digitized by Google

s'engage dans le vallon de Rathcol. Oscar et Ducarmor se rencontrent auprès d'un chêne : ils combattent : les éclairs éblouissans qui partent de leurs armes les dérobent à notre vue : ainsi, quand deux météores se heurtent la nuit dans un vallon, une lumière rougeâtre se répand alentour, et les hommes effrayés prévoient la tempête. Ducarmor tombe dans son sang : le fils d'Ossian triomphe. O Malvina, que ton amant était redoutable dans les combats !

Cathlin s'était éloigné du champ de bataille. Ce jeune étranger s'était retiré sur les bords solitaires du torrent de Rathcol, vers l'endroit où l'écume bouillonne autour d'un amas de pierres revêtues de mousse. Un bouleau touffu se penche sur le torrent et jète ses feuilles aux vents. De temps en temps Cathlin pensif touchait la surface de l'onde avec la pointe de sa lance. Oscar arrive tenant à sa main la cotte d'armes de Ducarmor et son casque orné de plumes d'aigle. Il les dépose aux pieds du jeune étranger : « Les ennemis de ton père sont domptés, ils sont dans le séjour des ombres. Nous retournons triomphans à Morven. Mais pourquoi cette tristesse, chef de Clutha? As-tu sujet de répandre des larmes? — Fils d'Ossian, mon

Digitized by Google

ame se déchire ; je vois les armes de Cathmol, les armes que mon père portait dans les combats. Prends la cotte d'armes de Cathlin, suspends-la aux murs de Selma, afin qu'elle te rappèle le souvenir de mes malheurs ». A ces mots sa cotte d'armes, en se détachant, découvre un sein d'albâtre. C'était la fille de Cathmol, ce rejeton de tant de rois. Ducarmor la vit briller dans le palais de son père ; il vint dans la nuit assiéger Clutha ; Cathmol le combattit, mais ce héros succomba. L'ennemi resta trois jours avec la fille de Cathmol ; le quatrième, elle s'enfuit déguisée en jeune guerrier. Elle se souvint qu'elle était de la race des rois, et son cœur respira la vengeance.

Fille de Toscar, pourquoi te raconter la mort de Cathlin ? Sa tombe s'élève entre les joncs qui bordent le Lumon. Sulmalla, dans sa douleur, chante l'éloge funèbre de la fille des étrangers, et accompagne sa voix des sons lugubres de sa harpe.

FIN DU POËME DE CATHLIN DE CLUTHA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE CALTHIN DE CLUTHA.

(1) Carmona était un bras de mer dans le voisinage de Selma.

(2) Ceux qui récitent ce poëme, regrettent beaucoup la partie qui manque ici ; elle contenait la suite de l'histoire de Carmal et de ses druides.

Digitized by Google

SULMALLA,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Ce poëme n'est qu'une continuation du précédent. Il commence par une apostrophe à Sulmalla, fille du roi d'Inishuna, qu'Ossian rencontra à la chasse, en revenant de la bataille de Rathcol. Sulmalla donne une fête à Ossian et à Oscar, dans le palais de Conmor son père, qui pour lors était absent. Dès qu'elle apprend le nom des deux étrangers, elle leur raconte une expédition de Fingal à Inishuna. Elle parle par hasard de Cathmor, chef d'Atha, qui pour lors était absent avec le roi d'Inishuna, et le défendait contre ses ennemis, ce qui donne occasion à Ossian de raconter la guerre de Culgorm et Surandronlo, deux rois de Scandinavie, où Ossian et Cathmor se trouvèrent engagés chacun dans un parti opposé. Cet épisode est imparfait, il manque une partie de l'original. Ossian, averti en songe par l'ombre de Trenmor, part d'Inishuna.

Digitized by Google

SULMALLA,

POËME.

QUELLE est cette beauté qui marche si majestueusement sur les bords du Lumon? Ses cheveux tombent sur son sein palpitant, elle bande son arc avec effort, et son bras tendu en arrière éblouit l'œil par sa blancheur. Fille des rois, pourquoi portes-tu tes pas errans dans la plaine? Les jeunes chevreuils tremblent sur les rochers. Retire-toi. La nuit approche..... C'était la fille des rois de Lumon, la belle Sulmalla. Elle nous envoya un de ses bardes pour nous inviter à sa fête : nous vînmes nous asseoir au milieu des concerts dans le palais de Conmor. La main blanche et légère de Sulmalla volait sur les cordes tremblantes de la harpe, elle mêlait tout bas aux sons de l'instrument le nom de Cathmor. Ce héros était absent : il était allé combattre pour le pays de Sulmalla, mais toujours il était présent à sa pensée, il était l'objet de ses songes pendant la nuit. Thontena se plaisait à la contempler du haut des cieux, et voyait ses beaux bras s'agiter dans les illusions de son sommeil.

Digitized by Google

La fête finie, Sulmalla se leva parée de sa longue chevelure; les yeux baissés, elle nous adressa la parole, et nous demanda pourquoi nous traversions les mers : « Vous êtes sans doute au rang des rois? Votre courage et votre taille majestueuse me l'annoncent (1) ». — Aimable fille des rois, répondis-je, il n'est pas inconnu sur tes rivages, le chef de notre race. Les bords du Cluba ont retenti du nom de Fingal : Ossian et Oscar sont connus ailleurs que sur les collines de Cona; à notre nom l'ennemi trembla plus d'une fois dans les pays éloignés. « Je connais le bouclier du roi de Morven, répartit Sulmalla, il est suspendu dans le palais de Conmor, en mémoire d'un événement qui combla Fingal de gloire, quand il vint jadis sur les bords du Cluba. Un sanglier monstrueux faisait retentir de ses rugissemens les rochers et les forêts de Coldarnu. Les jeunes guerriers d'Inishuna l'attaquèrent, mais ils succombèrent, et les jeunes filles pleurèrent sur leurs tombes. Fingal arrive : tranquille, il s'avance; le monstre, effroi des forêts, tombe et roule sous les coups de sa lance. On dit que rien n'égalait alors la beauté de ce premier des héros : on ne l'entendit point vanter ses exploits au milieu de nos fêtes. Le souvenir de ses actions

Digitized by Google

s'effaçait de son ame de feu, comme on voit se dissiper un moment les vapeurs qui voilent l'éclat du soleil : les jeunes filles de Cluba ne virent point sa beauté avec des yeux indifférens ; leurs tendres cœurs soupirèrent pour le roi de Selma; les songes de la nuit le retraçaient à leur pensée : mais bientôt les vents ramenèrent cet aimable étranger dans sa patrie. Il n'est pas perdu pour le monde. Quelquefois cet astre s'avance dans tout son éclat et pénètre jusqu'à la demeure lointaine de ses ennemis. Sa renommée vole dans l'univers, comme les vents impétueux dans les forêts de Cluba.

Maintenant la tristesse habite ce palais; les enfans des rois sont absens : Conmor et Lormar (2) son fils sont au milieu des combats : près d'eux brille un jeune guerrier, venu des contrées lointaines, l'ami des étrangers, la terreur des ennemis, le généreux Cathmor : du haut de leurs collines, les filles d'Erin promènent leurs beaux yeux sur la plaine. Il est absent, le jeune guerrier dont l'image est gravée dans leurs ames. Aimables filles d'Erin, qu'il est terrible dans les champs de la guerre! Il combat à la tête de dix mille guerriers ».

Je l'ai vu, dis-je à Sulmalla, ce généreux

Digitized by Google

Cathmor, quand il quitta sa patrie pour venir combattre dans l'île d'Ithorno. Deux rois s'y faisaient alors une guerre sanglante, Culgorm et Surandronlo. Chasseurs renommés, ils étaient venus l'un et l'autre de leurs îles poursuivre les sangliers d'Ithorno (3). Ils en trouvèrent un au bord d'un torrent; chacun d'eux le perça de sa lance, et ils se disputèrent l'honneur de l'avoir abattu; une guerre affreuse s'élève, ils envoient d'île en île une lance rompue et teinte de sang, pour engager les amis de leurs familles à prendre les armes. Cathmor vint de Bolga et se rangea parmi les guerriers de Culgorm; moi, je secourus Surandronlo.

Nous nous rangeons sur les deux rives du torrent qui rugissait au milieu de la bruyère desséchée. Des masses de rochers brisés l'environnent et penchent leurs forêts sur les vallons; près de là sont deux enceintes consacrées à l'esprit de Loda, et la *pierre du pouvoir* (4) où les esprits descendent pendant la nuit au milieu des éclairs. C'est là que les vieillards mêlant leurs voix au murmure des ondes, appèlent les fantômes de la nuit et implorent leur assistance dans les combats; tranquille et sans inquiétude, je me tenais avec mes guerriers près du torrent. La lune rou-

Digitized by Google

geâtre montait au-dessus de la montagne. J'élevais de temps en temps ma voix; le jeune Cathmor entendit mes chants sur la rive opposée. Il était couché sous un chêne, et je voyais reluire ses armes redoutables. Le jour paraît : nous volons au combat : le carnage s'étend d'une aile à l'autre. Les guerriers tombent comme les faibles roseaux brisés par les vents d'automne.

Je m'avance en agitant mes armes. J'engage le combat avec un chef. Déjà nos boucliers sont percés, l'acier de nos cottes d'armes retentit sous les coups, le casque de mon adversaire tombe. Il paraît dans toute sa beauté : ses yeux brillaient du feu le plus doux, et ses cheveux épars volaient autour de son visage. Je reconnus le roi d'Atha : je jetai ma lance sur la terre. Nous nous quittâmes en silence et nous mêlâmes dans la foule des combattans pour chercher d'autres ennemis.

Ce ne fut pas ainsi que se termina la querelle de Culgorm et de Surandronlo. Semblables à deux ombres irritées qui se battent sur les ailes des vents, ils fondent l'un sur l'autre; chacun d'un coup de lance perce le cœur de son adversaire. Un rocher les reçoit dans leur chute à demi-renversés et morts :

Digitized by Google

et l'un tenant dans ses mains la chevelure de son ennemi, et l'autre semble rouler encore des yeux farouches. Le torrent qui tombe du rocher mouille leurs boucliers de son écume et se mêle avec leur sang.

Leur mort éteignit la guerre dans Ithorno. Cathmor et Ossian conclurent la paix. Nous élevâmes des tombeaux aux morts. Nous marchions sur les bords de la baie de Runar, quand nous aperçûmes un noir vaisseau flottant sur les ondes; il portait un jeune objet brillant comme le rayon du soleil, lorsqu'il perce l'épaisse fumée qui couronne la colline de Stramlo. C'était la fille de Surandronlo. Ses yeux égarés et roulant dans le feu, ses cheveux épars et en désordre rendaient son aspect farouche. Sa belle main portait une lance en avant. Son sein palpitait avec violence. Telle on voit la blanche écume des flots s'élever et s'abaisser au milieu des écueils; beau mais terrible spectacle pour les nautonniers, qui à sa vue appèlent les vents à leur secours. « Venez, disait-elle, habitans de Loda, sortez du sein de vos nuages. Pâle Carcar, Slumor, et toi redoutable Cortur, ouvrez vos palais aériens, recevez les ombres des ennemis de Surandronlo, qui vont tomber sous la lance de sa

Digitized by Google

fille. Ce n'était pas dans ses états un fantôme de roi. Quand il prenait sa lance, les oiseaux de proie battaient des ailes, et volaient à sa suite; car toujours le sang ruisselait sur les pas de Surandronlo : il ne m'a pas élevée pour briller oisive dans son palais. J'ai jeté l'éclat terrible des météores, et j'ai consumé les ennemis de mon père (5) ».

. . . . . .

Sulmalla écoutait avec un vif intérêt l'éloge du généreux Cathmor; elle portait ce héros dans son cœur. Son amour était comme un feu caché sous la bruyère, qui se réveille au souffle des vents et devient un vaste incendie. La fille des rois se retire au milieu des concerts, telle qu'un zéphir doux et léger qui agite en murmurant la tête brillante des fleurs, et ride la surface des lacs et des ruisseaux.

Pendant la nuit, un songe descendit sur Ossian. L'ombre de Trenmor m'apparut. Il semblait frapper son noir bouclier sur le rocher de Selma. Je compris que la guerre menaçait ma patrie. Je me lève, je revêts mon armure, et aussitôt que les torrens de Lumon réfléchirent les premiers rayons du jour, nous déployâmes nos voiles.

FIN DU POËME DE SULMALLA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE SULMALLA.

(1) C'est ici un des passages qui prouvent le cas qu'on faisait dans ces temps héroïques de la beauté, de la taille, et de la force du corps. (Voyez le discours préliminaire).

(2) Lormar était fils de Conmor, et frère de Sulmalla. Après la mort de Conmor, Lormar lui succéda sur le trône d'Inishuna.

(3) Ithorno était une île de la Scandinavie : on voit par cet épisode, que les mœurs des habitans de la Scandinavie étaient beaucoup plus féroces que celles des Calédoniens.

(4) On se souvient que, par la pierre du pouvoir, Ossian entend la statue de quelque divinité.

(5) Il y a encore ici une lacune considérable. La tradition appèle cette fille de Surandronlo, Runo-Forlo. Les Sénachies Irlandais ont donné la suite de l'histoire de Runo-Forlo; mais elle est remplie de fictions si peu naturelles, que M. Macpherson n'a pas jugé à propos de la traduire.

Digitized by Google

CATHLODA,

POËME.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Deux ans après avoir épousé Roscrana, fille de Cormac, roi d'Irlande, Fingal entreprit un voyage aux îles d'Orkney, pour visiter Cathula, roi d'Inistore. Après avoir resté quelques jours à Carictura, résidence de Cathula, Fingal mit à la voile pour retourner en Ecosse; mais il essuya une tempête qui l'obligea de relâcher dans une baie de la Scandinavie, près de Gormal, résidence ordinaire de Starno, son ennemi déclaré. Aussitôt que Starno aperçut des étrangers sur la côte, il assembla ses tribus et s'avança vers la baie d'Uthorno, où Fingal s'était réfugié. Mais quand il eut reconnu à quels étrangers il avait affaire, il n'osa point se mesurer avec Fingal; mais il forma le dessein d'accomplir, par une indigne trahison, ce qu'il ne pouvait exécuter par la force. Il invite donc Fingal à une fête : Fingal ne se fiant plus au roi de Loclin depuis qu'il avait violé les droits de l'hospitalité, (Fingal, chant 3) refuse de s'y rendre. Starno se prépare à l'attaquer, et Fingal à se défendre La nuit vient; Dumarunno propose à Fingal d'observer les mouvemens de l'ennemi : le roi s'en charge lui-même; il arrive par hasard à la caverne de Turtor, où Starno tenait enfermée Coban Garglass, fille d'un chef voisin. L'histoire de cette belle captive est imparfaite : il y a ici une partie de l'original perdue. Fingal s'avance jusqu'au lieu sacré où Starno et son fils Swaran consultaient l'esprit de Loda, sur le succès de la guerre. Rencontre de Fingal et de Swaran. Le chant finit par une description du palais aérien de Cruthloda, qu'on croit être l'Odin de Scandinavie.

Digitized by Google

CATHLODA,

POËME.

CHANT PREMIER.

(1) Je chante un événement mémorable des temps passés : invisible habitant des airs, qui courbes les roseaux du Lora, zéphir, pourquoi cesses-tu de murmurer à mon oreille? Je n'entends point le mugissement lointain des torrens, je n'entends point sur les rochers les sons éclatans de la harpe; viens, ô Malvina, viens ranimer mon génie.

Mes yeux s'arrêtent sur Loclin, sur la sombre baie d'Uthorno, où Fingal chercha un asile contre la fureur des flots et des vents. Les héros de Morven ne descendirent pas en grand nombre sur cette terre inconnue. Starno députa un enfant de Loda pour inviter Fingal à sa fête. Mais Fingal se souvint du passé, et ne put contenir son indignation : « Jamais Fingal ne verra ni les tours antiques de Gormal, ni Starno. Des projets de sang et de mort roulent sans cesse dans son ame féroce. Puis-je donc oublier cette aimable fille

Digitized by Google

des rois, la belle Agandecca? Retire-toi, enfant de Loda, je méprise les paroles de Starno, comme le vain bruit des vents d'automne ».

« Levez-vous, terrible Dumarunno, vaillant Cromaglas, intrépide Strumor, et toi, Cormar, dont les vaisseaux volent sur l'Océan comme les météores sur les nuages; levez-vous, enfans des héros, et combattez autour de moi sur cette terre étrangère. Que chacun, en jetant les yeux sur son bouclier, lui dise comme autrefois Trenmor: *Descends, ô mon bouclier, descends de la voûte où tu es suspendu au milieu des harpes; tu repousseras au loin ces flots d'ennemis, ou tu reposeras avec moi sous la tombe* ».

Les héros de Fingal se lèvent furieux et saisissent leurs lances: chacun d'eux recueille son ame en silence; un bruit soudain s'élève de tous les boucliers.

Quand la nuit vint, ils se retirèrent sur les collines, à quelque distance les uns des autres. Le bourdonnement inégal de leurs chants se mêlait aux rugissemens des vents, et le globe arrondi de la lune s'élevait sur leurs têtes. Couverts de ses armes éclatantes, arrive Dumarunno, ce chasseur intrépide de Cromaçar, qui traversa l'Océan pour poursuivre les

Digitized by Google

sangliers de Cruthormo (2); il chassait tranquillement au milieu de ses ennemis. Tu ne connus jamais la crainte, ô Dumarunno.

« Fils de Comhal, dit-il, je vais m'avancer dans les ténèbres. A l'abri de ce bouclier, je verrai les brillantes tribus de l'ennemi. Starno est devant moi avec Swaran, l'ennemi des étrangers. Ils n'invoquent pas en vain l'esprit de Loda sur *la pierre du pouvoir*. Si Dumarunno ne revient point, son épouse restera solitaire dans la plaine de Crathmo (3). Deux torrens mêlent leurs ondes rugissantes auprès de ma demeure; elle est entourée de côteaux chargés de forêts antiques, et non loin delà, l'Océan roule ses flots. Mon jeune fils erre dans la campagne et suit d'un œil attentif une troupe criarde d'oiseaux de mer. Donne-lui la tête d'un sanglier; dis-lui quelle était la joie de son père, quand l'hôte hérissé des forêts d'Ithorno, roulait sous les coups de sa lance ».

« Ai-je perdu le souvenir de mes aïeux en traversant les mers, repartit Fingal? Le temps du péril était jadis pour eux le moment le plus doux. Quoique jeune encore, je suis tranquille et serein à l'aspect des ennemis. Chef de Crathmo, c'est moi qui veux les observer dans la nuit ».

Digitized by Google

A ces mots, Fingal part; il franchit le large torrent de Turtor qui rugit dans les ténèbres au milieu du vallon de Gormal. La lune éclairait un rocher voisin. Fingal aperçoit sur le penchant un jeune objet semblable aux filles de Loclin. Ses cheveux flottent sur ses épaules, ses pas sont inégaux; elle commence a chanter, et s'interrompt soudain; elle agite ses beaux bras, la douleur est dans son ame.

«VénérableTornoth, disait-elle, où portes-tu maintenant tes pas? Est-ce sur les rives du Lulan? Tu as péri au bord de tes torrens, père de l'infortunée Carglas... Mais je t'aperçois, ô mon père, tu te réjouis dans le palais de Loda. Quand les sombres voiles de la nuit s'étendent sur le firmament, tu caches quelquefois la lune avec ton bouclier; j'ai vu son globe obscurci : tu allumes ta chevelure au feu des météores, et tu te promènes sur les ombres de la nuit. Pourquoi suis-je oubliée dans cette caverne? Jète, du palais de Loda, jète un regard de pitié sur la triste Carglas ».

« Qui es-tu, s'écria Fingal, toi dont la voix retentit dans la nuit » ? A ces mots, Carglas tremblante s'éloigne. « Qui es-tu, continua Fingal, ô toi qui erres dans les ténèbres » ?

Digitized by Google

Carglas se cache dans sa caverne. Fingal l'y suit ; il détache les liens qui enchaînaient ses belles mains, et lui demande à quel héros elle doit le jour. «Torno (4), dit-elle, habitait autrefois sur les bords du torrent du Lulan ; maintenant il est dans le palais du Loda, au milieu de la joie et des fêtes. Il mesura son épée avec celle de Starno : le combat fut long ; à la fin mon père succomba près d'un rocher sur la rive du Lulan. Je venais de percer un chevreuil ; ma main rassemblait mes cheveux qui flottaient épars au souffle des vents. Tout à coup j'entendis un bruit terrible, je levai les yeux au ciel, mon sein palpite avec violence, je vole au palais, espérant t'y trouver, ô mon père ! J'y trouvai le farouche Starno. Ses épais et noirs sourcils, son sourire forcé rendaient son visage affreux. Où est mon père, m'écriai-je, où est ce héros si puissant dans les combats ? M'a-t-il laissée seule au milieu de mes ennemis ? Starno, sans me répondre, me saisit par la main, et m'entraîna dans son vaisseau. Il m'a enfermée dans cette caverne. Quelquefois il y vient, et lève devant moi le bouclier de mon père. Souvent je vois passer loin de ma prison un jeune guerrier... (5). Lui seul règne dans l'ame de l'infortunée Carglas ».

Digitized by Google

« Aimable Carglas, reprit Fingal, le nuage de la douleur s'étend sur ton ame, et le feu de l'amour la consume. Mais rassure-toi, ne crains point cette lune obscurcie, ces météores qui volent autour de toi; mon épée brille pour ta défense, et cette épée n'est pas dans la main d'un guerrier lâche ou cruel. Les jeunes filles ne sont point enfermées dans nos cavernes, elles n'agitent point leurs beaux bras dans d'affreuses solitudes; mais on les voit belles et parées de leur longue chevelure, pencher leurs têtes sur les harpes de Selma, et leurs voix ne se perdent point dans de vastes deserts ».

. . . . . .

. . . . . .

Fingal continua de marcher dans les ténèbres, et s'avance jusqu'à l'endroit où les arbres de Loda gémissent sous l'effort des vents. Là s'élèvent trois pierres couronnées de mousse, là écume un torrent; le nuage enflammé de Loda s'abaisse et roule à l'entour. Au haut du nuage se montre un esprit formidable; il paraît à demi-formé d'ombre et de fumée. D'intervalle en intervalle, il mêle sa voix au rugissement du torrent. Près de là prosternés sous un chêne antique, Starno et Swaran reçoivent ses paroles; les

Digitized by Google

deux héros appuyés sur leurs boucliers, étendaient leurs lances en avant dans le sein de la nuit.

Au bruit de la marche de Fingal, ils se lèvent : « Swaran, s'écria Starno, terrasse cet ennemi superbe, ce voyageur nocturne : prends le bouclier de ton père, il est impénétrable ». A ces mots Swaran jète sa lance contre Fingal, elle va s'enfoncer dans l'arbre de Loda. Alors Fingal et Swaran s'avancent l'épée à la main, l'acier résonne sous leurs coups pressés. L'épée de Fingal coupe les courroies du bouclier de Swaran ; le bouclier roule sur la terre, son casque fendu tombe : mais Fingal retient son bras déjà levé.

Swaran désarmé, furieux, roule en silence des yeux enflammés, jète son épée sur la terre, et traverse lentement le torrent. Strano voit la retraite de son fils ; il s'éloigne en fronçant ses noirs sourcils, et la rage dans le cœur. Il frappe de sa lance l'arbre de Loda, et murmure sourdement. Tous deux suivent un chemin différent, et arrivent à l'armée de Loclin.

Fingal retourne à la plaine de Turtor. Déjà le premier rayon d'un beau jour paraît à l'orient, et fait reluire dans la main du roi les dépouilles conquises sur Loclin. Carglas sort

Digitized by Google

de sa caverne et s'avance dans l'éclat de sa beauté. Elle renouait ses cheveux qui flottaient au gré des vents, et elle murmurait quelques chants sauvages et sans art, qu'elle avait entendus à Lulan, la demeure de son père.

Elle vit le bouclier de Starno couvert de sang; la joie éclata sur son visage. Elle vit le casque de Swaran brisé..... Triste, elle s'éloigne de Fingal : «Tu as donc péri, s'écria-t-elle, auprès de tes torrens, ô toi, l'amour de Carglas ».

. . . . . .

. . . . . .

Colline d'Uthorno, qui t'élèves sur les flots, et dont les flancs sont sans cesse éclairés par les météores de la nuit, je vois la lune obscurcie s'abaisser derrière tes forêts; au-dessus de tes rochers est le sombre Loda, le séjour des esprits. Au bord de son palais de nuages se penche le terrible Cruthloda. On aperçoit confusément sa forme gigantesque au milieu des ondes de brouillard qui l'environnent. Sa main droite tient son bouclier, dans sa gauche est la coupe des fêtes. Le toît de son palais formidable est parsemé de feux nocturnes. Les ombres de la race de Cruthloda s'avancent. Il présente la coupe

Digitized by Google

aux héros qui ont brillé dans la guerre; mais son épais bouclier de vapeurs s'élève entre les lâches et lui. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) Ossian a divisé ce poëme en trois duans. Les bardes appelaient duan un poëme dont la narration était interrompue par de fréquentes apostrophes et un grand nombre d'épisodes. Depuis l'extinction de l'ordre des bardes, c'est le nom général qu'on donne en Ecosse à toutes les anciennes poésies.

(2) Cruthormo était une des îles Orcades.

(3) Crathmo-Craulo est l'ancien nom de cette partie du nord de l'Ecosse, qui est vis-à-vis des Orcades.

(4) Torcul-Torno que nous avons appelé simplement Torno, était roi de Crathlan, petit canton de Suède. La rivière du Lulan coulait auprès de sa demeure; il y a encore en Suède une rivière qu'on appelle Lula.

L'origine de la guerre entre Starno et Torno, où le dernier perdit la vie, fut une partie de chasse où Torno avait invité le roi de Loclin. Les deux rois et leur suite chassèrent sur les montagnes de Stimavor; un sanglier sortit de la forêt, Torno le tua. Starno crut que cette conduite violait les droits de l'hospitalité, qui lui étaient dus. Car suivant la tradition, on devait toujours laisser à ses hôtes, l'honneur et le danger de la chasse. Il s'éleva entre les deux rois une querelle fort vive, les deux partis en vinrent aux mains; celui de Torno fut entièrement défait, il périt lui-même de la main de Starno.

Digitized by Google

Celui-ci, abusant de sa victoire, ravagea le pays de Crathlan, pilla le palais de Torno et enleva sa fille, la belle Carglas, que la tradition appelle Conban-Carglas; il l'enferma dans une caverne, où il la maltraita si cruellement qu'elle devint folle.

(5) C'est sans doute de Swaran, fils de Starno, que Carglas veut parler ici.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Fingal revient au point du jour, et donne le commandement de l'armée à Dumarunno, qui engage le combat et force l'ennemi à repasser le torrent de Turthor. Fingal, après avoir rappelé son armée, félicite Dumarunno sur sa victoire; mais il s'aperçoit que ce héros est blessé mortellement. Dumarunno meurt. Le barde Ullin termine ce chant par l'épisode de Golgorm et de Strina-Dona.

Digitized by Google

CHANT DEUXIÈME.

« Où es-tu, Fingal, disait Dumarunno? Où es-tu tombé, jeune rejeton de Selma? il ne revient point : déjà le matin est de retour, et le soleil commence à percer les vapeurs qui couvrent les collines d'Uthorno. Amis, prenez vos boucliers et suivez-moi. Il ne tombera point comme ces feux du ciel qui ne laissent sur la terre aucun vestige de leur chute..... mais, je l'aperçois, il revient, tel que l'aigle qui fend les vents; je vois dans ses mains les dépouilles de nos ennemis. Roi de Selma, ta longue absence attristait nos ames. —Dumarunno, les ennemis ne sont pas loin; ils s'avancent comme les vagues de la mer au milieu du brouillard, elles élèvent de temps en temps leurs têtes écumantes au-dessus de l'épaisse et lourde vapeur; à cet aspect le voyageur tremble au milieu de sa course, et ne sait où chercher un asile. Nous ne sommes pas des voyageurs tremblans; enfans des héros, préparez vos armes : mais Fingal doit-il combattre, ou confier à un de ses héros la conduite de son armée »?

Digitized by Google

« Les événemens passés, répondit Dumarunno, nous tracent la route que nous devons tenir. Trenmor, au milieu des années amoncelées qui l'environnent, brille toujours à notre vue. Elle n'était pas étroite et vile l'ame de ce héros; jamais projet honteux ne souilla ses pensées ».

Des bords de leurs cent torrens, les tribus arrivèrent à Colgancrona : à leur tête marchaient leurs chefs intrépides; chacun d'eux réclamait le commandement de l'armée. Souvent leurs épées étincelaient à demi-tirées. Leurs yeux pleins de rage roulaient dans le feu. Ils se tenaient éloignés les uns des autres et murmuraient quelques chants sinistres. « Pourquoi céderais-je le commandement, disait chacun de ces héros? Nos aïeux ne sont-ils pas égaux en renommée » ?

Trenmor, à la fleur des ans, était à la tête de son peuple. Il vit l'ennemi qui s'avançait. L'indignation s'éleva dans son ame; il proposa à tous les chefs de commander l'armée tour à tour. Tous furent vaincus. Alors Trenmor descend de sa colline; il se met à la tête de l'armée et l'ennemi s'évanouit. Ses guerriers se rassemblent autour de lui, et lui témoignent leur joie en frappant sur leurs boucliers. Les ordres des rois de Selma fu-

Digitized by Google

rent toujours pour leur peuple comme un agréable zéphir; mais les chefs commandaient l'armée, chacun à leur tour, jusqu'à ce que le danger fut extrême : alors c'était l'heure du roi pour combattre et pour vaincre.

« Les actions de nos ancêtres ne me sont point inconnues, dit Crommacaglas; mais qui commandera aujourd'hui l'armée, avant que le roi descende dans le champ de bataille? Vous voyez ces quatre collines couvertes de vapeurs; que chacun de nous s'y retire et frappe son bouclier : les esprits descendront peut-être au milieu des ténèbres, et désigneront celui de nous qui doit commander ». Les guerriers montèrent sur les quatre collines. Les bardes observèrent le son des boucliers : ce fut le tien, ô Dumarunno, qui fut le plus sonore; c'est à toi de conduire l'armée. Les guerriers d'Uthorno descendent à grand bruit dans la plaine : Starno et Swaran marchent à leur tête; à l'abri de leurs boucliers de fer, ils regardent fierèment l'ennemi ; ainsi le formidable esprit de Loda, caché derrière la lune, paraît au-dessus de son globe obscurci, et déploie dans la nuit les signes terribles de son pouvoir.

On combat sur les rives du Turthor, les guerriers se choquent et se pressent comme

Digitized by Google

les vagues de l'Océan. Les échos retentissent de leurs coups redoublés. La mort vole de rang en rang : tels on voit les nuages qui portent la grêle et les vents se mêler dans les airs : leurs globules confondus tombent et frappent à grand bruit : la mer mugit et s'enfle.

Pourquoi te retracer ici, sanglante journée d'Uthorno ? Tu te perds dans le passé; tu commences à t'effacer de ma mémoire. Starno s'avance à la tête d'une aile de l'armée, Swaran commande l'autre. Ton épée, ô Dumarunno, n'est pas un feu qui luit sans consumer; les guerriers de Loclin prennent la fuite. Starno et Swaran restent confondus. Ils contemplent dans un silence farouche la déroute de leur armée. Le cor de Fingal se fait entendre : les enfans d'Albion reviennent auprès de lui; mais plus d'un héros resta sur les rives du Turthor, muet et couché dans son sang.

« Brave Dumarunno, dit Fingal, mon armée ne revient point sans avoir fait fumer le champ de bataille du sang de nos ennemis. A cette nouvelle la joie brillera sur le front de l'aimable Lanul : Candona (1), ton fils se réjouira sur les rochers de Crathmo ».

« Colgorm, répondit Dumarunno, Col-

Digitized by Google

gorm, qui traversa tant de fois les plaines de l'Océan, fut le premier de ma race dans Albion. Il tua son frère : il quitta le pays de ses aïeux, et se retira dans un morne silence sur les rochers de Crathmo. Ses descendans ont toujours marché sans crainte à l'ennemi, mais toujours ils ont péri dans le combat. Fingal, je subis le sort de mes aïeux ».

A ces mots, il arrache une flèche de son flanc; il tombe pâle et sans vie sur cette terre étrangère. Son ame va rejoindre celles de ses ancêtres dans leur séjour orageux. Les chefs restent immobiles et muets autour de Dumarunno. Semblables aux rochers de Loda, que le voyageur solitaire aperçoit de loin à la lueur du crépuscule, il croit voir les ombres des anciens héros préluder aux combats futurs.

La nuit descend sur l'armée, les chefs restent toujours immobiles de douleur. Enfin le roi de Morven sortit de sa profonde rêverie; il appela le barde Ullin et lui ordonna de chanter. « Dumarunno, dit-il, n'était pas un feu qui luit et se perd aussitôt dans la nuit : ce n'était pas un faible météore prêt à s'évanouir. Le soleil qui se réjouit dans les cieux, et verse des torrens de lumière sur les collines, est l'image de ce guerrier. Ullin chante

Digitized by Google

ses aïeux, et tire leurs noms de l'oubli du tombeau ».

Itorno, chanta le bárde, Itorno qui t'élèves au milieu des flots agités, pourquoi ta tête paraît-elle si obscure au milieu des vapeurs de l'Océan? De tes vallons sort une race audacieuse comme tes aigles, la race de Colgorm aux boucliers de fer, qui habite maintenant le palais de Loda.

Dans l'île retentissante de Tormo s'élève Lutan, colline arrosée de mille torrens; elle penche sa tête couronnée de forêts sur une vallée silencieuse; là, près de la source écumeuse de Cruruth habitait Rumar, le fléau des sangliers : Strina-Dona, sa fille, était belle comme la lumière.

Une foule de jeunes héros et des rois vinrent au palais de Rumar offrir leurs vœux à la superbe chasseresse de Tormo; mais tu les vis tous avec indifférence, aimable Strina-Dona.

Portait-elle ses pas dans la plaine, sa gorge effaçait la blancheur du duvet de la Cana (2): se promenait-elle sur le rivage, l'écume des flots le cédait à l'albâtre éblouissant de son sein. Les étoiles ne sont pas plus brillantes que ses yeux, l'arc de la pluie n'est pas plus agréable que son visage. Ses beaux cheveux

Digitized by Google

tombaient en ondes noires sur ses épaules. Tu habitais dans tous les cœurs, aimable Strina-Dona.

Colgorm et Suran (3) son frère vinrent d'Itorno rechercher l'amour de Strina-Dona. Elle les vit, et le choix de son cœur se fixa sur Colgorm. L'étoile de Loclin luisait sur elle dans la nuit, et la voyait étendre ses bras vers son amant au milieu de ses songes.

Les deux frères irrités froncent le sourcil, roulent en silence des yeux enflammés, s'éloignent et frappent sur leurs boucliers; déjà leurs mains tremblantes de fureur saisissent leurs épées. Ils combattent pour la belle Strina-Dona. Suran tombe dans son sang. Son père irrité de sa mort, chassa Colgorm d'Itorno. Colgorm erra long-temps au gré des vents; enfin il aborda au pied des rochers de Crathmo, et fixa son séjour dans cette terre étrangère. Il n'était pas seul; la beauté de l'île de Tormo, Strina-Dona, accompagnait Colgorm.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT DEUXIÈME.

(1) Candona ou Ceandaona, était fils de Dumarunno ou Duthmarunno. Après la mort de Fingal, il se distingua dans les expéditions d'Ossian, et les bardes suivans ont célébré ses exploits.

(2) La Cana est une plante qui croit en abondance dans les landes marécageuses du nord : sa tige ressemble à celle du roseau, elle porte un duvet d'une excessive blancheur, et qui ne diffère pas beaucoup du coton.

(3) Corcul-Suran. Toutes les fois que les héros de notre poëte ont deux noms réunis, nous ne leur en avons donné qu'un ; nous nous sommes même permis d'adoucir quelquefois ces noms sauvages par le retranchement de quelques consonnes.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT.

Ossian, après quelques réflexions générales, décrit la situation de Fingal et la position de l'armée de Loclin. Entretien de Starno et de Swaran. Episode de Cormar-Trunar et de Foinar-Bragal. Starno veut qu'à son exemple Swaran surprenne Fingal, qui s'est retiré seul sur un côteau voisin. Sur le refus de Swaran, Starno se charge de l'entreprise; il est vaincu et fait prisonnier par Fingal, qui lui rend la liberté, après lui avoir fait une forte réprimande sur sa cruauté.

Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

D'où part la source des années? Où est le terme vers lequel elles roulent sans s'arrêter? quel est l'abîme obscur où elles ont été s'engloutir, chargées de mille événemens divers? Mes regards veulent pénétrer dans la profondeur du passé; mais je n'y vois qu'une lueur incertaine, semblable à celle des rayons de la lune réfléchis par la surface d'un lac éloigné. Là brillent les flambeaux de la guerre; ici je vois une génération faible et vile passer dans le silence, sans marquer les années d'aucune action éclatante. Toi, qui réveilles mon génie, ô ma harpe, descends de la voûte où tu es suspendue au milieu des boucliers. Qu'à tes accords l'obscurité qui voile le passé se dissipe : fais revivre les héros décédés.

Uthorno, séjour des tempêtes, je vois sur tes collines les héros de ma race. Fingal se penche dans les ténèbres sur la tombe de Dumarunno : il est environné des guerriers de ce chef infortuné. Sur la rive du Turthor, l'armée de Loclin est enveloppée des ombres épaisses de la nuit. Starno et Swaran, irrités

de leur défaite, se sont retirés sur deux collines : appuyés sur leurs larges boucliers, ils contemplaient le cours des étoiles vers l'occident. Cruthloda, semblable à un météore informe, se penche du sein des nuages. Il déchaîne les vents ; et les signes qu'il fait dans le ciel font comprendre à Starno que jamais Fingal ne cédera dans les combats.

Deux fois Starno en courroux frappa l'arbre de Loda. Il marche vers son fils, il murmure quelques chants lugubres et prête l'oreille aux vents de la nuit. Debout et tournés chacun d'un côté opposé, Starno et Swaran ressemblaient à deux chênes qui, courbés par deux vents contraires, se penchent sur deux ruisseaux et agitent leurs branches dans les airs.

« Annir, dit Starno, était jadis un feu qui consumait les armées. Dans le champ de bataille, ses yeux lançaient les traits de la mort, son bonheur suprême était dans le carnage. Pour lui, le sang coulait plus délicieusement qu'un doux ruisseau qui serpente au printemps à travers la mousse des rochers, et va ranimer les vallons flétris. Il s'avança sur les bords du lac de Lucormo, pour combattre Trunar, souverain belliqueux d'Urlor.

Les noirs vaisseaux de Trunar l'apportèrent sur la côte de Gormal. Il vit la fille

Digitized by Google

d'Aunar, l'aimable Bragal. Il la vit, et les yeux de la belle ne se tournèrent point avec indifférence sur le vainqueur des flots et des tempêtes. Elle s'enfuit dans la nuit, et monta sur le vaisseau de son amant. Annir les poursuivit sur l'abîme des mers, il appela tous les vents du ciel. Le roi n'était pas seul, Starno était à ses côtés, les yeux attachés sur lui, et semblable à un jeune aigle d'Uthorno.

Nous arrivâmes à Urlor. Trunar s'avance à la tête de son peuple : nous combattîmes, mais l'ennemi eut l'avantage. Annir était transporté de fureur. De son épée il coupait les branches des jeunes arbres. Il roulait des yeux enflammés de rage. Je remarquai le désespoir de mon père; je m'enfonçai dans les ténèbres. J'allai prendre dans le champ de bataille un casque brisé, et un bouclier que le fer avait percé. Je portais à ma main une lance sans pointe, ce fut ainsi que je marchai vers l'ennemi. Trunar était assis sur un rocher; près de lui sous un arbre était la jeune Bragal. Je jetai mon bouclier à ses pieds, et je lui dis ces paroles de paix :

« Annir est gissant sur le rivage de la mer. Il a été percé dans le combat. Starno son fils est occupé à lui élever un tombeau : il m'a choisi parmi les enfans de Loda, pour venir

Digitized by Google

vers Bragal; il demande à cette belle une boucle de ses cheveux, qu'il veut, dit-il, enfermer dans la tombe d'Annir; et toi, souverain d'Urlor, fais cesser la guerre jusqu'à ce qu'Annir ait reçu la coupe céleste des mains de Cruthloda ».

Bragal fondant en larmes, s'élève et arrache une boucle de ses beaux cheveux. Trunar me présenta la coupe et m'invita à la joie. Je me couchai dans l'ombre de la nuit, et cachai soigneusement mon visage sous mon casque. Le sommeil descendit sur nos ennemis; alors je me lève, je vole avec la légèreté d'un fantôme, et je perce le cœur de Trunar. Bragal elle-même n'échappa point à ma fureur, et ce fer déchira son sein de neige. Pourquoi, fille des rois, pourquoi as-tu provoqué ma rage? Le jour parut, l'ennemi s'enfuit. Annir frappa son bouclier et appela son fils. J'arrivai tout couvert de sang. Trois fois le roi poussa un cri de joie, pareil à l'éclat soudain des vents au milieu de la nuit, quand ils sortent avec impétuosité du sein d'un nuage.

Nous passâmes trois jours dans la joie. Nous appelâmes les oiseaux voraces; ils vinrent portés sur les vents, et les ennemis d'Annir furent leur pâture. Swaran, il est nuit, Fingal est seul sur sa colline. Que ta

Digitized by Google

lance perce en secret son flanc. Ma joie égalera celle d'Annir ».

« Non, Swaran ne donnera point la mort dans les ténèbres. Fils d'Annir, je marche à la clarté du jour. Alors les oiseaux de proie volent de toutes parts, ils sont accoutumés à suivre ma course homicide ».

A ces mots, Starno, transporté de fureur, lève trois fois sa lance étincelante; mais prêt à frapper, il tressaille; il épargne son fils et s'enfonce dans la nuit. Sur la rive du Turthor est une sombre caverne, demeure de l'infortunée Carglan. Starno y appèle la fille de Lulan. Mais la fille de Lulan est maintenant dans le palais aérien de Loda. Ecumant de rage, il vole vers l'endroit écarté où Fingal reposait couché sur son bouclier. Intrépide chasseur, fléau des sangliers, ce n'est pas une vierge timide et faible que tu vois devant toi, ce n'est pas ici un enfant couché sur la fougère, au bord du torrent de Turthor. Mais tu vois le lit du brave; s'il se lève, il donne la mort : garde-toi d'éveiller ce guerrier terrible. Starno s'avance, Fingal se lève : « Qui es-tu, fils de la Nuit »? Starno, sans répondre, lui jète sa lance; ils combattent dans les ténèbres : le bouclier de Starno tombe fendu en deux; Fingal le saisit et le lie

Digitized by Google

à un chêne. Aux premiers rayons du jour, Fingal reconnut le roi du Gormal. Il roula quelque temps ses yeux en silence, ses pensées retournent vers le passé. Il se rappèle le temps où le bruit des pas d'Agandecca était plus doux à son oreille que les chants mélodieux. Il fait tomber les liens des mains de Starno. « Retire-toi, lui dit-il, fils d'Annir, retire-toi dans ton palais de Gormal ; cette lumière charmante que tu éteignis, reparaît et luit encore dans mon cœur ; je me souviens de ton aimable fille. Loin de moi, héros farouche et cruel ; va dans ta demeure odieuse, ennemi de tout ce qui est aimable ; que l'étranger t'évite et n'approche jamais de ta sombre retraite ».

FIN DU POEME DE CATHLODA.

Digitized by Google

Gravée par Bordier l'Aîné

Héros farouche et cruel, va's dans ta demeure odieuse, ennemi de tout ce qui est aimable ; . . . . . .

Digitized by Google

Digitized by Google

OÏNA-MORUL,

POËME.

Digitized by Google

Digitized by Google

OÏNA-MORUL,

POËME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

Après une courte apostrophe à Malvina, fille de Toscar, Ossian raconte son expédition à Fuarfed, île de la Scandinavie. Mal-Orchol (que nous nommerons Malor), roi de cette île, était vivement pressé par les troupes de Ton-Thormod, roi de Sardronlo, auquel il avait refusé sa fille Oïna-Morul. Fingal envoie Ossian au secours de Malor. Ossian, le lendemain de son arrivée, livre la bataille à Thormod et le fait prisonnier. Malor offre sa fille en mariage à Ossian; mais Ossian s'apercevant qu'Oïna aimait Thormod, la rend généreusement à son amant, et réconcilie les deux rois.

Digitized by Google

OÏNA-MORUL,

POËME.

Comme on voit la lumière du soleil fuir devant l'ombre sur la vaste colline de Larmon; ainsi, au milieu des ténèbres, les images des siècles passés se succèdent devant ma pensée. Quand les bardes se sont retirés, quand les harpes sont suspendues aux voûtes de Selma, alors une voix se fait entendre à l'oreille d'Ossian et réveille son ame. C'est la voix des siècles passés; ils roulent devant moi chargés d'événemens. Je saisis les faits éclatans à mesure qu'ils passent dans ma mémoire, et je les reproduis dans mes chants. Les chants d'Ossian ne sont point un torrent rapide et fangeux; ils s'élèvent dans les airs comme les doux concerts de Lutha. O terre heureuse de Lutha! quand la main légère de Malvina vole et brille sur la harpe, tes rochers répètent ses accords harmonieux. Fille de Toscar, toi qui dissipes les sombres pensées qui assiégent mon ame, ne veux-tu point entendre ma voix? Viens, fille charmante, nous ferons revivre le passé dans nos chants.

Sous le règne de Fingal, avant que l'âge eût

Digitized by Google

blanchi mes cheveux, je m'embarquai dans la nuit pour l'île de Fuarfed. L'étoile de Concathlin (1) dirigeait ma course. Fingal m'envoyait au secours de Malor, roi de Fuarfed, que la guerre environnait de toutes parts. Nos aïeux s'étaient assis ensemble aux fêtes de l'amitié.

J'entrai dans la baie de Colco, et j'envoyai mon épée à Malor. Il reconnut le signal d'Albion, et tressaillit de joie. Il sortit de son palais; il vint à moi; et, me prenant la main d'un air triste : «Pourquoi, me dit-il, la race des héros vient-elle au secours d'un roi près de sa chute? Thormod est chef de l'île de Sardronlo : il a vu, il a aimé ma fille Oïna. Je l'ai refusée à son amour : nos ancêtres étaient ennemis. Il est revenu à la tête d'une armée nombreuse : mes guerriers ont fui devant lui; quel motif porte la race des héros à me secourir »?

« Je ne viens point, lui répondis-je, pour être, comme un enfant, spectateur inutile des combats. Fingal se souvient de Malor et de sa générosité pour les étrangers. La mer le jeta autrefois sur ces bords; tu le reçus avec joie; tu lui prodiguas les fêtes et les concerts. Voilà le motif qui m'arme de cette épée, et peut-être fera-t-elle fuir tes ennemis.

Digitized by Google

Quelle que soit la distance qui nous sépare de nos amis, jamais nous ne les oublions dans l'infortune ». — « Digne fils du vaillant Trenmor, tes paroles sont comme la voix de Cruthloda, quand ce puissant habitant du firmament ouvre son nuage et daigne nous parler. Mille autres guerriers sont venus se réjouir à mes fêtes, mais tous ont oublié l'infortuné Malor. J'ai promené de tous côtés mes regards sur la mer, et je n'ai aperçu aucun vaisseau qui vint à mon secours; le bruit de mes fêtes ne les appèle plus dans le palais de Malor; on n'y entend plus que le choc des armes (2). Mais la nuit approche; viens dans ma demeure, enfant des héros, viens entendre les chants de ma fille ».

Nous entrâmes dans son palais: Oïna prend sa harpe, chaque corde frémit tour à tour sous ses doigts, accompagne ses tristes accens. J'écoutais en silence et contemplais la beauté de la fille de Malor. Ses yeux humides de pleurs brillaient comme deux étoiles au travers d'un nuage qui verse la pluie. Au point du jour nous combattîmes sur la rive du Tormul. Le son du bouclier de Thormod réglait les mouvemens de son armée. Le carnage s'étend d'une aile à l'autre; j'attaque le chef de Sardronlo. Son bouclier vole en éclats.

Digitized by Google

Je le saisis, l'enchaîne, et le livre à Malor. La défaite de l'ennemi ramena la joie dans Fuarfed. Thormod humilié craignait de rencontrer les regards d'Oïna.

« Fils de Fingal, me dit Malor, tu ne partiras point sans emporter une marque de ma reconnaissance : Oïna va s'embarquer avec toi. Elle allumera dans ta grande ame la douce flamme de l'amour. Elle est digne d'habiter dans Selma, et sa beauté la fera remarquer dans la demeure des rois ».

Je passai la nuit dans le palais. Mes yeux étaient à demi-fermés par le sommeil, j'entendis une voix douce et plaintive, semblable au zéphyr qui vole et fait frémir le gazon des prairies. C'était la voix de la fille de Malor, qui chantait dans la nuit; elle savait combien les sons d'une douce musique attendrissaient mon ame.

« Quel est ce jeune guerrier qui, du haut du rocher, promène ses regards sur les vapeurs de l'Océan? Ses longs cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, flottent au gré des vents. Sa démarche annonce la douleur, les larmes roulent dans ses yeux, sa poitrine est gonflée de soupirs... Retire-toi, malheureux, j'erre dans un pays inconnu. La race des héros m'environne, mais leur présence n'adou-

Digitized by Google

cit point mes ennuis. Ah! Thormod, objet de l'amour des belles, pourquoi nos pères furent-ils ennemis »?

« Aimable Oïna, lui dis-je, pourquoi fais-tu retentir la nuit de tes gémissemens? Les descendans du vaillant Trenmor n'ont point une ame cruelle. Non, tu ne viendras point errer sur une terre étrangère : une voix impérieuse retentit dans le cœur d'Ossian; nul autre que lui ne peut l'entendre; elle lui ordonne d'écouter les malheureux au jour de leur infortune. Retire-toi, belle Oïna; ton amant ne te pleurera point sur son rocher ».

Dès l'aurore, je détachai les liens de Thormod et le rendis à son amante. « Pourquoi, dis-je à Malor, Thormod passerait-il ses jours dans la douleur? Il est de la race des héros. Il brille dans les combats. Vos ancêtres, il est vrai, furent ennemis; mais aujourd'hui leurs ombres réunies se réjouissent ensemble, et boivent à la même coupe dans le palais de Loda. Guerriers, oubliez leur ancienne haine, qu'elle reste ensevelie dans le passé ».

Telle fut la conduite d'Ossian dans sa jeunesse; ce fut ainsi qu'il rendit à son amant la tendre Oïna, malgré tout l'éclat de sa beauté.

FIN DU POÈME D'OÏNA-MORUL.

Digitized by Google

NOTES DU POËME D'OÏNA-MORUL.

(1) Concathlin, signifie doux rayon des flots : il est difficile à une si grande distance de temps, de dire précisément à quelle étoile on donnait ce nom. Quelques montagnards le donnent aujourd'hui à l'étoile polaire. On fait allusion à ce passage d'Ossian dans une chanson fort en réputation parmi les montagnards ; et leurs matelots la chantent encore de nos jours. L'auteur y vante la science d'Ossian dans la navigation. (Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans le discours préliminaire).

(2) Malor fait ici la satyre de ses faux amis qui l'abandonnent dans son malheur. Un ancien barde compare un homme heureux et puissant, à un grand feu allumé dans un désert, et ses courtisans à la fumée. « La fumée environne le feu et l'agrandit aux yeux du voyageur éloigné ; mais ce n'est qu'une vapeur légère qui change de forme à chaque bouffée de vent. Quand le tronc qui servait d'aliment à la flamme, est consumé, la fumée se dissipe et se perd dans les vents. Ainsi les flatteurs abandonnent leur chef aussitôt que son pouvoir décline ».

Digitized by Google

COLNA-DONA,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Fingal envoie Ossian et Oscar pour élever un monument sur les bords du torrent de Crona, en mémoire d'une victoire qu'il y avait remportée. Tandis qu'ils sont occupés à cet ouvrage, un roi du voisinage, nommé Carul, les invite à une fête; ils s'y rendent. Toscar devient éperduement amoureux de Colna-Dona, fille de Carul. Colna-Dona éprouve secrètement les mêmes sentimens pour lui. Un événement imprévu, dans une partie de chasse, couronne leur amour.

Digitized by Google

COLNA-DONA,

POËME.

TORRENT de Colamon (1), dont les ondes noires et troublées vont errer au loin dans les vallons, je te vois serpenter entre les arbres qui environnent le palais de Carul. C'est là qu'habitait sa fille, la belle Colna-Dona. Ses yeux avaient l'éclat des astres de la nuit; ses bras, la blancheur de l'écume des torrens. On voyait son sein s'enfler doucement comme la vague de l'Océan. Son ame était un rayon des cieux. Quelle fille égala jamais cet objet de l'amour des héros?

Fingal ordonne. Nous marchons vers le ruisseau de Crona (2), Toscar, et moi qui naguère étais entré dans la carrière des combats. Trois bardes nous suivaient en chantant. On portait devant nous trois boucliers. Nous allions ériger un monument en mémoire des événemens passés. Fingal avait dispersé les ennemis sur les rives du Crona; les étrangers avaient fui devant lui. Nous arrivons à ce lieu fameux. La nuit descendit des montagnes; j'arrache un chêne de la colline; bientôt la flamme s'élève dans les airs.

Digitized by Google

O mes ancêtres, m'écriai-je, du fond de vos palais de nuages daignez laisser tomber vos regards sur moi! La gloire de vos descendans est la vôtre, et l'éclat de leur renommée se réfléchit sur vous.

Les bardes chantent : je prends une pierre dans le torrent; le sang des ennemis de Fingal pend en noirs grumeaux de l'herbe marécageuse qui la couvre. Sous cette pierre je place l'une après l'autre trois bosses de boucliers, suivant les temps marqués par la mesure, tantôt lente, tantôt rapide, des chants nocturnes d'Ullin. Toscar y pose un poignard et une cotte d'armes d'acier. Nous élevâmes un rempart de terre autour de la pierre, et nous lui dîmes :

« Parle à l'avenir, parle aux faibles générations qui remplaceront la race éteinte de Selma : fille du torrent, qui maintenant t'élèves sur la terre, au milieu d'une nuit orageuse, le voyageur viendra se coucher sous ton abri. Le frémissement de ta mousse agitée éveillera ses songes. Les années qui ne sont plus se retraceront à sa pensée. Il verra les batailles sanglantes; il verra les rois descendre pour combattre, et la lune obscurcie éclairant à regret ce champ de carnage. Il s'éveillera avec l'aurore; il apercevra autour

Digitized by Google

de lui les tombes de mille guerriers. *Quelle est cette pierre?* demandera-t-il. Quelque vieillard lui répondra : *Cette pierre fut élevée par Ossian, héros des temps passés* ».

Carul, roi de Colamon, l'ami des étrangers, nous envoie un barde pour nous inviter à nous rendre à son palais, séjour de la belle Colna-Dona. Nous vînmes nous asseoir à sa fête. Ce héros en cheveux blancs fit éclater sa joie en voyant les enfans de ses amis s'élever comme deux jeunes arbres de la plaine couronnés de leur vert feuillage.

« Enfans des héros, nous dit-il, vous me rappelez le temps heureux où je descendis pour la première fois sur la côte de Morven. Je poursuivais Carglas : nos ancêtres avaient été ennemis. Nous combattîmes sur les bords du torrent tortueux de Clutha. Carglas fuit sur l'Océan : mes vaisseaux le poursuivirent ; mais trompé par la nuit, j'abordai au palais de Selma. Fingal vint au-devant de nous avec ses bardes et Conlo, le bras de la mort. Je passai trois jours au milieu des fêtes dans le palais de Fingal. J'y vis la belle Roscrana, la fille des héros, l'honneur de la race de Cormac. A mon départ on me combla de présens; les rois me donnèrent leurs boucliers. Ils sont suspendus dans mon palais, comme

Digitized by Google

un gage de l'amitié de Fingal. Enfans des héros, vous me rappelez les temps passés. Carul brûla le chêne de la fête : il prit deux bosses de nos boucliers, les plaça dans la terre, sous une pierre, et voulut qu'elles fussent un monument de paix pour nos descendans. Quand la guerre, nous dit-il, rugira dans cette contrée, et que nos enfans seront près d'en venir aux mains, les guerriers de ma race jeteront peut-être les yeux sur cette pierre en préparant leurs lances, et diront : *Ici nos pères se sont juré la paix.* A ces mots, ils déposeront leurs boucliers ».

La nuit voila les cieux; la fille de Carul faisait flotter en marchant sa longue chevelure; sa voix mélodieuse se mêlait aux sons de la harpe. A l'aspect de Colna-Dona, l'amour des héros, Toscar devint triste et rêveur : l'image de cette belle se peignait dans son ame troublée, comme le rayon du soleil sur la mer agitée, quand il s'échappe au travers d'un nuage, et qu'il éclaire le dos mouvant des vagues.

. . . . . .

. . . . . .

Aux premiers rayons du jour nous éveillâmes l'écho des bois, nous poursuivîmes les timides chevreuils; ils tombèrent au bord des

Digitized by Google

torrens où ils avaient coutume de se reposer; nous retournions à la vallée de Crona, quand nous vîmes sortir de la forêt un jeune homme avec un bouclier et une lance sans pointe : « D'où viens-tu? lui dit Toscar; la paix habite-t-elle à Colamon, autour de la demeure de la belle Colna-Dona »?

« Colna-Dona, répondit le jeune homme, demeurait autrefois dans Colamon; mais maintenant elle traverse le désert avec le fils d'un roi, qui a charmé son ame ».

« Jeune étranger, dit Toscar, as-tu remarqué la route qu'a prise le guerrier? Il tombera sous mes coups; donne-moi le bouclier ». Furieux, il prend le bouclier; mais sous cette armure s'élevait le sein d'une jeune fille, blanc comme le duvet du cygne qui flotte doucement sur les ondes. C'était Colna-Dona, c'était la fille de Carul. Elle avait vu Toscar, et n'avait pu le voir sans l'aimer.

FIN DU POËME DE COLNA-DONA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE COLNA-DONA.

(1) Colamon était aussi le nom du petit royaume de Carul ; il était situé près de la muraille d'Agricola, vers le midi. Il est vraisemblable que Carul était de la race de ces Bretons que les historiens romains appelèrent Maiatic. Maiatic est composé de deux mots galliques, moi, plaine, et aitich, habitans : habitans des plaines. Les Romains les appelèrent ainsi par opposition aux Calédoniens qui habitaient les montagnes, et dont le nom est aussi composé de deux mots galliques, Caël-Don, Gaulois des collines.

(2) Crona, comme nous l'avons déjà dit, était une petite rivière qui se déchargeait dans le Carron, dans la province de Sterling. Ossian ne dit point ici sur quels ennemis Fingal remporta la victoire pour laquelle il va élever un monument.

Digitized by Google

TRATHAL,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Colgul, ayant été vaincu par Trathal à la course et à la lutte, imagine un stratagème propre à le venger de cet affront. Il débarque un certain nombre de guerriers sur la côte de Morven, et envoie à Trathal un vieillard qui doit feindre d'être malheureux, et solliciter sa plus prompte assistance. Trathal, attiré dans ce piége, se défend avec beaucoup de bravoure, et tue une grande partie de ses ennemis, ainsi que leur chef, avant que ses gens s'aperçoivent de son absence, et lui portent du secours.

Digitized by Google

TRATHAL (1),

POËME.

Fils du matin, les premiers pas que tu fais dans le ciel, l'apparence de ta blonde chevelure au-dessus des montagnes de l'Orient, forment le plus doux des spectacles. A ta vue, les coteaux sourient; les vallées étincelantes et leurs ruisseaux azurés se réjouissent. Les arbres élèvent, à travers la pluie, leurs têtes verdoyantes, pour aller à ta rencontre, et tous les bardes des bocages célèbrent ton retour. Mais en quels lieux se retire la nuit, portée sur ses ailes ténébreuses, lorsqu'elle te voit paraître? Où est le séjour de l'obscurité? Où se réfugient les étoiles, et quelle caverne recèle leur beauté tremblante? Dans quel désert les bannis-tu, lorsque tu parcours les hauteurs du ciel, et, comme un puissant chasseur, les poursuis à travers les campagnes du firmament? Fils du ciel, on aime à te voir fournir au-dessus de nos têtes ta carrière lumineuse, et disperser loin de toi les orages. Tu plais encore au moment où disparaît ta blonde chevelure, où tu t'enfonces dans les vagues de

Digitized by Google

l'Occident, et l'on chérit l'espérance de ton retour. Jamais tu ne t'égares dans les vapeurs de la nuit ; vainement les tempêtes s'efforcent de contrarier ta marche dans l'Océan troublé. Toujours prêt au signal du matin, tu ramènes tes aimables rayons. Ils sont aimables ; mais je ne les vois point, car tu ne dissipes point la nuit qui couvre les yeux du barde.

Mais le brouillard des années t'obscurcira peut-être un jour ; peut-être semblables aux miens, les pas de ta vieillesse se traîneront avec lenteur sur Morven. Alors, à l'exemple de ta sœur, errant dans le ciel sous la forme d'un disque sombre, tu oublieras le moment de ton lever. Tu ne répondras plus à la voix du matin. Du haut de sa colline, le chasseur regardera si tu viens ; mais il ne te verra plus. Les yeux baignés de larmes, « le rayon du ciel, dira-t-il à sa meute, le rayon du ciel nous a délaissés. » Il reprendra tristement le chemin de sa hutte. Mais la lune paraîtra dans sa splendeur, et les étoiles se réjouiront dans la place qui leur est assignée. Oui, soleil, un jour tu vieilliras! Un jour, peut-être, tu dormiras dans la tombe, comme Trathal.

O soleil ! ne te souvient-il pas de ce chef ?

Digitized by Google

Tu n'as pu le voir sur nos montagnes, sans être frappé de la noblesse de sa démarche. Un jour il parcourait les bruyères de Gormal, rayonnant de la beauté du jeune âge. Il tenait une lance dans chaque main ; et le bouclier de ses pères, large comme ta face imposante, couvrait sa poitrine. La couleur sombre de son casque augmentait l'éclat de ses joues vermeilles, et ses cheveux ondoyans flottaient sur ses épaules. En marchant, il frédonnait les louanges des héros ; un vieillard se présente à lui ; ses yeux sont rougis par les pleurs ; ses joues en sont encore humectées.

« Je viens, dit-il avec l'accent de la douleur, je viens implorer ton aide, si tu es Trathal, roi des lances. Il fut un temps où, sur le rivage lointain de Dula, une multitude de héros entendit le son du bouclier de Toal-Arma, et ses salles ont vu une multitude d'étrangers admise à ses banquets. Mais les héros n'entendent plus le son de mon bouclier ; et mes salles, où les bardes modulaient leurs chants autour d'un chêne embrasé, sont maintenant froides, solitaires et silencieuses. Morardan vit la beauté de ma fille. Je n'avais point d'autre enfant qu'elle. Il en fut épris ; mais elle ne répondit point

Digitized by Google

à son amour. Il dissimula son dépit ; mais un jour que j'étais sur le rivage avec Slisgala, il parut dans un esquif dirigé par quatre rameurs, et nous obligea d'y entrer. La tempête nous retient sur ton rivage. Trathal, donne-moi une de ces lances, et viens combattre en ma faveur, ô toi le premier des hommes. »

A ce discours, la joie et la fureur s'élevèrent à la fois dans l'ame de Trathal. Il donna la lance au vieillard, et marcha sans crainte. Le bruit de sa course ressemblait au murmure d'un ruisseau caché. Une armée se découvre à ses yeux ; le vieillard se perd dans la foule des guerriers ; le chef, dans sa colère, lève à demi sa lance ; mais son ame lui dit d'épargner la vieillesse du faible. « O Trathal ! lui dit-elle, ne souille pas ta lance de son sang » !

Cinquante lances sont dressées ; cinquante glaives agitent autour de lui leurs flammes, pareilles à des éclairs. Colgul se montre au milieu des guerriers. Son visage est animé d'une joie sombre, tel qu'un feu entouré d'une colonne de fumée, tel qu'un météore assis sur un nuage, quand la lune est cachée, et que les monts chargés de forêts entendent le bruit de l'orage.

Digitized by Google

Colgul avait chassé avec Trathal dans Dorinessa, et mesuré, en se jouant, sa lance avec la sienne. Mais qui pouvait chasser, qui pouvait mesurer sa lance avec Trathal? La vierge aux yeux noirs, habitante de Dorinessa, poussa un soupir à la vue du chef, et détourna ses regards de Colgul. Colgul s'éloigna, renfermant sa colère en lui-même, ainsi qu'une ombre, portée sur son ouragan destructeur, s'éloigne d'un chêne qu'elle n'a pu briser. Dans sa caverne nébuleuse, elle attend l'occasion de retourner avec le mugissement des vents. Ainsi Colgul attendit trois mois; et maintenant que Trathal est seul, il vient, accompagné de ses mille guerriers.

Tu es seul, ô Trathal! mais tu ne songes pas à fuir. Ta force croît dans le péril, comme les ondes d'Inar lorsqu'on les a resserrées. Ton ame, pareille aux vagues de l'Océan, s'élève au rugissement de la tempête. Ta joie est terrible, comme un esprit nocturne qui lève sa tête ardente au milieu des météores, et voyage de colline en colline sur son nuage toujours plus sombre.

Le bruit des rochers qui roulent du sommet des montagnes, le bruit des flots quand les tempêtes sont déchaînées, le bruit des bocages dont la flamme envahit les cimes des-

Digitized by Google

séchées pendant les ténèbres, sont l'image de la terreur qui accompagnait Trathal. Colgul et lui étaient deux torrens, le son de leurs armes ressemblait à l'écho d'une vallée étroite lorsqu'on abat ses pins verdoyans. Leur choc est terrible. Trathal est un orage qui renverse la forêt, Colgul est une vague qui s'élance sur le rivage. Mais la lance de Trathal atteint le casque de Colgul, et ses yeux égarés se couvrent d'un brouillard. Corran a perdu son bouclier; il est immobile, comme un roc que l'éclair a dépouillé. Duchonis arrête avec sa main le ruisseau vermeil qui coule ds son sein, et s'appuie à un tronc d'arbre. Le casque de Crusollis est à ses pieds avec la moitié de sa tête avant qu'il tombe; et les cheveux blancs de Tual-Arma, foulé sous les pieds des héros, sont souillés de sang et de poussière.

Colgul écarte de ses yeux le nuage qui les couvre. Il voit autour de lui ses guerriers baignés dans leur sang. Tel que l'ombre obscure du brouillard du Lego, il marche en silence derrière Trathal. Mais Trathal l'aperçoit. Colgul prend la fuite. Il dirige ses pas vers l'esquif, et Trathal le poursuit dans sa force. Mille flèches sont lancées contre lui; une d'elles perce Colgul. Il tombe sur le rivage, à l'instant où une de ses mains avait

Digitized by Google

déjà touché l'esquif. Trathal s'y jette, et le tourne contre les guerriers de Colgul. Mais un coup de vent le chasse en pleine mer, et il tressaille de joie au milieu de sa gloire.

L'épouse de Trathal était restée dans sa demeure. Deux enfans aimables élevaient au-dessus de ses genoux leurs têtes ombragées de boucles ondoyantes. Ils se penchent sur sa harpe pendant que ses blanches mains touchent les cordes tremblantes. Elle s'arrête; ils prennent eux-mêmes la harpe; mais ils ne peuvent trouver le son qu'ils admiraient. « Pourquoi, disent-ils, ne nous répond-elle pas? Montre-nous la corde où le chant réside ». Elle leur dit de la chercher jusqu'à ce qu'elle soit de retour, et leurs doigts délicats errent parmi les fils de métal.

Sulandona regarde si son bien-aimé paraît; l'heure de son retour est passée. « Trathal, de quels ruisseaux parcoures-tu les rives? dans quelles forêts tes pas se sont-ils égarés? Puissé-je, de cette hauteur, contempler ta stature majestueuse! puissé-je voir le sourire égayer tes joues vermeilles! Entre les boucles blondes de ta jeunesse, tu ressembles au soleil du matin ».

Elle monta sur la colline, semblable au nuage blanc où monte la rosée, lorsque, sur

Digitized by Google

les rayons du matin, il s'élève du vallon retiré, et agite à peine les têtes brunes des buissons. Elle découvrit un esquif balancé sur les vagues; elle vit ses bords couverts de lances. « Sûrement, dit-elle, c'est l'ennemi qui dresse ses lances, et Trathal est seul. Un seul homme, quelque fort qu'il soit, peut-il combattre des milliers d'hommes »?

Ses cris se font entendre. Les vallées et tous leurs ruisseaux y répondent. Les jeunes gens se précipitent du haut des montagnes, et, marchant d'un air égaré, tremblent pour leur chef. Dans leur colère, ils songeaient à fondre sur les guerriers de Colgul. Mais Trathal éleva sa voix sur les vagues, et leur commanda de retenir leurs lances. Ils se réjouirent en entendant sa voix, en les voyant amener son navire près de la côte.

Cependant on s'assemble autour de Colgul; mais Colgul avait l'air sombre, et le feu ne jaillissait plus de ses yeux. Ses guerriers l'entouraient, tristement immobiles; mais plusieurs d'entre eux étaient étendus sur la bruyère, comme les feuilles sèches sur la plaine obscure, quand les vents de l'automne ébranlent les chênes. Nous leur aidons à élever leurs tombes, et d'abord nous creusons celle de Colgul. Un jeune homme se baisse

Digitized by Google

pour placer la lance derrière lui. Sa cotte d'armes, en se soulevant, se détache de deux globes de neige. Calmora tombe sur le cadavre de son amant. Sulindona vient et la trouve expirée. Elle reconnut la fille de Cornglas. Ses larmes coulèrent sur elle dans le tombeau. Elle donna des louanges à la belle de Sorna.

« Fille de la beauté, tu n'es plus. Une rive étrangère reçoit ta dépouille ; mais tu te réjouiras sur ton nuage, car tu sommeilles dans la tombe avec Colgul. Les ombres de Morven ouvriront leurs salles à la jeune étrangère, lorsqu'elles te verront approcher. Au milieu des nuages, autour de la table où circulent des coquilles vaporeuses, les héros t'admireront, et les vierges toucheront en ton honneur la harpe de brouillard. Tu te réjouiras, ô Calmora ; mais ton père sera triste dans Sorna. Les pas de sa vieillesse erreront sur le rivage. Le mugissement des vagues lui parviendra des rochers lointains. « Calmora, dira-t-il, est-ce ta voix que j'entends » ? Le fils du rocher lui répondra seul : « Retire-toi dans ta demeure, ô Cornglas ! abandonne la rive orageuse : car ta fille ne t'entend pas ; elle chevauche loin de toi sur les nuages avec Colgul. Peut-être sur les rayons de la lune,

Digitized by Google

elle visitera tes songes, quand le silence habitera Sorna. Fille de la beauté, tu n'es plus; mais tu sommeilles dans la tombe avec Colgul ».

Ainsi l'épouse de Trathal chanta l'infortunée Calmora. Mais qui pouvait louer Colgul? Lui et ses guerriers étaient venus, comme le nuage mortel qui sort de l'antre de Lano, et rampe à travers l'obscurité dans la cabane du chasseur, quand ses yeux sont fermés et que tous les vents reposent. Souvent leurs ombres ont soupiré sur les tristes brumes qui rampent humblement le long des tombeaux. Souvent on y a entendu leurs voix solitaires. Mais tu ne les vois pas, ô soleil! elles ne viennent que lorsque la nuit enveloppe les collines, quand tous tes rayons ont disparu. Mais tu vois l'ombre de Trathal. Souvent à midi il marche au milieu de tes rayons, quand les montagnes d'alentour sont couvertes de brouillards. Tu aimes à épancher tes rayons sur les nuages qui portent le brave; tu aimes à les déployer autour de la sépulture du vaillant. Souvent je sens leur chaleur sur le lit de Trenmor, et à présent même tu échauffes la pierre grisâtre qui couvre Trathal. O soleil, tu te souviens des héros! car ils furent aimables en ta présence. Tu brillas

Digitized by Google

sur Morven avant qu'ils y reçussent le jour, et tu te souviendras d'eux, ô soleil, dans les temps à venir, quand cette pierre grisâtre sera cherchée en vain. Oui, car tu subsisteras encore, a dit le barde des anciens jours (2), après que la mousse du temps aura poussé dans Temora, après que le vent des années aura mugi dans Selma.

FIN DU POËME DE TRATHAL.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE TRATHAL.

(1) Le héros de ce poëme était grand-père de Fingal, et général de l'armée des Calédoniens, dans leur guerre contre les Romains. Il est souvent fait mention de lui dans d'autres poëmes d'Ossian, et il est célèbre dans la tradition pour avoir soutenu des combats contre les druides. L'invocation au soleil, par laquelle s'ouvre le poëme, est de la plus grande beauté; mais vers la fin elle ressemble un peu au magnifique passage du même genre qui se trouve dans le poëme de Carthon. Il était naturel qu'Ossian, de même que Milton, adressât souvent la parole à cet astre qu'il ne voyait plus. Il est probable néanmoins que, dans l'origine, ces deux morceaux n'avaient rien de commun, mais que la négligence de ceux qui les récitaient aura confondu les idées de l'un avec celles de l'autre.

(2) On ignore de quel barde Ossian veut parler.

Digitized by Google

DARGO,

FILS DE DRUIVEL,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Dargo, fils d'un archi-druide, ayant obtenu des secours de la Scandinavie, aborde de nuit sur la côte de Morven. Deux guerriers de Fingal, chargés de surveiller ses mouvemens, sont défaits par lui, et il les envoie à Fingal défier ce prince au combat. Fingal choisit Curach, chef d'Innisfail, pour commander l'action. Le père de Curach examine ses armes, et lui raconte une aventure de sa jeunesse, qui prépare le lecteur à l'histoire d'Ulan-Forlo, insérée vers la fin du poëme. Dargo périt dans la mêlée; et Curach, après avoir perdu une de ses mains, et avoir donné des preuves extraordinaires de valeur, expire en quittant le champ de bataille. Le poëme commence et finit par des réflexions que suggèrent la vue d'nn tombeau de druide et les idées du barde relativement à l'état des morts. L'action se passe dans le voisinage du ruisseau de Moruth, au commencement de l'été.

Digitized by Google

DARGO,

FILS DE DRUIVEL (1),

POËME.

Mon oreille est frappée par intervalles d'un son pareil au bruit d'une vague qui, pendant le calme, gravit sur un roc éloigné. C'est le torrent de Struthan-Dorcha, qui murmure sourdement dans la vallée des chênes. Au centre de leur ombrage est une enceinte de pierres. Des fantômes en cheveux blancs, grossièrement formés de vapeurs ténébreuses, soupirent à l'entour. Les enfans de l'homme faible les entendent; le tremblement les saisit, et ils évitent cette place auguste. « Ce lieu, disent-ils, est fréquenté par les ombres ».

Mais vos voix n'effraient point le barde, pâles esprits de la nuit, errant autour de vos pierres vénérables. Non, j'éprouvai, quand vous fûtes vivans, la force de votre bras. Je levai ma lance contre votre vaillant Dargo, contre le terrible fils de Druivel.

Un récit des années que leurs ailes rapides ont emportées loin de Morven !

Digitized by Google

La chasse était finie. Les enfans de la montagne se couchaient de lassitude, à l'ombre des bocages où sont leurs lits de mousse. Les collines s'enveloppaient du manteau de l'obscurité, et les héros étaient assis au festin de Selma. Des chants successifs charmaient, suivant l'usage, la longueur de la nuit (2), et la mélodie des harpes se faisait entendre. Dans les intervalles des concerts, on entendait le hurlement des dogues placés sur le faîte de leur rocher, les regards tournés vers l'Océan. Sulinroda à la vue perçante, Culchossa aux pieds agiles, chargés d'observer la côte, parcouraient ses détours.

O lune à demi-échancrée! n'est-il pas temps que tu sortes de ton lit de bruyère? ton croissant ne devrait-il pas se montrer au-dessus du rocher de Morven? Parais, belle lumière; regarde, à travers les arbres, les biches endormies, et que les ondes de Cona étincèlent de tes rayons! montre la route à nos guerriers; et si les vaisseaux de l'étranger fendent la mer ténébreuse, conduis-le au banquet de Selma. Les portes de Fingal sont toujours ouvertes; elles invitent à les franchir le voyageur que l'ombre a surpris. Etoiles, brillez à travers vos nuages! Uloicha, épanche ta clarté!

Digitized by Google

Mais vous sommeillez en paix, lumières du firmament. Sur vous s'étendent les nuages les plus sombres, et d'épais brouillards vous cachent dans leurs replis multipliés comme ceux de la robe d'Ossian; pas un rayon ne s'échappe au travers. La bruyère est sombre, et nulle autre clarté ne brille sur les mers, que celle des vagues qui se brisent d'aventure contre un rocher et font entendre au loin le bruit de leur choc. Les ombres l'entendent, comme elles passent dans leurs vaisseaux de brouillard, et elles commandent à leurs matelots de détourner leurs voiles. O lune, parais sur la colline; étoiles, brillez à travers vos nuages! Uloicha, épanche ta clarté!

L'aube commence à blanchir, les cimes des montagnes la voient et se réjouissent. Un murmure faible arrive sur l'aile du zéphyr; il s'accroît par degrés; il fixe de plus en plus l'attention de nos deux guerriers. « C'est, dit Sulinroda, le bourdonnement des moucherons que le matin ramène. C'est plutôt, dit Culchossa, le bourdonnement des abeilles de la montagne qui sortent de leur ruche mousseuse. Sans y prendre garde, le voyageur l'a frappée du pied, et elles s'élancent par milliers pour le combattre. Ce ne sont,

Digitized by Google

reprit Sulinroda, ni les moucherons que le matin ramène, ni les abeilles de la montagne. Ne serait-ce pas le bruit d'une armée débarquée sur la côte, et qui s'avance à travers cette colonne de vapeur, telle que la lune dans sa carrière silencieuse » ?

Tous deux humiliés retournent sur leurs pas. Ils n'ont point découvert l'armée avant la naissance du jour; et comment espérer que Fingal les reverra sans colère? La rougeur sur le visage, ils marchent à pas inégaux. Souvent ils sillonnent la terre de leurs armes chancelantes. Ils s'arrêtent au pied d'un roc ténébreux; d'une main ils se frappent la poitrine, de l'autre ils touchent leur barbe. Un ruisseau jaillit en cascade; il inonde leur chevelure éparse d'une vapeur humide, mais ils ne s'en aperçoivent pas; leur ame est plongée dans les profondeurs de la méditation.

Enfin Sulinroda pousse un long soupir. L'aigle entend ce soupir dans la fente de son rocher; elle agite ses ailes bruyantes, et l'ame des chefs se réveille. « Demandons, disent-ils, le combat des héros, et ne retournons vers Fingal qu'après nous être couverts de gloire ».

Ils s'avancent comme deux torrens écumeux qui se précipitent des collines héris-

Digitized by Google

sées de bruyères et réunissent leur force dans la vallée ombreuse. Ils balaient devant eux les pierres et les monceaux de terre, et renversent des deux côtés les arbres déracinés qu'ils roulent dans leur écume. De son rocher lointain, le jeune enfant contemple avec crainte leur beauté terrible. Il embrasse le chêne incliné, sur lequel il s'appuie en les regardant. C'est l'image des envoyés de Morven; mais Dulchossa fut une mer où ils se perdirent. Culchossa fut enchaîné le premier; Sulinroda combattait encore; mais qui pouvait combattre Dargo? Le chasseur entend le bruit de leur choc au milieu du sommeil qu'il goûte à l'abri de son rocher. Il croit que le tonnerre a, dans son passage, échancré son sommet, et il tremble dans ses songes. La biche qui passe sans bruit dans les environs, avec le faon qu'elle allaite, voit le chasseur, et s'étonne qu'il n'aille pas, à son exemple, se réfugier dans la forêt lointaine. Elle secoue la tête en fuyant : « Chasseur, tu n'es pas sage », dit-elle en elle-même.

Le bruit des armes vint troubler mes songes dans Selma : quoiqu'endormi, j'étendis la main pour saisir ma lance. Une nouvelle bouffée de vent m'apporte un bruit plus fort; je me lève et frappe mon bouclier.

Digitized by Google

Fingal se leva. Le bouclier de Morven retentit; les héros descendirent à grands pas de leurs collines, pareils à des ouragans qui se précipitent entre des chênes desséchés. Cent guerriers d'Innisfail se joignent à eux; ils aperçurent le fils de Druivel et sa nombreuse armée. Ils virent flotter ses bannières diaprées: « Accordez-moi, dit-il, le combat à nombre égal ».

Les chefs de Fingal étaient devant lui, bouillans d'ardeur; mais les jeunes gens d'Innisfail étaient étrangers; ils se penchèrent tous en avant lorsqu'il prit sa lance. Leurs yeux étaient fixés sur lui, dans l'ombre de leurs casques. Ils ressemblaient à des météores silencieux, voltigeant sous des nuages obscurs, lorsque les bocages tremblans les aperçoivent de loin, et que les biches se rendent au rocher du désert. Ils parlaient au fond de leurs ames; mais on n'entendait pas leur voix. Fingal vit que leurs yeux étincelaient de courage; il songea que ses guerriers avaient déjà fait leur renom, que les enfans des ruisseaux lointains parlaient des héros de Morven.

« Curach, dit-il, marche à la tête de mes troupes avec les héros d'Innisfail; mais, Ossian, que ton bouclier soit près d'eux. Il a

Digitized by Google

plus d'une fois été l'image d'un rocher salutaire au chêne des montagnes, lorsque sa tête se courbe au gré de l'ouragan, et que tous les arbres voisins se fendent avec bruit ».

Le vieux chef de Sliruth s'appuyait sur le tronc d'un pin renversé du sommet d'un roc par les ombres irritées ou par les vents impétueux. D'une main il arrachait, sans penser à rien, sa mousse grisâtre ; l'autre, déchue de son ancienne vigueur, tenait encore la lance de son père. La rouille des années cachait son premier éclat. Là, les jours de sa jeunesse roulaient sur son ame, ainsi qu'un fleuve silencieux. Aucun murmure ne marquait leur passage, si ce n'est qu'il redisait à voix basse un chant des bardes. Il souhaitait que ce chant parvînt, avec sa gloire, aux siècles à venir. Mais lorsqu'il entendit son fils nommé pour commander la bataille, il oublia les souvenirs des temps passés. Un sourire parut entre ses boucles grisâtres, comme il tourna ses regards sur son fils : il les tourna pour le voir ; mais il ne voyait plus. La nuit du vieil âge l'environne de son épais brouillard, qu'aucune lumière ne saurait dissiper.

« Curach, dit-il, prends cette lance. Souvent, comme les feuilles desséchées couvrent le sentier de l'automne, les vaillans ont jonché

Digitized by Google

le sien. Manie-la comme tes pères. Mes yeux sont obscurcis ; mais que tes aïeux te voient du sein de leurs nuages, et que leurs ombres se réjouissent ».

« Mon fils, laisse-moi toucher ton épée, puisque l'âge a obscurci les yeux de Sorglan. Laisse-moi toucher ton épée ; elle est afilée et propre aux combats. Laisse-moi toucher ton bouclier ; c'est, dans le péril, un rocher d'airain. Mais épaissis ses courroies ; je ne les portais pas si faibles aux jours de ma jeunesse, quand j'allais, en sautant, à la bataille des lances, et que la joie précipitait mon sang dans mes veines, à l'égal d'un torrent précipité des montagnes.

« Curach, ton père était, dans sa jeunesse, une tempête qui fondait sur les rangs de guerriers. Un jour sept chefs accompagnaient mes pas dans Iforlo : pendant trois jours nous poursuivîmes ses chevreuils. L'orgueil d'Ultorran se manifesta : « Jamais, dit-il, je ne fus laissé en arrière ». Il brûla notre bateau sur le rivage, et il ordonna à vingt de ses guerriers de nous saisir le soir dans la caverne où nous nous retirions. Inlorno, rayon de beauté qui brillait dans ses salles, avait entendu ses paroles. Elle vit le front de son père chargé d'ombre, comme le nuage de

Digitized by Google

Lano avant la tempête. Elle m'aimait : mon image était dans son ame un arbre riant, et elle tremblait qu'il ne fût renversé par le vent destructeur. Elle disait : « S'il abat tes branches verdoyantes, ma tige ne portera point de feuilles, et la voix du printemps ne réveillera plus ma beauté ». Le soir nous la trouvâmes dans notre caverne : ses boucles blondes voltigeaient sur sa figure, couverte de rougeur et baignée de larmes, pendant qu'elle nous instruisit de notre danger. « Evitez ce soir cette caverne, nous dit-elle ; mais ne dites pas qu'Inlorno s'en est approchée. L'ame de mon père est sombre comme la nuit de l'étroite demeure. Pourquoi saurait-il que le chef de Sliruth est aimé de sa fille » ?

« Elle s'enfonça dans son nuage et se retira, comme la bienfaisante lune après qu'elle a remis dans son chemin le voyageur égaré. Il errait, sans songer à rien, sur la pente d'un rocher ; le rayon a brillé autour de lui ; il détourne promptement ses pas, et bénit la lumière qui l'a sauvé.

« Nous combattîmes les guerriers nocturnes, et la victoire se déclara pour nous. Nous cherchâmes Inlorno ; mais le glaive de son père lui avait percé le sein. Nous la trouvâmes près de sa porte, étendue dans son sang.

Digitized by Google

Elle était belle comme le cygne mourant, couché sur l'écume du Lano, quand la flèche du chasseur est fixée dans sa poitrine, et que l'haleine des zéphyrs en soulève le duvet. Son frère lui demanda pourquoi elle ne voulait pas se lever, et nous demanda avec surprise le sujet de nos pleurs. Je donnai à l'enfant une épée étincelante; j'élevai la tombe de cette belle sur le rivage de sa terre natale. La lune l'éclaire lorsque tout est sombre à l'entour, et des ombres virginales y modulent leurs chants sur le zéphyr qui passe. L'ame d'Inlorno est avec elles dans le brouillard. La mélodie de sa voix est plaintive. Au travers de chaque ondée le soleil sourit à sa verdure, et baigne ses rayons dans la rosée de sa tombe. Pendant trois jours nos larmes arrosèrent la tombe d'Inlorno; le quatrième nous voguâmes dans le vaisseau d'Ulthorran. Tels furent, ô Curach, les exploits de ma jeunesse. Que ta renommée, ô mon fils, égale celle de ton père »!

Comme l'aigle dans sa joie bruyante se précipite de son rocher à la vue de sa proie, du jeune faon qui sommeille dans la plaine sur son lit de mousse, ainsi Curach se réjouit en allant au combat. Le murmure de ses guerriers suivait ses pas. Le bruit de leur

Digitized by Google

marche ressemblait à celui d'un fleuve qui coule sous un rocher, au tonnerre caché dans les entrailles de la terre, quand les bois agitent leurs cimes, sans qu'un nuage enflammé touche leur barbe flétrie. Dargo s'avance; Dargo, météore des combats, entraîne à sa suite les flots de ses guerriers, pareils aux vagues de Balva. Leur marche est taciturne et lente; mais elles sont fortes et profondes.

Les héros chevauchent des deux côtés du ruisseau de Moruth; ils demeurent quelque temps à se contempler l'un l'autre avec admiration. Ils saisissent avec joie leurs lances et se rencontrent au milieu des ondes. Leurs armées les suivent, telles que deux nuées orageuses, et elles mêlent autour d'eux l'acier avec l'acier. L'onde se teint de pourpre ou se couvre d'écume en frappant les boucliers. Le sang demeure sur les roseaux, et les mourans enflent son cours.

Mais qui redira dans ses chants la fureur du combat? Le bouclier de Curach tombe de sa courroie rompue. Il étend la main pour le saisir; l'épée de Dargo la coupe. Attachée au bouclier, elle flotte sur le courant; mais il lui en reste une autre.

Il recule trois pas: son glaive saute de son noir fourreau; sa lumière étincèle dans l'air.

Digitized by Google

« Ossian, dit-il, couvre-moi de ton bouclier, mais ne lève pas ta lance contre l'ennemi. La renommée des guerriers ne subsiste que lorsqu'on accorde à l'ennemi le combat à nombre égal ».

« Je ne combattrai point un ennemi blessé, dit Dargo; sa mort ne servirait point à ma gloire. Retire-toi; va songer aux batailles passées. Je combattrai le fils de Fingal ».

Curach s'éloigne; le feu du courage anime ses regards. Couché sur la terre, il voit un bouclier, dont le maître sommeille, inattentif au bruit de la bataille. « Conchaua, dit-il, serre-le sur ma poitrine avec toutes ses courroies; j'irai combattre ailleurs. On ne verra pas que j'ai un bras de moins ».

Je levai ma lance contre Dargo : le coup le renversa en arrière; il saisit, en tombant, un chêne desséché. Le bruit des armes se mêle à celui des branches.

Il se relève et s'appuie contre l'arbre. Sa main lève encore le glaive; mais j'épargnai sa force amoindrie. Ses guerriers tombent autour de lui, comme les feuilles jaunes du chêne devant le souffle de l'hiver. Le courant passe sur leurs têtes et déploie leur chevelure autour des pierres. Çà et là, au-dessus de l'onde, les casques balancent leur plumage.

Digitized by Google

« Ossian, dit Dargo, lève ton épée ; je ne suis pas encore renversé ». « Je lève la mienne », dit Curach, en se précipitant à travers les combattans, et jonchant le rivage d'hommes et de branches. « Je lève la mienne, dit-il, en la faisant descendre sur Dargo comme un éclair qui brise un chêne.

Le chef est tombé dans le courant, dont les bords résonnent au loin. Ses guerriers reculent. Mais Cuthon moissonnait encore les guerriers de notre aile la plus éloignée, comme le tourbillon roule une colonne de poussière, comme le vent balaie les monceaux de neige sur la plaine glacée. Je marchai pour le joindre ; mais Fergus arriva avant moi. Son ame courageuse s'enflamme à l'aspect de Cuthon ; ses yeux ressemblent à un torrent de feu qui roule dans les ténèbres. Il s'incline en avant avec la joie d'un aiglon qui distingue sa proie du sommet de Moruth. Il déploie ses ailes sur le fleuve des vents ; mais l'aigle, enfant de la biche, entend le bruit de son vol, et se retire derrière les arbres.

Cuthon demeura quelque temps immobile et terrible, ainsi qu'une ombre nocturne qui se repose sur Lena. Elle saisit, à leur passage, les météores du ciel, revêt de leurs terreurs ses membres obscurs, et médite encore

Digitized by Google

la guerre des nuages au-dessus des nations tremblantes. Tel paraissait Cuthon, ceignant de nouveau ses armes. Mais il vit ses guerriers disparaître, et il se retira de côté à pas lents et transporté de colère. Deux fois, en marchant, il se retourna au milieu des doutes qui l'agitaient, et demeura tel que le ruisseau de la vallée de Balva, à l'endroit où il ne sait de quel côté diriger sa course. Il regarde enfin le lieu où son père a combattu : il voit sa chevelure ardente balancée sur l'onde. D'une main il saisit encore son épée, dans l'autre il tient d'un poing ferme le chêne mousseux. Cuthon court vers lui d'un air éperdu ; il jette un cri de douleur. Il porte son père sur sa colline, mêlant au cliquetis de ses armes le bruit de ses soupirs.

Nous retournâmes lentement vers Fingal ; nous rencontrâmes sur la bruyère un petit ruisseau. Curach essaie de le franchir en s'étayant de sa lance ; mais il y tombe étendu. Le ruisseau monte sur son bouclier, et bondit en écumant sur son sein couvert de blessures.

« Ossian, dit-il d'une voix affaiblie, donne cette épée à mon fils. Il poursuit le duvet des plantes dans la vallée de Sliruth ; près de lui l'eau jaillit de la hauteur des rochers. Elle

Digitized by Google

tombe entre deux rives ombreuses ; son profond murmure frappe l'oreille de mon enfant. « J'entends venir mon père », dit-il. Il court au-devant de moi avec le pas inégal du plaisir ; mais il voit le courant grisâtre. Retourne, ô mon fils, et poursuis le duvet des roseaux. Du sein de mon nuage je te verrai, et mon œil étincèlera de joie. Ossian, dis-lui comment son père a cessé de vivre, afin que la bravoure naisse dans son ame quand les années de sa force viendront. Oi-lamin prépare la robe qu'elle a commencée pour moi ; ses larmes coulent sur son métier ; une pensée traverse son ame, et sa tête s'appuie sur sa blanche main. Oi-lamin, tes craintes sont justes ; ton héros est maintenant couché sur la bruyère de Moruth. O ma bien-aimée ! épargne donc tes fatigues. Le brouillard grisâtre fournira une robe à ton époux ».

Nous creusâmes un tombeau pour le chef ; et, au milieu du chant des bardes, nous élevâmes les pierres destinées à parler de sa gloire. Le bruit de ces travaux parvint à l'oreille de son père, tandis que, courbé en avant, il attendait le retour de son fils. Il crut qu'il venait accompagné du chant de sa renommée, et il tendit la main pour le chercher. Les lugubres chants du tombeau lui

Digitized by Google

parviennent d'une manière plus distincte : « Ton père n'a-t-il plus de fils, ô Curach » ?

Il vint en tâtonnant dans l'obscurité; son pied donna contre un héros dont l'ame s'était envolée par ses blessures. « Hélas ! dit-il en soupirant, que le chef de Sliruth est devenu faible » !

Le héros blessé lève à demi sa tête sur un bouclier rompu que la pointe d'une lance a cloué sur sa poitrine. « Le chef de Sliruth a-t-il jamais été dans Iforno ? Si tu y as été, prends ce glaive ; tu le connais peut-être. Jeune encore, je le reçus qu'il était un rayon de lumière. Ulan-Forno ne le lèvera plus ».

Le souvenir du passé se précipita dans l'ame affligée de Sorglan. Nous l'entendîmes soupirer sur le frère d'Inlorno, premier rayon de son amour.

Nous les portâmes l'un et l'autre au tombeau de Curach. Sorglan toucha l'endroit où il devait bientôt reposer, et Ulan-Forno, d'une voix faible, nous dit d'élever sa tombe auprès de celle du brave. « Envoyez dans mes salles, nous dit-il, cette lance de frêne. Elle soutiendra, au lieu de moi, ma mère qui succombe sous le poids des ans. Mais je n'ai ni tendre épouse, ni héritier de mes armes qui puisse la contempler. Ulan-Forno

Digitized by Google

meurt comme le jeune chêne renversé sur la montagne solitaire par le souffle des esprits de Loda. Le vent arrache ses racines, et nul rejeton ne sortira de son tronc desséché. Elevez ici ma tombe, héros de Morven, et envoyez ma lance dans mes salles » !

« Oui, dit Fingal, j'enverrai ta lance; mais est-ce là tout ce que recevra ta mère à la place de son fils? Maintenant le chêne en feu reluit dans tes salles. Les bardes ont entonné leurs concerts; ils comparent l'éblouissante clarté à la gloire de son fils. Son ame est agitée par la joie, et les larmes du plaisir inondent ses joues. « La gloire d'Ulan-Forno, dit-elle, sera un astre qui éclairera mon couchant; mes dernières années seront un trait de lumière. Les jeunes gens béniront la mère d'Ulan-Forno ».

Elle s'interrompt pour essuyer les larmes de joie qui mouillent ses yeux obscurcis. Le bouclier rend un son plus faible. La couleur de sa bosse est ternie. Le visage de ta mère pâlit de crainte. Le dogue grisâtre hurle en dehors. Est-ce un gémissement, ou voit-il venir Ulan-Forno? Le vieux barde sort pour s'en éclaircir. Il se repose à la porte, appuyé sur sa lance; son œil parcourt la plaine azurée et ténébreuse. Il voit un rang de nuages

Digitized by Google

porté par les vents au-dessus des mers. Il reconnaît que les héros de sa patrie sont tombés. Il dit à leur palais aérien de s'ouvrir, et leurs aïeux se penchent pour les recevoir. Il voit Ulan-Forno marcher à leur tête, distingué par sa haute stature. Une étoile brille faiblement à travers la plume d'aigle dont son casque est ombragé. Des ruisseaux noirs sillonnent son bouclier rompu. Le nuage change de forme; le barde rentre; son visage est sombre comme le météore qu'il vient d'observer; sa harpe est dans sa main, mais elle rend des sons plaintifs. « O barde, semble dire un fantôme qui passe, suspends ta harpe à la muraille; car nous avons notre renommée dans Morven ».

Oui, fantôme porté sur les vents, tu as reçu ta renommée dans Morven. Fingal lui-même a célébré tes louanges, lorsque Sorglan, l'ame remplie de l'image d'Inlorno, a versé des larmes sur toi, et les bardes ont joint ton nom à celui de Curach. Je me rappelle ton nom toutes les fois que, porté sur le vent du nord, tu planes au-dessus du théâtre de ta gloire. Les enfans admirent ta haute stature. « Une ombre, disent-ils, se penche sur Morath. Les traces obscures de la lance marquent son bouclier et son cœur, et nous

Digitized by Google

voyons à travers la faible lueur des étoiles ». Je les entends et reconnais le chef d'Iforno. J'enseigne aux enfans le chant de sa gloire. Ils disent que, par intervalles, Dargo l'accompagne; que les vents soulèvent le météore enflammé qui forme sa chevelure, et que le chêne grisâtre est encore près de lui (3). Je me réjouis de ce qu'ils visitent nos montagnes, où ils ne sont pas inquiétés par les autres ombres. Oui, les braves décédés oublient les querelles d'ici-bas. Les guerriers se rencontrent sans haine, et voyagent ensemble sur l'aile de la tempête. Le choc des boucliers, le bruit des lances, n'est point entendu dans leur paisible demeure. Ils sont assis à côté les uns des autres, ceux qui jadis mesurèrent leurs glaives dans les batailles; là, les guerriers de Lochlin et ceux de Morven prennent place au même banquet, et tous ensemble prêtent l'oreille aux chants de leurs bardes. Pourquoi se disputeraient-ils encore, puisque les champs de l'air sont si vastes, puisque les cerfs des nuages sont en si grand nombre? Comme moi, ils regardent, en souriant, les années qui se sont enfuies, et soupirent en se rappelant les jours qui ne reviendront plus. Ils abaissent leurs regards vers la terre, en chevauchant au-dessus d'elle sur

Digitized by Google

leurs nuages blanchâtres, et s'étonnent de s'être querellés pour si peu de chose (4). Oui, héros des contrées du bonheur, vous regardez en arrière le songe de la vie, comme Ossian regarde la bataille de Dargo. C'est un récit des années que leurs ailes rembrunies ont emportées au-delà de Morven.

FIN DU POËME DE DARGO.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE DARGO.

(1) Les druides, pendant quelques générations, avaient été en querelle avec la famille de Fingal, et l'action qui fait le sujet de ce poëme semble être le dernier effort qu'ils aient tenté pour le maintien de leur ordre. Ils avaient obtenu quelques secours de la Scandinavie, et paraissaient n'avoir pas été eux-mêmes étrangers aux combats. Mais toute leur bravoure, aidée des enchantemens de leurs alliés, était trop faible pour lutter avec succès contre une race belliqueuse. Ils furent obligés de se soumettre, et leurs vainqueurs, n'ayant rien à craindre de leur part, leur donnèrent la permission de se retirer sous leurs ombrages, et de mourir dans l'obscurité.

(2) L'usage d'employer les nuits d'hiver à chanter et à faire des récits, a long-temps subsisté parmi les montagnards d'Ecosse. Il donnait à l'esprit un trésor d'idées et de sentimens dont ne l'enrichiront jamais les monotones amusemens d'un siècle plus poli et d'une nation plus civilisée.

(3) Le poëte suppose que le chêne est dans l'autre monde un voisin aussi essentiel au druide qu'il l'était dans celui-ci.

(4) Ossian montre presque partout une noblesse de sentimens qui fait honneur à son caractère. Ici, il ne se contente pas d'assigner à ses ennemis une éternité de

Digitized by Google

bonheur; mais, jugeant avec raison que les débats de ce monde sont dans l'autre d'une trop faible importance pour y être renouvelés, il fait des vœux pour la réconciliation la plus sincère. Ceux qui ne s'aimèrent point ici bas, comme il le dit ailleurs, étendent dans Loda leurs bras de vapeurs vers la même coupe. (*Poème d'Oina-Morul*).

Digitized by Google

COLMUL,

FILS DE DARGO,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Dargo, qu'on a vu mourir dans le poëme précédent, est porté au lieu de sa sépulture; Ossian et Suloicha observent les mouvemens des ennemis, et sont témoins de leurs enchantemens et de leurs cérémonies superstitieuses. Ils retournent au son du bouclier de Fingal, et rencontrent un héros blessé, dont l'histoire intéresse vivement Suloicha en sa faveur. En passant près du tombeau de Curach, ils sont frappés d'un spectacle touchant. Fergus, fils de Fingal, est chargé de conduire les troupes au combat. Colmul et lui en viennent aux mains. Fingal va au secours de son fils, et met fin à la bataille. Colmul meurt de ses blessures, après s'être réconcilié avec lui. Ses guerriers sont invités à la fête de Morven, et l'on conclut une paix durable, par l'entremise de Lugar, dont Ossian raconte l'histoire. Le lieu de la scène est le même que celui où s'est passée l'action du poëme précédent.

Digitized by Google

COLMUL,

FILS DE DARGO,

POËME.

Pin sublime de Moruth, le vent siffle dans la mousse de tes branches vieillies. L'ouragan courbe ta cime desséchée, et disperse tes cheveux blancs, comme il se joue des miens. Notre vigueur s'est enfuie sur l'aile des années, qui ne reviennent plus lorsqu'elles ont pris leur essor le long des ruisseaux du désert. Mais nous n'étions pas ainsi privés de force, quand le tumulte de la bataille rugit sur la bruyère de Moruth, quand la vaste plaine trembla sous les pas du terrible Colmul. Ne te souvient-il plus de sa bravoure, antique pin de Moruth? C'était aux jours de ta jeunesse; et peut-être, comme celle du barde, ta mémoire s'est obscurcie. Elle a beau s'être obscurcie; quoique peu distincte, la lumière des jours écoulés a ses charmes.

Un récit des années qui ne reviendront plus de leur fuite ténébreuse sur la bruyère du désert, où elles n'ont point laissé de vestiges!

La bataille de Dargo était finie, et les

Digitized by Google

héros se reposaient sur leurs boucliers. Arbre alors verdoyant, trois pierres, filles du ruisseau, élevaient sous tes branches leurs têtes couronnées de jonc. Nous les chargeâmes d'apprendre à l'avenir en quel lieu nous déposions le puissant Curach. Je passai la nuit derrière sa tombe, appuyé sur mon bouclier : bientôt, pareil au nuage d'Ardven, le sommeil étendit sa vapeur sur mon ame. Mais les formes des autres terres rayonnèrent à mes yeux, comme le soleil, sur le ruisseau tournoyant de Cona, quand les montagnes sont couvertes d'ombre, et que le brouillard s'arrête sur la ramure du cerf. Curach se leva devant moi du milieu d'une nue, tel que je l'avais vu naguère dans le champ de bataille. Le feu du combat animait encore ses regards ; et, sous la forme d'une épée, un pâle météore éclairait sa marche dans les ténèbres. Le vent souleva son bouclier obscur ; il était privé du bras qui devait saisir sa courroie. Je reconnus l'ombre de mon ami ; il marcha quelque temps devant moi, d'un air triste, et plus d'une fois le vent dispersait et rassemblait ses membres ; mais c'était toujours l'image de Curach.

« D'où vient qu'Ossian sommeille, dit-il en s'inclinant vers moi, appuyé sur le vent

Digitized by Google

qui le soutenait? Les guerriers de Morven devraient-ils reposer, quand le péril roule autour d'eux ses ténèbres»? Il saisit la cime du pin de Moruth, et la secoua en s'éloignant. Au bruit des feuilles, je m'éveillai, et j'allumai du feu dans le chêne desséché. Les guerriers détachés de l'armée de Colmul, aperçurent la lueur des flammes et se retirèrent. J'appelai Suloicha; il vint. Il avait été sur Moruth; il avait vu les forces de l'ennemi.

L'ennemi avait envoyé le corps de Dargo dans l'île verdoyante, où reposent ses aïeux (1), à l'ombre épaisse d'un chêne courbé par le temps, et dont les branches flottantes sont usées par le frottement des pierres grisâtres et mousseuses, qui dressent leur tête sous son feuillage. Les bardes chantent les louanges de Dargo, et l'on voit dans le ciel les fantômes de ses pères, qui méditent sur leur nuage de brouillard. Leurs yeux sont rougis par les larmes, car ils voient la chute de leur descendant.

Je traverse en silence avec Suloicha le ruisseau de Moruth. Nous entendons les fils de Loda appeler trois fois les esprits qu'ils adorent avec terreur. Nous entendons leurs cris se propager autour de leur enceinte de pierres.

Digitized by Google

« Roulez, disaient-ils, vapeurs du Lano, qui répandez la mort; roulez vos colonnes d'un rouge sombre sur la colline des ennemis. Loda, descends dans leurs songes, accompagné de tes terreurs; parais devant eux sous ta forme imposante; déploie autour de toi les feux de tes éclairs, et qu'on entende le tonnerre qui précède ta course. Roulez, vapeurs du Lano, autour des ennemis : Loda, descends dans leurs songes accompagné de tes terreurs (2) »!

Les vieillards (3) ne gardèrent pas le silence, pendant les cris des enfans de Loda. Ils appelèrent, et n'appelèrent pas en vain. Les amis de Dargo les entendirent comme ils passaient sur l'aile bruyante des vents vêtus de météores; ils vinrent, et brillèrent par intervalles autour du fils de Dargo. Souvent les étrangers s'étaient enfuis de terreur à la vue de ce signe, comme le daim s'enfuit de la bruyère des collines, lorsqu'elle roule autour de lui ses flammes pétillantes. Il se réfugie dans la secrète vallée où s'étend le bois qu'il habite, et ne perd pas le temps à regarder derrière soi. Ainsi les étrangers s'étaient souvent enfuis de terreur à la vue du danger qui les menaçait de la part des ancêtres de Dargo. Mais aucun danger n'effrayait le chef de Mor-

Digitized by Google

ven, quoiqu'une moitié de ses héros fût à demi-épouvantée.

En contemplant ces feux, nous vîmes le fils de Dargo retiré à l'écart. Tantôt plongé dans la rêverie, il se courbe sur sa lance étincelante; tantôt il agite son bras et secoue sa lance pesante. Elle résonne et chancelle. Ses courroies ressemblent aux rayons de la lune qui brillent parmi des chênes. Les pensées de la bataille et de la douleur ébranlaient tour à tour son ame. Nous vîmes aussi venir l'ombre de son père. Elle s'appuyait mélancoliquement sur un nuage sombre qui obscurcissait la lune; elle ressemblait au vieil et mélancolique habitant d'un rocher, lorsqu'il pense aux autres mondes (4). Sa chevelure enflammée voltige au gré des vents, et l'on entend ses soupirs, tels que la voix de la brise à travers les joncs qui bordent le Lego, quand les ombres des morts privés de leur part de gloire parcourent son rivage sous la forme de tristes brouillards.

Le bouclier de Fingal a retenti; les rochers des collines lui répondent. Les cerfs l'entendent, et se lèvent de leur couche mousseuse. Les oiseaux l'entendent, et agitent leurs ailes dans l'arbre du désert. Le loup, voyageur nocturne, l'a entendu comme il visitait le

Digitized by Google

champ du carnage, dans l'espérance de trouver une proie. Il retourne en grondant se cacher dans sa caverne, l'œil ardent de sa rage famélique. Enfans des bois, évitez sa rencontre!

Nous dirigeâmes nos pas vers Fingal. Suloicha regarda si les étoiles pâlissantes s'étaient retirées du côté de l'orient. Son pied donna contre un des chefs de Dargo. Il était appuyé au flanc d'un rocher grisâtre. Une moitié de bouclier est l'oreiller sur lequel repose sa tête; elle est couverte de sa chevelure ensanglantée. « Pourquoi, dit-il à Suloicha, pourquoi tes pas errans troublent-ils le repos du guerrier, lorsqu'il n'est plus en état de lever la lance? Pourquoi as-tu chassé, comme un vent du désert, le songe qui m'occupait? Je voyais l'aimable Roscana : mon ame se serait envolée avec le rayon de mon amour. Pourquoi l'as-tu rappelée »?

« Ce rayon de ton amour, dit Suloicha, cette Roscana, qu'était-elle? Ses yeux ressemblaient-ils aux étoiles qui brillent au travers d'une pluie fine? Sa voix était-elle harmonieuse, comme la harpe d'Ullin? Ses pas avaient-ils la douceur du zéphyr, lorsqu'il courbe mollement la verdure à peine effleurée? Sa contenance avait-elle la majesté de la

Digitized by Google

lune, lorsque, dans le calme des nuits, elle glisse d'un nuage à l'autre? La trouvas-tu, comme le cygne, portée sur le sein de l'onde, aimable dans sa douleur, quoique solitaire? Oui, tu l'as trouvée comme je la dépeins, et cette Roscana fut mienne. Etranger, qu'as-tu fait de ma bien-aimée »?

— « Je trouvai cette belle sur le sein de l'onde. Elle avait vogué dans son esquif à la caverne de l'île. « Là, disait-elle, un chef de Morven devait la venir joindre »; mais il ne vint pas. Je sollicitai son amour, et l'invitai à me suivre dans la plaine d'I-una. Elle me dit d'attendre que trois lunes fussent écoulées. « Suloicha, dit-elle, viendra peut-être ». Elle fut consumée par la douleur avant la fin de la troisième lune. Elle mourut avant que sa lumière fût tout-à-fait épuisée. Elle tomba, comme le sapin verdoyant d'I-una, desséché dans sa jeunesse, dont le vent a dépouillé les branches, dont les enfans harmonieux de l'air ont déserté les rameaux. J'élevai sa tombe sur le rivage de l'île. Deux pierres grisâtres y sont à demi-enfoncées dans la terre. Non loin d'elles un if déploie son noir feuillage; une source murmurante jaillit au-dessus d'un rocher couvert de lierre, et baigne le pied de l'arbre de deuil. Là, sommeille l'ai-

Digitized by Google

mable Roscana ; là, le matelot, quand il arrête son navire dans une nuit orageuse, voit son ombre charmante, vêtue du plus blanc des brouillards de la montagne. « Tu es aimable, dit-il, ô Roscana ! Le nuage dont ta robe est formée est plus beau que mes voiles ». Telle je viens de la voir en songe. Pourquoi n'a-t-il pas été permis à mon ame de s'enfuir avec cette aimable lumière ? Reviens dans mes songes, ô Roscana ; tu es un rayon de lumière, lorsque tout est sombre à l'entour ».

— « Chef d'I-una, tu as élevé la tombe de ma bien-aimée. Si nulle herbe des montagnes ne peut guérir tes blessures, ta pierre grisâtre et ta renommée s'élèveront sur Morven. Roscana, tu as donc gémi à cause de moi. Jeune arbre de Moi-ura, tes branches vertes sont-elles flétries ? Les guerres de Fingal m'appelèrent. J'envoyai un de mes amis ; mais on n'a revu ni lui ni son esquif. Au matin, mon premier regard embrassait les mers ; le soir, mon dernier coup-d'œil était sur les vagues. La nuit, ma tête s'appuyait sur le rocher ; mais je ne voyais Roscana que dans mes songes. Chef d'I-una ;.... mais tu ne réponds point. Je vois, aux rayons de la lune, la pâleur couvrir ton visage. Tes yeux sont

Digitized by Google

des flammes éteintes. Ami de ma Roscana, je t'élèverai un tombeau ».

Comme le bruit d'un chêne qui tombe dans le calme de la nuit, et dont la chute ébranle les bois et les rochers, le bouclier de Fingal résonne pour la seconde fois. Il appelle ses guerriers. Nous nous hâtons en nous courbant sur nos lances. Nous passons près du tombeau de Curach. Qui pleure en silence sur le gazon, sans prendre garde au son du bouclier de Fingal, non plus qu'à la blancheur naissante de l'aube? C'est Cossagalla. Il n'a point trouvé son maître dans sa demeure. L'oreille haute, il s'est tenu sur le rocher; il a respiré le vent de tous les points du ciel; il a tourné ses naseaux vers tous les zéphyrs qui agitaient le gazon; mais son maître n'y était pas. Pas une feuille ne se détache des arbres, pas un moineau n'agite en volant l'air de la forêt, sans être remarqué par Cossagalla; mais ce n'est pas Curach. Il cherche ses pas sur le champ de bataille; il trouve sa main au bord du ruisseau. L'écume qui l'entoure est rougie de sang. Il l'emporte tristement, et verse un torrent de pleurs. Il s'arrête, en marchant, sur le tombeau de Curach. Il est étendu sur la pierre, le cou appuyé sur la main de son maître. Je le vois en

Digitized by Google

passant ; mes yeux se baignent de larmes ; je me rappelle Oscar et son chien à la poitrine d'albâtre (5) ; je m'appuie un moment sur ma lance, l'ame gonflée de douleur. Mais je ne dois pas oublier la bataille. J'essaie d'amener avec moi cet animal délaissé ; mais il refuse de me suivre. Il pousse trois hurlemens, et expire. Ah ! tu es froid comme l'argile : Cossagalla n'a plus de souffle. Pourquoi ma vue s'obscurcit - elle ? Mon courage s'affaiblit ; mais le son du bouclier le réveille. Les héros de Morven sont rassemblés autour de Fingal.

Comme les rayons innombrables du soleil qui brille au travers d'un nuage pluvieux, quand le chasseur appréhende l'orage, ainsi les lances brillantes de Morven et d'Innisfail s'élèvent par milliers devant le fils de Comhal. Curach n'est plus. Mille héros regardent Fingal en silence. A qui décernera-t-il le commandement de la bataille ? Fergus se tient par derrière. Il n'a pas encore présidé un combat si glorieux. Sa lance est dans sa main ; il arrache d'un air distrait la barbe rude de sa pointe, la marque des guerres où il en a fait usage. L'espérance fait palpiter son cœur ; son ame est gonflée de l'image des batailles. Le sang brûle dans toutes ses veines. Ses yeux

Digitized by Google

sont deux étoiles dans le brouillard pluvieux, quand la nuit est silencieuse, et que les vents sont retirés dans le désert. Il regarde la douce physionomie de Fingal par dessus les héros placés entre eux.

« Où est, dit Fingal, l'aiglon qui, naguère, sur ses ailes bruyantes, se précipitait dans les chemins du danger? Ta lance, ô mon fils, n'était pas une baguette légère entre les mains d'un enfant. Ce n'était point le duvet du chardon qu'elle dispersait sur le champ de bataille. Je vois sa pointe radieuse marquée des cicatrices du combat. Sois aujourd'hui le premier en péril comme en gloire. Ton père se tiendra près de toi sur son rocher; sois comme l'aigle parmi les oiseaux de la bruyère, comme le fils de Morven aux ailes vigoureuses. Dis aux puissans de fléchir devant toi; mais panse les blessures du faible. La renommée des héros s'accroît, lorsque les guerriers orgueilleux tombent sous leurs coups. Mais si leur lance est teinte du sang d'un ennemi humilié, les bardes ne placent point son nom dans leurs chants, et les héros se détournent quand leurs ombres paraissent sur le chemin des vents. Fergus, épargne celui qui se soumet; mais quand le puissant résiste, que ton bras soit comme un bocage

Digitized by Google

embrasé (6). Ma voix, du sein de la bruyère, sera le vent qui excitera la flamme ».

Colmul s'avance avec son armée, tel qu'une tempête qui roule dans les ténèbres, ébranle l'Océan et toutes ses îles, et soulève les vagues écumantes, comme des montagnes de neige, sur le bord des rochers; un vieux chasseur entend la marche des guerriers, pendant qu'il se lève dans le vallon ombragé des forêts, du pied d'un rocher, sur le lit de mousse où le chevreuil a dormi. Il prête l'oreille : « C'est peut-être, dit-il, le bruit sourd du tonnerre qui roule sur la bruyère lointaine; mais je ne vois point d'éclair. C'est, dit-il encore, la tempête de l'Océan. Je vais monter sur le rocher et contempler ses horreurs ». Il gravit le roc grisâtre. Mais l'azur des mers est calme; le soleil se montre à demi sur la colline de l'orient; ses rayons, à travers une pluie tiède, brillent sur la barbe blanche du chasseur, appuyé en avant sur sa lance, et prêtant l'oreille au bruit qui s'augmente. Il voit l'armée de Colmul. « Ne courrai-je pas, dit-il, au secours de Morven? L'on n'a pas besoin de toi, guerrier des anciennes batailles. Tu peux attendre sur ton rocher la fin du combat. Les guerriers de Fingal sont nombreux; ils s'avancent fièrement dans leur

Digitized by Google

joie terrible. Vois! Fergus, bouillant de colère, marche à leur tête, grand comme une ombre du désert, lorsque ses pas viennent ébranler la bruyère tremblante. Elle saisit les bocages verdoyans, et les renverse en se jouant, comme un enfant brise les fleurs avec sa baguette folâtre. Sa voix ressemble au bruit du tonnerre. L'éclair jaillit de ses yeux, et des météores forment sa chevelure flottante. Les nations la voient et tremblent. Ainsi marche Fergus. Le groupe de héros qui le suit est pareil à un amas de nuages où repose la foudre ».

Les armées se joignent; leur choc ébranle Moruth; le son des boucliers, le cliquetis des lances et la voix des bardes montent dans les airs. Les baleines tremblent sur leurs vagues; les chevreuils se sauvent du côté du désert; les oiseaux fuient avec bruit sur leurs montagnes, ou se laissent tomber d'épouvante. Les filles de l'arc, les chasseresses aux mains d'ivoire sont endormies sur leurs collines ombreuses; elles entendent le bruit qu'ils font en passant au-dessus de leurs huttes à travers les sapins; le danger se peint dans leurs songes. Elles ramènent leur voile sur leur tête, et tremblent pour les héros. Ah! vous ne tremblez pas sans sujet, belles chas-

Digitized by Google

seresses de Moruth. Plusieurs de vos héros sont renversés, et ne poursuivront plus les chevreuils. La bruyère de Moruth est arrosée de mille ruisseaux de pourpre, mille grands arbres la jonchent de leurs rameaux. Les héros sont étendus comme des bocages renversés par l'éclair ; leurs branches verdoyantes agitent leurs têtes faibles au gré de tous les vents.

Deux aigles s'élancent de deux rochers opposés et combattent sur la colonne ténébreuse d'un nuage où elles se rencontrent. Le vent les pousse de côté et d'autre, et les oiseaux tremblans entendent de loin le froissement de leurs ailes. Ces aigles sont Fergus et Colmul. Le combat des chefs est long et terrible : mais la victoire demeure indécise. Un fils de Loda lève enfin sa lance dans l'intervalle qui les sépare. « Pourquoi, dit-il, le faucon n'assouvirait-il pas sa faim sur l'héritier de Fingal? Meurs toi-même, mais non pour assouvir le faucon », dit Fingal levant au-dessus de lui avec promptitude son glaive destructeur. Sa tête fixée dans son casque tombe en murmurant sur la terre, et rougit, en passant, l'azur de son bouclier. Le corps reste debout, soutenu par sa lance fichée en terre.

Fingal voyant le danger de son fils, tira à

Digitized by Google

demi son épée, mais sans quitter sa place. « Pourquoi priverais-je le jeune héros de sa renommée? Pourquoi attristerais-je sur son nuage la mère de Fergus? Non, lumière de mon premier amour, que ton visage ne se couvre pas de tristesse, notre fils sera vainqueur sans moi ».

Une ombre des autres temps passe sur le vent qui la porte. Elle voit avec admiration le combat de deux guerriers; « ils ressemblent, dit-elle, aux héros qui ne sont plus ». Elle descend du char des vents; elle descend avec tous ses nuages, et s'arrête sur la bruyère à contempler le combat des héros. Son brouillard cache Fergus aux yeux de Fingal, et la plupart des guerriers de Morven n'aperçoivent point leur chef.

Fingal trembla pour son héros. Il se précipita du lieu où il était, accompagné de toutes ses terreurs, pareil au sanglier de Gormal, lorsqu'errant sur la bruyère pour chercher sa nourriture, il voit les traces du chasseur tournées du côté de ses petits. Les rochers entendent sa voix et tremblent. Ainsi la voix de Fingal ébranla les rochers de Moruth, et son barde épancha devant lui ses accens, pareils au mugissement du torrent des montagnes. Les guerriers de Morven sentirent rallumer

Digitized by Google

leur courage, comme le feu près de s'éteindre sur la bruyère de Lora, quand le chasseur l'agite avec sa lance, et que tous les vents sont éveillés. Il déploie ses flammes de colline en colline ; on voit s'élever dans les airs ses colonnes de fumée avec leur bruit de tonnerre. Les ombres se jouent dans ses nuages, et traversent sa flamme obscure. La biche l'entend pétiller de loin. Elle songe à son petit qu'elle a laissé dans sa couche mousseuse. Une grosse larme coule de ses yeux; elle vole le mettre en sûreté.

Les guerriers de Colmul prirent la fuite, ou furent renversés. Nous les poursuivîmes sur les bords du ruisseau de Moruth. Colmul blessé demeura à sa place, tel qu'un roc à demi-rongé par les vagues. Le matelot craint, en passant, qu'il ne tombe sur sa tête, quoiqu'il semble encore défier l'orage. Il vit venir Fingal et saisit sa lance avec joie. Mais Fingal vit couler son sang, et ne voulut pas faire usage de son épée. Il se retira tristement à la suite de ses guerriers. Il marche à pas lents sur Moruth. Trois fois il essaie de gravir sa cime escarpée, trois fois il est trompé dans ses efforts. Il saisit, pour se soutenir, un chardon desséché ; le chardon cède à sa main. Il tombe dans le ruisseau, dont la rive reten-

Digitized by Google

tit, comme lorsque les rochers y tombent avec leurs forêts, quand le tonnerre roule au-dessus d'eux dans les nuages, et que les vallées tremblent avec tous leurs troupeaux.

Nous courûmes, portés sur nos lances, au secours du chef; mais il était pâle, et l'obscurité de la mort assemblait autour de lui une nuit sans lune et sans étoiles.

« Es-tu renversé, dit Fingal en soupirant, es-tu renversé, toi qui dans ce jour as déployé tant de force? Que la vie du guerrier est passagère! Il sort le matin pour joncher la plaine de morts, et le soir ses amis reçoivent son corps glacé. Sa vieille mère et son épouse chérie préparent la fête au tour du chêne embrasé; de temps en temps elles écoutent s'il revient. Elles entendent du bruit; la lune leur montre une multitude qui s'approche. « Il vient », disaient-elles en se précipitant avec joie pour aller à sa rencontre. Elles rencontrent son cercueil. La vie du guerrier est une journée d'hiver, courte et obscure. Les traits de clarté qu'elle répand sur la bruyère sont en petit nombre. Fergus, dis aux guerriers de Colmul de prendre son corps. Dis-leur aussi de venir ce soir partager la fête de Fingal. Les chevreuils de leurs collines sont éloignés.

Digitized by Google

Colmul entendit Fingal et lui tendit la main, pendant que quelques paroles tremblaient sur ses lèvres. « Fergus, disait-il, prends ce bouclier; Fingal, chef des héros, reçois ce bâton magique (7). Mon ame monte sur l'aile du météore (8) vers le séjour des bons et des braves. Que mon corps soit placé parmi ceux de mes pères ! que nous reposions ensemble dans l'île verdoyante »!

Nous nous rendons à la fête : nous découvrons un vieillard qui s'avance entre les arbres. C'était le faible chasseur du rocher, celui qui avait tremblé pour les héros de Morven. Trois fois il avait essayé de brandir la lance qui lui servait d'appui, et trois fois il avait soupiré. Il sentait sa main affaiblie par l'âge, et voyait ses tresses blanchies par la neige des années, pendant qu'il s'en servait pour essuyer les larmes qui obscurcissaient sa vue. Mais quand le danger de Morven était devenu plus pressant, il avait recouvré sa jeunesse, et oublié toutes les pensées du vieil âge. Il venait à notre aide. En approchant, il vit que la bataille avait pris fin; et, fredonnant tout bas, il retournait dans sa forêt. Sa robe antique n'offrait plus que des lambeaux. Son bouclier, rongé par le temps, et sa barbe blanche, couvraient sa poitrine. « Donnez

Digitized by Google

cette robe à l'indigent, dit Fingal, et dites-lui de venir à ma fête. —J'accepte, répondit-il, la robe qui m'est donnée par Fingal; mais je ne puis assister aujourd'hui à ses fêtes ».

Fingal reconnut la voix de Lugar; il reconnut le dogue grisâtre de son ami. Il courut pour l'embrasser avec la joie que lui donnait toujours sa présence; mais il commanda à ses guerriers de rester en arrière, pour épargner au vieillard l'humiliation de rougir. « Chef de Moiallin, dit-il, où as-tu demeuré si longtemps? Je me réjouis de voir l'ami de ma jeunesse. Tu me donnas autrefois, sur la bruyère de Drimcola, cent belles vaches avec tous leurs petits. Tu y joignis vingt chevaux domptés, et cinq navires ornés de toutes leurs voiles et de leurs mâts vacillans. Lugar, je te ferai aujourd'hui les mêmes dons. Jamais Fingal ne perdra la mémoire d'une action généreuse ».

« Je ne suis point Lugar, répond le chasseur. J'aimerais mieux mourir sans avoir un ami pour m'étendre dans l'étroite demeure, que de recevoir un bienfait qui n'est dû qu'à lui ».

« C'est à toi qu'il est dû, et je te l'offrirai. Mais auparavant tu prolongeras de cinq jours la fête de Selma. Sept guerriers illustres te conduiront ensuite à ta demeure. Ils resteront

Digitized by Google

dans Moiallin pour aplanir les sentiers devant les pas de ta vieillesse ».

Fingal prit le vieillard par la main. Nous continuâmes notre marche avec les guerriers de Colmul. Nous rencontrâmes sur la bruyère une pierre grisâtre, et Lugar nous dit les paroles de la paix ».

« Pourquoi, dit-il, ceux qui vont ensemble à la fête se rencontreraient-ils encore sur le champ de bataille? Pourquoi le bruit des querelles serait-il encore entendu parmi ceux qui, dans les années passées depuis longtemps, ont moissonné ensemble; parmi les descendans de ceux qui maintenant chevauchent sur les nuages, en se tenant par la main, et qui n'éprouvent jamais de douleur qu'à la vue des combats de leur postérité? Elevez cette pierre grisâtre, fille du rocher, sur la bruyère de Moruth. Elle sera remarquée des enfans des années à venir. Ils demanderont au vieux guerrier ce qu'elle signifie. « Conduisez-moi près d'elle », leur dira-t-il. Ils marchent à ses côtés d'un pas lent et égal. Une lance épointée supporte sa main; et son dogue, que les ans ont privé de la vue, accompagne ses pas. La soirée est calme; les bois résonnent du chant des oiseaux; la colline retentit de la voix des biches, mais le

Digitized by Google

vieillard ne les entend pas. Le soleil brille à son couchant; il discerne à demi ses rayons fugitifs, que réfléchit sa chevelure blanche et rare. Elle pend devant lui, séparée en deux anneaux, telle que la mienne; et, tandis qu'il marche avec lenteur, elle voltige autour de sa lance épointée. Il est parvenu au lieu désigné; il a touché la pierre avec joie. « C'est la pierre de Moruth », s'écrie-t-il. « Ici, ajoute-t-il en y reposant son dos fatigué, ici vos pères se sont paisiblement assemblés; leurs mains unies élevèrent ce monument. N'oubliez pas, ô mes enfans, la paix jurée entre vos pères. Souvenez-vous d'elle en regardant la pierre de Moruth ». O pierre! parle aux années qui s'avancent derrière le soleil, et qui, de plusiers siècles, ne viendront pas entendre sa voix matinale. Dis-leur, dis aux enfans qui te contempleront, qu'en ce lieu nous terminâmes la guerre. Signe de paix élevé sur Moruth, que la mousse des années t'enveloppe; que les ombres des morts te défendent; que jamais une main ennemie, un vent orageux, n'approche de toi, tant que durera la sombre bruyère de Moruth, tant que coulera ce ruisseau ténébreux ».

Nous passâmes la nuit au banquet. Le matin, les guerriers de Colmul se retirèrent. Les

Digitized by Google

bardes chantèrent l'hymne funèbre de leur chef, et les harpes de Morven ne gardèrent pas le silence.

Ton bras fut puissant, ô Colmul, et rien n'égalait ton courage. Plus d'une fois je t'ai vu sous la forme d'un nuage sombre grossi du brouillard de l'Océan, planer au-dessus du champ de ta renommée. Mais à présent je ne te vois pas, quoique j'entende par intervalles le vent qui t'amène souffler dans la chevelure grisâtre du sapin de Moruth. Je l'entends, lorsqu'assis, comme maintenant, sous son ombre, au temps où le soir rassemble son obscurité, j'écoute le murmure du ruisseau qui passe. O ruisseau! ton chant nocturne est doux; il est doux le bruit que tu fais en suivant tes détours.

Mais il est tard; il faut que le barde se retire pour ne pas s'exposer aux orages de la nuit; car on entend l'aile bruyante du coq de bruyère, qui s'abat sur son lit de mousse. N'entends-je pas sa voix, et ne dit-il pas à sa compagne de retourner en hâte à leur asile? O ma compagne, Évirallin, il fut un temps où, de ma retraite, je t'appelais ainsi. Je crie maintenant, mais sans autre ami qui me réponde que l'écho du rocher et la voix du torrent. Fingal est avec ses pères; Oscar n'est

Digitized by Google

plus; Évirallin est dans son nuage, et la voix de Malvina est silencieuse. O mes aïeux, quand serai-je parmi vous? Mes amis, quand vous irai-je rejoindre? Quand finiront les jours monotones, les longues nuits de mon existence marquée par des fortunes si diverses? Mes amis sont éloignés; leur mémoire est à demi-perdue, comme les pierres qui forment leurs tombeaux, et le lieu de leur séjour est solitaire.

Mais le barde n'est pas le seul exposé à de tels changemens. Lugar, tu en as eu ta portion. J'ai vu les héros assemblés à tes fêtes. Tes flambeaux de cire étaient nombreux, et l'abondance régnait sur tes tables. Ton palais, aujourd'hui informe et froid amas de décombres, était alors le séjour des plaisirs. Telle j'ai vu la demeure de Lugar. Mais, de même que la saison des chaleurs fait place à d'autres saisons, dans le cours des années, Lugar, errant avec son épouse, devint la proie de l'indigence. Je passai par la vallée de Moiallin (14); sa demeure était déserte. Le jeune faon paissait sur son toit couvert de mousse, à l'endroit où il était tombé dans la salle des héros. Le hibou couvrait sa tête des branches de lierre qui en interceptaient les jours, et l'oiseau marin voltigeait autour

Digitized by Google

d'elle. Les bêtes fauves rafraîchissent leurs flancs dans le ruisseau qui coule devant sa porte, et semblent méditer sur le destin de Lugar. Fils des montagnes, avez-vous vu Lugar? Ah! vous êtes joyeux, car ses flèches ne troubleront plus votre repos. Mais vous tomberez un jour comme lui. Vos compagnons vous chercheront dans la vallée que vous avez coutume de fréquenter. Vos enfans secoueront leurs têtes, car ils ne sauront en quels lieux vous trouver.

O vie passagère, tes changemens sont variés comme les saisons! Il fut un temps où je souris dans l'été de la jeunesse, où, comme toi, pin majestueux, je bravai l'orage de l'hiver. « Mon feuillage, disais-je alors, sera toujours vert comme le tien, et mes branches fleuriront dans ma vieillesse ». Mais à présent mes bras desséchés sont dépouillés de toutes leurs feuilles; et ma chevelure, blanchie comme la tienne, est le jouet des vents et tremble à chaque souffle.

Pin sublime de Moruth, nous avons vu de meilleurs jours; mais ils se sont enfuis sur leur aile obscure et silencieuse; ils ont franchi la bruyère et se sont perdus dans le désert.

FIN DU POËME DE COLMUL.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE COLMUL.

(1) Cette île est probablement celle d'Iona, où, suivant l'évêque Pocock, s'étaient retirés les derniers restes de l'ordre des druides. Son ancien nom était *Innis-Druinach*, l'île des Druides. Ils en demeurèrent les maîtres jusqu'au temps où Colomban la choisit pour y placer son monastère, c'est-à-dire, jusque vers la fin du sixième siècle. On y montre encore le lieu de leurs sépultures, situé à quelque distance du cimetière des moines.

(2) L'usage des enchantemens était si commun chez les Scandinaves, que, dans les derniers temps, tous les dépôts de leur savoir et toutes les pièces de poésie runique passaient pour renfermer des sortiléges puissans.

Ce passage est d'un mètre différent du reste du poëme. Le rhythme a une sorte d'âpreté et de férocité parfaitement analogue au sujet.

(3) Il s'agit ici des druides. On serait porté à conclure de ce qui suit, qu'ils possédaient le secret d'enflammer une matière sulfureuse, et qu'ils s'en servaient pour effrayer leurs ennemis. Ces vers de Lucain semblent aussi le prouver :

. . . . . jam fama ferebat
Sæpe cavas motu terræ mugire cavernas
. . . . . .
Et non ardentis fulgere incendia sylvæ.

Digitized by Google

Mais une preuve encore plus décisive, c'est que le mot gallique qni signifie éclair, est *de-lan* ou *delanech*, qui, dans le sens littéral, veut dire *la flamme d'un dieu*, et que le nom gallique de toute autre espèce de lueur, vive et subite comme un éclair, est *druilan* ou *druilanac*, la flamme des druides.

(4) Il faut entendre par ces mots un druide ou un Culdée.

(5) Ceci est une allusion à la mort d'Oscar et à la douleur que Bran témoigna dans cette circonstance, scène si touchante qu'il y a peu de passages des poëmes d'Ossian que l'on répète aussi souvent. *Voyez* Temora, LIV. I.

(6) Ce passage rappelle le vers de Virgile :

Parcere subjectis et debellare superbos.

(7) Les druides, ainsi que tous les prétendus savans en magie, portaient une baguette blanche, appelée *slatan-druiachd*, la baguette des druides, ou magique. On attribuait de si grandes vertus à cette baguette, qu'il n'est pas à présumer qu'on l'oubliât dans un jour de bataille.

(8) Les montagnards d'Ecosse sont encore persuadés qu'à leur sortie des corps, les ames se rendent dans l'autre monde de cette manière; et ils croient que certains météores auxquels ils donnent le nom de *dr'eug*, présagent la mort des personnes d'un rang élevé. Cette notion qui leur vient des druides est redevable de sa durée à la répétition fréquente des poëmes d'Ossian.

Digitized by Google

L'INCENDIE DE TURA,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

A son retour d'une incursion dans les provinces romaines, Fingal rentre dans son palais de Tura, au bruit des félicitations et des chants des vierges de Morven. Tandis qu'il est à table avec ses guerriers, un barde vient implorer ses secours en faveur de Civa-Dona, jeune infortunée, dont il raconte l'histoire. Le lendemain matin, une partie des guerriers se met en marche pour l'expédition qu'il a proposée ; le reste va à la chasse, et on ne laisse dans le palais que les femmes et les enfans, sous la protection de Gara : pendant leur sommeil, le feu prend au palais, et tout périt dans les flammes. Ossian décrit cet événement et le déplore ensuite, de concert avec Malvina.

Digitized by Google

L'INCENDIE DE TURA (1),

POËME.

Qui s'avance, en gémissant dans les ténèbres? — Es-tu l'ombre d'un héros qui n'a pas eu sa portion de gloire? Es-tu encore forcée d'errer sur les vapeurs qui s'élèvent des marécages, et viens-tu déposer ta plainte dans l'oreille d'Ossian? Eh bien! enfant des ténèbres, continue de gémir. Mon oreille, enveloppée de ma chevelure blanchie, se penche afin d'écouter ton histoire. Gémis, ombre nocturne, si tu veux que le barde soit instruit de ton nom.

Le son approche; il vient, pareil au murmure du ruisseau qui descend entre les arbres, de la cime des rochers, et dont le bruit parvient au chasseur, dans les intervalles où, parmi des nuages d'écume, il sort pour quelques momens de son lit ténébreux. « Lora, dit le chasseur en écoutant du fond de sa chaumière, on entend avec plaisir le bruit de ton onde; j'aime ton murmure au sein de la vallée pierreuse: je l'aime, quoique souvent il annonce l'orage ».

Oui, chasseur, on entend avec plaisir le

Digitized by Google

murmure du Lora dans le calme du soir; mais le son qui parvient à l'oreille d'Ossian, a mille fois plus de charmes. Il est doux, comme la voix des bardes qui ne sont plus. Il est doux et triste, comme le chant de Malvina, lorsqu'elle aperçoit l'ombre d'Oscar.

La soirée est calme, et le vent balance à peine le duvet du chardon solitaire. Elle vient : c'est elle, c'est l'amante de mon Oscar. Tourterelle délaissée, elle vient, pareille à la lune éclairant les montagnes désertes, lorsqu'elle s'avance lentement parmi les nuages, et qu'à travers un léger brouillard, elle se montre couverte de pâleur; elle vient, cette belle lumière, pleurer la mort de ses compagnes. Leur séjour est sombre, leurs traces sont perdues, comme les vestiges des étoiles qui sont tombées du palais d'azur qu'elles occupaient dans le ciel. Oui, Malvina, leur séjour est sombre ; et tes pas, conduits par la douleur sur ces collines couronnées de bruyère, n'y trouvent que solitude. Fille de Toscar, donne-moi ma harpe. Que tes chants embrasent l'ame du barde. Fais-lui secouer le sommeil de la vieillesse. La nuit du vieil âge est obscure et fâcheuse. Elle est obscure, Malvina ; mais ton chant est un rayon de lumière. Le son de ta voix est doux comme

Digitized by Google

la harpe des ombres, lorsque, portées sur leurs nuages, elles se laissent voir à l'heure de midi, sur leur brouillard blanc et ondé, qui suit les détours du fleuve silencieux. Ta voix est douce : accompagne-la des sons de ta harpe. Verse-la dans mon oreille, pendant la nuit, ô Malvina, tourterelle délaissée.

Les temps écoulés reviennent inonder l'ame du barde de leur faible lumière.

Couverts de gloire, nous retournions des champs d'Arda. Nous montions les orgueilleux coursiers de l'étranger, et la richesse de notre butin répandait la joie dans nos cœurs. Le soleil couchant dorait les bosquets de la colline. Les rayons qu'il dardait sur Tura, ressemblaient à l'or de l'étranger. Le calme régnait sur le lac, où ses murailles réfléchissaient leur splendeur. Les enfans admiraient la colline où s'élevait Tura. Les vierges de Morven, qui, du sommet des coteaux, observaient notre retour, s'avancèrent à notre rencontre dans un transport de joie qui les rendit plus belles. Nous fûmes salués par leurs voix harmonieuses, soutenues des accords de leurs harpes.

« Quel est, disaient-elles, celui qui vient dans l'éclat de son armure, dans la plénitude de sa force ? Le coursier de l'étranger paraît

Digitized by Google

fier de lui servir de monture ; il rase dédaigneusement la terre, et secoue sa crinière onduleuse. De ses naseaux sortent des nuages de fumée, pareils aux tourbillons azurés qui s'élèvent des toits de Tura. Son col, noblement cintré, ressemble à l'arc des héros, et des flammes jaillissent de ses yeux (2). Qui gouverne sa bride éclatante? Quel autre serait-ce que ce Fingal, chef de Morven? O Fingal, la gloire qui (3) t'environne est plus resplendissante que les rayons du soleil. Des milliers d'hommes se réjouissent à ta vue; le sourire de la paix réside sur ton front. Tes regards ont la sérénité du lac immobile; ils ressemblent à la rivière de Cona, dans les soirées printannières, où ses habitans bondissent au-dessus de ses flots pour saisir les moucherons dans leur vol. Mais ceux de qui le front est calme durant la paix, ont été semblables à la tempête dans la chaleur des combats. Etrangers des terres lointaines, vous avez fui devant eux. Rois du monde, vous avez tremblé en leur présence. Vos guerriers reparaissent dans vos murs sans leurs coursiers, sans leurs armes brillantes. Vous leur demandez en quel lieu ils ont laissé leurs armes. Adressez-vous, pour le savoir, aux enfans des montagnes; ils sont plus en

état de vous l'apprendre. Vos guerriers se taisent de douleur et de honte. Aucun barde n'a célébré leurs noms. Aucune vierge n'accourt au-devant d'eux avec sa harpe. Les vierges de vos contrées se cachent et pleurent, car leurs amans ont résigné leur gloire à Fingal. Oui, vierges des terres lointaines, vos larmes sont justes ; vous avez raison de trembler, rois du monde. Mais les filles de Morven seront dans la joie ; elles salueront leurs amans, les héros de leur patrie, avec le concert des voix et des harpes (4) ».

Tel fut, dans ce jour d'allégresse, le chant des filles de Morven. Le contentement qui brillait sur leurs fronts, était semblable aux rayons du soleil couchant, réfléchis sur une colline parée de bocages, et la paix de leurs cœurs, semblable au feuillage verdoyant des chênes, lorsqu'il demeure suspendu sans mouvement sur les eaux du Lubar.

Vos harpes ne sommeillèrent pas non plus, ô bardes, sur les murs retentissans de Tura. Vous modulâtes vos voix joyeuses, et leurs sons frappèrent les échos des vallons éloignés. Le chêne embrasé porta sa flamme dans les airs. Le voyageur, autour duquel la nuit déployait ses ailes ténébreuses, aperçut sa lueur, et cette vue le réjouit. Il connaissait

Digitized by Google

la demeure du chef. « Nous passerons la nuit dans les murs d'où part cette clarté, dit-il à ses compagnons ; la porte de Fingal est toujours ouverte. Son palais se nomme *la maison de l'étranger* (5) ».

On servit le banquet. Fingal s'étonna que de la profondeur obscure des bruyères aucun étranger ne fut venu s'asseoir à sa table. « Je veux, dit-il, écouter si j'entendrai le pas de quelque voyageur ». Il se lève ; il trouve à la porte un vieux barde dont le corps incliné s'appuie sur un tronçon de lance. L'airain ne brille plus sur cette arme émoussée, car son maître a fourni sa carrière belliqueuse. Il a accompli le nombre de ses batailles, et leur bruit est pour jamais appaisé.

Fingal introduisit avec plaisir l'étranger. Nous vîmes que ses yeux étaient rougis par les larmes ; nous reconnûmes la trace des pleurs le long de ses joues profondément sillonnées. Aux deux côtés de son visage pendait sa chevelure rare, qui se mêlait avec la barbe blanche étendue sur sa poitrine. Il était suivi d'un jeune inconnu, plongé dans l'abattement.

Nous nous levâmes pour leur faire place ; nous leur dîmes de prendre part à notre banquet ; nous tâchâmes, par notre joie, de ban-

Digitized by Google

nir leur tristesse. Mais leur tristesse ressemblait au nuage qui repose souvent le matin vers le sommet des montagnes, et que le soleil levant n'a pas la force de dissiper.

Enfin le vieillard prit sa harpe, et nous prêtâmes l'oreille à ses accords.

« Sithama, dit-il, était un chef des îles. Son palais s'élevait sur les bords du Gormluba, et voyait ses tours grisâtres se réfléchir dans les ondes azurées de ce fleuve. Des montagnes, des bois antiques le garantissaient de l'orage. — Cinquante fois les chênes avaient épanché leurs feuilles jaunies sur la tête de Sithama, et autant de fois il avait fait remarquer à ses vassaux la rapidité des jours de l'homme. « Nous nous fanons, dit-il, comme l'herbe des montagnes ; nous nous desséchons, comme le feuillage des chênes. Les saisons de la vie sont au nombre de quatre, et elles roulent sans cesse, comme les saisons de l'année. Les uns meurent dans leur jeunesse, comme un bouton frappé par le vent destructeur ; d'autres sont comme la feuille où la nielle a passé dans un jour brûlant. Plusieurs, tels que ma bien-aimée, expirent dans la contagion de l'automne, et bien peu atteignent, comme moi, l'hiver de la vieillesse. Puisque notre durée est si peu

Digitized by Google

certaine, soyons renommés tandis qu'il est en notre pouvoir de l'être ».

« Sithama se contentait des chevreuils de ses montagnes. Il ne cherchait point à boire d'autres eaux que celles de son fleuve azuré. Quand les faibles imploraient son assistance, son glaive s'élançait du fourreau, et brillait en leur faveur. Les infortunés se rangeaient sous son bouclier, et disaient : « Ici, nous n'appréhendons rien ».

« La Discorde sépara deux amis. Duarma voulut la mort de son frère. L'offensé obtint le secours de Sitharma ; mais le farouche Duarma fut victorieux. Talmo roula dans son propre sang, et Sitharma, l'ami du faible, sentit sa force épuisée. Duarma vint près des bords du Gormluba. Sitharma avait un fils encore jeune ; il admirait la bosse du large bouclier qu'il voyait suspendu à la muraille ; il demandait comment se maniait la lance. Au déclin du jour, il aperçut les étrangers qui traversaient la bruyère : il courut au-devant d'eux, car il avait l'ame de son père. Il aimait la présence de l'étranger, comme une branche verdoyante aime les pluies printanières. Il fut frappé du nuage sombre répandu sur le front de Duarma ; mais lui tendant sa petite main : « Le banquet est servi, lui dit-il,

Digitized by Google

pourquoi ton front serait-il ombragé par la tristesse » ? Duarma ne répond rien ; il lève sa lance : l'enfant essaie de fuir. Hélas ! il fuit en vain ; il tombe renversé sur le seuil paternel. Sa vie s'échappe avec son sang qui rougit la lance de Duarma. Sa sœur le voit tomber. Elle voit son meurtrier franchir le seuil du palais. Quel parti prendra-t-elle ? « Vieux barde, ne saurais-tu me servir » ? Une lance à demi-rompue soutient le bras desséché du vieux barde. Civa-Dona éperdue se tourne de l'autre côté. Là, était une fenêtre, d'où les vierges, ses compagnes, regardaient souvent leurs charmes répétés dans l'onde. Elle l'ouvrit et se précipita dans le fleuve. Le barde tremblant va vers la porte avec sa harpe. Il marche, comme le vieux guerrier qui conduit son petit-fils au tombeau. Le sang de Crigal avait rendu le seuil glissant : le barde chancelle et tombe. Duarma lève sa lance pour le frapper ; mais Crigal mourant lui crie : « C'est le barde » (6). Un dogue accourait en poussant des hurlemens ; il reçut la lance dans son côté. Cependant le palais est en feu, la lueur de l'incendie éclaire la vallée. A cette lueur, le barde cherche Civa-Dona. Il la trouve suspendue à une branche qui traversait le courant. Tous deux placent Crigal

Digitized by Google

dans sa couche ténébreuse. Elle prend ensuite les habits de son frère, et va, accompagnée du vieux barde, implorer des secours. Chef de Morven, ces deux infortunés sont devant toi. Accorde ton assistance à la jeune fille et au vieillard ».

Le barde se tait. Civa-Dona se retire avec les vierges de Morven. Elle se retire, comme une étoile se cache derrière un nuage, après que son disque vaporeux a faiblement brillé dans la nuit de la tempête. Lorsqu'elle couvrit sa tête du manteau de son frère, nous y reconnûmes l'empreinte sanglante de la lance de Duarma.

Des larmes paraissent dans les yeux de Fingal. Il les essuie avec ses cheveux blancs. Ses héros ne songent plus au banquet. Fresdal s'écrie : « Donnez-moi ma lance ».

« Le jour commence à briller sur les collines, dit Fingal. Nous dirigerons notre course vers les forêts d'Ardven. De là, dix guerriers se rendront aux salles de Duarma; et celui de nos jeunes gens que Civa-Dona aura distingué, demeurera près d'elle ».

Nous courons, aussi légers que des ombres qui fuient la présence du jour. Le seul Gara demeure, pour que des ennemis survenant à l'improviste, ne causent point d'alarme aux filles de Morven.

Digitized by Google

Veuve de mon Oscar, pourquoi ce sanglot? Leur habitation est encore celle de la joie. Malvina, sèche donc tes larmes, et accompagne de ta voix ce qui me reste à raconter. Le chant de la douleur, ô Malvina, coule ainsi qu'un fleuve. Il dissout l'ame des braves et l'entraîne dans sa course ténébreuse. Son murmure plaît, malgré sa tristesse.

Ne te souvient-il plus, ô Malvina, de la beauté de l'étranger, au moment où le soleil parut dans son éclat? Oui, car tu l'accompagnas jusqu'aux chênes d'Ardven, montée sur ton coursier, et tu chassas avec Fingal. Nous admirâmes les attraits de Civa-Dona, lorsque, semblable à la lune, tu te retiras derrière les montagnes. Elle brillait, comme brille une étoile, sur la frange d'une nuée. Mais qui eût admiré cette étoile, pendant que la lune se montrait à découvert? Cependant l'étoile de Gormluba était belle. Les rangs de perles que renfermait la bouche de Civa-Dona étaient d'une blancheur éblouissante, et sa peau délicate, semblable au duvet des collines. Des anneaux entrelacés formaient son col charmant; ses deux globes d'amour s'élèvaient, ainsi que deux collines, parées de leurs toisons de neige. La plus pure mélodie animait ses accens. L'incarnat des

Digitized by Google

roses pâlissait à côté de ses lèvres ; l'écume des fleuves perdait sa blancheur à côté de ses mains. Jeune fille de Gormluba, quelles expressions peindraient ta beauté? Tes sourcils, légèrement dessinés, tiraient sur la couleur de l'ébène ; tes joues ressemblaient au fruit du frêne montagnard ; ta blonde chevelure, au sommet d'une colline, où s'arrêtent des nuages d'or, après le coucher du soleil. Tes yeux étincelaient comme les rayons de cet astre, et ton corsage était le modèle de la perfection (7). Les héros, charmés à ton aspect, firent pour toi les vœux les plus tendres.

Nous atteignîmes le palais de Duarma; Duarma s'était enfui ; il avait ouï parler de la gloire de Morven. Son père, étendu sur l'herbe, avait le coude appuyé sur une pierre grisâtre, et la tête posée sur sa main. Sa barbe blanche était éparse dans la poussière ; il chargeait les vents de profonds soupirs, et ses tristes yeux étaient rougis par les larmes. Lorsqu'il nous entendit approcher de la tombe de Talmo, il s'écria : « Mon fils, mon fils, il est doux d'être aussi voisin des pas de ton ombre ». Nous compatîmes aux chagrins du vieillard, et lui laissâmes une partie des dépouilles.

Digitized by Google

Nous gagnâmes l'habitation de Sithama ; elle était obscure et déserte. Le renard se levait du sein de ses ruines, et le hibou sommeillait dans les fentes de ses murs brisés. Nous regardâmes si nous verrions la fenêtre par où s'était échappée Civa-Dona. Mais elle était tombée : le fleuve écumeux passait en rugissant sur le monceau de pierres qui l'avaient formée. Nous vîmes l'endroit où le seuil avait été empreint du sang de Crigal. Il en était resté dans le creux de la pierre qu'avait usée la multitude des hôtes. Civa-Dona était triste ; mais nous laissâmes Fresdal pour la consoler ; c'était lui qui avait gagné son amour.

Fingal nous attendait encore sur Ardven ; le cerf qu'il avait tué composa notre banquet. Le sommeil descendit avec l'obscurité. Les ombres nous offrirent dans nos songes leurs images les plus désastreuses. Les harpes de leurs bardes rendaient un son pareil aux chants funéraires ; il nous parvenait comme les soupirs entendus de loin sur les montagnes, et précurseurs de l'orage. Elles demeuraient suspendues sur nos têtes en brouillard obscur et sans forme. Le vent soufflait par bouffées impétueuses ; il roulait devant lui tous leurs membres ; mais elles reparaissaient

Digitized by Google

presque aussitôt, se penchaient sur nous, et soupiraient de moment en moment.

Le sommeil de Fingal avait cessé. Trois fois il avait été interrompu par les faibles hurlemens des ombres. Il gravit la montagne pour distinguer leurs paroles. De son sommet, il regarde autour de lui. Il voit des colonnes de fumée s'élever jusqu'aux étoiles. Il voit les flammes croiser leurs pointes d'un rouge sombre au-dessus de son palais; il frappe son bouclier, il s'écrie : « Tura est en feu ».

Ce cri foudroyant nous éveille tous à la fois. Nous volons, comme l'éclair, sur la bruyère de Colra. Nous rencontrons dans la vallée obscure le courant qui l'arrose. Chacun le franchit à l'aide de sa lance. Le fils de Rutho chancelle en voulant s'aider de la sienne : « Ne prenez pas garde à moi, nous dit-il ; volez, volez en hâte, et sauvez celle que j'aime ». Deux fois il lève son front pâle au-dessus des eaux; mais à la troisième, il enfonce et meurt.

Nous arrivâmes à Tura. Il était trop tard. Déjà les flammes cachaient leurs têtes sous les cendres ardentes. Les décombres tombaient par monceaux sur les charbons presque éteints. La porte, consumée à demi, était

Digitized by Google

encore fermée, comme l'avaient laissée les filles de Morven, lorsqu'elles avaient été reposer au milieu de leur allégresse. Hélas! pourquoi n'en trouvèrent-elles pas le chemin, lorsqu'elles furent éveillées par l'éclat de la bruyère en feu! Jamais, ô filles des montagnes, la douce voix du matin ne dissipera votre sommeil. La voix d'un amant ne dira plus à aucune d'entre vous : « Eveille-toi ».

Le dos tourné aux ruines, tristement appuyés sur nos lances, nous déplorons à haute voix notre perte. Nos cent casques et nos cent boucliers, nos cottes de maille, nos épées flamboyantes, nos cent dogues, jeunes compagnons de nos chasses, nos rênes ouvragées avec art, qui nous servaient à diriger nos coursiers orgueilleux, nos bannières, ces météores verts et pourprés qui flottaient dans l'air, tout fut oublié dans ce moment. Personne ne se souvint que toutes ces richesses étaient enfermées dans Tura. L'explosion de notre douleur fut pour nos cent belles, et pour leurs enfans au berceau. Tendre bocage d'arbres en espérance, qui croissaient dans leurs robes de verdure aux rayons favorables, aux douces pluies du printemps, la flamme avait gagné leurs cimes touffues, et

Digitized by Google

renversé leur beauté dans la cendre. Malvina, bel astre, ce n'est pas sans raison que tu es triste, car tous les brillans rayons qui accompagnaient ta course sont eteints. Un tombeau lugubre contient les restes de tes sœurs.

Nous demeurâmes ainsi tout le jour, comme un fleuve enchaîné dans son cours par le souffle d'un vent glacial. L'obscurité nous eût environnés sans que nous y eussions pris garde, si une voix ne nous eût tirés de cette léthargie de douleur. Nous reconnûmes la voix de Gara. Nous le cherchâmes dans la tour où il avait sommeillé. Il n'y était pas. Ses cris partaient du fond d'un souterrain. Là, tristement étendu, il s'abandonnait à sa douleur. Parmi des songes pleins de trouble, le pétillement des flammes était parvenu à son oreille. Il avait cru que l'ennemi s'approchait. Soudain le toit s'écroule avec un bruit plus fort. Il se figure qu'on a frappé le bouclier du chef. Il s'éveille en sursaut. Une partie de sa chevelure s'est prise dans la poutre sur laquelle il a dormi ; il l'y laisse avec sa peau déchirée. Il voit Tura détruit ; il ne s'aperçoit pas que son sang coule. Au milieu de son affliction, il oublie sa souffrance. « Vierges chéries, dit-il, je ne vous survivrai pas ». Et il tombe expirant sur la bruyère » (8).

Digitized by Google

Mais, ô Gara, tu ne succombas pas seul au désespoir. Une foule d'autres guerriers achevèrent en peu de temps leurs tristes jours sur leur bruyère sombre et taciturne. Ils se fanèrent comme les feuilles verdoyantes où la nielle a passé. Ils tombèrent en silence parmi la mousse de la colline ; ainsi que des ombres qui n'ont pas eu leur portion de gloire, ils évitèrent les sons de la joie. Ils se retiraient dans leurs cavernes, lorsqu'on faisait retentir les concerts de l'allégresse (9).

(10) Malvina, j'ai de grands sujets de douleur. Tu as perdu tes sœurs, belles lumières qui se jouaient sur les montagnes ; mais moi, je survis à la génération des héros. Je les cherche, en étendant mes mains, au bord des ruisseaux silencieux qu'ils avaient coutume de fréquenter. Mais je ne trouve que leurs tombeaux. Hélas ! ces tombeaux même ne seront pas aperçus des enfans des années à venir. Ils les chercheront inutilement sur les montagnes. Je vois le chef des temps futurs debout sur la verte colline où s'élevait Tura. Je vois Cona rouler à ses pieds dans son lit de cailloux ; ses eaux s'égarent dans les bois. Des troupeaux errent le long de ses rives ; l'Océan azuré se balance dans l'éloignement ; des îles nombreuses lèvent au-

Digitized by Google

dessus de ses vagues leurs têtes verdoyantes, et le matelot saute de joie en avançant vers la côte. « Ce lieu est aimable, dira le chef. Qu'on m'y bâtisse un palais, d'où je voie les baleines et les chevreuils ». On fouille la terre mousseuse, le sol où fut jadis Tura. Des lances à demi-brûlées apparaissent; on découvre des fragmens de boucliers parmi des amas de cendre. « C'est la tombe des héros, dira le chef; refermez leur étroite demeure ». Il appèlera aussitôt le barde à cheveux blancs, et lui demandera de qui cette tombe enferme le souvenir. Le barde jetera autour de soi des regards qui solliciteront l'assistance des chants anciens; mais la vieillesse aura obscurci sa mémoire. Il cherchera ses compagnons, et ne verra que leurs sépultures. Peut-être sera-t-il abandonné et seul comme Ossian. O barde! je suis un arbre isolé sur les monts arides, un arbre que ses compagnons ont quitté l'un après l'autre, et qui, laissant tomber ses rameaux, gémit de ce qu'ils ne l'environnent plus.

MALVINA.

Et les sœurs de Malvina n'étaient-elles pas aussi des arbres verdoyans que l'orage a renversés? Oui, et il ne croît point de rejetons

Digitized by Google

à leur place. Les filles de Morven ne sont plus, et j'ai de grands sujets d'affliction. Je les cherche pendant le jour, mais je ne saurais trouver aucune trace de leurs pas ; je ne trouve que leur tombeau de gazon, chargé de ses pierres mousseuses. Eplorée, je les cherche durant la nuit ; mais ce sont des astres enfuis de la place azurée qu'ils avaient dans les cieux. Je suis comme la pâle étoile du matin, lorsque, d'un air languissant, elle gémit derrière ses compagnes. Elle gémit un peu de temps ; mais sa propre lumière ne tardera pas à s'obscurcir. La chasseresse, se levant sur la bruyère, regardera au ciel et ne la verra plus. « Nous aussi, dira-t-elle à son bien-aimé, nous aussi, nous nous éteindrons un jour ».

OSSIAN.

Le cœur d'Ossian est plongé dans la nuit de sa douleur. Il est, comme le soleil, enveloppé d'un nuage épais. Aucun de ses rayons ne se fait jour à travers l'obscurité ; le sommet de la montagne n'est point égayé par son sourire. Le ruisseau, couvert de ténèbres, parcourt tristement la vallée silencieuse. Les héros ont caché leur lumière qui brillait jadis autour de moi, comme la splendeur de mes armes.

Digitized by Google

MALVINA.

Les belles lumières qui entourèrent Malvina, se sont de même obscurcies. Mon cœur est semblable à l'astre des nuits, lorsque sa clarté s'affaiblit de plus en plus. J'abaisse, à son exemple, mon voile sur mon visage, et lamente en secret mes sœurs. Non, belles clartés, je ne vous oublierai pas, quoique vous vous soyiez cachées dans l'ombre. Votre souvenir porte avec lui une tristesse qui a des charmes.

OSSIAN.

Je ne vous oublierai pas non plus, vous qui gouverniez la tempête des batailles, bien que vous reposiez maintenant dans votre paisible sommeil. Votre image est encore dans mon souvenir, bien que je ne vous voie plus, comme autrefois, sur la bruyère jaunâtre. Ici, j'ai vu Fingal, chef des braves; Oscar et Ryno, ces deux rayons de lumière, le bel Artho, et la brune chevelure de Dermid. Ici, j'ai vu l'aimable fils de Lutha, et Conchana, cette ame exempte de crime, avec le fils de l'intrépide Garo, les trois Finans et Fed. Ici, brilla le casque d'Eth; ici, les boucles brunes de Dairo flottèrent au gré du vent; ici, on-

Digitized by Google

doya comme une bannière la chevelure ardente de Dargo. Ici, Trenar croissait comme un chêne ; ici, Turman mugissait comme un to rent ; ici, Ardan s'avançait avec orgueil, comme un arbre qui lève sa tête verdoyante au-dessus d'un vallon chargé de brouillards. Ici, Murno et Sivellan souriaient derrière lui, avec leurs boucliers azurés. Ici, parut Clessamor, illustre par tant de hauts faits, et l'acier poli de Fercuth. Ici, chanta Carril ; ici, des milliers d'hommes écoutèrent la harpe d'Ullin. Ici, j'ai vu Moran, et l'harmonieux Fithil, Connal aux paroles douces et aux actions généreuses, Lamdarga avec sa lance sanglante, et Curach dont le bras tenait lieu d'une armée à l'instant du péril. Où es-tu, Lugar, toi dont la porte n'était jamais fermée ? O Fadetha ! où est maintenant ta voix, dont les sons se faisaient entendre de si loin? Ronaro, où sont tes boucles dorées? Colda, où sont tes pieds agiles ? Lumna, qu'est devenue ta lance belliqueuse ? Que sont devenus Ledan aux regards affectueux, Branno aux belles armes, et le jeune Toscar ? Où sont Machrutha, Colmar et Comalo, qui, sur Gormal, donnaient la chasse au sanglier? Où sont Fillan, mon frère chéri, et le terrible Fergus aux paroles de miel ? Où est Crigal, resplen-

Digitized by Google

dissant dans son armure, et Dogrena, cet astre qui conduisait les héros sur la plaine? Aldo, qu'as-tu fait de ta beauté? Maroman, où est la force de tes mailles d'azur? Qui me montrera les vestiges de Duchomar, aimé des belles, malgré la noirceur de son teint? Qui me montrera la figure aimable de Crigal, ce rayon d'amour? Suino, Sorglan et Conloch, ces trois torrens de nos batailles, ont aussi disparu. Le météore du trépas, Conal a cessé de vivre, ainsi que Gaul, ce tourbillon qui dispersait nos ennemis. Héros que j'aimai, vous n'êtes plus. Aucun de vous n'est resté pour pleurer sur la tombe d'Ossian. Aucun ami ne placera sur mon corps ma pierre sépulcrale, ne préparera mon étroite demeure, sur la bruyère déserte. Oui : tous les héros de Morven sont la proie du trépas; mais leur mémoire subsistera dans l'ame de leur barde.

MALVINA.

Sœurs de ma tendresse, vous avez disparu de même; mais vous vivrez dans le cœur de Malvina. Mon dernier soupir sera un hymne en votre honneur. Oui, Evirchoma, Darthula, Sulmina, votre image est souvent présente à mon ame. Elle ressemble aux pâles

Digitized by Google

rayons du soleil d'automne, lorsqu'ils glissent sur la bruyère obscure de Lena, et que l'arc humide s'avance à leur suite, avec toutes ses larmes. Gellama, Moïna, Minona, vous avez jadis brillé sur ces collines, quoique votre beauté soit maintenant obscurcie. Melilcoma, Colma, Annir, avez-vous conservé vos charmes? Etes-vous encore l'admiration des héros, dans vos nuées légères? Crimora, ta beauté s'est-elle maintenue? Gelchossa, qu'est devenu ton extérieur aimable? Dersagrena, qu'as-tu fait de ton éclat? Oithona, quels lieux fais-tu résonner de tes amoureux accens? Ta voix était douée d'une tristesse attachante, comme la harpe du barde, quand le chef des guerriers a terminé sa vie. Et pourquoi vous oublierais-je, Evirallin, Clatho, vous les plus belles d'entre les clartés qui brillèrent sur Morven? La joie est étrangère dans Selma, depuis que vous vous êtes couchées dans les ténèbres. Depuis ce temps, les chants des vierges ont cessé, et les harpes des bardes sont muettes. — Mais puis-je rappeler toutes mes pertes? Ma voix et mes larmes n'y suffiraient pas. Belles clartés, vous avez laissé votre sœur dans les larmes. Elle brille obscurément sur les montagnes solitaires; elle marche au milieu d'un désert;

son visage est pâle et languissant, comme la face de la lune, lorsqu'à l'aspect du soleil, elle paraît dans les cieux sous la forme d'un nuage blanchâtre, après que tout son cortége d'étoiles s'est retiré. Sœurs chéries, vous êtes des clartés éteintes, mais votre mémoire réside encore avec Malvina.

OSSIAN.

Malvina, fais trève à tes pleurs. Tu affliges ma vieillesse. De même que la nuit est presque achevée, de même la nuit de notre douleur finira bientôt. Elle est pareille au songe de la chasseresse, dans la fente de son rocher. Elle croit tomber du faîte des collines, et s'arrêter dans le fleuve où elle se mire. Pareille au cygne qui l'habite, tantôt elle nage sur les ondes, tantôt elle disparaît sous leur nappe argentée. Ses cris appellent son amant ; mais il ne peut venir près d'elle. Son ame s'envole au sein des nuages. Elle le voit sur la terre, gémir à côté de son tombeau. Elle brûle qu'il vienne la rejoindre, car elle est triste. Ses propres soupirs l'éveillent; elle lève la tête, et le songe de terreur est évanoui. Chasseresse des bois de Cona, notre vie n'a pas plus de réalité. Nos amis se sont éveillés avant nous, et ils nous

Digitized by Google

réveilleront bientôt. Ne les entends-tu pas déjà, dans le souffle qui parcourt les roseaux, se dire entre eux : « Malvina et Ossian viendront dans peu nous rejoindre » ? Malvina, le son de leur voix m'est agréable. Il me plaît, comme le murmure du Lora plaît au voyageur nocturne, lorsqu'égaré dans sa route, il arrive au désert. Il tourne les yeux vers Selma ; mais Selma est caché dans les ténèbres. Il ne voit sur la bruyère d'autre clarté que les météores de la tempête ; il ne peut plus retrouver l'étroit sentier qui tourne au sommet de la montagne, et les cris des ombres s'élèvent autour de lui. Enfin il entend le bruit du Lora, qui se précipite de ses rocs brisés. La joie renaît dans son cœur. « Je suis, dit-il, dans le voisinage de Selma ». Telle est la joie d'Ossian perdu dans l'obscurité, lorsqu'une voix lui apprend que bientôt il rejoindra ses pères. Malvina, ne retrouverons-nous pas alors les amis que nous pleurons ? Ne nous réjouirons-nous pas de nouveau dans leur entretien? Les atteintes de la douleur se feront-elles sentir dans les nuages? Quelqu'un y gémira-t-il encore ? Le père d'Oscar l'y verra-t-il frappé du coup mortel? Malvina y pleurera-t-elle sur le tombeau de son bien-aimé? Evirallin y sera-t-elle arrachée

Digitized by Google

des bras de son Ossian? Les salles aériennes seront-elles consumées comme Tura? Les amis seront-ils séparés par la mort? Non, la lumière de nos plaisirs ne sera pas obscurcie. Notre joie ne pâlira plus ainsi que la lune; elle ne se retirera plus à son exemple. Nos amis ne seront plus des étoiles qui abandonnent leur séjour azuré, et laissent leurs compagnes en pleurs. Non : ils nous accompagneront toujours dans notre course riante. Ils verseront autour de nous leur lumière et leurs chants d'allégresse. Sèche donc tes larmes, ô fille de Toscar! fais trève à ta douleur, ô Malvina, tourterelle solitaire!

FIN DU POËME DE L'INCENDIE DE TURA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE L'INCENDIE DE TURA.

(1) Ce poëme donne en partie l'explication de la promptitude avec laquelle Ossian se vit privé de sa famille et de ses amis. Les montagnards d'Ecosse répètent en général le morceau dialogué de la fin, comme un ouvrage à part, et ils le nomment *Lamentation d'Ossian sur la destinée de ses amis.*

(2) « Créature formée pour les dieux même, honneur de ta race..... Tes yeux brillent comme deux étoiles, et ta superbe crinière flotte comme la chevelure de Bérénice. Avec quelle majesté ton cou s'élève en cintre! Ta tête s'élance comme le cèdre sur une montagne. Semblables à deux ouvertures du Vésuve, tes narines exhalent la fumée; elles ne respirent que le feu et le combat..... mais de quelle fierté sublime le vois-je enflammé, lorsque sa bride d'or brille dans la main de mon jeune guerrier »!

Chant d'une amazone moderne sur le cheval de son amant. Voyez Poés. Allemand. T. II.

(3) Plusieurs traits de cet éloge se trouvent dans le chant des bardes, inséré vers le commencement du poëme de Carthon. *Voyez* la page 244 de ce volume.

(4) La religion, les lois et les usages des Calédoniens tendaient de concert à leur inculquer cette grande maxime que leur premier devoir était de se conduire vaillamment à la guerre. Tel était le but principal des félicitations que leur adressaient leurs maîtresses lorsqu'ils retour-

Digitized by Google

naient victorieux. Dans la même intention de les animer à combattre avec courage, elles les accompagnaient souvent au champ de bataille, où elles ne se bornaient pas toujours au simple rôle de spectatrices. Presque toutes les éditions de Temora renferment, à l'endroit du LIV. I, où notre barde décrit la mort d'Oscar, deux vers qui semblent annoncer que les femmes étaient présentes. L'usage des autres peuples anciens et voisins de l'Ecosse donne encore plus de probabilité à l'existence de cette coutume si éloignée des mœurs actuelles. « C'est un fait attesté par une multitude d'écrivains, dit le lord Kaims dans ses *Esquisses sur l'histoire de l'homme*, que les femmes du nord de l'Europe étaient distinguées par leur hardiesse et leur courage. César, décrivant au livre premier de ses Commentaires une bataille qu'il livra aux Helvétiens, dit que les femmes, animées d'un esprit belliqueux, exhortèrent leurs maris à tenir ferme, et placèrent les chariots sur une ligne pour les empêcher de fuir. On lit dans Florus et dans Tacite que plus d'une fois les épouses de ces barbares les engagèrent à retourner au combat, en leur présentant leurs seins découverts, et en exprimant l'horreur que leur inspirait la captivité. Flavius Vopiscus nous apprend que, sous le règne de Proculus, cent vierges sarmates furent prises sur le champ de bataille. Dans un combat où plusieurs de leurs maris avaient été tués, les Lombardes prirent les armes et remportèrent la victoire. Les femmes des Galactophages, tribu scythe, étaient aussi belliqueuses que les hommes et les accompagnaient souvent à la guerre. Jadis la plupart des femmes danoises s'adonnaient aux exercices militaires. Jornandès rapporte que les femmes des Goths avaient

Digitized by Google

autant de bravoure et maniaient aussi bien les armes que leurs maris. Joannes Magnus, archevêque d'Upsal, confirme cette assertion, et cite une invasion que firent les Goths dans un pays voisin du leur, où le nombre des femmes qui suivirent les guerriers surpassa de beaucoup le nombre de celles qui demeurèrent dans leurs foyers. Plusieurs femmes scandinaves firent le métier de pirates. Les Cimbres étaient toujours accompagnés de leurs femmes dans leurs expéditions lointaines, et ils craignaient plus leurs reproches que les blessures de l'ennemi. Les Goths, réduits par la famine à céder la ville de Ravenne à Bélisaire, furent sévèrement repris par leurs femmes, qui traitèrent cette action de lâcheté. Dans une bataille entre Regner, roi de Danemarck, et Fro, roi de Suède, plusieurs femmes se rangèrent sous les drapeaux du premier, et entre autres, Langertha, qui combattit avec ses cheveux flottant sur ses épaules. Regner ayant été le vainqueur, demanda quelle était l'héroïne qui s'était comportée si vaillamment. On lui dit qu'elle était d'un sang illustre, et il l'épousa. Mais il la répudia ensuite, afin de pouvoir épouser la fille du roi de Suède. A quelques temps de là, Regner se trouva engagé dans une guerre civile, contre Harold, qui aspirait à son trône. Langertha, sans conserver aucun ressentiment de l'injure qu'elle en avait reçue, lui amena un corps de Norwégiens, et donna de si grandes preuves de courage que, suivant l'opinion générale, il lui fut redevable du triomphe qu'il obtint sur son compétiteur ».

(5) L'hospitalité est une de ces vertus qui disparaissent à mesure que la civilisation fait des progrès. Elle subsiste encore chez les montagnards d'Ecosse; mais elle

Digitized by Google

s'affaiblit à un tel point que, dans un petit nombre d'années, on pourra douter qu'elle ait régné parmi eux, comme on doute de la plupart des vertus attribuées à leurs ancêtres. Il n'y a pas fort long-temps qu'on était encore dans l'usage de regarder tous les soirs à la porte, s'il paraissait un étranger, avant de la fermer. Lorsqu'il survenait un voyageur, le maître du logis avait manifestement plus de plaisir à le recevoir, que lui à trouver un asile.

(6) Sithama paraît avoir été de l'ordre des druides. L'usage qu'il fait des paraboles remonte aux temps les plus anciens, et rappelle les adages énigmatiques qui, suivant Diogène Laërte, formaient le langage des prêtres. Si Fingal avait à se plaindre d'eux tous, la confiance qu'ils eurent alors dans sa promptitude à redresser les torts commis envers un de leurs confrères, et l'empressement avec lequel il s'y porta, jettent un grand lustre sur son caractère. Le comble de l'héroïsme est d'être supérieur à la vengeance, et de subjuguer ses ennemis à force de bonté.

(7) Le caractère et la personne des bardes passaient toujours pour sacrés aux yeux du vainqueur le plus impitoyable.

(8) Le poëte décrit plus longuement qu'il n'a coutume la beauté de Civa-Dona, soit en vue de distraire Malvina, soit pour lui adresser le compliment le plus flatteur, en faisant un si beau portrait d'une femme qu'il met ensuite bien au-dessous d'elle. Le passage est admirable dans le texte; mais il a eu le malheur de n'être regardé que comme un portrait de fantaisie. On l'appelle *la vision de la belle femme*. Un barde mo-

Digitized by Google

derne en fut tellement frappé, qu'il exprima ainsi le désir qu'il sentait d'avoir une amante aussi belle : « En « échange de son amour, je lui rendrais plus que de « l'amour. Pour son estime, je lui rendrais plus que « de l'estime, et j'aurais pour elle une tendresse qui, « j'en fais le vœu, ne s'affaiblirait ni ne s'éteindrait « dans la plus longue révolution des jours et des nuits ». Ces vers étant de même mesure que ceux de la description, les montagnards les répètent d'ordinaire à sa suite, comme s'ils en avaient fait partie dans l'origine.

(9) Les Ur-sgeuls rapportent d'une autre manière la mort de Gara, et ils y joignent plusieurs anecdotes relatives à ce personnage. Ils lui attribuent, par exemple, d'avoir eu la tête tranchée sur la cuisse de Fingal; mais ces contes sont évidemment modernes et apocryphes.

(10) La triste situation dont on faisait, après la mort, le partage de ceux qui n'avaient pas reçu *leur portion de gloire*, devait exciter fortement ceux qui croyaient à cette doctrine, à se distinguer par des exploits et des actions vertueuses, capables de leur mériter les éloges des bardes. Nous rions avec justice de la plupart des vieilles superstitions; mais comme il doit exister dans la progression de tous les empires un période semblable à celui où se trouvait alors la Calédonie, il est juste d'admirer aussi la sagesse avec laquelle les druides employaient ce ressort, de manière à le rendre généralement utile aux intérêts de la société. Les idées superstitieuses, telles que d'anciennes tours, paraissent maintenant bizarres et incommodes; mais elles furent avantageuses dans leur temps, et plusieurs étaient bien

Digitized by Google

adaptées aux besoins des siècles où elles dominèrent sur les esprits.

Les premiers missionnaires chrétiens, qui visitèrent l'Ecosse, sentant le parti qu'ils pouvaient tirer de quelques-unes de ces opinions, s'efforcèrent moins de les anéantir que de les diriger vers un autre but : par exemple, quiconque mourait sans avoir reçu le baptême, était, selon eux, forcé d'errer à travers des ténèbres solitaires et lugubres, comme, dans l'ancien système, ceux qui n'avaient pas eu leur portion de gloire.

Digitized by Google

CATHLUINA,

POËME.

Digitized by Google

SUJET.

Annir, fille de Moran, aimée de Gaul et de Garno, deux guerriers unis de l'amitié la plus tendre, résolut de se délivrer du second, au moyen d'un stratagème. Elle se déguisa en étranger, et le défia au nom de Duaran, qu'elle lui dit être son rival, et avec qui elle croyait qu'il n'oserait pas se mesurer. Frustrée dans son attente, et voulant, à quelque prix que ce fût, se défaire de Garno, elle alla porter le même défi à Gaul, dans l'espérance qu'il triompherait de son ami, vu qu'il le surpassait en bravoure. Gaul et Garno se rencontrèrent pendant la nuit, et se blessèrent tous deux à mort. Annir en conçut tant de chagrin, qu'elle ne put leur survivre. Des réflexions, occasionnées par la vue du lieu qui renferme leurs corps, ouvrent le poëme, que termine leur éloge funèbre, chanté par les bardes.

Digitized by Google

CATHLUINA (1),

POËME.

J'ENTENDS le murmure du ruisseau; j'entends le bruit de sa chute le long du rocher. Conduis-moi, fils de la jeunesse, vers ce chêne qui déploie ses branches sur le courant. Au pied de ce chêne, trois pierres grisâtres lèvent leurs têtes parmi la verdure desséchée, et vont au-devant des feuilles qui tombent. Là sommeillent les amis d'Ossian; ils n'entendent pas le murmure du ruisseau; ils ne prennent pas garde au frémissement du feuillage. En approchant du lieu de leur repos, nous ne devons pas craindre de les troubler.

Les braves étaient en grand nombre, ô fils de la jeunesse, sur les collines de Morven, dans les jours de notre bonheur; mais il souffla un vent destructeur, et notre forêt se vit dépouillée de ses feuilles. Il renversa nos pins majestueux sur leurs montagnes verdoyantes. Envoyé de l'hiver, il fit entendre son sifflement dans nos palais, et la mort marqua sa voie ténébreuse. La saison de notre joie est un rayon qui a disparu; la voix du plaisir

Digitized by Google

est un chant qui s'est tu dans nos salles, et la force de nos héros est un fleuve tari. Le hibou réside dans nos murailles désertes, et le cerf pâture sur les tombeaux des braves. L'étranger vient de loin pour implorer le secours du chef. Il contemple ses salles, et s'étonne de les voir en proie à la désolation. Le berger qui siffle d'un air insouciant, le rencontre sur la bruyère obscure, et lui dit que les héros ne sont plus. « Où sont allés, dit-il, les amis du faible? Où est Fingal, le bouclier des opprimés »? Ils sont allés, ô étranger, ils sont allés vers leurs aïeux. Le vent destructeur a renversé les puisssans, comme il renverse les sublimes pins de Dora, et les enfans des faibles s'élèvent à leur place. Tu vois sur chacune de ces collines les tombes de ceux qui secouraient les infortunés. Tu vois les pierres qui les couvrent, à demi-cachées par la verdure flétrie. Les héros sont couchés dans la poussière; et le silence, tel qu'un brouillard, est étendu sur Morven.

Mais la voix de la harpe de Cona, puissans qui n'êtes plus, fera entendre vos louanges. Peut-être qu'en passant, l'étranger prêtera l'oreille à ses accords. Appuyé sur sa lance, il s'arrête par intervalles. Le barde ne l'aperçoit pas; mais il entend plus d'une fois

Digitized by Google

ses soupirs. Répétant à voix basse le chant qui l'a frappé, il poursuit sa route, et va le redire en pleurant aux ruisseaux de sa patrie. Les jeunes bardes l'entendront, courbés en silence sur leurs harpes attentives. Ils l'épancheront sur les âges futurs.

Nous voici près des tombeaux; mais où sont les pierres qui désignent la demeure de nos amis? Levez vos têtes, pierres grisâtres et mousseuses; levez vos têtes, et dites-nous de qui vous conservez la mémoire. Pourquoi vous enfoncez-vous dans votre mousse, oubliant les héros que vous abritez? Hé bien! moi, je ne vous oublierai pas, compagnons de ma jeunesse; votre renommée vivra dans mes chants, lorsqu'on ne la lira plus sur ces pierres mousseuses. Souvent nous brillâmes ensemble sous des vêtemens d'airain; souvent, pareils à des torrens débordés, nous versâmes la mort dans les plaines. Vous étiez alors puissans, ô mes amis, bien que vous soyez maintenant si déchus. Vos exploits étaient grands, lorsqu'ici même vous combattiez l'un contre l'autre. Ecoute, fils de la jeunesse, et que ton ame conçoive le feu des actions glorieuses.

Gaul (2) et Garno étaient l'effroi de la plaine. On trouvait leur gloire dans la terre

Digitized by Google

des étrangers. La force de leurs bras était sans rivale, et leurs ames étaient d'airain. Ils vinrent au secours de Moran. Ils entrèrent dans la salle du chef, à l'endroit où sa demeure élevait son front grisâtre au milieu des arbres, dans l'île verdoyante d'Innisluina. La fille de Moran saisit la harpe, et sa voix harmonieuse célébra les étrangers. Leurs ames se fondirent à ses chants, comme un amas de neige devant les regards du soleil. Les deux héros brûlèrent d'une même passion pour Annir; mais ses yeux bleus ne se tournèrent que sur Gaul. Son ame le contempla dans les songes de son repos, et les ruisseaux d'Innisluina l'entendirent proférer son nom en secret. La fille de Moran détourna ses regards du front de Garno, car elle voyait souvent le feu de sa colère s'élever comme une flamme obscure parmi des nuages de fumée.

Les héros passèrent trois jours dans les fêtes. Au quatrième, ils allèrent chasser sur la bruyère de Luina. La jeune fille les suivit de loin, vêtue comme un jeune homme de la terre des étrangers; elle les suivit pour leur dire les paroles de la crainte, afin que Garno quittât la contrée.

Le soleil regardait les campagnes du milieu de sa carrière, et les chevreuils haletans re-

Digitized by Google

posaient à l'ombre du rocher. Garno s'assied sur la cime escarpée de Caba. Son carquois est près de lui, et Lochos sommeille à ses pieds. Derrière lui est son arc détendu; il regarde s'il apercevra un cerf. Il aperçoit un jeune homme. « D'où viennent tes pas, lui dit le chef aux sourcils ténébreux? Où est la place à laquelle tu es attaché »?

« J'appartiens, répondit le jeune homme, à la tribu de Duaran, chef des salles de Comara. Il aime la fille de Moran; mais il a appris que Garno courtisait l'objet de son amour. Il l'a appris, et m'envoie te dire de lui céder Annir, ou d'éprouver ce soir la force de son bras.

— « Dis à cet orgueilleux enfant de la mer que Garno ne cédera jamais. Mon bras est fort comme le chêne de Malla, et mon glaive est accoutumé à se frayer un chemin à travers le cœur des héros. De toute la jeunesse des montagnes, Gaul est le seul à qui je cède la droite dans la bataille, parce qu'il tua le sanglier qui rompit en deux ma lance sur Elda. Dis à Duaran de fuir vers sa patrie; dis-lui qu'il s'éloigne de la fille de Moran.

« Mais, reprit le jeune homme, tu n'as pas vu Duaran; sa stature est celle d'un chêne, sa force pareille au tonnerre qui roule dans le

Digitized by Google

ciel, et son épée semblable à l'éclair qui dévore les bocages épouvantés. Fuis vers ta contrée, de peur qu'il n'abatte tes branches flétries, et n'étende sur la bruyère tes bras meurtris et bleuâtres.

« — Fuis toi-même, et dis à Duaran que je vais à sa rencontre. Ferarma, apporte-moi ma lance et mon bouclier ; apporte-moi mon épée, ce rayon de lumière. Que signifient ces deux ombres furieuses qui se battent dans l'air ? Un sang léger se répand le long de leurs robes de vapeurs, et leurs glaives à demi-formés, comme de faibles météores, tombent sur leurs boucliers d'azur. Les voilà qui s'embrassent comme des amis. Le vent passe à travers leurs membres aériens. Elles disparaissent. Je n'aime point ce signe, mais je ne le crains pas. Ferarma, apporte-moi mes armes ».

La jeune fille s'éloigne, fâchée que Garno ne veuille pas fuir ; mais elle lui a entendu dire que Gaul était plus fort que lui dans la bataille. Elle dirige ses pas vers la colline où chasse le héros. Il est appuyé sur sa lance. Un cerf gît à ses côtés, et ses dogues haletans sont couchés autour de lui. Ses pensées ont pour objet son aimable Annir, et il chante ses louanges.

Digitized by Google

« Celle que j'aime est belle comme l'arc céleste. Sa robe est semblable aux rayons du matin. L'incarnat de ton visage, ô belle Annir, est doux comme le soleil, lorsqu'il regarde à travers les nuages pourprés de l'occident, lorsqu'on voit sourire les cimes verdoyantes des montagnes. O s'il m'était donné de te voir sur la colline des cerfs dans toute ta beauté, de te voir semblable au jeune pin de la vallée de Luina, lorsqu'il agite doucement sa tête au souffle d'un vent frais, et que ses feuilles brillantes se développent à l'aide d'une pluie qui n'empêche pas le soleil de luire ! Alors mon ame se réjouirait, comme le chevreuil qui bondit sur la bruyère, car tu es aimable aux yeux de Gaul, fille du noble Moran (3).

« Es-tu Gaul? dit Annir en s'approchant. Il se peut que ton Annir soit aimable, fils d'Ardan ; mais tu auras un combat terrible à soutenir : Duaran est ton rival ; il t'attend sur cette colline. Gaul, cède à Duaran l'objet de ton amour.

« — Je ne céderai à personne l'objet de mon amour ; mais dis à ce chef de venir ce soir à mon banquet. Demain, il emportera les dons d'un ami, ou sentira la force d'un ennemi.

« — Tu peux dresser le banquet ; mais ce

Digitized by Google

sera pour toi seul. Duaran vient uniquement pour lever la lance. Je le vois déjà dans le lointain : il marche comme une ombre sur cette bruyère ténébreuse. L'éclat de son glaive supplée au jour qui s'éteint, et les nuages éclaircissent autour de lui leurs flancs rembrunis. Ecoute : il frappe son bouclier ; ce bruit est la mort des héros ».

Gaul se couvrit de ses armes, tel qu'une ombre qui revêt ses membres obscurs de météores lumineux, quand le tonnerre ébranle la cime des montagnes. Il marcha vers la colline d'où il entendait venir le signal de la bataille. En marchant, il modulait à voix basse un air de fête. Il songeait à Annir et aux exploits de ses premières années.

Jeune homme, c'est ici que les guerriers se rencontrèrent. Chacun d'eux pensait que son adversaire était Duaran ; car l'obscurité de la nuit couvrait les collines, et ce chêne cachait le ciel. Terrible fut la colère des héros ; terrible le cliquetis de leurs épées, lorsqu'elles se croisaient en l'air, pareilles à deux rubans de foudre qui sortent des replis d'un nuage sombre. Les montagnes répondent au choc de leurs boucliers. Luina tremble avec toutes ses forêts. La bruyère secoue sa tête : les chevreuils sont effrayés dans leurs songes ;

Digitized by Google

ils se figurent que la chasse est déjà commencée, et les idées de leur sommeil ne leur offrent que des images de péril. Le bruit augmente encore à leurs oreilles. Ils croient entendre approcher encore davantage la multitude des limiers et la force de l'arc. Ils sortent de leur sommeil nocturne; leurs yeux sont tournés vers le désert.

La bataille fut longue et terrible; mais le bouclier de Gaul se fend en deux, et l'épée de Garno se brise en mille éclats. Elle se brise avec un bruit pareil à l'ouragan qui tourbillonne sur Ardven lorsqu'il déracine la bruyère, et mugit à travers le branchage du chêne.

Gaul est immobile comme une baleine que les vagues ont laissée sur un roc. Garno, comme le reflux d'une vague orageuse, s'élance pour saisir le chef. Ils enlacent leurs bras musculeux, comme deux esprits du ciel qui luttent ensemble au milieu du déchaînement de tous les orages. Les collines pierreuses s'abaissent de crainte devant le tonnerre des fils du ciel, et les éclairs brûlent les bocages. Ainsi les deux guerriers bondissent de côté et d'autre : les rochers fuient sous leurs pieds avec la terre et la mousse qui les couvrent. Leur sang, mêlé de sueur,

Digitized by Google

ruisselle jusqu'à terre; il roule parmi la verdure, et colore le ruisseau qui passe.

Ils combattirent toute la nuit. A la naissance de l'aube, le fils d'Ardan fut renversé, et le ciel vit sa large blessure. Son casque se détache de son front. Garno reconnaît son ami; il demeure pâle et muet, comme le chêne desséché que jadis la foudre a frappé sur Mora. Il oublie la large blessure faite à sa poitrine; son sang coule à grands bouillons sans qu'il l'aperçoive. Il tombe près de son ami.

« Bénie soit, dit-il, la main qui m'a fait cette blessure! Ami, mon corps reposera avec le tien, et nos ames chevaucheront sur le même nuage. Nos aïeux nous regardent venir; ils ouvrent leurs larges portes de brouillards; ils s'inclinent pour saluer leurs fils, et mille autres esprits les accompagnent. Nous venons, puissantes ombres, mais ne nous demandez pas comment sont tombés vos enfans. Que servirait de vous apprendre que nous avons combattu comme si nous avions été ennemis? Il suffit que vous sachiez que nous fûmes braves. Mais pourquoi avons-nous combattu l'un contre l'autre? Pourquoi le nom de Duaran a-t-il frappé mes oreilles »?

Digitized by Google

Gaul entendit la voix de son ami; mais les ombres de la mort étaient sur ses yeux; il n'apercevait la lumière qu'à travers un nuage. « Pourquoi, dit-il, ai-je combattu Garno? Pourquoi ai-je blessé mon ami? Pourquoi faut-il que j'aie entendu parler de Duaran? Plût au ciel qu'Annir fût ici près pour élever la pierre grisâtre qui doit former mon tombeau! Inclinez-vous, ô mes pères, du fond de vos salles aériennes, pour venir au-devant de moi ». Ces paroles ne furent qu'à demi-prononcées. Froid et pâle, il tomba dans son sang.

Annir vint. Ses pas étaient tremblans, ses regards effarés, ses paroles en désordre. « Pourquoi Garno n'a-t-il pas pris la fuite? Pourquoi Gaul est-il tombé? Pourquoi ai-je prononcé le nom de Duaran? « Son arc s'échappa de sa main, son bouclier glissa de sa poitrine. Garno la vit, mais il détourna les yeux et les ferma pour toujours en silence. Elle s'approcha de son aimable Gaul, et tomba sur son corps glacé. Ce fut là qu'on trouva cette belle en pleurs; mais elle ne voulut pas s'arracher d'auprès de son amant.

Durant le jour entier, le soleil voyageant parmi les nuages humides, fut témoin de sa douleur. Toute la nuit, les fantômes, habi-

Digitized by Google

tans des rochers, répondirent faiblement à ses soupirs. Ses yeux se fermèrent le second jour. La mort s'approcha, comme le nuage paisible du sommeil, quand le chasseur fatigué se couche sur sa colline entourée d'un brouillard silencieux que nul vent n'agite (4).

Le père d'Annir regarda deux jours du côté de la bruyère. Pendant deux nuits sans sommeil, il prêta l'oreille à tous les vents. « Donnez-moi, dit-il, au troisième matin, donnez-moi mon bâton de chêne ; je tournerai mes pas vers le désert ». Un dogue au poil brun hurle devant lui ; une ombre charmante apparaît sur la bruyère. Le vieillard lève ses yeux en pleurs, et observe tristement l'aimable fantôme. — Mais, ô Moran, je suis forcé de t'abandonner ; je n'ai pas le courage de contempler ta douleur.

Jeune homme, c'est ici que nous les déposâmes tous les trois. Ici, nous élevâmes leurs pierres funéraires. Leur mort nous accabla de douleur, et nos bardes leur payèrent le tribut de leurs chants lugubres.

« Quel est ce guerrier qui, vêtu d'une armure radieuse, s'avance avec majesté sur la plaine, du sommet de la colline obscure ? Quel est-il, celui qui parcourt la bruyère, monté sur l'Épouvante, qui se précipite dans

Digitized by Google

les dangers et défie les braves? Quel autre serait-ce que l'intrépide Garno, dont le sourire imprime le respect, Garno, le chef des lances, la terreur du champ de bataille, le boulevart de mille fleuves?

« Mais quel est celui qui vient à sa rencontre d'un pas grave, et avec des boucles blondes? Semblable au soleil, lorsqu'il brille à travers un nuage chargé de pluie, il sourit à l'instant du danger. Qui roule devant lui l'orage de la bataille, et tonne dans ces vastes campagnes? Silence! Sa voix ressemble au bruit des vagues durant la tempête; ses pas, aux rochers ébranlés quand les montagnes balancent leurs cimes sur la bruyère du désert. C'est Gaul, à la belle chevelure et au doux regard; c'est le fils d'Ardan, renommé pour tant de hauts faits. Il est terrible, mais aimable. Ah! pourquoi le nom de Duaran fut-il jamais prononcé, ou pourquoi la fille de Luina inspira-t-elle de l'amour? Pourquoi deux amis de cette trempe ont-ils combattu dans les ténèbres? Vous avez combattu comme deux ombres furieuses qui luttent pendant un orage; vous êtes tombés comme deux chênes verdoyans, renversés par le choc des ombres furieuses. Le voyageur a passé près d'eux vers le soir. Il a vu leurs têtes majes-

Digitized by Google

tueuses qui dominaient la plaine. « Beaux arbres, a-t-il dit, vous croissez majestueusement; votre feuillage est aimable sur les bords du fleuve que vous ombragez »; mais il revient à l'aurore, et trouve leurs têtes verdoyantes couchées dans la fange. Il voit leurs racines arrachées de terre, et leurs branches dispersées parmi l'écume du fleuve. Une larme humecte ses yeux. « Tout tant que nous sommes, dit-il, nous serons un jour renversés par l'orage ».

« O vous, si courageux naguère, vos têtes sont renversées par l'orage nocturne. Aimable Annir, la pâleur fane ta beauté dans la place silencieuse de ton repos. Remarquez, ô filles de Morven, le jour où sont tombés ces amans. Qu'il soit un jour de tristesse pour les habitans de Luina; que dans ce jour aucun jeune homme ne poursuive le cerf.

« Garno, intrépide guerrier! Gaul, héros aimable! Belle et malheureuse Annir! soit que vos ombres chevauchent sur les nuages taciturnes, soit qu'elles dirigent les tempêtes, soit que vous reposiez dans les salles tranquilles de vos pères, que vous visitiez les collines nébuleuses de Morven, ou que vous fréquentiez les verts bosquets de Luina, oubliez votre amour, vos douleurs et vos bles-

Digitized by Google

sures! Ecoutez avec joie les chants qui célèbrent votre gloire. Tant qu'il subsistera des harpes, vos noms y seront répétés, et les derniers accords des bardes seront des hymnes en votre honneur ».

Tel fut le chant des bardes, tandis que nous élevâmes la tombe des héros. Souvent je l'ai redit dans nos salles, au retour de la triste journée qui vit leur trépas.

J'entends le murmure du ruisseau; j'entends le bruit de sa chute le long du rocher. Reconduis-moi, fils de la jeunesse, et n'oublie point la renommée des héros.

FIN DU POËME DE CATHLUINA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE CATHLUINA.

(1) Il y a, dans le district de Lorn, comté d'Argyle, un lac qui s'appelle aujourd'hui Loch-Arich, mais qu'on nommait anciennement Loch-Luina ou Loch-Luana. C'est probablement dans son voisinage que se passa l'action qui fait le sujet de ce poëme. La plupart des lieux d'alentour portent encore les noms des héros d'Ossian. Le *fils de la jeunesse*, à qui l'ouvrage est adressé, ne peut être que le fils d'Alpin, dont il est si souvent fait mention dans quelques autres poëmes de la même date. La tradition a conservé plusieurs anecdotes honorables à sa mémoire. Elle rapporte, entre autres choses, qu'il mit par écrit tous les poëmes d'Ossian, tels que ce barde les lui avait récités.

(2) Ce Gaul, fils d'Ardan, ne doit pas être confondu avec Gaul fils de Morni, et mari d'Evirchoma.

(3) On lit dans le texte, *Moran porté sur un char.* Cette épithète qui revient fréquemment dans les poëmes d'Ossian, est toujours un titre d'honneur. — Tacite, Pomponius-Méla, César, et quantité d'autres écrivains dignes de foi, attestent d'une manière trop décisive que les Bretons et les Calédoniens se servaient de chars, pour qu'on ait droit de demander où ils pouvoient les faire rouler dans un pays tel que le leur. Leurs chariots de guerre étaient armés en général de faux, et se nommaient *Cob'ain,* terme que les auteurs latins ont rendu par *Covinus,* et qui venait de *Cobhuain,* verbe

Digitized by Google

qui signifie *tailler de tout côté*. Le char de Cuchullin, décrit au premier chant de Fingal, et les quatre mille chars que César donne à Cassibélan, paraissent avoir été de ce genre. Outre ces chars, les anciens Ecossais, à raison de ce qu'ils habitaient une contrée inégale et montueuse, se servaient, pour les cérémonies, d'une sorte de litière portée entre deux chevaux, et qui avait quelquefois la forme d'un cercueil. De là vient que, dans la langue gallique, on emploie indifféremment le mot *carbad* pour désigner une bière ou un chariot.

(4) Une catastrophe assez semblable à celle-ci termine le poëme intitulé *la mort d'Oscar et de Dermid*, et que Macpherson attribue à quelque barde contemporain d'Ossian.

Digitized by Google

SUJET.

Comhal, voguant vers Innisfail, aborde de nuit à une île déserte; il y rencontre Dargo, qui passait dans son esprit et dans celui de ses guerriers pour avoir péri dans la mer, à leur retour d'une autre expédition. Ullin essaie de consoler ce héros de la mort de Crimora son épouse, en racontant l'aventure de Colda et de Minvéla. Arrivés le matin à Innisfail, Comhal et ses guerriers combattent Armor, chef de Lochlin, qui est tué dans la bataille. La nuit vient; ils découvrent une femme en pleurs sur le tombeau d'Armor; c'est Crimoïna qui l'avait suivi, déguisée en homme. Ils la conduisent au palais d'Innisfail, où, dans l'intention de la distraire, Ullin raconte l'histoire de Morglan et de Minona. Le lendemain, Comhal propose de la renvoyer dans son pays; mais elle préfère le séjour de Morven, suit les guerriers, et devient l'épouse de Dargo.

Quelque temps après, Connan, dans une partie de chasse, inspire à ses compagnons de la défiance sur l'attachement que leur porte Crimoïna, vu l'inimitié qui règne entre eux et ses compatriotes. Il leur conseille de mettre son amour à l'épreuve, en teignant Dargo du sang d'un sanglier qu'ils ont tué, et en le portant à sa demeure, comme s'il était mort. Crimoïna est si touchée de ce spectacle, qu'elle expire en chantant un hymne de douleur.

Digitized by Google

DARGO (1),

POËME.

PREMIÈRE PARTIE.

Celui que tu vois là bas, tranquille au pied d'un arbre solitaire, attentif au bruit du vent qui murmure dans le feuillage, c'est l'infortuné Dargo. L'ombre de Crimora sort du lac argenté qui s'étend au-dessous de lui; les cerfs l'aperçoivent et marchent sans crainte sur la hauteur. Lorsqu'ils ont vu ce signe, ils n'appréhendent point d'être poursuivis, car l'ame de Dargo est triste, et les aigles, compagnons de ses courses forestières, poussent derrière lui des hurlemens douloureux. Je partage aussi tes chagrins, ô Dargo! Telles que les gouttes de rosée sur la verdure, les larmes tremblent dans mes yeux au souvenir de ta déplorable histoire.

Comhal était assis près de cette roche, où maintenant les cerfs broutent sur sa tombe, qu'en dépit de la mousse des ans distinguent encore trois pierres grisâtres et un chêne dépouillé. Ses guerriers se reposaient autour de lui; appuyés sur leurs lances (2), ils

Digitized by Google

prêtaient l'oreille aux chants d'un barde; leurs visages étaient tournés de côté, et leurs yeux se fermaient de temps en temps. Le barde louait les belles actions du chef; il rappelait ces jours de gloire où sa foudroyante épée et la lance d'Innisfail (3) roulaient devant elles la bataille comme un tourbillon de fumée.

Les chants cessèrent; mais leur son était encore dans notre oreille, comme le bruit des vents lorsqu'ils se sont éloignés. Nous regardions la mer; un nuage sembla se former et s'accroître sur les vagues lointaines. Nous reconnûmes le pavillon d'Innisfail, et le sinistre Cran-tara (4). « Déployez, dit Comhal, les ailes blanches de mes voiles; volons sur les vagues au secours de nos amis ».

Les ombres de la nuit nous surprirent au milieu de l'Océan; les vagues soulevèrent devant nous leur sein blanchâtre, et le mugissement des vents était dans nos voiles.

« La tempête, dit Comhal, redouble l'obscurité de la nuit, mais nous approchons d'une île déserte; elle étend ses bras comme mon arc lorsqu'il est bandé, et sa surface est calme de même que le sein de mon amie. Attendons ici le retour de la lumière; c'est

Digitized by Google

l'endroit où les matelots rêvent au péril passé.

« Nous nous dirigeâmes vers la baie de Botha ; l'oiseau de la nuit croassait au-dessus de nos têtes, accroupi dans la roche grisâtre où il fait sa résidence. Du fond d'une caverne sortaient les accens mélancoliques d'une ombre affligée. « C'est l'ombre de Dargo, dit Comhal, de Dargo que nous perdîmes en revenant des guerres de Lochlin ».

« Les vagues dressaient leurs têtes blanches jusque dans les nuages ; des montagnes bleuâtres s'élevaient entre le rivage et nous. Dargo monta sur le mât pour remarquer s'il distinguerait Morven, mais il ne vit plus Morven ; le cordage se rompit dans sa main, et les vagues écumeuses couvrirent sa chevelure flottante ; la furie des vents chassa nos voiles, et nous perdîmes le chef de vue. Nous entonnâmes à sa gloire un chant de douleur, et nous invitâmes les ombres de ses pères à le porter dans le séjour de leur repos.

« Mais, continua Comhal, nos voix n'allèrent pas jusqu'à elles ; son ombre habite encore ces rocs effrayans ; il ne voltige point sur les collines aimées du soleil, sur les vallées verdoyantes et mousseuses de Morven. Ombres des enfans de Lochlin, qui nous poursuiviez alors dans la tempête, si vous

pensez retenir Dargo, votre tentative est vaine. Il se peut que votre nombre soit grand, mais vous n'aurez pas le dessus; Trenmor accourra des nuages de Morven, et son souffle dissipera vos formes ténébreuses; vos brouillards onduleux, pareils à la barbe du chardon d'Ardven, fuiront devant l'arbitre de l'orage; et toi, Dargo, tu chevaucheras avec lui sur la frange de sa robe, et tu te réjouiras avec les descendans aériens de nos pères. Ullin, élève tes chants et loue ses actions; il reconnaîtra ta voix, il se réjouira au bruit de sa gloire; et s'il y a dans le voisinage quelqu'une des ombres de Lochlin, qu'elle entende parler de la venue de Trenmor ».

« Paix à ton ame, dit Ullin, en élevant la voix! paix à ton ame, habitant de ces rochers caverneux! Pourquoi demeures-tu si longtemps dans la terre des étrangers? Es-tu forcé de combattre seul dans les nuages avec les ombres de Lochlin, en des lieux où les barrières de l'air sont tendues devant toi? Souvent, ô Dargo, tu combattis une armée entière, et ton ombre soutient encore un choc inégal? mais Trenmor viendra bientôt; bientôt il lèvera pour te secourir son large bouclier et son glaive aérien; il chassera de-

Digitized by Google

vant lui les ombres éperdues de Lochlin, pareilles à la feuille desséchée du chêne de Malmor, lorsqu'elle est enveloppée dans les replis de l'ouragan. Jusqu'alors, paix à ton ame, ô Dargo! puisses-tu reposer tranquillement, toi qui demeures au sein d'un roc dans la terre des étrangers »!

« Et me dis-tu de rester sur ce roc, barde de Comhal? les guerriers de Morven voudront-ils abandonner leur ami dans l'heure du danger », cria Dargo, qui parut en même temps sur la pente de son écueil?

Gulchos reconnut la voix de Dargo, et lui fit la réponse joyeuse qu'il avait coutume de lui adresser lorsqu'il l'appelait à la poursuite des agiles enfans du désert. Aussi prompt qu'une flèche, il s'élance sur les vagues, ses pieds baignent à peine dans l'onde; il saute au col de Dargo; les étoiles, faiblement vacillantes, contemplèrent la joie de leur rencontre, c'était le doux spectacle des embrassemens de deux amis, lorsqu'ils se retrouvent dans la terre des étrangers, après les tardives années de l'absence.

« Quoi! dit Comhal, se peut-il que Dargo soit vivant? comment fis-tu pour échapper aux vagues, lorsque roulant sur ta tête, elles te cachèrent dans leur écume »?

Digitized by Google

« Les vagues, dit Dargo, me poussèrent vers ce rocher, après m'avoir roulé toute une nuit. Depuis ce moment, la lune n'a que sept fois amoindri et réparé sa lumière; mais sept années ne paraissent pas aussi longues sur la bruyère de Morven; tout le jour, je demeurais assis sur ce rocher, fredonnant les chants de nos bardes, écoutant le bruit rauque des vagues, ou les cris encore plus rauques des oiseaux qui planaient sur leur sommet; durant la nuit, je conversais avec les ombres et avec le hibou; j'allais surprendre l'oiseau marin qui dormait entre les bouleaux. O Comhal, le temps me paraissait long, car le soleil avance lentement, la lune semble à peine se mouvoir au-dessus de cette île inhabitée. Mais pourquoi ces larmes silencieuses? que veulent dire ces regards de compassion? Ces larmes, ces regards ne sont pas causés par mon histoire; ils ont pour objet la mort de Crimora. Je sais qu'elle n'est plus; j'ai vu son ombre portée sur le brouillard à franges lumineuses que soutenaient les rayons de la lune, lorsqu'ils brillaient à travers une pluie fine sur l'étendue paisible de l'Océan. J'ai vu ma bien-aimée; son visage était pâle; des gouttes d'eau ruisselaient de sa chevelure blonde, comme si elle fût sortie

Digitized by Google

du sein de la mer. La trace sombre des larmes était, sur sa joue, pareille aux vestiges des anciens fleuves qui jadis inondaient la vallée ; je reconnus le fantôme de Crimora ; je devinai le sort de ma bien-aimée ; je haussai la voix, et l'invitai à se rendre sur mon rocher solitaire. Mais les ombres des vierges de Morven élevèrent leurs chants autour d'elle ; leurs chants ressemblaient au souffle mourant du zéphir dans les soirées de l'automne, quand l'ombre s'agrandit lentement dans la vallée de Cona, et que d'aimables sons voyagent par des routes mystérieuses dans le creux des roseaux. Les vagues attentives s'inclinèrent et demeurèrent paisibles ; l'oiseau marin se tut pendant le concert des ombres virginales ».

« Viens, disaient-elles, ô Crimora, viens sur les collines boisées de Morven, où Sumalda, la belle amante de Trenmor, bande son arc aérien, et poursuit le cerf à demi-visible que forment les nuages. Viens, ô Crimora, viens oublier ta douleur dans la terre de nos plaisirs » !

« Elle les suivit ; mais en partant, elle me jeta un regard de pitié, et je crus l'entendre qui soupirait. Bientôt l'harmonie des vierges ne ressembla plus qu'au bruit des vagues sur

Digitized by Google

une côte éloignée, quand le matelot les entend rugir de l'ouverture de sa caverne, et craint l'approche de l'orage. J'écoutais encore, mais la douce mélodie cessa; la belle vision s'évanouit comme le rêve d'amour du chasseur, qnand le son du cor l'éveille sur la bruyère. Je poussai des cris, mais les ombres ne m'entendirent pas; elles me laissèrent gémir sur mon rocher, semblable à la tourterelle abandonnée de son ami. Depuis ce temps, mes larmes ont toujours commencé de couler avec l'aube; elles ont toujours coulé dans l'obscurité des nuits. O Crimora! quand mes yeux te reverront-ils? ô Combal, apprends-moi comment est morte ma bien-aimée »!

« Lorsque ta bien-aimée eut appris ton sort, trois soleils virent sa main blanche soutenir sa tête inclinée. Au quatrième matin, elle courut sur les détours du rivage, cherchant si elle apercevrait ton corps. Les filles de Morven la contemplaient du haut de leurs montagnes. Elles descendirent à bas bruit le long des ruisseaux azurés. Leurs soupirs agitaient leurs chevelures flottantes; leurs mains délicates essuyaient les pleurs de leurs yeux. Elles vinrent en silence pour consoler Crimora; mais elles la trouvèrent dans

Digitized by Google

son lit de roseaux, elles la trouvèrent aussi froide qu'un monceau de neige, aussi belle qu'un cygne étendu sur le rivage du Lano. Une pierre grise et un monticule de gazon indiquent maintenant, sur la côte de Morven, la demeure de Crimora. Les filles de Morven la pleurèrent ; les bardes firent l'éloge de sa beauté. Ainsi puissions-nous, ô Dargo, vivre glorieusement! Telle puisse être notre destinée, lorsque nous nous décomposerons dans l'étroite demeure!

« Mais regardez cette lumière qui vient d'Innisfail ; voyez le Cran-tara semer l'alarme dans tous les hameaux. Comhal est menacé de quelque danger. Déployez les voiles, courbez-vous sur les rames ; que nos barques fendent rapidement les flots. Hâtons-nous de gagner la terre d'Innisfail pour dissiper ses ennemis ».

Un vent frais, qui souffle de Morven, seconde notre départ. Il enfle nos voiles; nos matelots se soulèvent avec leurs rames, et font rejaillir les vagues fumantes sur leurs têtes grises et penchées. Tous les héros ont les yeux sur la rive, toutes les ames sont déjà dans le champ de bataille. Mais Dargo, les yeux constamment baissés, la tête appuyée sur son bras que supporte le bouclier de ses

Digitized by Google

pères, demeure assis dans le silence de la douleur. Comhal l'observe; il observe ses larmes qui roulent à travers les bosses de son bouclier. Puis il regarde Ullin pour lui demander des chants capables de le consoler.

« — Colda (5) vivait dans les jours de Trenmor. Il poursuivait les cerfs autour de la baie d'Etha. Les rives boisées répondaient à ses cris, et il abattait à ses pieds les fils des montagnes. Minvéla l'aperçut de la rive opposée; elle voulut traverser la baie dans son rapide esquif. Un vent impétueux accourut de la terre des étrangers. Le bateau se retourna sur la mer orageuse. Minvéla reparut un moment. « Je meurs, disait-elle; Colda, mon cher Colda, viens à mon secours ».

La nuit étendit son noir manteau sur les vagues. La voix de Minvéla s'affaiblit. Les échos du rivage la répétèrent de plus en plus faiblement. Pareille au bruit lointain des courans, lorsqu'il nous parvient dans la tranquillité du soir, elle mourut enfin et s'évapora dans les ténèbres. Au point du jour, Colda trouva son amante étendue sur le sable. Il la porta sous un chêne majestueux, près duquel murmurait un ruisseau limpide, et il couvrit son corps d'une pierre grisâtre. L'endroit est connu des chasseurs. Ils reposent

Digitized by Google

souvent à l'ombre de ce chêne, lorsqu'à midi, les rayons du soleil dévorent la campagne. Colda conserva long-temps sa tristesse. Le jour, il errait seul le long des rivages boisés d'Etha; la nuit, il attristait de ses gémissemens l'oiseau qui se perche sur les vagues. Mais l'ennemi parut : on frappa le bouclier de Trenmor. Colda prit sa lance, et l'ennemi fut renversé. Sa joie revint par degrés, comme on revoit le soleil quand l'orage a passé sur la bruyère. Il poursuivit comme auparavant les cerfs d'Etha. Il entendit sa gloire proclamée dans les concerts des bardes ».

« Je me souviens, dit Dargo, d'avoir vu Colda. Semblable aux faibles traces d'un songe évanoui depuis long-temps, son souvenir parcourt mon ame. Souvent dans mon enfance, il me conduisit près du tombeau qu'il avait formé sur le rivage d'Etha. Pendant qu'il s'appuyait sur la mousse dont il était couvert, les larmes tombaient de ses yeux rougis par la douleur. Il les essuyait avec ses cheveux blancs. Si je lui demandais la cause de ses pleurs : « Oui, s'écriait-il, c'est ici que Minvéla sommeille » ; et quand je le priais de me tailler un arc : « Cette tombe, ajoutait-il, est véritablement celle de ma

Digitized by Google

bien-aimée. Oh ! lorsqu'un jour tu poursuivras les cerfs, viens à cette tombe, viens t'y reposer à midi, jusqu'à ce que la chaleur soit appaisée ». Et souvent, ô Colda, je suis allé m'asseoir sur cette tombe où vous êtes réunis, en parlant de ta renommée dans un chant de douleur. Plût au ciel que ma gloire subsistât comme la tienne, lorsque, rejointe à celle de Crimora, mon ombre planera sur les nuages » !

« Ta gloire vivra, dit Comhal. Mais vois ces boucliers qui roulent comme autant de lunes enveloppées de brouillards. Leurs bosses réfléchissent les premiers rayons du matin. Ce sont les boucliers des enfans de Lochlin, et les murs d'Innisfail tremblent devant eux. Le chef regarde du haut de son palais, et à travers ses pleurs il distingue un nuage noir ; deux larmes tombent sur la pierre qu'il soutient. Il reconnaît nos voiles ; une larme de joie brille dans ses yeux ; il s'écrie : Voici Comhal ».

« Lochlin nous voit aussi, et ses bataillons s'avancent à notre rencontre. Armor les conduit, Armor dont la taille surpasse celle de tous ses guerriers, Armor, semblable au cerf rougeâtre qui marche à la tête du troupeau de Morven. Il lève contre moi ce bras

Digitized by Google

que, sur les rivages d'Erin, je délivrai de ses chaînes. O mes amis, que chacun de vous ceigne son glaive et saute sur la rive, armé de sa lance! Que chacun de nous se rappelle les exploits de sa jeunesse et les batailles des héros de Morven! Dargo, lève ton large bouclier. Carril, balance ton épée foudroyante. Cormal, brandis ta lance qui, plus d'une fois, couvrit la plaine de morts; et toi, Ullin, entonne le chant de guerre pour nous animer au combat (6) ».

Nous allâmes au-devant de l'ennemi. Il tint ferme, comme le chêne de Malmor, qui ne se laisse point courber par la furie des orages. Les habitans d'Innisfail accoururent du sein de leurs murailles afin de nous seconder. Lochlin disparut devant nous, et ses rameaux desséchés se dispersèrent dans la course de la tempête. Armor rencontra le chef d'Innisfail; mais la lance du chef cloua son épais bouclier sur sa poitrine. Lochlin, Morven et Innisfail pleurèrent sa mort prématurée; et son barde célébra ses louanges dans un chant de deuil.

« Tu fus grand, Armor, comme le chêne qui domine sur la prairie. Ta course avait l'impétuosité du vol de l'aigle; ton bras était fort comme le vent de Loda, et ton épée

Digitized by Google

meurtrière comme les vapeurs du Lego (7). Tu as été promptement au palais aérien. O puissant, pourquoi es-tu tombé dans ta jeunesse? Qui se chargera de dire à ton vieux père qu'il n'a plus de fils? Qui se chargera d'apprendre à Crimoïna que son amant n'est plus? Je vois ton père courbé sous le poids des ans; sa main chancelle sur sa lance épointée, et sa tête ombragée de quelques cheveux blancs vacille comme la feuille du tremble. Chaque nuage lointain abuse son œil obscurci, tandis qu'il regarde en vain pour apercevoir ton vaisseau. La joie, comme un rayon du soleil sur la bruyère flétrie, parcourt sa figure vénérable, lorsqu'il crie aux enfans occupés de leurs jeux : « Je le vois venir ». Ils tournent leurs regards sur les vagues azurées, et lui disent qu'ils n'y voient que le brouillard flottant. Il secoue la tête en soupirant, et sa face se couvre d'un nuage de tristesse. Je vois Crimoïna sourire au milieu d'un songe qui l'a visitée avec l'aube. Elle croit que tu arrives dans ta beauté majestueuse : ses lèvres, par des sons à demi-formés, te saluent dans son rêve, et ses beaux bras s'étendent pour te saisir. Mais, hélas! Crimoïna, tu ne fais que rêver. Ton amant n'est plus. Il ne foulera plus les rives de sa terre natale. Sa

Digitized by Google

beauté repose dans la poussière d'Innisfail. Tu sortiras de ton sommeil pour en être informée, ô Crimoïna ; mais quand cessera le long sommeil d'Armor? quand finira le profond repos de l'habitant de la tombe? quand le son du cor l'appellera-t-il à la poursuite des daims? quand le son du bouclier l'appellera-t-il à la bataille? Enfans de la chasse, Armor est endormi. N'attendez pas son réveil, car la voix du matin ne parviendra jamais à sa demeure. Fils de la lance, il vous faut combattre sans lui, car il sommeille, et le signal du combat ne peut l'éveiller (8). Armor, tu fus grand comme le chêne qui domine sur la prairie. Ta course avait l'impétuosité du vol de l'aigle. Ton bras était fort comme le vent de Loda (9), et tes coups meurtriers comme les vapeurs du Lego ».

Le barde se tut. On éleva la tombe d'Armor, et ses guerriers s'éloignèrent en désordre. Leurs mâts s'ébranlèrent pesamment sur les vagues. On entendait par intervalles leurs chants, mais ces chants étaient tristes. Ils ressemblaient aux soupirs des vents qui soufflent du sein des montagnes, dans la verdure ondoyante des tombeaux, quand la nuit est sombre, et que le silence règne dans les vallées.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

Les histoires des temps passés sont des rayons de lumière pour l'ame du barde. Elles ressemblent aux rayons que le soleil épanche sur la bruyère de Morven ; la campagne sourit partout où ils passent, quoique tout soit obscur à l'entour. La campagne sourit, mais ce n'est que d'un sourire momentané ; et, pareille à l'ombre que jette un brouillard, l'obscurité les poursuit rapidement. Elle les atteindra bientôt sur les montagnes, et l'on ne verra plus les traces des aimables rayons. Ainsi l'histoire de Dargo parcourt mon ame ; c'est un rayon de lumière qui la traverse en dépit du voisinage des nues amoncelées. Brille, ô lumière propice, comme tu brillais dans le combat d'Armor, où la force du barde était grande, où son ame était gonflée comme les voiles de Fingal au milieu de la tempête.

Nous nous rendîmes cette nuit-là aux antiques tours d'Innisfail, et nous nous réjouîmes parmi les chants et les coupes. De temps en temps des sons de douleur venaient frapper nos oreilles. — « Ullin et Sulma, voyez d'où partent ces sons de douleur ».

Digitized by Google

Nous trouvons Crimoïna étendue sur le tombeau d'Armor. Quand la bataille eut cessé, et que son amant eut rendu le dernier soupir, elle aussi, elle était tombée à la renverse dans le lieu où elle était cachée. Elle demeura tout le jour étendue à l'ombre d'un jeune ormeau. Le soir, elle choisit pour sa couche le tombeau de son bien-aimé. Nous l'en tirâmes doucement, et nos larmes coulèrent en silence. Sa douleur était grande, et nous ne lui parlions que par des soupirs.

Nous la conduisîmes au palais d'Innisfail, et la tristesse couvrit tous les fronts. Ullin prit enfin sa harpe, et lui dit de moduler les accords les plus tendres. Ses doigts ne firent que glisser sur les cordes tremblantes avec lenteur et solennité. Ses accords fondaient les ames, et calmaient l'orage de l'affliction.

« Quel est, disait-il, ce guerrier qui se penche au bord de son nuage aérien? D'où vient ce soupir qui se mêle aux vents? La poitrine du guerrier est encore marquée d'une large blessure, et derrière lui paraît un cerf à demi-visible. Ce ne peut être que l'ombre du beau Morglan, chef de l'aquatique Siglas. Il vint avec l'ennemi de Morven, et poursuivit les cerfs de nos collines. Avec lui

Digitized by Google

était sa bien-aimée, la fille de Sora, à la blonde chevelure, aux mains de neige. Morglan avait été sur les collines; Minona était demeurée dans la plaine. L'épais brouillard descendit; la nuit s'avança avec tous ses nuages; les torrens rugirent; les ombres poussèrent des cris le long de leurs vagues retentissantes. Minona regarde si elle apercevra son bien-aimé. Elle distingue à peine un cerf qui se meut lentement dans le brouillard des montagnes. Elle prend son arc, tire; la flèche vole. Plût au ciel qu'elle eût manqué son but! Le cerf était porté sur les épaules de Morglan; elle trouve la flèche dans sa poitrine chérie.

« Nous élevâmes sur la colline la tombe du héros. Nous plaçâmes dans sa demeure obscure et silencieuse la flèche de Minona et la ramure du cerf. Nous y étendîmes aussi son chien agile, afin qu'il poursuivît les cerfs aériens. Minona voulait reposer avec celui qu'elle avait aimé; mais nous la renvoyâmes dans sa patrie, où elle conserva long-temps sa douleur. Sa douleur se dissipa toutefois avec les années, et maintenant elle se réjouit au milieu des filles de Sora, quoique par intervalles on l'entende soupirer. Quel est ce guerrier qui se penche au bord de son nuage

Digitized by Google

aérien, et grossit le vent de ses soupirs? Je vois encore sur sa poitrine la marque noire d'une blessure, et derrière lui le cerf à demi-visible ».

Le jour ramena sur Innisfail sa lumière d'un gris faible. « Ullin, dit Comhal, monte sur ton vaisseau, et conduis Crimoïna dans la terre de ses aïeux, afin qu'elle puisse se réjouir encore au milieu de ses amis, comme la lune lorsqu'elle lève son front parmi les nuages, et sourit à la vallée silencieuse ».

« Béni soit, dit Crimoïna, le chef de Morven, l'ami des faibles au jour de leur danger! Mais que ferait Crimoïna dans sa patrie, où tous les rochers et toutes les collines, tous les arbres et tous les ruisseaux réveilleraient ma douleur assoupie? Les jeunes hommes dont je méprisai les vœux, riraient en me voyant, et me diraient : « Où est maintenant ton Armor »? O jeunes hommes! vous pouvez parler ainsi; mais je ne vous entendrai pas. Je vis dans une contrée lointaine; j'achève ma courte vie au milieu des filles de Morven. Comme leurs généreux défenseurs, elles daignent compatir aux douleurs des infortunés ».

Nous emmenâmes Crimoïna sur nos rivages. Nous la donnâmes pour épouse à

Digitized by Google

Dargo; mais elle avait encore des momens de tristesse. Les rivières isolées entendaient ses sanglots. O Crimoïna, ta vie fut courte. Les cordes de la harpe sont humides, pendant que le barde chante ton histoire.

Un jour que nous poursuivions le cerf sur la bruyère de Morven, les vaisseaux de Lochlin parurent dans l'étendue de nos mers, avec toutes leurs voiles blanches et leurs mâts qui se balançaient dans l'air. Nous crûmes qu'on venait redemander Crimoïna. « Je ne combattrai point, dit Connan à l'ame faible, que je ne sache si cette étrangère aime notre race. Chassons le sanglier, et teignons de son sang la robe de Dargo. Puis, portons-le dans sa demeure, et voyons comment elle s'affligera de sa perte ».

Sous de funestes auspices, nous prêtâmes l'oreille au conseil de Connan. Nous poursuivîmes un sanglier terrible; nous le renversâmes dans le bois.

Deux d'entre nous le tinrent, malgré sa rage, tandis que Connan le transperçait avec sa lance.

Dargo s'étendit auprès. Nous l'arrosâmes de son sang; nous le portâmes sur nos lances à Crimoïna, et chantâmes en marchant l'hymne de mort. Connan courait devant

Digitized by Google

nous avec la peau du sanglier. « Je l'ai tué, dit-il ; mais ses défenses cruelles avaient déjà percé le cœur de Dargo ; car sa lance était rompue, et le roc avait manqué sous ses pas ».

Crimoïna entendit le chant funèbre. Elle vit son cher Dargo qu'on lui apportait comme s'il eût été mort. Silencieuse et pâle, elle demeura debout, sans mouvement, pareille à la colonne de glace qui, dans la saison des frimas, est suspendue au rocher de Mora. Enfin elle prit sa harpe, et la toucha doucement en l'honneur de son bien-aimé. Dargo voulait se lever ; mais nous l'en empêchâmes jusqu'à ce qu'elle eût fini, car sa voix était douce comme celle du cygne blessé (10), lorsqu'il épanche son ame dans ses chants, et qu'il sent dans sa poitrine le dard fatal du chasseur. Ses compagnons attristés s'assemblent autour de lui. Ils charment sa douleur par leurs concerts, et invitent les ombres des cygnes à porter la sienne au lac aérien, qui s'étend au-dessus des montagnes de Morven.

« Penchez-vous du haut de vos nuages, disait Crimoïna, ancêtres de Dargo. Emportez-le au séjour de votre éternelle paix ; et vous, vierges du royaume aérien de Tren-

Digitized by Google

mor, apprêtez-lui sa brillante robe d'air et de vapeurs. O Dargo ! pourquoi t'ai-je si tendrement aimé? Nos ames n'en faisaient qu'une, nos cœurs se confondaient, et comment pourrais-je survivre à leur séparation? Nous étions deux fleurs qui croissions dans la fente du rocher; et nos têtes, chargées de rosée, souriaient aux rayons du soleil. Les fleurs étaient deux, mais leur racine était unique. Les vierges de Cona les aperçurent, et s'en détouruèrent de peur de les blesser. « Elles sont, dirent-elles, solitaires, mais aimables ». Le cerf, dans sa course, les franchissait sans les toucher, et le chevreuil ne se permettait pas d'en faire sa pâture. Mais le sanglier sauvage est venu dans sa rage impitoyable; il a arraché l'une d'entre elles, l'autre courbe sur sa compagne sa tête languissante, et toutes deux ont perdu leur beauté, flétrie comme l'herbe que le soleil a desséchée.

Il est couché le soleil qui m'éclairait sur Morven, et je suis environnée des ténèbres de la mort. De quel éclat mon soleil brillait à son matin ! Il épanchait autour de moi ses rayons dans tout le charme de son sourire. Mais il s'est couché avant le soir pour ne plus se lever. Il me laisse dans une nuit froide, éternelle. O Dargo ! pourquoi t'es-tu couché

Digitized by Google

si promptement? Pourquoi ton visage, qui souriait naguère, est-il voilé d'un nuage si épais? Pourquoi ton cœur brûlant s'est-il refroidi? Pourquoi ta langue harmonieuse est-elle devenue muette? Ta main qui, il y a si peu de temps, brandissait la lance à la tête des guerriers, est là raide et glacée; et tes pieds, qui ce matin devançaient tous les chasseurs, gissent aussi immobiles que la terre qu'ils foulaient. Jusqu'à ce jour, ô mon bien-aimé, je t'ai suivi de loin, sur les mers, les montagnes et les collines. En vain mon père attendit mon retour; en vain ma mère pleura mon absence. Leurs yeux étaient souvent fixés sur la mer; les rochers entendirent souvent leurs cris. O mes parens! je fus sourde à votre voix, car mes pensées ne se détournaient plus de Dargo. Plût au ciel que la mort renouvelât sur moi le coup qui l'a frappé, que le sanglier fatal eût aussi déchiré le sein de Crimoïna! alors je ne pleurerais plus sur Morven, j'accompagnerais avec joie mon amant dans son nuage. La nuit dernière, j'ai dormi à ton côté sur la bruyère. N'y a-t-il point de place cette nuit dans ton linceul? Oui, je me coucherai près de toi. Je dormirai encore cette nuit avec toi, mon bien-aimé, mon Dargo ».

Digitized by Google

Nous entendîmes sa voix s'affaiblir; nous entendîmes les notes languissantes expirer sous ses doigts. Nous fîmes lever Dargo; mais il était trop tard. Crimoïna n'était plus; la harpe glissa de ses mains. Elle exhala son ame dans ses chants; elle tomba près de Dargo.

Il lui éleva un tombeau sur le rivage, de même qu'à sa première épouse, et il a préparé au même lieu les pierres qui doivent former le sien.

Depuis ce jour, deux fois dix étés ont réjoui les plaines, et deux fois dix hivers ont blanchi les forêts. Durant tout ce temps, l'homme de douleur a vécu seul dans sa caverne. Il n'écoute que les chants qui respirent la tristesse. Souvent je chante pour lui dans le calme du midi, et je vois Crimoïna se pencher vers nous du sein des vapeurs où elle chevauche en silence.

FIN DU POËME DE DARGO.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE DARGO.

(1) Ce poëme qui, dans l'original, porte le titre de *Dan an Deirg*, jouit d'une telle estime, que son mérite a passé en proverbe. Il doit peut-être une grande partie de sa réputation à l'air tendre et plaintif sur lequel on le chante encore aujourd'hui. Parmi les personnes qui savent par cœur des poëmes d'Ossian, il s'en rencontre bien peu qui ne soient en état de réciter des passages de Dargo. Cependant, comme la narration est presque toujours mise dans la bouche d'Ullin, et que le sujet convient mieux au temps où il vivait qu'à celui d'Ossian, qui, en le supposant né à cette époque, devait au moins être fort jeune, il est permis d'attribuer ce poëme à Ullin. Ossian parle toujours avec respect de ce barde antique, et lui fait honneur de plusieurs épisodes insérés dans ses propres compositions.

(2) *Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes.*

(3) Comme les noms de Lochlin, d'Erin et d'Innisfail reviennent souvent dans ce poëme et dans ceux qui le suivent, il ne sera pas inutile de rappeler aux lecteurs qui connaissent la traduction de Macpherson ou celle de Letourneur, et de prévenir ceux qui ne les ont point vues, que par Lochlin il faut entendre la Norwège ou la Scandinavie en général; par Erin, l'Irlande, et par Innisfail, un canton de ce dernier royaume qu'habitaient les Falans. Innisfail semble quelquefois désigner une des Hébrides. Innistore signifie toujours les

Digitized by Google

Orcades, ou du moins la plus grande partie de ces îles. On nous saura peut-être gré aussi de remarquer sur quel pied les rois de Morven ou de Calédonie étaient avec ces contrées voisines de leurs états. Ils vivaient d'ordinaire en bonne intelligence avec les habitans d'Innisfail et d'Innistore, et paraissent avoir été leurs suzerains. Une étroite alliance les unissait aux souverains légitimes d'Erin et à ses peuples. Ils les secouraient souvent contre les usurpations des Firbolgs et les incursions des Scandinaves. Ils avaient peu de commerce et de liaisons avec leurs voisins du côté du sud, au-delà des détroits de Forth et de Clyde.

(4) Le cran-tara signifie ordinairement un emblème de détresse. C'était un morceau de bois à demi-brûlé et trempé dans le sang, que l'on portait avec toute la célérité possible d'habitations en habitations, dans les cas de péril imminent. Le mot *cran-tara* veut dire *bois d'appel*, et l'union du sang et du feu pouvait indiquer ou le danger même, ou une menace contre ceux qui ne se rendraient pas immédiatement sous les drapeaux du chef. La même coutume paraît avoir existé, avec de légères différences, chez d'autres peuples du nord de l'Europe.

Il semblerait qu'en des temps postérieurs au siècle d'Ullin et d'Ossian, l'usage du cran-tara s'était conservé parmi les montagnards d'Ecosse; mais que son nom et sa forme avaient subi quelque altération. « Autrefois, dit Pennant, les chefs des clans ou tribus se servaient de la méthode suivante pour assembler leurs vassaux, lorsqu'ils avaient dessein de les conduire à une expédition militaire. Il y avait pour chaque clan un lieu de rendez-vous, nommé *Carn a Whin*, où

Digitized by Google

tous les membres de la tribu étaient obligés de se réunir, dès qu'ils voyaient paraître une personne, tenant à la main un pieu brûlé à l'une de ses extrémités, ensanglanté à l'autre bout, surmonté d'une croix, et nommé *crosh-tarie*, croix de honte, ou croix enflammée. Dans le premier sens, ce mot signifiait l'opprobre dont on se couvrirait, si l'on refusait d'obéir; dans le second, il donnait à comprendre que l'on porterait le fer et le feu dans les possessions des réfractaires. L'envoyé du chef courait de toute sa force, et remettait le crosh-tarie au premier qu'il rencontrait, celui-ci à un autre, et ainsi de suite. A l'époque de la dernière insurrection des montagnards, quelqu'un, dont on n'a jamais su le nom, fit voyager un de ces signaux dans tout le comté de Breadalbane; il parcourut trente-deux milles en trois heures, mais sans produire aucun effet ».

Voyez PENNANT'S *Tour in Scotland*, T. I, p. 192.

(5) On répète souvent à part l'épisode de Colda; mais les circonstances du poëme ne permettent point de douter que ce ne soit ici sa véritable place.

(6) Il entrait dans les fonctions des bardes de chanter le brosnacha-catha, sorte d'hymne militaire, qui animait le courage des guerriers.

(7) *Voyez* sur ce lac et sur celui de Lano, le discours préliminaires de l'Ossian de Letourneur, p. 47, et la note 10 de sa traduction du poëme intitulé, *la guerre d'Innistona*.

(8) Les bardes terminaient la plupart de leurs épi-

Digitized by Google

sodes, en répétant la strophe du commencement. Malgré cet usage, quelques personnes aiment mieux finir ainsi l'éloge d'Armor. « Paix à l'ombre du héros dont la colère fut terrible dans le choc des combats! Paix au chef du peuple et au roi de Lochlin! Souvent les vaincus ont pris la fuite devant lui ».

(9) On suppose que le Loda ou Lodda d'Ossian est le même personnage que l'Odin ou Woden des Scandinaves. Ce héros doit avoir été plus ancien qu'Homère, puisque, suivant la chronologie danoise, Skiold son fils vivait mille ans avant Pompée. La multitude de ses conquêtes et de ses exploits semble avoir engagé, après sa mort, ses compatriotes à lui accorder les honneurs divins.

(10) Cette comparaison n'est pas toujours citée comme on la voit ici. Quelquefois, au lieu d'un cygne, on y fait intervenir un Minstrel mourant, le nom qui signifie Minstrel dans la langue gallique, différant peu de celui qui veut dire un cygne. On ne peut décider lequel des deux fut employé par Ullin; mais j'ai conservé le second comme offrant un plus beau sens. Le chant du cygne a toujours été regardé comme un rêve des poètes grecs et latins; et, quoique notre barde n'ait pas besoin d'apologie, vu l'incertitude de son expression, j'observerai cependant, en faveur des personnes qui l'ont entendue comme moi, qu'au rapport de tous les habitans de la partie occidentale de l'Ecosse, les cygnes sauvages qui fréquentent leur pays en hiver, et qui diffèrent spécialement des cygnes apprivoisés, rendent quelques sons mélodieux en de certaines occasions, mais sur-tout lorsque deux de leurs

Digitized by Google

troupes viennent à se rencontrer, lorsqu'ils sont blessés, ou au moment de leur départ, attendu que ce sont des oiseaux de passage. Leur chant a même un nom particulier dans la langue gallique, ce qui ne serait pas, si la chose n'avait aucun fondement dans la nature. Il existe aussi dans la même langue une chanson appelée *le chant du cygne*, dont l'air et les paroles sont une imitation de la mélodie de cet oiseau.

Digitized by Google

SUJET.

Ronnan, qui a chargé un de ses amis d'aider à Sulmina pour qu'elle puisse s'échapper de la maison de son père, l'attend en vain pendant toute une nuit. Au point du jour, il consulte un vieux druide. Celui-ci lui apprend qu'elle a été surprise dans sa fuite, et emmenée par Lava, à qui son père l'avait promise en mariage. Ronnan court avec ses guerriers à la poursuite du ravisseur. Il aborde de nuit sur la côte où Lava fait sa demeure. Il y rencontre un vieillard qui lui a sauvé la vie dans son enfance, et à qui il se fait connaître, après avoir entendu son histoire. Le lendemain matin, il livre bataille à Lava, et le tue; mais il n'est pas plus heureux. Sulmina, par amour pour lui, était venue, déguisée en guerrier, prendre part au combat. On la trouve sur le champ de bataille, mortellement blessée. Ronnan donne à son ami Rumna les possessions de Lava, et retourne à sa demeure avec le corps de son amante. Le poëme est adressé au fils d'Arar, qui paraît avoir été un jeune barde.

Digitized by Google

CATHLAVA,

POËME.

Fils d'Arar, tu es assis au bord de l'onde azurée qui baigne ta demeure. Ta harpe sommeille à côté de toi. Pourquoi ne célèbres-tu pas les héros qui ne sont plus? Autour de toi, du sein des nuages, ils se penchent vers le lieu qui renferme leur dépouille; mais ils n'entendent d'autre son que le murmure du ruisseau et le bruit du feuillage ébranlé par le vent. Fils d'Arar, pourquoi ce silence? Ne sais-tu pas que tu es environné des enfans de la gloire?

— « Orran (1), tu connais la gloire des héros qui ne sont plus. Les faits des temps passés brillent sur ton ame comme des rayons de soleil; prends donc toi-même la harpe, et que le jeune barde entende tes chants, afin qu'il puisse épancher leur lumière sur les temps à venir. Ainsi, lorsque ta harpe sera suspendue dans ta salle silencieuse; lorsque, pareille au vent endormi dans les arbres pendant les paisibles soirées de l'automne, ta voix harmonieuse aura retenti pour la der-

Digitized by Google

nière fois, les noms des héros ne seront pas oubliés sur leurs montagnes ».

— Ah! sans doute, avant peu ma voix cessera de se faire entendre; bientôt ma harpe ne rendra plus de son; mais la gloire des héros ne sera point oubliée. Fils d'Arar, tu entendras leurs louanges, et tu la transmettras aux bardes futurs.

Sur ces collines vivait Dumor, chef des lances. Sa fille, modèle de beauté, les parcourait d'un pas gracieux. La harpe de Sulmina faisait les délices du manoir de son père. Lava fut épris de ses charmes. Lava s'était distingué dans les guerres de Dumor, et Sulmina lui fut promise. Mais elle refusa son amour, et donna son cœur à Ronnan, à Ronnan dont on vantait la belle chevelure et le doux regard, et qui habitait les rives du Struthorman. Il entendit parler de la tristesse où Sulmina était plongée. Il fit partir un guerrier de confiance, chargé de l'amener sur ses collines.

Elle part sous les auspices de la nuit avec le messager fidèle; mais Lava les rencontre sur la bruyère. Le messager est attaché à un chêne par mille courroies, et la jeune fille est contrainte de s'embarquer. Elle poussait de grands cris pendant que le vaisseau fendait

Digitized by Google

les vagues. « Ronnan, disait-elle, viens à mon secours; ô Ronnan, viens secourir celle qui t'est chère »!

Mais il ne t'entend pas, ô fille infortunée! Il est assis près d'un ruisseau, et se figure que tu viens.

« Qui peut, ô Sulmina, te retenir si long-temps? Quel obstacle enchaîne ma bien-aimée loin du ruisseau de sa promesse? Je prête l'oreille, mais je n'entends point le doux bruit de tes pas. Ce n'est que le zéphir qui murmure dans l'arbre antique du Senar (2). Viens, ô ma bien-aimée, viens, comme la biche, trouver ton compagnon d'amour. Pourquoi es-tu si lente à franchir la barrière de Gormul?

« La nuit me paraît longue sans ma bien-aimée. Voyageurs célestes, pourquoi restez-vous immobiles? Ne songez-vous plus à la route qui vous est tracée; ou bien, ainsi que moi, attendez-vous les objets de votre amour? Soleil du matin, pourquoi oublies-tu de paraître? Pourquoi dors-tu si long-temps dans tes chambres orientales? Je le sais, tu as rencontré ta Sulmina; car je ne la vois point dans les cieux. Oui, belles clartés, vous êtes ensemble, entourées de vos aimables filles. Vous êtes ensemble dans vos chambres de

Digitized by Google

nuages, et la nuit y semble courte; mais elle est longue sur la terre, car je ne vois point les yeux bleus de Sulmina. Fils du matin, sors ta tête blonde du nuage de l'orient. O soleil, éclaire la route de Sulmina, et l'amène aux collines où elle a promis de se rendre ».

Le matin paraît; le soleil brille, mais il ne lui amène pas sa bien-aimée. Il voit un nuage s'élever devant lui, et prendre la forme de Sulmina. Il tend les bras pour la saisir; mais un souffle, précipité des montagnes, accourt et passe à travers la fausse Sulmina.

Ce signe effraya Ronnan. Il alla trouver le vieux Senar. Il le rencontre sous l'ombre vénérable du chêne qu'il habite, appuyé sur un bâton vacillant. Sa tête blanche est courbée vers la terre, sa barbe grise descend sur sa poitrine, et ses yeux obscurcis sont fixés sur la terre; mais son ame se mêle aux esprits de l'air, et il s'entretient avec les ombres.

« Que vois-tu par rapport à mes amours, lui dit Ronnan? Que vois-tu de Sulmina »?

« Je vois, répondit le vieillard, un jeune homme lié à un chêne. Un navire fend l'onde. Sulmina épanche sa voix sur la mer; l'infortunée appelle du secours à grands cris ».

« Tes paroles m'affligent, reprit Ronnan ».

Digitized by Google

«Tu n'as pas entendu, répliqua le vieillard, tout ce qu'elles ont de douloureux ».

Le chef s'éloigne d'un air triste; il frappe de sa lance la bosse de son bouclier. Cent jeunes gens l'entendent, et se lèvent en sursaut de leurs couches de bruyère, au milieu des biches effrayées. De toutes nos montagnes, nous descendîmes au ruisseau du chef. Nous passâmes la nuit en silence, car la douleur de Ronnan était grande. On n'entendit la voix d'aucune harpe; les coupes ne circulèrent point autour de la table; il ne fut point servi de banquet; aucun chêne ne répandit sa clarté sur la bruyère de Strutharman. Jusqu'au lever du jour, nous demeurâmes assis, sans feu, sans gaieté, sans lumière. Au matin, nous courûmes sur la mer, et de leurs rochers, les vierges contemplèrent avec douleur nos voiles fugitives.

Mais toi, ô Dumor, que pensais-tu dans ces momens, lorsque ta fille, dont les yeux bleus rayonnaient d'un si doux éclat parmi ses boucles blondes, ne se montra point dans ta salle obscurcie? Tes chasseresses s'assemblèrent sur la rosée du matin. Elles allèrent à la poursuite des habitans des bois, semblables aux rayons naissans qui vont dorer la colline orientale. Elles entrèrent dans

Digitized by Google

la salle retirée qu'habitait Sulmina ; le silence y régnait. « Fille de Dumor, n'es-tu pas encore éveillée ? Tu n'avais pas coutume d'être la dernière sur la colline des biches. Éveille-toi ; lève-toi, le soleil paraît, et le cerf, debout sur son lit de mousse, étend tous ses membres. Fille de Dumor, noue ta chevelure ; aujourd'hui nous allons à la poursuite des biches. Mais elle n'est pas ici ». Tels que la voix aiguë des vents, leurs soupirs arrivent aux oreilles de Dumor. O Dumor, ta douleur fut grande ; mais la tienne, ô Ronnan, l'était encore plus !

L'obscurité s'accumulait sur l'Océan. Les côtes de Lava paraissent telles qu'un brouillard. Nous atteignons sa baie dans le silence de la nuit.

Fils d'Arar, cette nuit était froide et sombre, et nous ne trouvâmes point d'abri dans la terre des étrangers. Par intervalles, les étoiles obscurcies se laissaient voir à travers les lambeaux de leurs robes de nuages. Quelques-uns d'entre nous observèrent qu'elles étaient d'une couleur sanglante, et eurent peur de ce signe. Les dogues grisâtres poussaient de fréquens hurlemens, et nous apercevions de temps en temps les ombres de nos pères ; elles regardaient de leurs nuages

Digitized by Google

à franges ténébreuses; mais leur maintien paraissait triste.

Ronnan s'était assis près d'une pierre mousseuse. Le bouclier de Struthorman était suspendu, au-dessus de sa tête, à une branche d'arbre. Les vents sifflent à travers ses courroies. Je chantai, à côté de lui, les faits des temps passés et les exploits de son père, lorsque, sur la côte d'Ullin, il combattit avec Commar, chef de plusieurs collines.

« Cesse tes chants, me dit-il, jusqu'à ce que le jour m'ait conduit auprès de Lava; car ma colère est allumée contre sa race, au nom des guerres d'Ullin. Ce fut à son retour de cette expédition que son père poursuivit le cerf de nos collines, et chercha à me faire mourir avant le temps. J'étais enfant; je ne pouvais ni lever la lance, ni tirer l'épée du fourreau. Un de ses guerriers eut pitié de mon âge; il me sauva de la lance de Lava. Nos armes sont encore dans ses salles; mon père ne vécut pas assez pour les réclamer ».

Mais quels sons faibles et interrompus semblent venir de la bruyère? Ne vois-tu pas ce vieux guerrier qui s'approche? Une de ses mains est dans celle d'un enfant qui le guide, l'autre s'appuie sur une lance qui lui paraît un fardeau. Le moindre ruisseau l'arrête, et

Digitized by Google

il chancelle sur la bruyère desséchée. Qui es-tu, vieillard qui parcours de nuit les campagnes? Pourquoi te trouves-tu si tard sur la bruyère déserte? As-tu perdu les délices de ton ame? As-tu, comme moi, sujet de pleurer »?

« Il m'a semblé entendre une voix. Tu connais, ô mon fils, la voix de ton père. N'est-ce pas lui qui me dit de le suivre au lieu de son repos »?

« Non, car j'aimais la voix de mon père, et je n'aime pas celle que j'ai entendue. Les armes de ces guerriers ressemblent aux armes de mon père; mais leur voix est comme la voix des étrangers ».

— « Tu vois donc leurs armes. Sauve-toi, mon fils, car ils sont envoyés par Lava. Prends la fuite, et qu'ils me tuent s'ils le veulent, car ce lieu est bon pour mourir. Je touche la sépulture de ton père ».

L'enfant, saisi de terreur, se sauva. Le vieillard demeura tremblant; il demeura comme la femelle du coq de bruyère, lorsque, sans être aperçu, le chasseur s'approche de ses petits. Elle dit promptement à ses petits de fuir, d'aller cacher leurs têtes dans la mousse, et détourne le danger sur elle-même jusqu'à ce qu'ils soient en sûreté.

Digitized by Google

« Paix au vieillard! lui dit Ronnan », et il le prit par la main. « Paix à l'enfant! dis-je en prenant celui-ci dans mes bras. Nous ne venons point de Lava, et nos épées n'apportent point la mort aux faibles. Non; leur sûreté est derrière nos boucliers. Repose donc ici, et dis-nous la cause de tes larmes.

— « Je me reposerai ici : ici est la froide demeure de mon fils. Je suis venu avec son enfant pleurer sur elle. O mon fils, comme tu es taciturne sous cette paisible pierre! O mon fils, tourbillon dans l'orage de la bataille! Ta langue est muette, ton bras est faible, ta beauté est passée comme la fleur flétrie, et ta force a péri comme le chêne desséché. Lamor, où est ta mâle fierté, maintenant que tu es étendu à côté de la glèbe? Un seul soleil a fourni sa carrière depuis que, comme lui, tu te réjouissais dans ta force, et charmais les yeux presque éteints de ton père. Comme lui, tu es à présent couvert d'une épaisse obscurité. Mais sa lumière reparaîtra; il lèvera encore à l'orient ses boucles humides de rosée, il se réjouira encore. Mais quand finira, ô mon fils, ta longue nuit? Quand celui qui dort dans ta tombe se lèvera-t-il de sa demeure silencieuse? Mais, ô mon fils, tu lèves ta tête en d'autres

Digitized by Google

contrées, tu parcours avec les héros des campagnes plus brillantes. Pleurez, ô étrangers! car celui qui repose ici fut brave, et son ame, ainsi que la vôtre, se fondait au récit d'une histoire douloureuse ».

« Nous le pleurons, dit Ronnan; mais comment est-il tombé? Est-ce sous les coups de Lava »?

« Oui, pour cette seule raison qu'il était l'ami de ceux qui n'en avaient point; mais en cela mon fils ressemblait à ses aïeux. Ce qui distingua notre race, c'est que toujours, même seuls, nous étions prêts à défendre les faibles. Notre bouclier était un rocher d'airain placé devant l'infortuné; notre lance était un arbre qui prêtait son ombre à l'étranger. Quand j'étais fort dans les armes de ma jeunesse, comme était hier celui qui habitait cette tombe, j'accompagnai le père de Lava, lorsqu'il enleva les dépouilles des salles de Struthorman. Je m'emportai contre lui, car les héros étaient absens, et il n'y avait personne pour lui résister. A la vérité, il se trouvait un enfant qui pouvait à peine, au lieu de lance, brandir une petite flèche. Il la souleva, avec toute la force de son âge, contre l'ennemi. Sa pointe émoussée tomba sur le pied de Commar, sans l'endomma-

Digitized by Google

ger. Le sombre chef tourna ses regards sur l'enfant : « Un jour, dit-il, cet enfant peut lever contre nous une lance plus dangereuse. Laissons-le dans cette île déserte où nous attendons la lumière du matin ». Nous parvînmes à cette île, et souvent la lance de Commar fut à demi-levée sur l'enfant de Struthorman. Mon ame fut remplie d'affliction pour cette innocente créature. Il m'entendit soupirer, et vint près de moi. Il admira le lustre de mes armes ; il embrassa mon genou de ses petites mains. Il souriait en me regardant, et une larme brillait dans son œil bleu. « Mon père, me dit-il, je t'aime ». Mon cœur s'émut en sa faveur. Mon ame était au-dedans de moi comme un ruisseau débordé, comme le tourbillon resserré dans la fente du rocher d'Atha, quand les arbres sont courbés par l'orage. Je versai secrétement des larmes dans ses boucles blondes, pendant qu'il cachait sa tête dans un pan de ma robe : comme la biche, lorsqu'elle appréhende que le chasseur n'ait remarqué son asile, le lit mousseux où elle a caché son fils ; ou comme l'aigle du ciel, quand elle croit qu'il a vu son rocher, emporte son petit dans l'obscurité, ainsi je pris l'enfant dans mes bras à la chute du jour. Je le portai, à travers les ondes, à sa-

Digitized by Google

mère qui pleurait, comme un nuage pluvieux, sur le rivage solitaire. Elle me donna cette lance, et appela son fils Ronnan; mais je n'ai plus entendu parler de Ronnan jusqu'au temps où Lava, de retour des guerres de Dumor, dit à la vierge éplorée qu'il aimait, qu'il l'avait laissé, couvert de blessures, près du ruisseau de la contrée. Mon fils connaissait ma tendresse pour Ronnan. « Je voudrais, dit-il, avoir été près de votre combat pour lever la lance de Struthorman, elle se serait applaudie d'avoir à défendre son maître. Lava l'entendit. Durant la fête, ses guerriers entourèrent mon fils. Ce tombeau peut dire le reste. Remarquez-le, ô étrangers! Quand vous passerez auprès, honorez-le d'une larme, et dites : « C'est ici le tombeau de Lamor ». Oui, et ce sera bientôt la sépulture de Rumna; mais, si vous connaissez les amis de Ronnan, conduisez-leur cet enfant, pour qu'ils soient ses défenseurs, et donnez-leur cette lance, qu'ils ne manqueront pas de reconnaître ».

Un soupir s'exhale de la poitrine du chef de Struthorman. Il tombe sur le col du vieillard : « Tu vois en moi ton Ronnan ».

Leurs larmes confondues arrosent le tombeau de Lamor. Les héros laissent échapper

Digitized by Google

leurs lances, et mêlent aux larmes qu'ils répandent des larmes délicieuses.

Mais quel bruit se fait entendre, pareil au triste murmure d'un ruisseau, quand l'orage est sur le point d'éclater? C'est l'ennemi, accompagné de ses troupes nombreuses. Il s'est aperçu de notre arrivée, et son armure brille faiblement aux rayons du matin.

L'hymne du combat parvient aux oreilles de Ronnan, et la joie brille de nouveau sur son front. Il frappe son bouclier. Ses héros sont autour de lui, comme un nuage épais où s'assemble la tempête qui va fondre sur Dora.

Comme l'esprit nocturne s'avance, ayant pour cortége les vents du ciel, lorsqu'il se dispose à verser sa force sur les bocages d'Ardven, quand les chênes entendent de loin le bruit de sa course, et frappés de crainte, agitent déjà leur feuillage; ainsi Ronnan, à la tête des héros, s'élance au combat. Lava n'est pas moins terrible. Le bruit de ses guerriers ressemble au tonnerre qui gronde dans les nuages, quand la tristesse couvre les champs de Lara. Mille casques se balancent dans l'air; l'éclat des lances est semblable à un bocage en feu.

Mais qui dira la fureur de la bataille? Fils d'Arar, tu as vu deux rochers noirs rouler

Digitized by Google

de deux collines opposées, pour se rencontrer dans le vallon qui les sépare. Un nuage de fumée s'élève derrière eux, et suit leurs traces. Telle fut la redoutable mêlée des guerriers. Les épées retentissent, et les boucliers résonnent. Les têtes tombent avec les casques; les morts sont mêlés avec les fuyards. Le sang coule en mille ruisseaux, et les esprits des héros renversés montent sur sa vapeur légère. Vois, ils s'attachent au bord de chaque nuage, comme la bardane s'attache au plumage de l'aigle, quand elle abandonne la vallée des biches, et vole au sommet nébuleux de Morven.

Mais qui sont ces deux aigles qui luttent sur la bruyère, en agitant leurs ailes retentissantes? Le prix qu'ils se disputent n'est point un faon grisâtre, ni un coq à la tête ensanglantée, pendant qu'ils sautent de côté et d'autre, et font jaillir la mort de leur acier. L'un d'eux se baisse sur son genou. Son bouclier supporte le chef à demi-tombé, comme le rocher supporte le sapin que l'orage renverse à demi sur Dunora. « Cède ta lance, dit Ronnan; rends-moi ma bien-aimée Sulmina. Je ne cherche point la mort de mes ennemis, lorsqu'ils sont étendus devant moi sur la terre ».

Digitized by Google

« Il faut que je cède, répondit Lava, car je perds mon sang. Le ruisseau qui soutenait ma vie est épuisé; il faut que Sulmina soit tienne. Derrière ce rocher, elle se repose dans sa caverne. De sa porte, elle regarde un courant azuré, où se balance le feuillage d'un tremble. Sulmina doit t'appartenir; mais que ses mains élèvent ma tombe, car elle fut l'amour du malheureux Lava ».

Il se tut; il tomba sur son bouclier, et ses guerriers prirent la fuite. Ronnan nous dit de les épargner dans leur déroute, pendant qu'il montait avec rapidité sur le rocher pour se rendre au lieu qu'habitaient ses amours. Il trouve le ruisseau azuré, et la caverne située sur ses rives ombreuses; mais il ne trouve point Sulmina. Le vent solitaire résonne dans la cavité du rocher. La feuille desséchée y voltige, et l'on n'y rencontre d'autres vestiges que ceux du renard solitaire.

« Où es-tu, Sulmina, ma bien-aimée? Te dérobes-tu aux yeux de Ronnan? Viens, Sulmina, quitte ta retraite; viens, ô ma bien-aimée, c'est Ronnan qui t'appelle ».

Mais tu appelles en vain, fils de la douleur. — Personne ne répond à ta voix que le rocher et l'écho du rivage.

Digitized by Google

Enfin, dans le champ couvert de morts, on entend hurler le dogue de Ronnan. Il y retourne; il y trouve Sulmina. Elle avait couru pour aider son cher Ronnan; mais la mort était venue sur la pointe d'une flèche; sa tête barbue est dans son sein de neige; l'éclat de ses yeux s'est terni; la rose de ses joues est fanée.

Ronnan, aussi pâle que son amante, tombe dans ses bras, comme le lierre après la chute du chêne qui le soutenait. Sulmina ouvre à demi ses yeux appesantis. L'ombre paisible de la mort les referme; elle expire, contente d'avoir vu Ronnan.

Long-temps nos têtes se penchèrent dans une douleur muette; long-temps nous pleurâmes autour de Sulmina. Enfin Rumna vint à pas lents. Il dit les paroles de la vieillesse:

« La douleur rappellera-t-elle les morts? Les cris des vivans banniront-ils le sommeil qui pèse sur leurs paupières? Non; ils continueront de sommeiller, sans prendre garde aux gémissemens de ceux qui les pleurent. Mais ils n'ont fait qu'aller un peu plus tôt que nous dans la terre de leur repos. Encore quelques jours passeront sur leur courant rapide et silencieux, et nous voyagerons dans les airs avec nos amis. Ne voyez-vous point

Digitized by Google

déjà la robe de nuages préparée pour Rumna? et je ne précéderai pas de beaucoup Ronnan. Le torrent de la douleur ravage le bord où croissait sa beauté. Le jeune arbre, qui y lève sa tête verdoyante, est déjà à demi-renversé sur lui. Multiplions nos exploits glorieux, et ne perdons pas dans la tristesse nos jours passagers. O Ronnan, la douleur est un courant paisible. Il coule en silence; mais il ronge en secret la belle fleur qui pare son verdoyant rivage. Elle laisse pendre sa tête flétrie, elle tombe pendant que ses feuilles sont encore tendres ».

Ronnan se leva, mais il était encore triste. Il fit présent à Rumna et au fils de Lamor des salles de Lava. Il laisse, pour les défendre, Fermor et l'espion de la nuit.

Nous emmenâmes Sulmina sur les vagues, dans le vaisseau de Ronnan; et, en soupirant, nous élevâmes ici sa pierre grisâtre. Ici repose aussi le jeune Ronnan, dont le bras fut jadis si nerveux, dont les traits furent jadis si beaux. Ses jours furent tristes et courts sur la colline; il ne survécut pas longtemps à sa bien-aimée. Il fut déposé sous cette pierre revêtue de mousse. Il repose à côté de sa Sulmina. Un chardon solitaire courbe sa tête entre leurs monumens, et disperse de

Digitized by Google

l'autre côté sa barbe blanche. Souvent, lorsque je viens m'asseoir ici à la douce lumière de la lune, je vois leurs faibles fantômes sur ses humides rayons. Je prends ma harpe et célèbre leurs louanges. Joyeux, ils s'éloignent sur l'aile des vents.

Pourquoi, fils d'Arar, es-tu si taciturne, quand tu es environné des enfans de la gloire?

FIN DU POËME DE CATHLAVA.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE CATHLAVA.

(1) Depuis l'extinction de l'ordre des bardes, presque tous les anciens poëmes galliques sont attribués à Ossian. Il a de justes droits au plus grand nombre et aux meilleurs d'entre eux. Mais comme celui-ci paraît n'être qu'une imitation de sa manière, je conserve ici le nom d'Oran, quoique ceux qui le répètent y substituent presque toujours le sien.

(2) Sean-ar, homme âgé. Cet homme paraît avoir été un druide, qui résidait dans son bocage de chênes.

La prétention des druides à des connaissances surnaturelles, et la multitude des passages du genre de celui-ci, répandus dans l'ancienne poésie gallique, ont donné naissance à ce don de prophétie, connu chez les montagnards d'Ecosse, sous le nom de *Second sight*.

Digitized by Google

SUJET.

Ardar, étant à déplorer la perte de son fils Calmar, apprend la mort d'Artho, son autre fils, dont il attendait le retour. Le fils d'Arman le console en lui racontant la manière courageuse dont Artho s'est comporté. Il l'informe aussi de l'amour qu'il ressentait lui-même pour Colval, amante de son fils, lui raconte la mort de cette belle et le désespoir de son rival. Le poëme est terminé par les réflexions d'Ardar sur la destinée de ces différens personnages et sur sa propre situation.

Digitized by Google

LA MORT
D'ARTHO,
POËME.

Mes pensées sont tristes, maintenant que je suis seul. Calmar, chef des héros, ton souvenir s'empare de mon ame et la remplit de douleur. Durant la paix, tu fus pour tes amis un rayon de soleil, et, pendant la guerre, un éclair flamboyant pour tes ennemis; mon fils se précipitait dans le champ de bataille, ainsi qu'un ouragan : plus d'un jeune chêne a marqué son passage de ses branches renversées. Son glorieux retour était l'image du soleil couchant. Le cœur du vieillard se réjouissait à sa vue; je bénissais le puissant guerrier à qui j'avais donné le jour.

Mais tu n'es plus, ô Calmar! il est couché, le soleil qui éclairait la demeure de ton père. Fuardo, tel qu'un orage, enveloppa de ténèbres mon soleil naissant; en une matinée, il éteignit tous ses rayons. Depuis ce moment l'obscurité règne dans Ardlia; car, auprès de la clarté de son frère, Artho ne jette qu'une pâle lueur. Cependant, ô mon second fils, tu

Digitized by Google

n'es pas non plus sans bravoure. Mais ton bras peut succomber dans la première de tes batailles, car ton père ne saurait te défendre. J'essaie de lever la lance; mais je tombe dès qu'elle ne me soutient plus. J'essaie de lever le bouclier; mais je sens mes genoux trembler sous son fardeau. Ah! si j'avais la douceur de voir mon fils unique revenir du combat, au milieu de sa renommée!

Mais, qui s'avance dans la beauté de la jeunesse, avec la majesté des chênes de la montagne? Semblable à leur feuillage printannier, sa chevelure flotte avec grâce sur ses épaules. Il est de la race d'Arman; il vient de la bataille des lances. Salut, rayon de jeunesse! d'où viennent tes pas errans? Viens-tu de la bataille des héros? parle; Artho respire-t-il encore? vient-il retrouver son vieux père? Mais à quoi bon t'interroger? tes regards affligés m'annoncent qu'il ne vit plus. Tu m'as promptement laissé dans les ténèbres, ô mon fils! Artho, ne dois-je plus te revoir? Calmar a disparu, Artho a cessé de vivre. O que n'ai-je suivi mes enfans! Au soir de mes jours, je demeure sans postérité comme un chêne battu des vents destructeurs et resté sur Malmor, veuf de tous ses rejetons. Le zéphyr descendra de la montagne, et le vent soufflera

Digitized by Google

du désert, mais ni l'un ni l'autre ne rencontrera de feuille verdoyante qui m'appartienne; les pluies du printemps réjouiront la terre, mais aucun rameau ne fleurira sur ma tige; le soleil sourira parmi les gouttes de rosée, mais il ne sera vu par aucune branche sortie de moi. Le vent siffle à travers mes cheveux blancs, et me dit : « Bientôt tu seras couché dans la tombe ». Je n'attends qu'une consolation avant de mourir. Jeune homme, apprends-moi comment mon fils est tombé.

« — Ton fils n'est point tombé sans gloire; les puissans le remarquaient avec admiration, pendant qu'il chevauchait au milieu des ennemis. Pareil au tonnerre qui déchire les bocages; pareil à l'éclair qui renverse leurs têtes verdoyantes, lorsqu'il répand la terreur dans ses apparitions fréquentes et soudaines, tel le héros a combattu, tel encore il s'est montré dans sa chute. Les ennemis, troublés à la vue d'Artho, ont pris la fuite et ont été renversés. La mort, partie de sa main, rugissait derrière eux avec un bruit pareil à celui d'un rocher qui roule du sommet de Malmor, et brise les arbres, ornement de la plaine, avant de se plonger dans le lac où ils se réfléchissaient. Telles ont été tes actions, fils de la Renommée! Mais le vent a apporté la flèche

Digitized by Google

homicide, et les guerriers sont accablés de tristesse; car celui qui n'est plus était puissant ».

Ton récit me plaît, fils d'Arman; il ressemble au rayon qui dissipe les nuages de la nuit. Artho, tu as combattu comme tes pères dans les batailles de leur jeunesse; et ton nom, comme les leurs, vivra dans les chants des bardes. Quand les braves sont renversés, leur renommée trace après eux un sillon de lumière; leurs amis l'aperçoivent, et se réjouissent. Mais les faibles meurent, et l'on ne se souvient plus d'eux; les hommes puissans regardent leurs amis avec dédain : ils errent seuls dans la vallée silencieuse, et évitent le regard des héros.

Mais, fils d'Arman, pourquoi ce soupir? pourquoi ces yeux égarés? As-tu perdu un frère chéri, ou ton ame est-elle dans le trouble, à cause de l'épouse de ta jeunesse?

— « Je n'ai point perdu un frère chéri; je n'ai point d'épouse qui attende mon retour. Mes soupirs ont pour objet la belle de Carnmor : le jour je suis occupé d'elle; mes songes me la représentent durant la nuit. Mais son ame est remplie d'Artho. Elle a vu le jeune homme marcher au combat, et la tristesse s'est emparée de son ame inquiète. Elle est

Digitized by Google

venue sur cette colline, et l'a suivi des yeux. Ses yeux étaient humides, et les ruisseaux écartés entendaient ses soupirs. « Je demeurerai, disait-elle, assise sur cette froide roche, jusqu'au retour de mon amant ». Je suis venu trouver celle qui était un rayon de soleil pour mon ame. Mais le roc est ténébreux; aucun trait de lumière ne brille dans son voisinage. Privé de Colval, le roc est ténébreux, mais mon ame est plus ténébreuse encore. Je ne découvre point les traces de ma bien-aimée; je ne vois pas celle qui surpassait en beauté le duvet des montagnes, ou la neige récemment tombée sur l'arbre qui se balance mollement. Mais qui descend de Malmor, l'égarement peint dans les yeux? C'est elle! c'est ma bien-aimée! Mais, hélas! qu'elle est changée! Sa joue est pâle, ses regards sont éperdus. Elle a appris la mort de son amant. J'entends ces paroles sortir de sa bouche : « Artho, quel obstacle t'arrête? Le moment est passé où tu m'avais promis de revenir. De funestes pressentimens troublent mon ame. Si tu venais à périr, ô mon bien-aimé, pourrais-je te survivre, et parcourir sans toi les montagnes obscures? Non : arrachez le lierre du chêne, arrachez l'aigle de sa proie, arrachez l'enfant de sa mère; mais n'arrachez point mon ame

Digitized by Google

d'Artho. Mais que vois-je? Est-ce mon bien-aimé qui revient des combats? Hélas! non : c'est le fils d'Arman. Farno, laisse-moi, je ne saurais t'aimer. Qu'as-tu fait d'Artho? Mon amant ne reviendra-t-il plus? Est-il renversé parmi les morts? Oui, je vois flotter sa robe dans le brouillard qui passe. Artho, ne m'abandonne pas; ne délaisse pas ton amante, car elle va te joindre sur son nuage. Ni les collines peuplées de chevreuils, ni les ruisseaux où les biches vont se désaltérer, ne peuvent égayer Colval quand tu ne les embellis plus. Artho, je te suis; ne m'abandonne pas, ô mon bien-aimé »!

« Ah! me suis-je écrié, elle tombe, elle s'évanouit, elle meurt. As-tu donc cessé de vivre, ô la plus belle des femmes? Mon ame n'avait de délices qu'en toi seule, bien qu'Artho fût maître de ton cœur. Tu n'es plus! Quels charmes la vie a-t-elle pour moi? Non : je dis adieu à tous les plaisirs de la jeunesse; je dis adieu à toutes les joies de la vie. Adieu, collines de Carnmor (*)! Adieu, tours mousseuses d'Ardlia! Colval n'est plus, il n'y a plus de plaisir pour moi. Je retourne au champ de la mort, et je découvrirai ma poitrine à l'acier de quelque faible bras. Alors je reverrai Colval».

Puissiez-vous être heureux, enfans de la

Digitized by Google

jeunesse ! vos ames étaient aimables ; mais pourquoi se sont-elles envolées sitôt ? Heureux les jeunes gens qui meurent dans les jours de leur félicité ! ils ne sentent point le fardeau des ans ; ils ne voient point les jours du trouble, les jours où le soleil est obscur sur la montagne, où les années ténébreuses rampent lentement sur la bruyère du deuil. O mes pères, le fleuve des années coule lentement pour moi ! D'où vient que j'erre sur Ardlia, quand ma race est éteinte ? Venez, ancêtres d'Ardar ! Portez-moi dans les lieux où reposent mes fils bien-aimés. Est-ce votre voix que j'entends dans les airs ? Oui, c'est elle, et je suis votre course bruyante. Je vais dans les replis du souffle errant qui vous promène. Là, je reverrai Artho et Calmar, et je ne serai plus triste et solitaire.

FIN DU POËME DE LA MORT D'ARTHO.

Digitized by Google

NOTES DU POËME DE LA MORT D'ARTHO.

(*) Les anciens Calédoniens étaient si attachés à leurs collines, où ils trouvaient sans beaucoup de peine les moyens de subsister et de satisfaire leur passion dominante, que souvent dans leurs poëmes, non seulement ils leur disent un adieu solennel en mourant, mais qu'ils font consister une partie de leur bonheur futur à revoir et à parcourir les sites qui leur ont fait tant de plaisir durant leur vie. L'extrait suivant d'un petit poëme, intitulé *Miann a Bhaird*, en offre un bel exemple.

« J'entends les pas du chasseur. O toi qui bandes l'arc, puissent la voix de tes chiens et le bruit de tes flèches retentir souvent aux environs de ma demeure silencieuse! alors j'éprouverai de nouveau la joie que j'avais coutume d'éprouver au signal de la chasse, et le feu de la jeunesse reviendra colorer mes joues flétries; mes os reprendront leur vigueur, lorsque j'entendrai le cliquetis des lances, les aboiemens des chiens et le sifflement des flèches. Je bondirai de joie, lorsqu'on s'écriera : *Le cerf est tombé* ».

« Je rencontrerai alors le compagnon de ma chasse, le chien qui me suivait matin et soir. Je verrai les montagnes que j'aimais à fréquenter, et les rochers accoutumés à répondre à mes cris. Je verrai la caverne qui me donna souvent un asile pendant la nuit, où nous nous réjouîmes souvent autour du chêne en feu. Là était déployé notre banquet, dont le cerf était l'orne-

Digitized by Google

ment. Là, Treig était notre boisson, et notre musique, le murmure de son onde. Les ombres poussaient des cris sur leurs nuages, et les esprits de la montagne rugissaient le long des torrens. Mais nous ne connaissions pas la crainte; nous reposions en sûreté dans notre paisible caverne. Je verrai Scurelda planer au-dessus du vallon; je verrai Gormal couronné de ses pins innombrables, je le verrai dans sa beauté verdoyante, avec ses troupeaux de biches, et les oiseaux qui voltigent sur ses flancs. Je verrai l'île des arbres située au milieu du lac, et ses fruits empourprés qui se balancent au-dessus des flots. Je verrai Ardven, roi de mille montagnes. Ses flancs sont l'habitation des cerfs; son sommet le repos des nuages. Je vois.... mais vision charmante! en quels lieux as-tu fui? tu m'as abandonné, pour ne plus revenir ».

« Adieu, puisqu'il le faut, mes collines bien-aimées! Adieu, enfans de la jeunesse. L'été brille encore pour vous; mais mon hiver est venu. Hélas! aucun printemps ne doit le suivre ».

« Oh! placez-moi sur la rive verdoyante de mon ruisseau! Placez auprès de moi, dans mon étroite demeure, la coupe et le bouclier de mon père. Ombres de mes aïeux, ouvrez, ouvrez la salle où reposent Ossian et Daol: le soir de ma vie est arrivé, et l'on ne trouvera plus le barde au lieu qu'il habitait ».

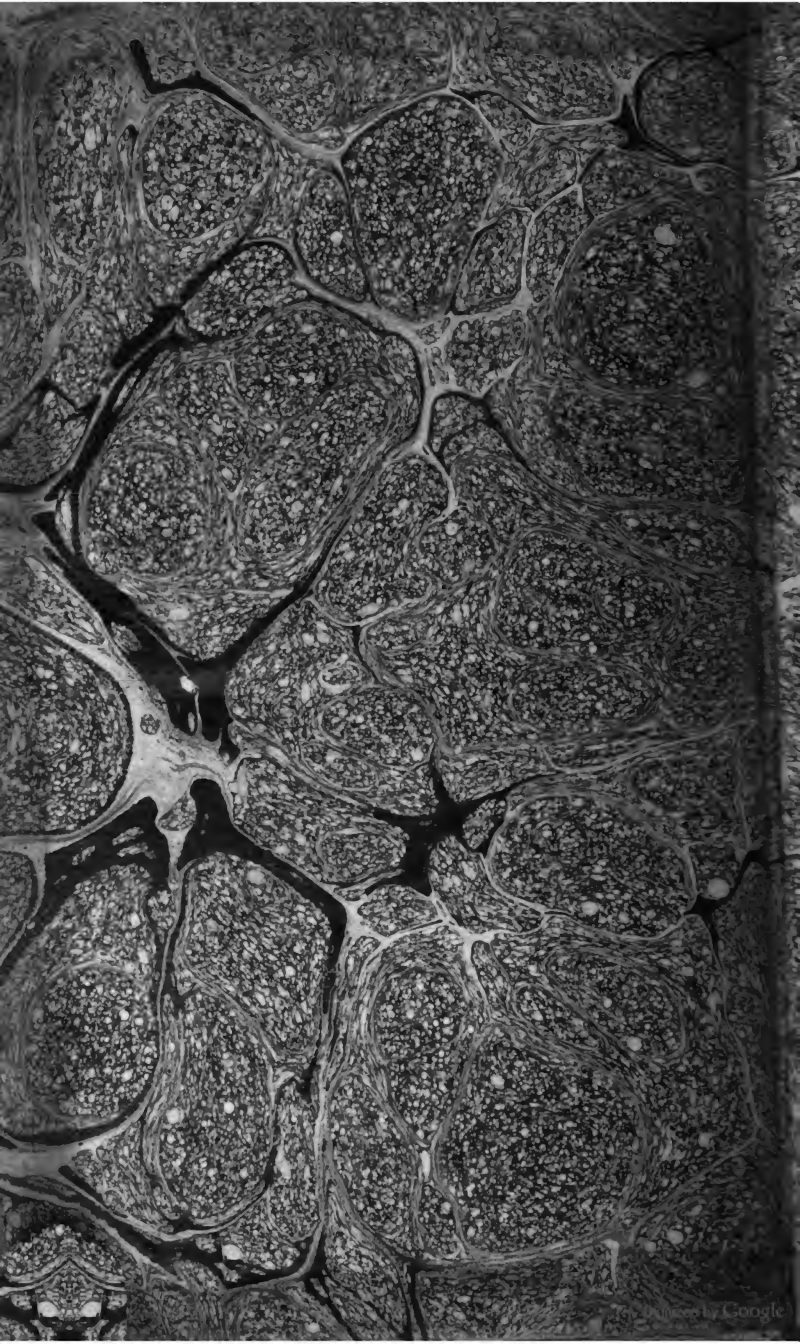
FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

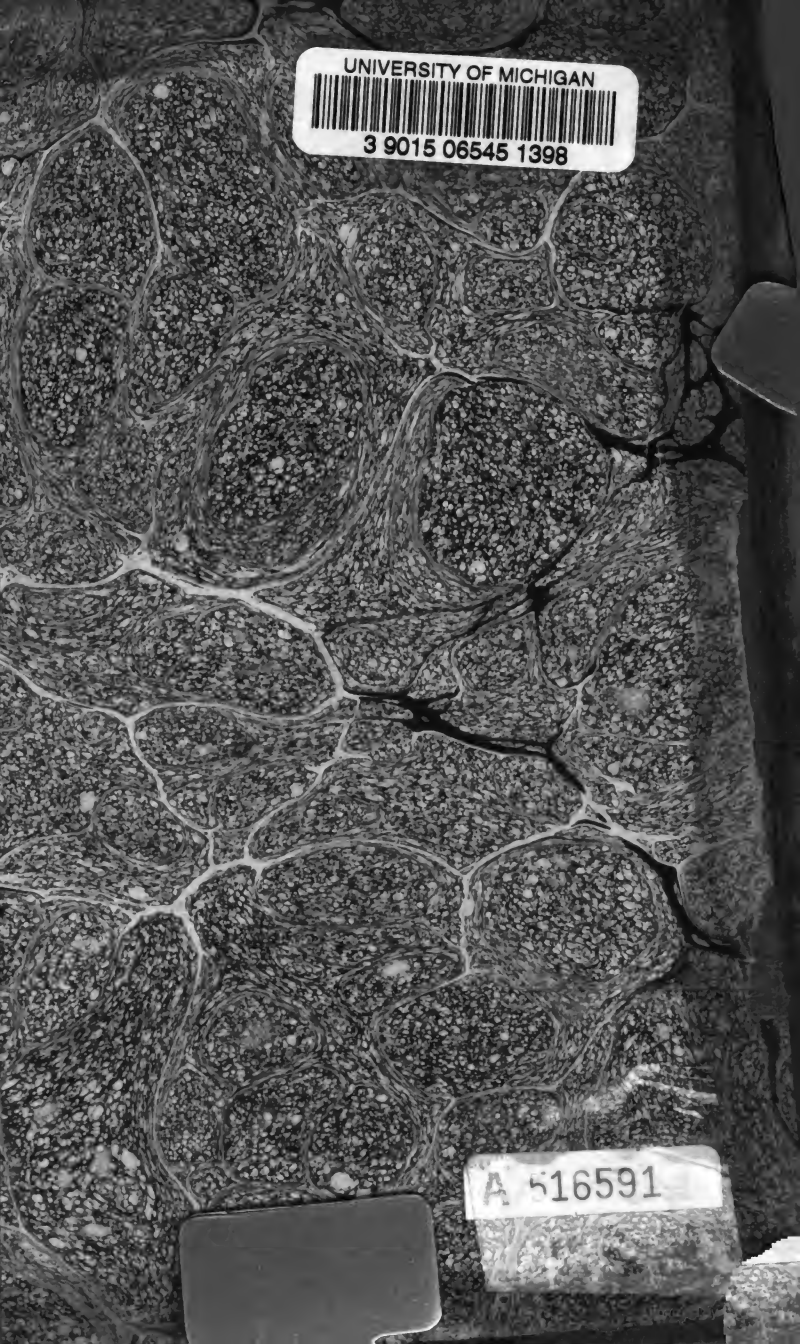
DO NOT CIRCULATE

DO NOT CIRCULATE

DO NOT CIRCULATE



Digitized by Google



UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06545 1398
A 516591

Digitized by Google